



Hacking Social

Etudes sur la personnalité autoritaire

ESPECE DE FACHO !

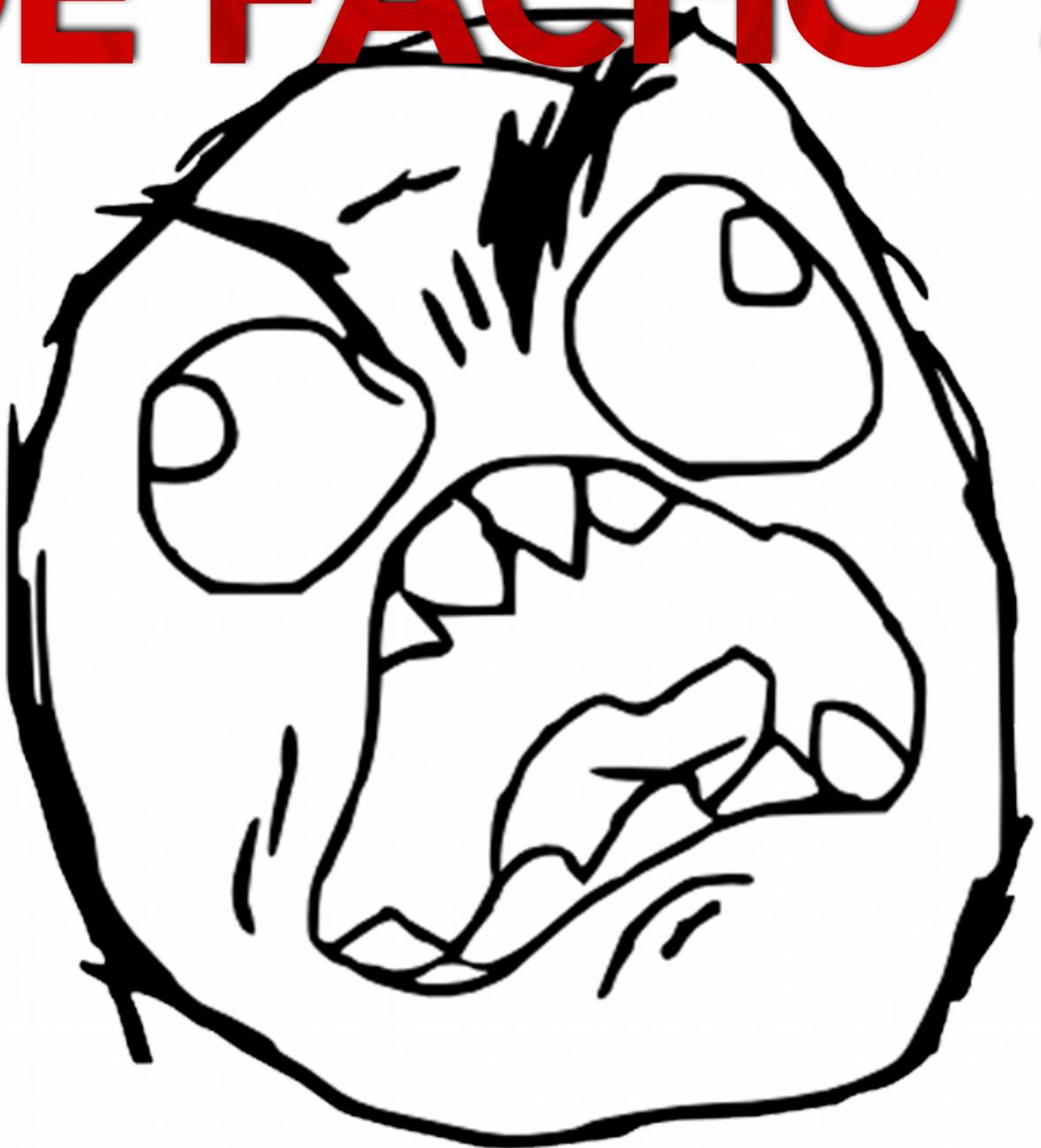


Table des matières

[F1] Espèce de facho !.....	3
[F2] « La menace juive... » L'antisémitisme ou la peur de la contamination.....	17
[F3] « Nous forts et bons, eux faibles et mauvais ! » : l'ethnocentrisme..	41
[F4] Libéralisme ou conservatisme... une histoire d'ignorance et de confusion.....	68
[F5] Anti-faible, agressif, intolérant et soumis : la personnalité autoritaire, potentiellement fasciste.....	86
[F6] Le facho est-il celui qui traite de facho ? Critiques de l'échelle F..	115
[F7] Une famille au fonctionnement totalitaire.....	134
[F8] « Moi ! » Comment le potentiel fasciste et l'antifasciste se considèrent-ils ?.....	161
[F9] Personnalité fasciste et sexe : la recherche du stéréotype plutôt que de l'amour.....	177
[F10] L'enfer, c'est les autres.....	192
[F11] Les syndromes fascistes.....	215
[F12] Critiques de la phase clinique de l'étude sur la personnalité autoritaire.....	237
[F13] Pseudo-intellectuel, narcissique, « non-manipulable » et pourtant crédule... Est-ce là le nouveau facho ?.....	249
[F14] Neutralisation, transformation et prévention des racines du fascisme.....	279

[F1] *Espèce de facho !*

« Ça, c'est typique de la fachosphère... », « Celle-là, c'est une vraie feminazi ! », « Espèce de facho ! Tu vas arrêter de faire ton grammarnazi ?! », « Facho, facho... C'est eux les fascistes qui veulent me censurer ! »...

Nous sommes presque en 2017, Mussolini et Hitler sont morts depuis longtemps mais ils perdurent dans nos mêmes qui les ridiculisent, ils perdurent dans nos insultes, ils vivent dans nos catégorisations politiques.

Les étiquetés fachos s'en font parfois une fierté, d'autres renvoient la balle à ceux qui les ont qualifiés ainsi : ce serait ceux qui traitent de fascistes qui seraient plus fascistes, car ils veulent les museler, les tyranniser par une « bien pensance », ce qui est typique d'une attitude fasciste selon eux. Censurer – et cela se confond parfois avec critiquer ou remettre en question – serait s'attaquer à la liberté d'expression, donc être comme un tyran autoritariste du passé.

L'étiquette facho ou fachosphère serait une stratégie pour dédouaner un contenu, une façon de clore la discussion, une façon d'interdire à la lecture/au visionnage du contenu, une façon de dire « attention, arguments irrationnels ! » d'avertir rapidement les gens de n'apporter aucune crédibilité ou intérêt au contenu de l'étiqueté facho. Ce serait, en quelque sorte, la même stratégie que dire « troll » ou « complotiste », ce serait une façon d'empêcher le public d'accorder la moindre attention à un contenu non sérieux dont les arguments seraient tous fous.

D'autres pensent encore que « facho », c'est comme dire « connard », c'est une insulte de « gauchiasse », une ponctuation malveillante utilisée par un clan politique.

D'autres, tant ceux qui taxent de facho que ceux qui reçoivent l'appellation, y voient un synonyme d'extrême droite, d'adhérent aux idées du front national ou de groupuscules nationalistes à tendance nazie. Certains traités de fachos se justifient donc en disant que non, ils ne votent pas pour ça, voire ne votent pas, car ils sont « tous pourris » les politiciens.

Alors, des deux côtés – de ceux qui traitent de facho comme de ceux qui reçoivent l'insulte – on argumente sur ce qu'était le vrai nazisme, le vrai fascisme en termes politique. Certains nient l'existence des chambres à gaz, d'autres disent que Pétain ce n'était pas aussi mal qu'on le dit, d'autres rappellent que c'était les heures les plus sombres de l'Histoire mais tout le monde en a marre de cette formule trop entendue quand bien même on trouve que c'était une époque horrible.

On s'inquiète de Le Pen, des groupuscules extrémistes des deux bords, et le débat se transforme en guerre politique ; ou alors les accusés et accusant se défendent en disant que non, ils ne votent pas, non, ils ne soutiennent aucun politicien ou groupe politisé. Mais non, Trump n'est pas fasciste, parce qu'il ne va pas faire la guerre, mais s'il l'est parce qu'il est raciste, mais non le fascisme c'est interdire à certains de s'exprimer, mais si le fascisme c'est la haine qui sous-tend toutes les décisions, etc.

Et quand l'actualité diverse donne du grain à moudre à ces clans, s'en suivent des guerres, parfois très visibles (attaques verbales, clash, débat d'arguments...), [d'autres plus sournoises](#) comme le trafic des sondages, la multiplication des comptes pour faire croire que tout un peuple a la même idée ; cela va jusqu'à des agressions, du harcèlement. Les gens s'attaquent à coup de pouces rouges, de menaces de mort ou de viol, d'insultes et renforcent leurs bastions à coup de pouces bleus, de like, etc.

Le concept de fascisme est devenu complètement confus, en particulier sur le Net, ce qui a pour conséquence que lorsqu'on le pointe du doigt, personne n'y croit, les gens dénie et en rigolent.

Bon.

Ici à Hacking Social nous n'avons pas l'habitude de fournir des armes, mais des outils. Nous considérons que c'est déjà une défaite qu'il n'y ait plus que la possibilité de se battre, que ce soit à coup d'insultes, d'arguments pour « gagner la discussion » ou de faux comptes employés sournoisement. C'est une défaite, parce que non seulement rares seront ceux qui changeront d'avis, les non-politisés par dissonance cognitive vont aller dans le sens des positions pour lesquelles on les accuse d'être en accord (un facho va le devenir à force qu'on lui dise qu'il en est un par exemple), et tout le monde va tenir un discours binaire, simplifié, ce sera pénible et

parfaitement inutile car rien ne changera, si ce n'est qu'il y aura un peu plus de haine de tout côté. Aujourd'hui, on va donc prendre une pelle et voir ce qu'il y a sous ce terrain de combat, non de façon historique ou sociologique, mais de façon psychologique.

En partageant les études qui vont suivre, nous allons tenter d'apporter une dimension dont on ne parle jamais sur ces questions de fascisme/non-fascisme, qui est la dimension psychologique connectée aux idées politiques. Nous n'allons pas parler du « facho », nous allons parler de la personne potentiellement fasciste, du concept de « personnalité autoritaire » élaboré par Adorno, Lewinson, Frenkel-Brunswik et Nevitt Sanford.

Mack et Larry

Pour commencer, imaginons-nous à la fin des années 40, aux États-Unis. Nous sommes conviés à une soirée non-arrosée, en présence de convives ne se connaissant pas les uns des autres. Sans a priori, et sans doute pour rendre l'ambiance moins intimidante, nous allons à la rencontre de deux d'entre eux.

Nous rencontrons tout d'abord Larry : il a 28 ans, il est étudiant en business, plutôt doué (niveau B). Il a auparavant travaillé dans un sanatorium dédié à la tuberculose. Il est d'origine américaine, son père est patron de bar et comme ses parents, il est méthodiste (un courant du protestantisme) et républicain. Après quelques échanges sur des thèmes aussi divers que sa famille et ses opinions politiques, nous commençons à aborder de façon parfaitement neutre la question des minorités. Voici notre échange :

« — Que pensez-vous du problème des minorités dans ce pays ?

— Je peux dire que je n'ai pas de préjugés, nous dit Larry, j'essaie de ne pas faire preuve de préjugés...

— Les Noirs ?

— Ils devraient être traités par la société de façon égale, et obtenir tout emploi pour lequel ils sont qualifiés ; ils devraient être autorisés à vivre dans n'importe quel quartier, et ainsi de suite... Quand j'étais jeune, j'ai peut-être eu des préjugés, mais depuis la guerre j'ai essayé de m'instruire via des lectures au sujet du monde entier, et nos problèmes de minorité semblent si peu en comparaison d'autres pays.

— Par exemple ?

— Comme la Russie, je n'aime pas leur politique de partage de la richesse économique, mais je pense qu'ils sont unifiés et se battent si merveilleusement

bien parce que tout le monde est égal.

Larry nous donne à la suite de cette réponse un discours sur la France, l'Angleterre, Les Néerlandais, etc. Il démontre une bonne connaissance de l'impérialisme, de l'exploitation des colonies, et des impacts sur les minorités.

— Je crois à la vie, à la liberté et à la poursuite du bonheur pour tous, poursuit Larry. Nous ne sommes pas unifiés et nous ne savons pas pour quoi nous nous battons : c'est à cause de la discrimination. Les questions raciales et économiques sont à l'origine de la guerre. Je ne crois pas en ces mesures de ségrégation. Les Japonais qui ont été éjectés de nos côtes par exemple [*référence à l'internement d'environ 1500 personnes d'origines japonaises vivant sur les côtes californiennes en 1942, [source](#)*], l'ont été pour des raisons antidémocratiques. C'est juste que beaucoup d'Américains voulaient leurs fermes et leurs entreprises pour eux. Il n'y avait pas de véritable raison démocratique. La ségrégation d'une nationalité ne fait que mener à une plus grande ségrégation et elle s'aggrave. La discrimination à l'égard des Noirs, c'est parce qu'ils ne sont pas compris et parce qu'ils sont physiquement différents. En ce qui concerne les Juifs, c'est à cause de leur compétence en business – les personnes ont peur qu'ils prennent le contrôle des affaires du pays. Il faudrait enseigner l'Histoire des Noirs pour qu'ils soient compris, par exemple, dans cette partie qu'ils ont jouée dans le développement du pays ; et il faudrait enseigner l'histoire des autres minorités, aussi. La persécution des juifs, et les raisons pour lesquelles certains d'entre eux ont connu le succès. »

Même s'il y a quelques confusions, quelques incohérences dans son raisonnement, le discours de Larry nous semble à peu près sourcé, à peu près rationnel. On peut être en accord ou en désaccord avec lui, mais on ne peut pas lui reprocher son manque de logique.

Puis on rencontre Mack. Il a 34 ans, il est étudiant en droit, il souhaite devenir avocat. Comme Larry, il est plutôt bon, il a « B » en général. Auparavant, il a connu l'armée, mais il a été arrêté pour des raisons médicales (des problèmes d'estomac). Il est également méthodiste, comme l'était sa mère, morte à ses 6 ans. Mais il estime que la religion n'est pas très importante. Question politique, il est démocrate, comme son père bûcheron. Il a des origines irlandaises.

Après une discussion abordant multitude de thèmes, nous lui posons la question des « minorités ». Sa réponse va s'avérer fort différente de celle de Larry :

« — Ma mère avait des origines irlandaise-anglaise-allemande. Je me considère comme irlandais — peut-être parce que mon père l'est, et est fier de lui. Il aime l'esprit de la Saint-Patrick. J'ai un tempérament vif comme les Irlandais.

Lorsque les gens ont une grande part d'origine irlandaise, ils sont très agréables. Ils sont facilement dépensiers, même lorsqu'ils n'ont pas beaucoup d'argent. Ils ont la capacité de rendre les autres heureux. Ils sont souvent spirituels. J'aimerais être encore plus comme ça. Mais il y a trop de mépris et de paresse chez certaines classes d'Irlandais.

— Quels groupes sont le plus en contraste avec les Irlandais ?

— Les Irlandais sont différents des Allemands ou des Néerlandais, ou peut-être les Scandinaves — peut-être les Polonais ou les Russes blancs, où vous trouverez des personnes solides tant dans la pensée que l'action. Les types que j'ai rencontrés avaient une construction solide et ne sont pas très excitables.

— Comment se passe l'intégration des Irlandais ?

— J'aime penser à mes origines irlandaises ; c'est agréable. Chez certaines personnes, l'origine irlandaise semble prédominer. Cela dépend des gens. Je n'ai aucun désir d'être irlandais, mais j'aime les gens qui le sont. Je n'ai jamais rencontré un Irlandais que je n'aie pas aimé. Mon beau-frère est définitivement irlandais.

— Qu'en est-il des groupes de personnes que vous n'aimez pas ?

— Principalement ceux que je ne comprends pas très bien. Les Autrichiens et les Japonais, je ne les ai jamais aimés ; les Philippins — je ne sais pas — ça peut aller comme pas du tout. Près de chez moi, il y avait des Autrichiens et Polonais, quoique je trouve le peuple polonais quand même intéressant. J'ai un peu d'aversion pour les juifs. Je ne pense pas qu'ils soient aussi courtois ou préoccupés par l'humanité comme ils devraient l'être. Et j'en suis assez indigné, bien que j'ai eu peu d'échanges avec eux. Ils sont matérialistes et ont un esprit de clan. C'est peut-être mon imagination, mais il me semble que vous pouvez voir leurs yeux s'allumer lorsque vous leur donnez une pièce de monnaie. J'évite les chiffonniers juifs parce qu'ils ont du matériel de seconde qualité. Je dois être soigné dans la façon dont je m'habille. Ce que je veux dire, c'est que j'achète des choses si rarement que je dois faire attention à leur qualité.

— Arrivez-vous à deviner qu'une personne est juive ?

— Parfois ; ça arrive seulement après que j'ai entendu leurs idées. Comme l'une des filles dans le cours d'art oratoire. Elle en avait toutes les caractéristiques, mais elle a laissé une impression favorable sur moi, même si j'étais en désaccord avec ses idées.

— Vous voulez dire qu'il y a certaines idées qui caractérisent les Juifs ?

— Oui, le fait d'être toujours collés ensemble, quelles que soient les circonstances ; être toujours en groupe ; être dans des organisations et associations juives. Si un juif échoue dans son entreprise, il est aidé pour recommencer. Leur attention est très fortement dirigée vers la richesse. Les filles de l'association juive ont toutes des manteaux de fourrure, chers, mais de mauvais goût. Comme une idée de supériorité. Cette démonstration de

supériorité chez les gens je la ressens, mais j'essaie de la garder pour moi-même.

J'aime parler avec les gens du monde ouvrier.

— Croyez-vous que les juifs sont plus détestés qu'avant ?

— Non, je pense que cette guerre a rendu les gens plus proches dans ce pays. J'ai rencontré des soldats et des marins juifs ; ils seraient aimés et acceptés s'ils acceptaient de se mêler aux autres, mais ils préfèrent être seuls, bien que je les aurais acceptés comme n'importe qui. Je pense qu'ils ont des idées intéressantes, mais ils doivent faire quelque chose en retour.

— Pensez-vous que les Juifs ont fait leur part dans l'effort de guerre ?

— Peut-être qu'ils l'ont fait, mais ce sont des hommes d'affaires, et ils ont été entièrement remboursés.

— Pensez-vous que les Juifs sont une force politique dans ce pays ?

— Oui, à New York il y a une organisation pour l'immigration juive et le confort des Juifs. Ils sont très bien organisés. Cela ne devrait pas être autorisé.

— Pensez-vous qu'il y a un danger ?

— Je ne crois pas qu'il y ait un danger, sauf dans le cas où il y aurait une concentration de la richesse dans une certaine classe. Je déteste voir les gens d'ici se charger des fardeaux des gens qui ont été inadaptés dans d'autres pays. Nous avons assez de problèmes chez nous, on ne va pas non plus s'occuper des opprimés venant d'autres pays. Les Juifs ne se mêlent pas à nous. Donc, ils ne sont pas d'une grande contribution à notre pays — bien que les scientifiques et les médecins juifs aient contribué beaucoup. J'ai vérifié l'immigration. Les trois quarts de ceux qui quittent l'Europe arrivent ici. Ce sont des hommes d'affaires qui feront pression sur le Congrès. Nous devrions empêcher une immigration plus poussée et nous concentrer sur leur intégration, sur la façon dont ils pourraient devenir une partie de notre peuple.

— Pensez-vous qu'ils se mélangeraient davantage s'ils estimaient qu'il n'y avait aucun préjugé contre eux ?

— S'ils se mêlaient plus, il y aurait plus de volonté de briser les barrières de la part des autres. Bien sûr, ils ont toujours été opprimés, mais ce n'est pas une raison pour qu'ils aient du ressentiment.

— Je remarque que vous avez dit que vous n'épouseriez pas une juive [au cours de la discussion précédente]

— Je ne me marierais sûrement pas avec une juive. Je sortirais bien avec cette fille du cours oratoire, parce qu'elle n'insiste pas sur sa judaïté. Elle a été acceptée par toute la classe. Je l'épouserais si elle avait rejeté sa judaïté, mais je ne pourrais pas m'associer à son groupe. »

Sur les données formelles, le fait qu'il soit étudiant à un âge tardif après avoir été travailleur, sur ses notes, sa religion, etc. on pourrait imaginer que Mack ressemble à Larry. Mais leur discours au sujet des minorités est radicalement différent. Mack a un discours beaucoup moins rationnel, qui repose sur des stéréotypes transformés en arguments. Il y a des contradictions dans son discours : il appelle à ce que les juifs se mélangent plus à la population pour qu'ils soient plus appréciés, mais d'un autre côté il donne des signes évidents que quoiqu'ils fassent, il les rejettera de toute manière, comme cette demoiselle dont il ne donne que des qualités, mais qui serait « trop juive » sans qu'on sache à aucun moment ce que cela signifie concrètement être « trop juif ».

Mack et Larry ont clairement une « mentalité » politique différente malgré leurs similitudes sur différents points. Rien que la question – pourtant neutre – a été perçue de façon différente : pour Larry le problème des minorités, ce sont les préjugés et la discrimination que les gens peuvent subir ; pour Mack, le problème c'est leur nature, « trop juif » ou sur un versant positif « suffisamment irlandais ».

Pourquoi ils pensent ça ?

Qu'est-ce qui a déterminé leurs opinions, leurs attitudes, leurs positions ?

Pourquoi de telles idéologies ?

Si demain Hitler Bis se présentait aux élections (on est fin des années 40, ce n'est pas un point Godwin, il est plus que légitime d'avoir cette crainte) qui de Mack ou Larry voterait pour lui ?

Au-delà des élections, s'il venait à y avoir une autorité – un chef en entreprise, un maire, un professeur d'université – qui imposerait des mesures autoritaristes contre des groupes différents, qui de Mack ou Larry obéirait ? [bon, les deux selon Milgram] Qui arriverait à défendre la minorité victime de cette mesure ou s'en offusquerait, au moins ?

Y a-t-il une mentalité politique plus prompte à adhérer à un système fasciste, c'est-à-dire un système violent, hiérarchisant les individus selon des critères arbitraires, voire voulant les supprimer pour le bénéfice d'une seule ethnie déclamée supérieure ?

Mack et Larry ne sont pas des personnages de fiction. J'ai traduit les propos qu'ils ont

tenus en entretien lors d'une très longue recherche qui s'est déroulée de 1944 à 1950. À l'époque, les chercheurs (T.W. Adorno, Else Frenkel-Brunswik, Daniel J. Levinson and R. Nevitt Sanford) ne parlent pas de mentalité politique ; cette étude repose sur l'idée qu'il y a en chacun une personnalité, donc un noyau dur personnel et psychologique, très difficilement changeable, qui a déterminé, influencé l'adhésion à certaines idéologies politiques, à la « perméabilité » de certaines propagandes.

Les chercheurs se sont donc intéressés aux personnes comme Mack parce que :

« En nous concentrant sur le fasciste potentiel, nous n'avons pas l'intention d'affirmer que d'autres modèles de personnalité et d'idéologie ne pourraient pas être étudiés avec profit de la même manière. Néanmoins, notre opinion est qu'aucun courant politico-social ne représente une plus grave menace pour nos valeurs et nos institutions traditionnelles que le fascisme, et que la connaissance des forces de la personnalité qui favorisent son acceptation peut, en dernière analyse, se révéler utile pour le combattre. »

Études sur la personnalité autoritaire, Adorno

Le but de l'étude a donc été d'enquêter sur la mentalité politique potentiellement fasciste, tenter de la définir, lister avec exhaustivité toutes ses caractéristiques et enfin de la comprendre en profondeur, au fond des mécanismes inconscients de la personne, dans sa structure psychique.

Cette étude n'est pas un sondage de la population pour savoir combien de personnes sont potentiellement fascistes en 1950 aux États-Unis ; il ne s'agissait pas non plus d'obtenir des moyennes, des statistiques pour des statistiques, ou d'avoir une photo des opinions de la population à un instant T.

C'est une investigation, une véritable enquête – au sens littéraire « policier » du terme – pour comprendre les gens pensant comme Mack, pour savoir comment ils se sont mis à penser ainsi, pour savoir ce qui a déterminé ces préjugés et leur rigidité mentale sur bien des points.

Ce travail n'a pas été le même avec les personnes comme Larry :

« On pourrait se demander pourquoi, si nous désirons explorer de nouveaux moyens de lutte contre le fascisme, nous n'accordons pas une égale attention à "l'anti-fasciste potentiel". Notre réponse est que nous étudions, certes, les tendances qui s'opposent au fascisme, mais sans considérer qu'elles constituent

un modèle unitaire. L'un des résultats fondamentaux de la présente étude est que les individus qui se révèlent extrêmement sensibles à la propagande fasciste ont beaucoup de choses en commun. (Ils témoignent de nombreuses caractéristiques qui, prises ensemble, forment un "syndrome", même si l'on peut distinguer des variations typiques à l'intérieur de ce modèle principal.) Les individus qui se situent à l'extrême opposé sont bien plus différenciés.

La tâche consistant à diagnostiquer le fascisme potentiel et à étudier ses déterminants exigeait des techniques conçues spécifiquement dans ce but ; on ne pouvait pas s'attendre à ce qu'elles soient pareillement utilisables sur d'autres modèles variés. Néanmoins, il était possible de distinguer plusieurs types de structure de la personnalité qui semblaient particulièrement résistants aux idées antidémocratiques, et nous leur accordons notre attention dans les chapitres suivants. »

Études sur la personnalité autoritaire, Adorno

Pour le dire autrement, cette investigation a montré que les personnes comme Larry ne formaient pas un « même » groupe où l'on pourrait distinguer un même héritage de pensée, d'habitudes, de culture, etc. Même s'ils avaient pour caractéristique commune de s'opposer vivement au racisme, aux discriminations, aux préjugés et aux stéréotypes, ils n'avaient pas du tout les mêmes idées par ailleurs, et encore moins la même personnalité. Le groupe potentiellement fasciste, lui, était uni dans les mêmes idées, les mêmes jugements et les mêmes tendances, même si ses membres étaient très différents, il y avait des constantes dans leurs mécanismes. Il est étonnant d'ailleurs, à notre époque, de lire les propos et raisonnement de Mack et de constater qu'ils sont, presque au mot près, les mêmes que ceux qu'on entend aujourd'hui (alors que plus de 60 années se sont écoulées) comme ceux-là :

« Nous avons assez de problèmes chez nous, on ne peut pas non plus s'occuper des opprimés venant d'autres pays. »

Mack, sujet haut score, en entretien ; **Source** : [The Contrasting Ideologies of Two College Men. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series,](#)

On pourrait rétorquer de même pour Larry, cependant. Voilà pourquoi nous allons passer quelque temps pour « synthétiser » cette étude qui fait plus de mille pages afin de comprendre en quoi la pensée de Mack est très particulière et pourquoi encore aujourd'hui, elle est plus que vivace, bien que s'incarnant dans des domaines et styles plus inattendus, hors du champ politique.

Sortie de notre ligne éditoriale ??

Alors que nous tweetions sur le fascisme et que nous avons abordé le nom d'Adorno, certains, à juste titre se sont inquiétés d'un éventuel hors sujet de psychologie sociale, l'étude d'Adorno étant très particulière.

Cette étude sur la personnalité autoritaire est enseignée à la fac – du moins, c'est là-bas que je l'ai rencontré la première fois pour ma part – et le focus est mis sur les interprétations d'Adorno, notamment celles psychanalytiques. En France, l'étude sur la personnalité autoritaire a été publiée seulement en 2007 sous le nom d'Adorno, elle ne comporte que ses écrits et est amputée du travail de Lewison, Frenkel-Brunswick, Sanford, c'est-à-dire plus de la moitié de l'étude, notamment l'intégralité de la partie consacrée à la psychologie sociale. Cela explique sans doute pourquoi beaucoup de personnes (dont moi-même au début) pensent que cette étude est problématique : en fait, nous sommes biaisés par l'absence de traduction complète.

Nous nous basons donc sur l'intégralité de l'étude, que vous trouverez en libre accès ici : <http://www.ajcarchives.org/main.php?GroupingId=6490>

Cependant, même avec ces précisions on peut nous répliquer avec justesse que ces études, elles ne sont pas situationnistes, ce qui peut poser un problème avec notre ligne éditoriale. En psychologie sociale, être situationniste, c'est penser que ce sont les situations qui déterminent avant toute chose les comportements, et que même si la personnalité peut avoir un rôle, elle est bien mineure en comparaison du poids des situations ; l'expérience de Milgram est par exemple parfaitement situationniste : elle a prouvé que dans une situation avec une autorité, on pouvait transformer presque tout le monde en bourreau torturant son prochain, sans même le menacer et cela qu'importe ses origines sociales, sa personnalité, son sexe et toutes ses caractéristiques individuelles.

Ici, dans les études sur la personnalité autoritaire, il ne s'agit pas de prouver un déterminant de tel comportement, mais de caractériser le potentiel fascisme et établir un faisceau d'indices caractérisant cette personnalité autoritaire. C'est une investigation. Voilà pourquoi cette étude a d'abord débuté avec des méthodes de psychologie sociale, des méthodes de psychologie clinique, puis terminé avec des interprétations psychanalytiques.

Cela ne veut pas dire pour autant qu'Adorno et ses collaborateurs, en réalisant cette étude « dispositionnelle » (c'est-à-dire tournée vers les dispositions de l'individu à se comporter de telle ou telle manière) donne moins de poids aux situations : cette « personnalité autoritaire » n'est pas à confondre avec la définition de « personnalité » telle qu'on la définit aujourd'hui, qui serait innée et non acquise ; la personnalité autoritaire, c'est une personnalité qui a été complètement modulée par l'environnement de la personne, son éducation, ses parents, le contexte socio-économique, son entourage, ses conditions de vie, les événements de sa vie, etc. Cette personnalité autoritaire, elle n'est pas toute puissante chez l'individu : les situations peuvent la faire taire, au contraire lui laisser pleinement l'espace de s'exprimer, se « décomplexer » comme cela a été le cas lors des entretiens, où les personnes se sont littéralement « lâchées ». Elle garde néanmoins une forme rigide, c'est-à-dire qu'elle changera difficilement.

Imaginons une situation où l'autorité suprême est ouvertement raciste, sexiste, ethnocentrique et globalement irrationnelle et agressive : c'est laisser là toute la latitude à la personnalité autoritaire d'exprimer ses pulsions les plus agressives, ses pulsions seront en quelque sorte autorisées par le contexte. La situation est déterminante, c'est elle qui ouvre ou ferme les portes à certaines pulsions.

La situation a donc tout son poids dans les recherches d'Adorno, elle n'est pas niée, bien au contraire : c'est elle qui forme la personnalité autoritaire, c'est elle qui l'autorise ou lui interdit d'exprimer son agressivité, voire même peut l'encourager au sadisme.

Nous ne sortons pas du tout de notre ligne éditoriale, donc. Certes, on va regarder sous une autre facette certains comportements (dispositionnels plutôt que situationnels), mais très clairement, c'est totalement dans notre ligne éditoriale que de comprendre des comportements, leurs déterminants, surtout quand ils sont si liés à la soumission à l'autorité (un sujet qui nous préoccupe beaucoup) de cette manière si particulière.

Une recherche singulière

Même si on est toujours dans une perspective de psychologie sociale, la recherche sur la personnalité autoritaire va être singulière ; les chercheurs vont d'abord enquêter sur ce que nous nommerons la « surface » : ce sont des études sur les idéologies, c'est-à-dire les opinions des gens

comme Mack, leurs attitudes et les comportements qu'ils préconisent. Ce sont des avis auxquels on peut accéder facilement sans bloquer la personne, des avis qui pourraient être racontés en soirée, à des voisins, devant les nouvelles du monde, au bar, à un dîner de famille, etc. Voilà pourquoi nous appelons ce niveau « surface », bien qu'il repère quand même des avis moins avouables en public.

Cette étude de la surface se fera sur plus de 2000 personnes, impliquera la construction de trois échelles elles-mêmes reconstruites jusqu'à quatre fois afin de mieux comprendre et retranscrire la mentalité potentiellement fasciste.

Ce premier travail à la surface amènera les chercheurs à construire l'échelle « F » (F comme fascisme) qui va elle, se déconnecter de la surface, des idéologies, et faire un premier pas vers l'inconscient des personnes. Nous entrerons là dans la personnalité autoritaire et nous aurons des premiers éléments permettant de la caractériser.

Suite à l'échelle F, 150 personnes ont été étudiées en profondeur : 25 % de celles qui avaient les scores les plus hauts sur l'échelle F (Mack était l'un d'entre eux, mais pas le plus extrêmement haut) et 25 % de celles qui avaient les scores les plus bas (Larry était l'un d'entre eux, mais il y avait des personnes aux scores encore plus bas). Elles ont donc eu un entretien dit « clinique », c'est-à-dire avec les mêmes méthodes d'entretien qu'en psychothérapie, elles ont également passé des tests projectifs (des tests qu'on utilise en psychothérapie également). Ce niveau nous fera entrer dans l'intimité de Mack et Larry et de leurs confrères et consœurs, nous en saurons plus sur leur enfance, leurs traumatismes, leurs désirs, leurs peurs, etc.

C'en sera fini d'étudier la personnalité autoritaire selon Adorno et ses collaborateurs, nous passerons alors aux critiques, à ce qui a été fait ensuite et nous ferons le pont avec la situation actuelle. Il y a beaucoup à dire, il y a beaucoup à réfléchir, imaginer et œuvrer en termes de hacking social. Car des caractéristiques du potentiel fasciste, par exemple l'ethnocentrisme, sont nichées bien confortablement dans notre société au point d'être devenues des normes tout à fait acceptées et cela bien au-delà d'une quelconque allégeance à tel ou tel parti. Certes, l'extrême droite, le national-socialisme faussement rationalisé de Soral, l'humour fasciste, l'extrême droitisation de tous les partis sont la partie la plus visible de l'iceberg. Mais s'ils ont pu émerger et remporter tant d'adhésion, c'est que non seulement les opposants au fascisme ont échoué à faire comprendre leurs pensées ou l'ont fait d'une façon qui ne fonctionne pas chez certains individus

ou encore pour de mauvaises raisons (leur propre « gloire » ou pouvoir, leur sentiment d'infériorité, leur narcissisme, voire même leur besoin d'agressivité, etc.), que les partis ont volontairement mis en lumière les comportements d'extrême droite pour s'inventer un « ennemi » à abattre et pouvoir rêver d'une victoire-à-la-Chirac, mais aussi parce que les mécaniques fascistes sont en œuvre dans le quotidien des gens et qu'ils ont été formatés, encouragés ou poussés – involontairement sans doute – à avoir tout le « potentiel » pour penser en « bon » fasciste.

Parfois même, cette mentalité est leur seule façon d'aller bien et de ne pas « perdre la tête », c'est dire à quel point tout ceci est dramatique...

Pour information, pour tout ce dossier nous nous basons donc sur :

- [*The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1* ; T.W. Adorno, Else Frenkel-Brunswik, Daniel J. Levinson and R. Nevitt Sanford](#) l'étude complète. Elle n'est malheureusement pas disponible en français dans son intégralité.

- « *Études sur la personnalité autoritaire* » d'Adorno. Il s'agit d'une partie de l'étude, uniquement les écrits d'Adorno. Il manque énormément de chapitres, ici vous n'aurez qu'un peu d'étude sur l'échelle F et l'interprétation psychanalytique. Il y manque toutes les études sur les idéologies et les préjugés, ainsi que les rapports scientifiques des entretiens et les tests projectifs. Je déconseille de le lire sans avoir l'étude en anglais non loin, parce que vous risqueriez – comme moi – de rejeter l'étude parce que tout étudiant en psychologie y verrait des failles, or c'est parce que des pans entiers de recherches y ont été enlevés. Si vous souhaitez l'étudier néanmoins, n'hésitez pas à poser vos questions en commentaire, j'ai noté tout ce qui y manquait et les erreurs que j'ai pu relever (des termes statistiques non traduits ou mal traduits, des problèmes de stats, les chapitres manquants...) donc ça peut vous faciliter le décorticage.

Un dernier mot avant de conclure : comme je le disais c'est une des études les plus massives qu'il m'ait été donné d'étudier, donc la rapporter prendra du temps, ce qui équivaut à beaucoup de chapitres. J'aurais pu « zapper » certaines parties et me contenter de les résumer en quelques lignes, **mais il me semble utile de fournir toutes les informations potentiellement utiles à des hackers sociaux intéressés par la question.** En plus, l'étude complète n'a jamais été traduite en français complètement, et étrangement, selon la meta-analyse (encore en anglais

jamais traduites en français) cette étude d'Adorno et coll. a été très largement sous-estimée, c'était donc nécessaire que j'y travaille le plus exhaustivement possible. Cependant, comme je le répète souvent, je conseille aux étudiants en psycho de lire plutôt l'étude originale en anglais plutôt que de se baser juste sur ce que je pourrais en rapporter, ne serait-ce parce qu'elle est véritablement passionnante cette étude. J'essayerais de publier chaque chapitre par semaine, parfois il est possible qu'il y ait des semaines sans publication pour des raisons justement de travail sur ce dossier.

[F2] « *La menace juive...* » *L'antisémitisme ou la peur de la contamination*

Aujourd'hui, nous allons observer ce qui se cache derrière l'antisémitisme avec la première étude de « surface » d'Adorno, Lewison, Frenkel-Brunswik, et Sanford de 1950.

C'est quoi une idéologie ?

Les auteurs définissent l'idéologie comme un certain nombre d'opinions, d'attitudes et de valeurs organisées en un système de pensées, un ensemble qui a un thème directeur.

Pour vous expliquer nous allons prendre un exemple parfaitement idiot : il y en Bretagne, une substance se nommant le « beurre salé » auquel les bretons tels que nous sont très attachés, et nous jouons, plaisantons de ce régionalisme en rejetant gentiment le beurre doux. Imaginons maintenant que cela en devienne une véritable idéologie, une idéologie pro-beurre salé, anti-beurre doux. On va l'imaginer rigide, implacable, cette idéologie, au point qu'elle considère ses idées sur le beurre comme « la vérité » ou de l'ordre d'une loi de la nature. Cette idéologie serait formée :

- **d'opinions** : « *le beurre doux c'est ignoble* », « *il faut interdire le beurre doux dans les cantines* »
- **d'attitudes de nature affective** : « *lorsque quelqu'un mange du beurre doux à mes côtés, je suis dégoûté et de mauvaise humeur* », c'est-à-dire que l'objet génère des sentiments, des affects positifs ou négatifs et que cela dirige le comportement de la personne.

- **d'attitudes de nature conative** : « *jamais je ne cuisine avec du beurre doux* », c'est-à-dire que la personne a une disposition favorable ou défavorable vis-à-vis de l'objet ; ici c'est défavorable, donc cela génère un comportement d'évitement.

- **d'attitudes de nature cognitive** : « *le beurre doux, c'est mauvais pour la santé, car c'est gras* » cela peut être toutes les connaissances sur l'objet, favorables ou défavorables qui vont inciter à l'éviter ou avoir des attitudes favorables vers lui.

- **de valeurs** : « *c'est une perversion que d'aimer le beurre doux* » « *c'est contre nature de prendre du plaisir à manger du beurre doux* » « *les seules personnes sages sont celles qui se tiennent loin du beurre doux et luttent contre lui* ». Les valeurs sont des conceptions qui guident l'action, le comportement, les désirs, les attitudes, les opinions de la personne ; elles sont hiérarchisées et guident la vie des personnes, inconsciemment ou consciemment. Ici les valeurs de l'idéologie anti-beurre doux classent les personnes en fonction de leur appétence pour le beurre doux, et décident qui est mauvais et qui est bon, l'idéologie étant extrêmement rigide, donc intolérante à la différence, incapable de jugements mesurés, incapable de changement ou très difficilement.

Fort heureusement, les personnes n'ont pas des idéologies aussi rigides sur tous les objets de la vie : certaines personnes font des « mix » d'idéologies, par exemple en politique elles vont avoir tout aussi bien des idées et opinions de gauche, de droite, progressistes ou conservatrices, l'ensemble formant quelque chose d'assez personnel ; d'autres vont au contraire – comme notre idéologue anti-beurre doux — suivre avec rigueur une idéologie donnée, par exemple l'idéologie d'une secte à laquelle elles vont obéir au point de se mettre en danger ; d'autres encore suivent des idéologies inconsciemment, et lorsqu'on les accuse de sournoisement manipuler autrui à tel type d'idée, vont s'insurger sans prendre conscience qu'elles portent effectivement tel type d'idéologie. D'autres personnes vont être très confuses, et pour des raisons sociales souvent, vont dire oui à la fois à une idéologie d'ouverture, démocratique, de tolérance et à la fois être d'accord avec des idées issues du nazisme, vantant la suppression d'un groupe de personne (= pseudodémocratie, on le verra plus en détail plus tard).

C'est donc toute cette variété de positions vis-à-vis d'un thème ou d'un système de pensée que nous allons étudier avec Adorno, Lewison, Frenkel-Brunswik, et Sanford dans ce niveau de surface d'idéologies.

La surface ??

Nous employons le mot surface, parce que ces idéologies, nous allons les rencontrer à l'extérieur de la personne, comme la dernière fois avec Mack et Larry, les informations que nous aurons, on aurait très bien pu les apprendre après des discussions avec les personnes.

La seule différence c'est que dans la vie courante, nous aurions pris connaissance des idées de Mack et Larry de façon disparate, parfois incomplète. On se serait peut-être disputé avec Mack ou Larry par désaccord politique, ce sont des thèmes de discussions qui ont tendance à fâcher. Et finalement on en aurait peu su sur les arrières pensées idéologiques, notamment de Mack.

Donc, même si on parle d'idées en « surface », les chercheurs vont tout de même aller voir un peu plus loin que ce qu'on peut obtenir lors d'une discussion, et voir si telle opinion n'est jetée en pâture que par pure provocation (comme « les juifs méritent leur persécution ») ou si la personne croit et soutient une idéologie effectivement totalement fasciste.

On va donc voir une surface complète de ce que l'individu peut exprimer sur une idéologie qui peut lui être inconsciente. Mais on entre encore peu dans sa psyché, cela viendra dans les autres études.

Pourquoi les chercheurs ont d'abord étudié l'antisémitisme ?

Rappelons que la recherche que nous étudions a été publiée en 1950, et donc que les études ont été menées dans les années 40, parfois au cœur de la Seconde Guerre Mondiale. Qu'on soit proche des idées de Mack ou Larry, qu'on renie l'Histoire telle qu'elle a été écrite ou pas, on ne peut nier que l'idéologie nazie prenait appui sur une aversion des juifs, prescrivant leur rejet. Il y a un lien entre antisémitisme et fascisme, historiquement parlant, ces deux idéologies se sont acoquinées.

Il était donc logique que ce préjugé contre les juifs soit étudié pour comprendre le fascisme, mieux en qualifier ces potentiels d'adhésion chez les personnes, avant d'étudier d'autres préjugés ou d'autres systèmes de pensées.

Les chercheurs expliquent également que leurs recherches bibliographiques montrent que ces accusations portées aux juifs n'apprennent pas grand-chose sur les juifs eux-mêmes (la pensée fasciste étant assez irrationnelle, il y a des incohérences majeures, une méconnaissance des faits et des personnes dans leur diversité), mais beaucoup sur celui qui exprime l'accusation : son préjugé antisémite est éclairant sur sa propre personnalité, ses besoins psychologiques, ses désirs, etc.

Se poser la question pourquoi tel individu accepte et diffuse des idées antisémites et tel autre les rejette franchement, permettait de faire un premier pas vers la psychologie de la personnalité autoritaire, voir ce qui en elle déterminait de telles idées dans la psyché.

Par la suite, les chercheurs se sont penchés sur d'autres idéologies et d'autres préjugés, parce que lorsqu'il y avait antisémitisme chez une personne, on pouvait prédire sans se tromper qu'elle aurait une dent contre beaucoup d'autres groupes également.

Notons néanmoins que la recherche, à la base, devait apparemment être plus portée sur l'antisémitisme en général, sans doute à cause du soutien de l'American Jewish Committee's à ses études et également le fait que nombre de chercheurs étaient concernés directement par l'antisémitisme (Adorno avait un père juif et une mère catholique par exemple). Mais ce sont les résultats et les constats qui ont poussé les chercheurs à voir beaucoup plus « large » en termes de thématique et d'idéologie, comme le signale Adorno beaucoup plus loin dans la recherche :

« Notre étude tire son origine d'enquêtes spécifiques sur l'antisémitisme. Néanmoins, au fur et à mesure de l'avancée de notre travail, l'accent s'est peu à peu déplacé. Nous en sommes ainsi arrivés à considérer comme notre tâche principale non pas l'analyse de l'antisémitisme ou de n'importe quel autre préjugé à l'égard des minorités en tant que phénomène sociopsychologique en soi, mais plutôt l'examiner des relations entre le préjugé anti-minorité et des modèles idéologiques et caractériologiques plus vastes. C'est de cette manière que l'antisémitisme a peu à peu disparu presque totalement de notre questionnaire et que, dans le schéma de notre entretien, il est apparu comme l'un des sujets, parmi beaucoup d'autres, que l'on devait traiter. » *Études sur la personnalité autoritaire*, **T. W. Adorno**

Une échelle pour explorer l'antisémitisme

Les échelles de cette étude sont une série de propositions (c'est-à-dire ici avec des opinions, attitudes, valeurs) qui tentent de couvrir toute l'idéologie antisémite. Pour construire ces propositions les chercheurs se sont inspirés des discours de leur époque, de ce qu'ils avaient entendu chez des personnes comme Mack, de leur bibliographie de recherche, des médias et également lors des entretiens. Rappelez-vous que nous sommes entre 1940 et 1950 lorsque vous lirez ces propositions :

12. (A) Il n'est pas sage pour un chrétien d'être trop vu avec des Juifs, car il pourrait être pris pour un Juif, ou être mal perçu par ses amis chrétiens.

22. (N) Il y a un petit peu d'espoir de corriger les défauts raciaux des juifs, puisque ces défauts sont simplement dans leur sang.

16. (O) Les juifs devraient se soucier plus de leur apparence, ne pas être si sales, si malodorants et si négligés.

Que ce soit l'échelle antisémite ou d'autres que l'on proposera dans ce dossier, elles n'ont pas cessé d'être modifiées, améliorées, car leur but n'était pas de sonder les personnes et d'obtenir des chiffres (bien qu'ils soient importants tout de même) : l'intérêt de l'étude était d'abord qualitatif et non quantitatif. Ces échelles n'ont rien à voir avec un sondage dont le but serait de faire une photographie représentative des idées de la population à un instant T, mais bien de représenter correctement une idéologie en particulier avec toutes ses dimensions et que les personnes telles que Mack puissent s'y retrouver (donc qu'elle plaise à ce panel de la population sensible aux idées et à la mécanique du fascisme). Ces échelles devaient diviser la population, certains y étant parfaitement d'accord, d'autres rejetant tous les items (= les propositions = les énoncés) ou presque : ainsi l'étude pouvait se poursuivre avec les « **hauts scores** » (les personnes comme Mack potentiellement fasciste) et les « **bas scores** » (les personnes comme Larry, rejetant les préjugés et presque toutes les idées fascistes).

Donc, la méthodologie a été particulière :

1. Les chercheurs construisaient une échelle dense (pour l'antisémitisme par exemple plus de 70 propositions).
2. Ils la faisaient tester sur quelques groupes.
3. Ils discutaient en entretien avec ces groupes testés, et comprenaient plus en détail pourquoi certains avaient refusé tel ou tel item, si des items n'avaient pas du tout été compris, obtenaient de nouvelles informations ou du vocabulaire qui décrivait mieux une idéologie.
4. En fonction des premiers résultats avec les premiers groupes et avec les entretiens, les chercheurs reconstruisaient l'échelle, supprimant certains items, les modifiant avec un vocabulaire plus signifiant pour les gens, en y ajoutant d'autres, plus représentatives des idées des gens.

Puis toutes les étapes recommençaient, jusqu'à l'échelle définitive, c'est-à-dire une échelle courte (10 items) qui pourrait donc être employée avec d'autres pour faire des corrélations. Par exemple l'échelle d'antisémitisme a été testée ensuite avec des personnes qui devaient aussi remplir des échelles d'ethnocentrisme : donc les chercheurs ne pouvaient pas proposer des centaines d'items à chaque personne, cela aurait été beaucoup trop fatigant et les personnes auraient fini par répondre n'importe quoi pour s'en débarrasser, il fallait des échelles courtes.

Les sujets devaient indiquer leur degré d'accord avec les propositions. Par exemple ils devaient noter :

« 22. (N) Il y a un petit peu d'espoir de corriger les défauts raciaux des juifs, puisque ces défauts sont simplement dans leur sang. »

Pas du tout d'accord -3 ; Moyennement en désaccord -2 ; Un peu en désaccord -1 ; un peu en accord +1 ; Moyennement en accord +2 ; Tout à fait d'accord +3 »

Ensuite les chercheurs convertissaient les résultats en score (pas du tout en accord = 1 ; tout à fait en accord = 7) puis divisaient par le nombre d'items. Les résultats sont des moyennes de scores :

- **7 est le score maximal** et plus les moyennes s'approchent de lui, plus cela veut dire que les personnes sont d'accord avec les propositions, donc qu'ils sont « **hauts scores** » et qu'ils sont donc potentiellement fascistes, potentiellement des personnalités autoritaires. Les chercheurs parlent également de potentiel antidémocratique.

- **Entre 3,5 et 4 ce sont des scores moyens**, ni potentiellement fasciste ni bas score. 4 est inclus dans le « moyen », car les chercheurs ont mis un score de 4 pour les non-réponses.

- **Entre 1 et 3,5 ce sont les bas scores**, 1 étant vraiment la plus basse réponse, le désaccord total, le rejet de l'item.

Tous les items dans les échelles sont généralement, par exemple, antisémites. Il n'y a pas de proposition s'opposant à l'antisémitisme. Toutes les échelles donneront donc des propositions potentiellement fascistes et non des propositions qui pourraient plaire aux bas scores, sauf exception que je signalerais le moment venu (dans l'échelle de conservatisme politico-économique par exemple).

Comprendre les chiffres qu'on va observer ensemble

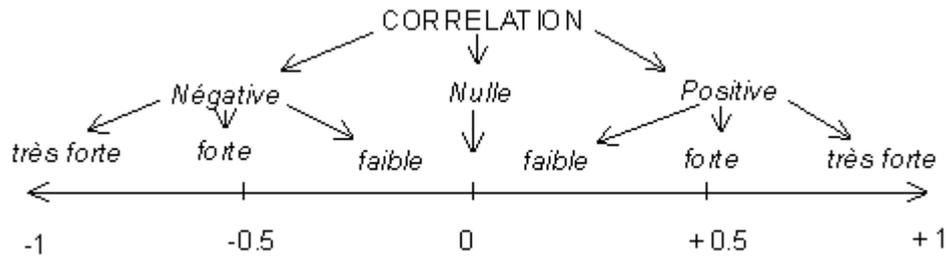
Voici une série de calculs qu'on va pouvoir voir sur ces échelles et ce qu'elles veulent dire ; aussi chiant soit le sujet des statistiques, sachez qu'on va avoir besoin de comprendre ces petites notions pour les trois articles suivants, et que cela peut être utile de connaître ces petites bases pour comprendre toutes les études en psychologie sociale (surtout les corrélations).

- **les moyennes** : ce sont les moyennes de score sur parfois un groupe, ou encore parmi les hauts scores, les bas scores ou sur des items en particulier. Les moyennes générales sont peu informatives et sont généralement... moyennes, ce qui n'aide pas à comprendre les personnes à haut score ni à bas score, ni à définir la psychologie des personnalités autoritaires. Il y a juste quelques groupes testés qui ont des moyennes spéciales (très hautes ou très basses) qu'on signalera le moment venu, mais ils sont rares. Les moyennes sont par contre très intéressantes par item et par groupe et par haut score ou

bas score : on voit ce à quoi les sujets sont massivement d'accord, on voit les sujets qui divisent ou au contraire les sujets qui font l'unanimité.

- **le DP (Discriminaty Power)** : j'ai gardé l'acronyme anglais égoïstement par facilité pour moi (parce que j'ai principalement regardé les chiffres dans l'étude en anglais), mais on peut le traduire par « capacités discriminatoires ». Ce chiffre est obtenu en faisant haut score moins bas score = DP ; plus il est haut (par exemple au-dessus de 3), plus cela veut dire que l'item divise, certains peuvent y mettre un accord très très haut (7) tandis que d'autres sont en total désaccord (1). Non seulement un DP haut montre que l'item est bien construit (les bas scores et hauts scores ont tous un avis dessus très clair), et qu'il représente bien ce qu'il doit représenter. Le DP faible (entre 0 et 1.5) montre qu'il y a plus d'unanimité sur cette question, donc qu'il y a un problème avec la construction de l'item qui ne répond pas aux objectifs des chercheurs. Il est important de regarder la moyenne pour les DP faible, car la moyenne est alors très représentative, les personnes ont toutes répondu autour (cela peut être un score haut, bas ou moyen).

- **les corrélations** : on ne va pas montrer toutes celles qui ont été calculées, car beaucoup d'entre elles servent à des fins méthodologiques, pour tester si les échelles sont fiables statistiquement, si les items mesurent ce qu'ils doivent mesurer, etc. Cela servirait aux chercheurs pour améliorer les échelles s'il y avait des corrélations trop basses ou au contraire les garder si les corrélations étaient hautes. Cependant, on va sûrement vous présenter des corrélations entre les échelles : retenez que plus le chiffre est proche de 1, plus il y a corrélation positive. Par exemple, entre l'échelle d'antisémitisme et l'échelle d'ethnocentrisme, il y a une corrélation de .74, ce qui veut dire qu'on peut prédire avec justesse qu'un individu à un haut score sur l'échelle d'antisémitisme va faire aussi un haut score sur l'échelle d'ethnocentrisme. Et un bas score serait bas score sur les deux échelles. Si par exemple la corrélation était de .40, cette prédiction serait très faible, et on pourrait dire qu'il y a un problème de construction dans les échelles, qu'elles ne mesurent pas ce que les chercheurs voudraient qu'elles mesurent.



Voici un schéma utile pour se rappeler de ce que veulent dire les corrélations ; si on traduit (avec un exemple stupide pour montrer que ce n'est pas les chiffres qui peuvent être biaisés généralement, mais ce qu'on décide de mesurer), cela donne :

- **une corrélation de .99** entre le fait de mettre des chaussettes (variable n° 1) et manger du beurre salé (variable n° 2) veut dire qu'on peut prédire de façon certaine qu'un individu qui mangera du beurre salé aura des chaussettes, ou qu'on peut prédire sans erreur que quelqu'un qui a des chaussettes mange du beurre salé.
- **une corrélation de .51** montre qu'il y a un lien entre la variable 1 et la variable 2, mais que la prédiction a une marge d'erreur importante : on peut dire que l'individu qui a des chaussettes a plus de chance de manger du beurre salé qu'un individu qui n'aurait pas de chaussettes, mais il peut y avoir des erreurs.
- **une corrélation de .01** est nulle, il n'y a pas de lien entre la variable 1 et la variable 2, c'est-à-dire que non le fait de porter des chaussettes et manger du beurre salé n'ont aucun lien de cause à effet.

Quand la corrélation est négative, cela veut dire que la variable 1 et la variable 2 sont en quelque sorte en opposition. À -0.99 par exemple, on peut dire avec certitude qu'un individu qui porte des chaussettes ne mangera pas de beurre salé ou un individu qui mange du beurre salé n'a certainement pas de chaussettes.

Comme le montre cet exemple stupide, une corrélation n'a du sens que lorsque les variables ont un intérêt à être corrélées ; lorsqu'on critique une expérience en psycho ce n'est pas tant les chiffres qui posent souvent problème, mais la problématique, la nature des variables qu'on décide de tester. Ainsi se demander si les personnes antisémites (variable 1) sont également

ethnocentriques (variable 2) est beaucoup plus sensé, plus instructeur, plus utile à la recherche et sert une problématique raisonnable.

Il y a d'autres calculs intéressants évidemment pour les chercheurs de tous poils, mais nous avons choisi de nous consacrer sur ceux-ci qui montrent le plus clairement et le plus facilement les enjeux et résultats de cette immense recherche. Pour ceux qui sont passionnés par l'analyse des chiffres ou qui ont l'habitude de décortiquer des résultats de recherche, à chaque fois nous signalerons le lien vers le total des résultats dans l'étude anglaise à dispo. Si vous êtes très aventurier, voici le sommaire de tous les résultats de l'étude (bon courage :D) : http://www.ajcarchives.org/AJC_DATA/Files/AP3.pdf

et tous les chapitres : <http://www.ajcarchives.org/main.php?GroupingId=6490>

Nos choix de traduction

La majeure partie de l'étude étant en anglais, nous avons donc opté pour des choix de traduction qui parfois ne sont pas les mêmes que l'ouvrage en français. Nous avons aussi préféré certains mots à d'autres, parce qu'ils nous paraissaient plus représentatifs pour un lecteur de notre époque, plus représentatifs de la recherche elle-même et de sa clarté. C'est important de les signaler et d'expliquer ces choix, ne serait-ce que par honnêteté intellectuelle :

- **nous avons remplacé le mot « nègre » par noir.** Il était employé tant dans les échelles que dans les propos des chercheurs. Ce mot a été aboli à notre époque, il est péjoratif, raciste, il nous semblait évident qu'il fallait le remplacer par noir.
- **bien que les auteurs parlent de posture antidémocratique très souvent pour désigner la personnalité autoritaire, le potentiel fasciste, nous emploierons moins ce mot :** les chercheurs opposent attitudes démocratiques à attitudes antidémocratiques, or jamais ils ne définissent en profondeur ce qu'ils entendent par démocratie. Et la définition pourrait extrêmement différer de la nôtre en 2017. Ce qu'ils entendent par antidémocratie est par contre très défini et synonyme de potentiel fasciste, donc nous préférons ce terme qui lui est défini, clair. Pour ceux qu'ils désignent avoir

une attitude démocratique, nous parlerons dans les termes vérifiés tels que « bas score », « non-fasciste », « non-autoritaire ». Nous avons gardé le mot « pseudodémocratie » par contre, car il est défini dans l'étude et renvoie à quelque chose de clair.

- **nous emploierons souvent le terme de « structure psychique » pour remplacer le terme personnalité** : la conception de personnalité a beaucoup changé, actuellement il y a un certain consensus sur les « big five », c'est-à-dire des grands traits de personnalité qui sont innés. Or la personnalité autoritaire dont parle cette étude est plus proche du terme « structure psychique », elle n'est pas innée, mais acquise via la vie, l'éducation, les traumatismes, etc. Il semble absolument fondamental de comprendre que la personnalité autoritaire dont on ne va pas parler n'est pas « innée », n'est pas dans le sang, les gènes : elle est acquise, due à l'environnement social, économique, politique, à l'éducation, à cause de traumatismes. C'est d'autant plus important de le préciser qu'on va parler de racisme, de discriminations, de préjugés, et qu'il serait malheureux de croire à une race « fasciste » qui aurait collecté sa pensée à cause de son sang ou son héritage génétique : ce n'est clairement pas ce que disent les chercheurs, la personnalité autoritaire est acquise à cause de l'environnement de la personne, cela n'a strictement rien à voir avec ses gènes. Donc, nous parlerons souvent de structure psychique du fasciste, ce qui n'enlève rien ni ne modifie les propos des chercheurs et peut permettre d'éviter cette croyance du « sang » particulièrement inappropriée à cette étude.

Les résultats de l'échelle d'antisémitisme

Et voici une première échelle d'antisémitisme, avec les items à gauche, puis les scores moyens par items des hauts scores, les scores moyens des bas scores, le DP, et enfin la moyenne générale par items. Elle a été réalisée en 1944, l'échantillon est composé de femmes étudiantes à l'université de Californie (j'ai donc mis au féminin les items). Il n'y a pas d'homme dans ce premier groupe, car c'était la guerre et les chercheurs n'ont pas réussi à former un groupe de sujets masculins assez importants pour le calcul statistique. Cependant les résultats en restent très intéressants d'un point de vue qualitatif.

Pour ces premiers résultats, nous avons classé les items en allant de ceux qui remportent le plus d'adhésion, les hauts scores, vers ceux qui en remportent le moins. Il s'agissait

de simplifier la lecture de ce tableau, nous ne ferons pas ce « rangement » en fonction des résultats à chaque fois. **En noir sont présentées les moyennes de score qui sont en accord majoritaire avec les items c'est à dire au-dessus de 4 jusqu'à maximum 7** (donc ici qui sont clairement antisémites), **en gris les scores moyens entre 3,5 et 4**, **en blanc les scores qui montrent un désaccord avec les propositions qui sont inférieures à 3,5 et au minimum à 1** (donc qu'ils rejettent les préjugés antisémites). Le DP n'est pas un score, mais un indice pour l'analyse, donc pas de couleur pour lui, on a juste surligné les DP intéressants, les très hauts comme les très bas.

Les couleurs que nous avons choisies ne sont strictement pas politiques : nous avons choisi le rouge pour montrer que les personnes étaient en quelque sorte « chaudement en accord » et le bleu pour montrer l'attitude froide, le rejet des items. Le marron nous a semblé bien montrer l'attitude moyenne sans vraiment de position marquée. À noter que nous garderons ces couleurs pour désigner les hauts scores et bas scores tout au long du dossier pour plus de facilité.

Résultats

Items	Moy. hauts scores	Moy. bas scores	DP	Moy. groupe
10. (O) Je peux difficilement m'imaginer mariée à un juif.	6,58	2,30	4,28	4,22
1. (O) Les juifs doivent faire des efforts sincères pour se débarrasser de leurs défauts évidents et agaçants s'ils veulent cesser d'être persécutés.	5,89	2,51	3,38	4,31
17. (S) Dans la plupart des villes, les quartiers juifs sont le résultat de leur logique de clan et de leur tendance à rester collés ensemble.	5,78	2,32	3,46	4,57
7. (I, O) Le problème, quand on laisse les juifs dans un quartier agréable est qu'ils lui donnent peu à peu une atmosphère typiquement juive.	5,28	1,32	3,96	3,23
8. (T) La première des loyautés des juifs concerne d'abord leur communauté plutôt que leur pays.	5,05	1,81	3,24	3,10
13 (S, O) Un des tort général des juifs est d'être excessivement agressif, leur tendance à toujours s'afficher avec leur allure juive, leurs manières et leur façon de vivre.	4,97	1,73	3,24	3,44
3. (I.A) Cela nuirait au business et à un grand nombre d'entreprises s'il y avait trop d'employés juifs.	4,89	1,30	3,59	2,95
24. (A) Il serait dans l'intérêt de tous que les juifs forment leur propre nation et restent ensemble.	4,78	1,70	3,08	3,23
21. (A) Les leaders juifs devraient encourager les juifs à être plus discrets, à se tenir hors des activités et professions déjà surpeuplées par les juifs et éviter de s'afficher publiquement.	4,64	1,62	3,02	3,07
5. (T) Les juifs peuvent avoir des normes morales qu'ils appliquent dans les relations avec leur communauté, mais avec les chrétiens ils sont sans scrupules, impitoyables, et peu fiables.	4,47	1,16	3,31	2,45
11 (T) Les juifs semblent avoir une aversion pour le travail acharné ; ils ont tendance à parasiter la société en trouvant des emplois faciles et improductifs.	4,36	1,27	3,09	2,19
14 (T) Il semble y avoir une certaine propension révolutionnaire chez les juifs comme le démontre le fait qu'il y a tant d'agitateurs et de communistes parmi eux.	4,28	1,35	2,93	2,69
4. (o) Il y a quelque chose de différent et d'étrange chez les juifs ; on ne sait jamais ce qu'ils pensent ou planifient ni ce qui les anime.	4,17	1,19	2,98	2,23
23. (S) Les juifs se préoccupent trop d'eux-mêmes, au lieu de s'intéresser aux problèmes de la communauté et au bon gouvernement.	4,03	1,94	2,09	3,21
20. (s) Les millionnaires juifs peuvent donner un certain montant d'argent pour aider leur propre peuple, mais peu de	3,97	1,32	2,65	2,44

leur argent va dans des causes américaines valables.					
15. (a) L'une des premières mesures à prendre pour purifier les films et améliorer globalement la situation à Hollywood est de mettre fin à la domination juive.	3,94	1,13	2,81	2,47	
12. (A) Il n'est pas sage pour un chrétien d'être trop vu avec des Juifs, car il pourrait être pris pour un juif, ou être mal perçu par ses amis chrétiens.	3,89	1,13	2,76	2,09	
22. (N) Il y a un petit peu d'espoir de corriger les défauts raciaux des juifs, puisque ces défauts sont simplement dans leur sang.	3,86	1,08	2,78	2,40	
16. (O) Les juifs devraient se soucier plus de leur apparence, ne pas être si sales, si malodorants et si négligés.	3,78	1,24	2,54	2,30	
6. (A) La meilleure façon d'éliminer la menace communiste dans ce pays est de contrôler l'élément juif qui la guide.	3,39	1,05	2,34	2,08	
9. (A) Afin de traiter le problème juif, les non-juifs doivent combattre le feu avec le feu et utiliser les mêmes tactiques impitoyables que les juifs utilisent sur eux-mêmes.	3,22	1,00	2,22	1,84	
2. (T) La guerre nous a montré que les juifs ne sont pas patriotes ou prêts à faire des sacrifices pour leur pays.	2,97	1,05	1,92	1,75	
25 (I) Lorsque les juifs créent de grands fonds pour la recherche éducative ou scientifique (Rosenwald, Heller, etc.), ils sont principalement mus par un désir de gloire et de notoriété plutôt qu'à un intérêt scientifique sincère.	2,89	1,16	1,73	1,74	
26 (N) Dans l'ensemble, les juifs ont probablement moins contribué à la vie américaine que tout autre groupe.	2,89	1,19	1,70	1,97	
19 (I) Un vrai chrétien ne pourra jamais pardonner aux juifs pour leur crucifixion du Christ.	2,69	1,08	1,61	1,66	
18 (A) La plupart des hôtels devraient refuser l'accès aux juifs, en règle générale.	2,22	1,05	1,17	1,46	
	Moyennes	4,19	1,42	2,77	2,66
	Moyenne de l'échelle totale	4,27	1,42	2,85	2,70

Échantillon total = 144

Nombre de haut scores = 36

Nombre de bas scores = 37

L'échelle mesure bien une division d'opinion au sujet des juifs : le DP est important, il ne descend pas en dessous de 1, c'est-à-dire qu'il y a vraiment des personnes très clairement non antisémites et d'autres qui le sont beaucoup plus.

L'échelle aurait été ratée si tout le monde avait été unanime (=DP en dessous de 1) et les scores toujours moyens, cela aurait voulu dire que les sujets n'avaient pas d'opinions ou encore que les items étaient trop compliqués, incompréhensibles. Par exemple la question de se marier ou non à un juif, a un fort DP : pour certains c'est inacceptable de se marier avec un juif, pour d'autres il est inacceptable de penser que le mariage avec un juif serait impossible. L'item fonctionne, on mesure bien une opinion radicalement différente.

Notons que la moyenne générale du groupe est très basse, ce groupe en particulier ne comporte pas beaucoup d'individus à hauts scores (ici = antisémite) et sans doute beaucoup d'individus à très bas scores (ici = non-antisémite). Les chiffres seront beaucoup plus élevés pour d'autres échelles et d'autres groupes.

Parlons un peu des items...

Je suis une personne comme Larry, vivant en 2017. Alors quand j'ai dû traduire ces items, donc passer du temps dessus et non simplement les lire, cela m'a arraché quelques commentaires d'indignation dont par exemple « *mais comment des personnes peuvent être autant d'accord avec cela ?* » « *c'est pas possible, les chercheurs sont des trolls, c'est de la provocation ! Les sujets ne peuvent pas mordre dans cet hameçon-là, tout de même...* ». Je me disais que même une personne à préjugés serait suffisamment intelligente pour préserver son image sociale en répondant comme un bas score tant les items étaient choquants. Les résultats m'ont contredit évidemment, et m'ont rappelé que 2017 n'est pas 1944 et que ma représentation des personnes à préjugés de cette époque était visiblement totalement erronée.

Soit.

Mais cela est mon ressenti et si jamais le vôtre est différent du mien et que ces items vous semblent non-choquant, vous laissez indifférent ou que vous ne comprenez en quoi cela m'indigne et pourquoi j'insiste tant sur l'époque, n'hésitez pas à me le dire, c'est quelque chose qui m'intéresse, j'écouterai même si je ne suis pas d'accord. Mon ressenti n'est pas plus valable qu'un

autre, ne contient pas plus de vérité ; mais je suis curieuse de comprendre ce que peuvent ressentir des personnes de mon époque face à cette échelle et les autres qu'on présentera, surtout des personnes qui n'ont pas les mêmes avis que moi.

Rappelons-nous que l'étude est qualitative : il ne s'agit pas juste de pondre des scores, mais bien d'étudier l'antisémitisme exhaustif pour en comprendre les déterminants. Les items sont donc liés à des catégories différentes (les lettres avant les items) d'antisémitisme :

- **O (offensive)** : c'est-à-dire que le juif est perçu ici comme un individu qui offense les autres avec ses caractéristiques, un individu qui pose problème à autrui, qu'on doit éviter ; « le Juif » y est décrit comme extravagant, sensuel, vaniteux et trop agressif ; mais il est aussi « malodorant », miteux et peu soucieux de son apparence personnelle. Il est bizarre, étrange, il « contamine » les quartiers de sa mentalité, il ne faut pas s'y mélanger.

- **T (threatening/menace)** : les juifs y sont décrits comme dangereux, dominants, corrompant les groupes sociaux. Ils sont à la fois puissants et parasites, riches et pauvres, capitalistes et communistes. Ils manquent de patriotisme, donc ils sont une menace pour la nation.

- **I (intrusive/intrusif)** : ils joueraient trop l'intégration, la participation excessive, ils imitent pour cacher leur « judaïté ». Leur démarche d'intégration est inauthentique et avec des buts secrets de notoriété, de profit personnel.

- **E (exclusif)** : ils sont repliés sur eux-mêmes, refusent de s'intégrer, ne font pas d'effort vers les autres communautés.

- **À (attitudes)** : ici sont représentées les actions qui devraient être mises en œuvre pour résoudre le « problème » juif. C'est-à-dire généralement, des actions de ségrégation, d'éloignement, de restriction des juifs à certains emplois, lieux, etc.

L'antisémitisme oui, mais dans du miel pseudodémocrate svp

Pour formuler les items, les chercheurs ont pris des pincettes et les ont formulés de façon « pseudodémocrate » plutôt qu'antidémocrate. L'antidémocrate ce serait, pour employer des termes courants modernes, l'ultra « décomplexé » qui assume sa haine envers un groupe et préconiserait de le détruire, l'annihiler, l'humilier, bref tout ce qui pourrait le détruire avec violence, dans un bain de sang. Ce serait par exemple ces jeunes gens qu'on voit parfois sur le Net qui vantent leur amour d'Hitler et de sa politique et qui n'ont aucun complexe ou retenue à affirmer haut et fort qu'il faut se débarrasser des étrangers, que certains humains sont inférieurs et qu'il faut les soumettre et que d'autres sont supérieurs, que c'est la nature, que c'est uniquement ce qui doit être fait, car c'est la seule vérité.

Faire des items clairement « décomplexés » aurait rebuté les sujets à y répondre par la positive, parce qu'évidemment ils y auraient reconnu le nazisme (on est en 1944 aux États-Unis, c'est aller contre la nation que d'être en accord avec l'ennemi) et même s'ils avaient été d'accord, pour leur image sociale, pour des raisons patriotiques, ils ne l'auraient pas montré.

Les chercheurs ont formulé les items de façon pseudodémocratique ; le pseudodémocrate, c'est une personne qui inconsciemment ou consciemment déguise son hostilité envers un groupe qui apparaît alors tempéré, moins dans la haine et l'agression et qui est couplée avec des idéaux démocratiques. Le pseudodémocrate, par exemple, peut ne pas apprécier la violence physique, cependant si les circonstances politiques changeaient, il pourrait rapidement devenir antidémocrate et participer à la violence qui serait alors recommandée par le groupe de référence. Le discours inassumé du pseudodémocrate, complexé, peut apparaître alors contradictoire, mais c'est justement parce qu'il y a une sorte de conflit interne entre la posture non fasciste et celle fasciste qui se confronte que le discours peut apparaître ainsi. Les chercheurs ont donc tenté de reproduire ce « complexe ». Par exemple tous les items pourraient se finir ou commencer dans l'esprit de celui qui le lit comme « je ne suis pas antisémite, mais... » ou « ce n'est pas que j'ai des préjugés, mais... »...

De plus, ces items pouvaient également plaire aux personnes ouvertement antidémocratiques ainsi que les personnes à bas score, qui, quelque soit la formulation décomplexée ou pseudodémocrate, auraient tous eu des bas scores, les items étant globalement insupportables à leurs yeux.

L'item le plus pseudodémocrate selon les chercheurs est celui-ci :

21. (A) les leaders juifs devraient encourager les juifs à être plus discrets, à se tenir hors des activités et professions déjà surpeuplées par les juifs et éviter de s'afficher publiquement.

Il y a un conditionnel, la proposition pourrait apparaître comme démocratique dans sa forme (une autorité qui s'occupe d'un groupe, c'est le modèle habituel de société, ce n'est pas un régime autoritaire) par contre, son fond est clairement fasciste : on réduit une liberté à un groupe de personne à cause d'une caractéristique parfaitement arbitraire qu'est l'ethnie, il y a remise en cause de l'idée que les humains sont égaux, de plus il y a une forme de dégoût vis-à-vis des juifs, dans le sens où il faudrait qu'ils se cachent de la société.

À noter que cet item est assez intemporel à mon sens : remplacez le mot juif par musulmans, roms, migrants, arabes, noirs, asiatiques, immigrés, homosexuels, transsexuels, femmes ou n'importe quel groupe qui subit des discriminations, faites quelques menues reformulations, et vous voici avec un discours pseudodémocratique très 2017 auquel beaucoup répondraient par l'accord.

Je trouve que cette notion de pseudodémocratie est extrêmement intéressante à retenir pour l'analyse du discours en tout genre de notre époque, on en reparlera certainement.

Les contradictions majeures du discours antisémite

Si vous avez lu tous les items, il vous est peut-être apparu des contradictions assez massives. Eh oui, en effet, si l'on formait un discours de tout ce qui est dit dans les items, le discours serait irrationnel, car contradictoire et illogique. C'est parfaitement volontaire de la part des chercheurs, car les entretiens et ce qu'on sait généralement des mécaniques du préjugé, des

stéréotypes, c'est qu'ils n'ont pas peur de la contradiction, voire même qu'ils ne se rendent pas compte de l'illogique.

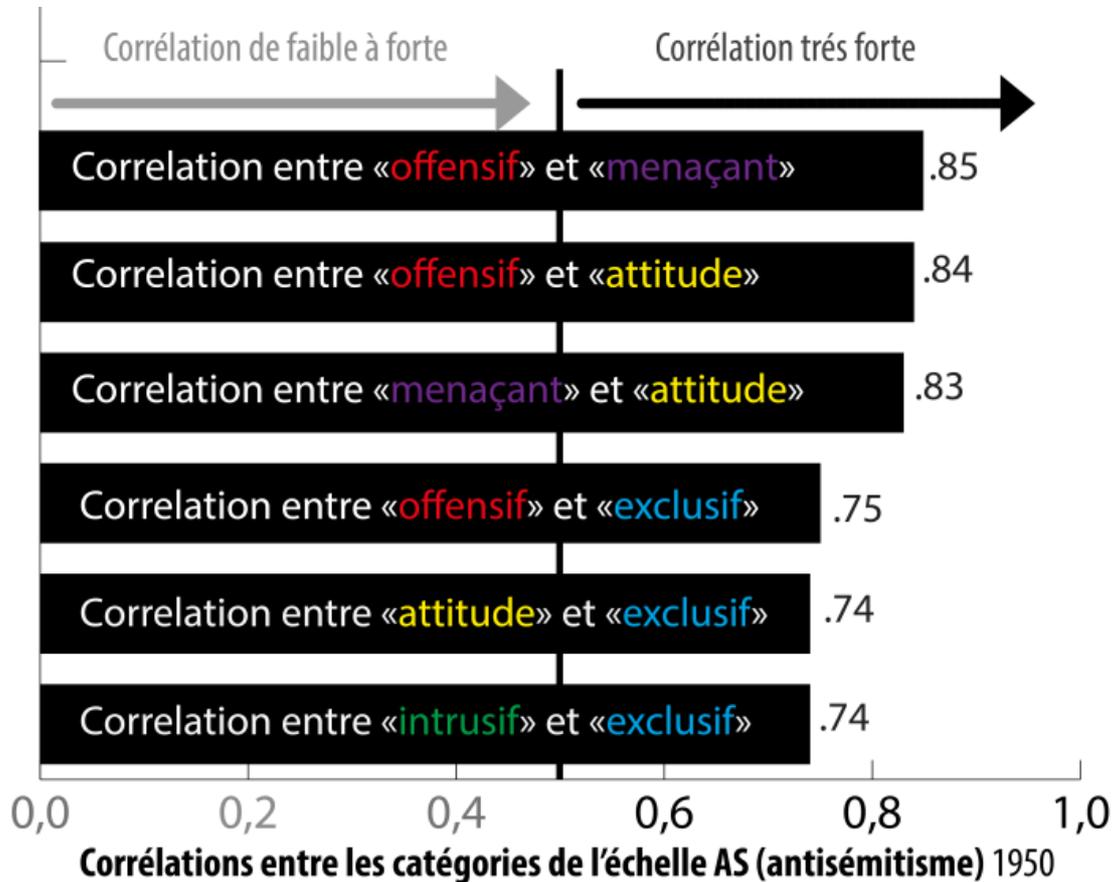
Le préjugé est comme un symptôme : il peut s'exprimer de façon aberrante d'un point de vue rationnel, mais lorsqu'on analyse ses contradictions on comprend sa cohérence dans la psychologie de celui qui les a exprimées, ces contradictions deviennent très éclairantes sur les conflits mentaux sous-jacents de la personne.

Autrement dit, les discours illogiques et irrationnels nous renseignent non pas sur les déficits d'intelligence ou de raison d'une personne, mais sur ses besoins psychiques profonds, sur les conflits mentaux qui l'agitent, sur ses désirs inavoués ou refoulés. Surtout quand le discours est involontairement contradictoire, qu'il n'est pas une stratégie pour énerver l'autre en face ou une forme tout à fait claire et identifiée de poésie sordide.

Le stéréotype, en lui-même, est irrationnel : c'est attribuer une caractéristique qui ne peut être que personnelle à tout un groupe d'individu (selon la définition que j'affectionne de Beauvois). Le stéréotype se fiche bien de la taille du groupe visé et l'impossibilité mathématique, scientifique, rationnelle, que des dizaines de milliers de personnes ne puissent pas être semblables sur un trait de caractère. Pareil pour ceux qui attribuent une caractéristique personnelle à un groupe qui serait socialement touché par un fait socioéconomique : les pauvres par exemple, ne peuvent pas être tous stupides. C'est statistiquement impossible, donc c'est parfaitement irrationnel.

De plus, certaines caractéristiques liées au stéréotype du « juif » sont contradictoires entre elles : le fait qu'il soit trop exclusif et trop intrusif. Alors les chercheurs ont pu voir si certaines personnes à préjugés voyaient cette contraction ; en ce cas on aurait pu prédire que soit ils allaient juste choisir prioritairement la caractéristique « intrusif » ou « exclusif », mais pas les deux. Ce serait aussi ridicule que de dire qu'une personne est trop extravertie et trop introvertie, c'est un comportement impossible.

L'étude des corrélations nous montre le contraire :



Authoritarian Personality, T.W. Adorno, Else Frenkel-Brunswik, Daniel J. Levinson and R. Nevitt

On voit que toutes les catégories sont corrélées entre elles ; il est parfaitement logique que des personnes qui pensent les juifs offensifs pensent aussi qu'ils sont menaçants, c'est cohérent dans leur pensée ; c'est par contre totalement incohérent qu'ils les voient à la fois exclusifs et intrusifs, donc la corrélation – si la pensée avait été cohérente – aurait dû être sous les .50. À noter que les corrélations entre catégories et l'échelle totale sont toutes supérieures à .90 http://www.ajcarchives.org/AJC_DATA/Files/AP6.pdf

Les catégories « intrusif » et « exclusif » sont corrélées, c'est-à-dire que les personnes qui ont été d'accord pour décrire les juifs « exclusifs » ont été majoritairement aussi d'accord pour le fait de dire qu'ils étaient « intrusifs », alors que même à un niveau personnel, une personne peut

difficilement cumuler ces traits contradictoires ; là, l'erreur est encore plus massive, car c'est à toute une population qu'on attribue ces caractéristiques contradictoires.

Et Mack et Larry ?

Mack et Larry dont nous avons vu des extraits d'entretien [dans le chapitre précédent](#) ont été très suivis durant toute la recherche pour toutes les échelles et entretiens, car ils sont assez représentatifs de l'étude : Mack est un haut score, mais pas des plus extrêmes ; Larry est un bas score, mais il y a également beaucoup plus bas que lui. Grâce à eux, on peut voir comment une majorité de personnes à l'avis moyen peut ou non adopter une idéologie plus extrême ou au contraire la refuser. Le fait de bien analyser la vie de ces deux personnes et de les avoir écoutées longuement permet de comprendre mieux ce qu'est le potentiel fasciste et son envers.

Pour l'antisémitisme, ils ont testé la version courte de l'échelle (la dernière et la plus fiable d'un point de vue statistique) ; voici leurs résultats :

TABLE 13 (III)
RESPONSES OF MACK AND LARRY ON THE A-S SCALE

<u>Item</u>	<u>Mack</u>	<u>Larry</u>	<u>Group^a Mean</u>	<u>Group^a D. P.</u>
11. (Hire Jews)	3	1	2.74	3.61
16. (Businessmen)	6	1	3.40	4.34
21. (Jewish districts)	5	1	3.51	2.87
26. (Get rid of faults)	6	1	3.48	3.89
33. (Jewish leaders)	3	1	2.37	2.37
40. (Marry a Jew)	7	3	3.96	4.28
49. (Nice neighborhood)	5	1	2.94	4.12
62. (Basically Jewish)	5	1	3.35	3.50
69. (All alike)	3	1	3.14	4.30
72. (Federal agencies)	3	1	2.69	3.48
Over-all mean	4.6	1.2	3.16	3.68

^aThe group means and D.P.'s are based on all four groups taking Form 78.

Larry est très clairement non antisémite et Mack confirme son potentiel fasciste en se positionnant assez nettement en haut score. Donc c'est tout à fait cohérent avec les entretiens qu'on a vu précédemment. La note de Larry qui diffère sur le fait de se marier à un juif (mais qui reste en désaccord) est expliqué lors des entretiens : Larry a un certain conventionnalisme, il est religieux donc le mariage est peut-être compliqué pour ces questions ; cela explique aussi pourquoi il y a tant d'accord à ces questions en général, l'Amérique est plus religieuse sûrement à cette époque et le mariage interreligieux implique parfois des sacrifices de croyance ou peut faire craindre d'être obligé d'en faire.

Qu'en conclure ?

Rappelons que le but n'est pas quantitatif : il ne s'agissait pas de mesurer le nombre de personnes ayant une idéologie antisémite, mais bien de qualifier, comprendre toutes les facettes de cette idéologie.

Mais oui, il existait bel et bien une idéologie antisémite à cette époque et cette idéologie n'était pas « moyennement » partagée : certains la rejetaient avec vigueur (les bas scores), d'autres y adhéraient sur toutes ses facettes principales (hauts scores) même si celles-ci étaient contradictoires, voire impossibles d'un point de vue rationnel.

Les plus complexes à comprendre sont les scores moyens : les hypothèses des chercheurs à leur sujet étaient que soit ces personnes étaient indifférentes à ces questions, soit ignorantes ou encore qu'elles étaient partiellement d'accord et rejetaient partiellement les questions ; les scores moyens n'ont pas été étudiés en profondeur et les chercheurs appelaient à investiguer à ce sujet pour les futures études.

Au-delà du constat qu'il existe bel et bien une idéologie antisémite, que certains y adhèrent et d'autres s'y opposent vivement, les chercheurs se sont attelés à rechercher les déterminants de cette idéologie.

Pourquoi elle convainc certains alors que d'autres la rejettent avec tant de vigueur ? Qu'est-ce qui séduit dans les propositions antisémites, pourquoi la pensée à préjugés satisfait les personnes ?

On voit tout d'abord que l'idéologie antisémite est constituée d'un stéréotype : il n'y a pas une population juive variée, avec toutes sortes de personnalités, de caractères, de comportements différents pour les hauts scores, mais un seul profil juif négatif dont toute cette population serait dotée. C'est la définition même du stéréotype : on attribue une caractéristique personnelle à tout un groupe de personne qui pourtant, d'un point de vue rationnel (mathématique, statistique, biologique, génétique, etc.) ne peut pas être attribué à tout un groupe, c'est impossible. [oui je me répète, mais c'est important]

Ce stéréotype du juif décrit par les hauts scores est considéré comme une menace à cause de son comportement, de sa volonté de s'intégrer (il le ferait pour son profit personnel et des motifs immoraux) ou qu'il reste avec les siens ; il serait mauvais par nature, il faudrait l'éloigner et le haut score préconise son éviction, que ce soit dans la sphère professionnelle, le quartier, au cinéma, dans les hôtels...

Le juif est mauvais, les non-juifs ont le droit à plus de liberté qu'eux ; le groupe de référence (non-juif) est moralement pur et l'autre immoral ; **il y a une peur de la contamination** de la part de la personne à stéréotype, mais pas forcément une peur d'être contaminé par des choses dangereuses ou mauvaises, le haut score a peur d'un mélange, d'un partage quel que soit sa nature, bienveillant ou non. C'est comme si le haut score était dans l'incapacité d'imaginer la présence de plusieurs cultures à la fois ou plusieurs modes de vie en même temps dans un quartier par exemple, **il pense qu'il ne peut exister qu'un seul mode (de pensée, de vie, de culture...) et que si l'un domine, l'autre est étouffé**. Il n'arrive pas à imaginer une cohabitation pacifique et encore moins profitable, ou encore un mélange créant une culture encore plus profitable à tous, car rajoutant des horizons de comportements à tous. **Le haut score a une peur (non explicite, sans doute inconsciente) d'être englouti par la personne différente de lui et pour cela il désire ériger des frontières sociales pour séparer les groupes et maintenir la domination de son groupe sur l'autre.**

Un exemple de « peur de contamination » actuelle et irrationnelle :
<https://www.youtube.com/watch?v=K1y6FaIrF6M>

Ces tendances, elles sont absentes chez le bas score, notamment cette idée de « contamination » très particulière.

Mais, à la fin de cette étude sur l'antisémitisme, il était encore trop tôt pour en déduire des déterminants à ces problèmes psychologiques des hauts scores. Ce sont effectivement des problèmes, car ils mettent à jour des peurs, des angoisses, des souffrances qui sont cachées derrière ces items, comme cette rigidité qui empêche d'imaginer des structures sociales différentes de la hiérarchie rigide. Quand on parle du problème psychologique du haut score, les chercheurs ne disent pas que ce sont leurs opinions politiques le problème, mais que leurs affirmations pseudopolitiques les plus irrationnelles et contradictoires sont des signes manifestes qu'il y a un souci quelque part : ce n'est pas un raisonnement politique que de dire qu'il faut que le juif s'intègre, mais qu'il ne doit pas se mêler aux autres sous peine de diffuser « son ambiance » juive, il n'y a aucun fait, aucune rationalité, aucun argument se raccrochant à la réalité dans une telle affirmation, il n'y a rien de politique là dedans, ce n'est qu'émotion négative, de la peur à l'hostilité. Et ces problèmes sont ensuite le tremplin du fascisme qui exploite ces problèmes psychologiques et ces sentiments négatifs pour sa victoire. Là est la théorie d'Adorno (que vous pouvez [lire ici, c'est l'introduction de toute l'étude](#)).

Après cette échelle d'antisémitisme, les chercheurs ont voulu savoir si ces traits psychologiques sous-tendant l'antisémitisme étaient les mêmes lorsqu'on leur demandait leur avis sur d'autres minorités, voire même des groupes beaucoup plus grands, mais différents. Les hauts scores rejetteraient-ils aussi les noirs, les Japonais, les Philippins ? Est-ce qu'ils auraient peur de la « contamination » de groupes culturels ? Seraient-ils sexistes ou non ? Pour le dire autrement, est-ce que la mentalité de l'antisémite resterait cantonnée à l'attaque du juif ou est-ce que cette mentalité serait bien plus globale et rejetterait toute personne différente de lui ?

C'est ce qu'on verra la prochaine fois avec une étude sur l'ethnocentrisme.

[F3] « Nous forts et bons, eux faibles et mauvais ! » : l'ethnocentrisme

Précédemment, les chercheurs ont vu que l'antisémite (= haut score) avait des préjugés, des peurs de contamination, qu'il exprimait ceci en une série d'opinions contradictoires et rationnellement impossibles. Ces préjugés des hauts scores concernent-ils uniquement les juifs ? Est-ce qu'un préjugé en appelle d'autres ? Ces antisémites sont-ils patriotes ? C'est ce que nous allons investiguer aujourd'hui avec toujours Adorno, Frenkel-Brunswik, Levinson et R. Nevitt Sanford et leurs études sur la « personnalité autoritaire ».

Pourquoi dans cette étude a-t-on étudié l'ethnocentrisme et les préjugés ?

Précédemment, les chercheurs employaient beaucoup le mot « préjugé » ou « personne à préjugés » pour décrire les hauts scores ; aujourd'hui, ce mot ne va plus suffire : le haut score n'a pas juste des idées préalables négatives concernant un groupe, des idées qu'il pourrait infirmer ou confirmer par l'expérience et la connaissance. Ses préjugés sont tenaces et sont déconnectés de ses propres expériences ou connaissances.

Le haut score n'est pas également « juste » raciste, c'est-à-dire qu'il jugerait les autres selon leur couleur de peau. Si c'était cela, en tant que blanc, pourquoi jugerait-il si négativement les juifs ?

Les chercheurs, en introduction de cette étude sur l'ethnocentrisme, rappellent que l'emploi du mot « race » est problématique, et si c'est une évidence pour nous autres européens (— en général — il semblerait que le mot revienne à la mode chez certains), ce n'était pas le cas aux États-Unis dans les années 50. Encore aujourd'hui là-bas, le mot « race » est employé de façon relativement banale sans que cela soit lié à un racisme latent de la part de celui qui l'emploie.

Classer les gens en fonction de leur couleur de peau est arbitraire et cela ignore les cultures différentes que des personnes ayant la même couleur peuvent ne pas partager. De plus, cela entretient une confusion, comme celle que l'hérédité transmettrait une certaine psychologie, des modes de vie, ce qui est parfaitement faux lorsqu'on étudie la psychologie humaine : un enfant adopté chinois vivant en France avec des parents anglais ne va pas vivre « naturellement » avec les mêmes habitudes qu'à Hong Kong, ce n'est pas son ADN qui va déterminer sa culture, ce qui relève de thèses essentialistes.

Le concept de race n'est pas utile aux sciences humaines comme l'anthropologie, la psychologie sociale et la sociologie, nous disent les chercheurs : ce qui intéresse ces sciences, ce sont les organisations sociales, les interactions sociales, les personnalités individuelles. Et celles-ci ne sont nullement déterminées par les caractéristiques de l'épiderme, mais par l'environnement au sens large (que ce soit les parents, l'entourage proche et lointain, les situations passagères ou durables, les conditions de vie, les événements particuliers du milieu, l'époque, etc.).

Voilà la raison pour laquelle – il me semble, je ne suis pas à l'abri d'une erreur de traduction/d'interprétation – les chercheurs n'emploient pas le mot racisme également, parce que ce serait une erreur de dire que les hauts scores le sont ; leur logique va bien au-delà de la discrimination vis-à-vis de la couleur de peau, elle est **ethnocentrique**.

L'ethnocentrisme est basé sur une discrimination rigide et envahissante entre **endogroupe** [*groupe d'appartenance de l'individu, son sexe, son origine, sa culture, son pays, ses habitudes, etc.*] et **exogroupe** [*groupe auquel la personne n'appartient pas*] ; il y a des images stéréotypées négatives, des attitudes hostiles à l'égard de l'exogroupe et des images stéréotypées positives et des attitudes soumises à l'endogroupe.

Il y a une vision hiérarchique et autoritaire des interactions avec autrui ; l'endogroupe est considéré avec assurance comme **dominant** et l'exogroupe comme **subordonné**.

Etudes sur la personnalité autoritaire *Adorno et coll. 1950*

L'ethnie, c'est un groupe qui partage une même culture, c'est-à-dire des manières et façons de faire, des institutions et des traditions. Ses membres suivent avec plus ou moins de vigueur cette somme de normes sociales, d'autres peuvent rejoindre une ethnie sans pour autant être « natifs » de celle-ci, certains peuvent la rejeter, on peut cumuler le nombre d'ethnies d'appartenance (par exemple avoir une façon de manger à la française avec des couverts, des habitudes bretonnes lorsqu'il pleut, c'est-à-dire ne pas avoir de parapluie, une façon de travailler typiquement hacker, et se sentir chez soi dans un temple bouddhiste). L'ethnie n'est pas spécifique à un territoire donné, c'est la culture qui la forme.

Les hauts scores ne sont donc pas juste des racistes ou des personnes à préjugés, elles seraient ethnocentriques et cela va beaucoup plus loin que d'être raciste d'une somme d'ethnies donnée.

L'idéologie (= somme des attitudes, des opinions et valeurs) ethnocentrique est un système où la personne sépare ceci inconsciemment ou consciemment :

- **l'endogroupe** : ce sont les groupes auxquels l'individu s'identifie, le « sien ».
- **l'exogroupe** : ce sont les groupes pour lesquels l'individu ne ressent pas de sentiment d'appartenance et qui sont considérés comme antithétiques à l'endogroupe.

Jusqu'ici tout va bien, ou presque : c'est assez « normal » de s'identifier plus à un groupe (par exemple les amateurs de beurre salé) et ne pas ressentir de sentiment d'appartenance pour un autre groupe (les amateurs de beurre doux). Cela ne fait pas le lit de la haine pour autant et cela peut même être sujet à plaisanteries de constater ces différences, cela peut permettre des rapprochements sociaux (et ces discussions sans fin sur les différences régionales), cela peut être une amorce pour faciliter la connaissance entre deux inconnus en offrant un sujet de conversation. Mais si la personne est ethnocentrique, elle prendra cette discussion pour une déclaration de guerre, une attaque de sa personne. L'idéologie de l'ethnocentrisme est **rigide** :

- **l'endogroupe**, le groupe auquel s'identifie la personne, se voit en ce cas attribuer **uniquement des opinions positives et l'ethnocentrique ne remet jamais en cause ce groupe, ne le critique pas**. L'amateur de beurre salé dira des choses telles que « *le beurre salé c'est la vie* », « *les personnes qui mangent du beurre salé sont plus joyeuses* » mais jamais n'avouera que les taux de beurre salé dans les kouig amann sont excessifs et que c'est peut-être pour cela que les non-bretons n'en mangent pas tous les jours et à tous les goûters. Non, ce sera de « leur faute », parce qu'ils sont « trop fragiles » par exemple.

- **l'exogroupe**, dans l'idéologie de l'ethnocentrisme, **se voit uniquement attribuer des opinions négatives** et, dans la hiérarchie sociale, il doit pour l'ethnocentrique, être dominé par l'endogroupe, y être soumis et subordonné, ou encore être chassé le plus loin possible de l'endogroupe. L'ethnocentrique du beurre salé dira par exemple « *le beurre doux est si infâme qu'on devrait chasser des métiers de la restauration tous ceux qui l'utilisent car ils sont forcément handicapés des papilles* » ou encore « *les boulangeries-pâtisseries ne devraient proposer que des produits à base de beurre salé* ».

Cette dimension « rigide » de l'ethnocentrisme est importante à retenir : c'est cela qui transforme une discussion innocente sur les différences de groupe (pas forcément amorcée dans un but de domination pour le non-ethnocentrique mais juste de curiosité, d'échange ou de sociabilité) ; mais qui pour l'ethnocentrique est prise en déclaration de guerre où il faut tout faire pour dominer tout d'abord la discussion, lui prouver que son groupe est plus légitime à dominer,

que son groupe détient la vérité et que l'exogroupe est dans l'erreur (voire l'indécence), que lui et son groupe sont les bons et que l'autre est mauvais et qu'aucun argument ne peut changer cela car l'exogroupe est intrinsèquement corrompu.

L'autre dimension très importante de l'ethnocentrisme, c'est que ce préjugé négatif, ce racisme contre une ethnie, existe non isolément, mais en lien avec **la soumission, l'allégeance à l'endogroupe** : si l'ethnocentrique hait tant l'exogroupe, c'est parce que les références, les idées, opinions, valeurs de l'endogroupe sont pour lui synonymes de bien, de vérité absolue, de lois naturelles. Il ne peut remettre en cause, critiquer, tempérer les idées de l'endogroupe : le non ethnocentrique se dira qu'utiliser du beurre doux ou du beurre salé, c'est juste une question d'habitude, cela peut être changeant, après tout que ce n'est pas important et que les façons de faire, qu'on utilise uniquement du beurre doux ou du beurre salé, ou un mix des deux, c'est juste une habitude. L'ethnocentrique pensera qu'utiliser du beurre salé est la meilleure façon de faire et que toute autre manière est ignominie, que c'est aller contre la nature des papilles humaines efficaces, donc que l'exogroupe est inférieur car il ne reconnaît pas cette vérité pourtant évidente qui doit dominer car elle est l'attribut des êtres supérieurs.

Autrement dit, s'il y a haine de l'exogroupe par l'ethnocentrique, c'est parce qu'il y a un amour aveugle pour l'endogroupe au point de confondre des habitudes culturelles avec les lois de la nature. Il y a une allégeance totale, au point d'être incapable de se poser des questions sur son groupe de référence et ses habitudes.

La notion d'ethnocentrisme permet de bien mieux cerner la mécanique du potentiel fasciste car elle est toute une logique, un système de pensée qui s'applique pour toutes les choses de la vie. Elle permet de comprendre, bien mieux que la notion de racisme, pourquoi la haine de l'étranger à notre époque et dans notre pays est aussi assortie de la haine du « bobo » qui est décrit comme un blanc français dont le comportement horrible serait d'acheter des légumes bio par exemple. C'est parce qu'il est considéré comme étant de l'exogroupe, quand bien même il serait proche géographiquement, avec le même physique que l'ethnocentrique et la même spiritualité athée.

Mais avant de pouvoir affirmer que le potentiel fasciste était ethnocentrique plus que « simplement » antisémite ou raciste, il a fallu construire une échelle représentative de cette notion.

Méthodologie de l'échelle d'ethnocentrisme

La méthode a été la même que [pour l'échelle d'Antisémitisme](#) ; les chercheurs ont donc construit d'abord une très grosse échelle, l'ont testée, ont pu en discuter avec les sujets pour affiner les items, en supprimer certains, en rajouter d'autres plus pertinents pour le haut score, puis ont refait une autre échelle et c'était reparti pour d'autres tests jusqu'à produire une dernière échelle d'ethnocentrisme, courte, mais recouvrant tous les domaines de l'idéologie ethnocentrique et satisfaisant les hauts scores (les bas scores rejetant généralement tout en bloc ou presque).

Les principales différences méthodologiques avec l'échelle d'antisémitisme sont que bien plus de groupes ont testé les échelles, presque tous les sujets de toute l'étude les ont testées.

La conception de l'ethnocentrisme étant centrale pour comprendre le potentiel fascisme, il y a eu également énormément de corrélations testées, et on en parlera encore même dans les phases de l'étude clinique tant elles sont importantes pour cerner la problématique fasciste.

Si vous souhaitez plus d'explication sur la méthodologie, je vous invite [le chapitre précédent](#) qui explique les statistiques ou, si vous ne trouvez pas les réponses à vos questions, à les poser en commentaire. Ainsi la réponse pourra profiter à tous et nous pourrons mener un débat constructif.

Le contenu de l'échelle

L'antisémite a-t-il d'autres préjugés ? Le haut score rejette-t-il toutes les minorités ? Pour tester ces hypothèses et d'autres, les chercheurs ont donc intégré des items représentant des stéréotypes et des attitudes vis-à-vis de ces stéréotypes. Cette fois, il y a plusieurs minorités représentées, ainsi que des exogroupes non minoritaires (comme les femmes par exemple) ; pour bien cerner l'idéologie ethnocentrique, il s'agissait aussi de créer des items qui indiquent

l'allégeance et la rigidité de celle-ci avec l'endogroupe, ici ce sera la nation. Voici donc les trois catégories représentées :

- **la catégorie N (noirs)** : on y trouve des stéréotypes sur les personnes noires et les caractéristiques que leur attribuent les personnes à préjugés (bêtise, flemmardise...) et des attitudes à avoir vis-à-vis d'eux (les éloigner des blancs, leur interdire des fonctions...).
- **la catégorie M (minorités)** : ici se trouve des stéréotypes concernant toute sorte de minorités ou d'exogroupes non minoritaires ou non « géolocalisables » : les Japonais, les Phillipins, les Allemands, les zoot suiters, les femmes...
- **la catégorie P (patriotisme)** : la nation (= endogroupe) y est vantée de façon rigide et allégeante. Cette catégorie représente bien les spécificités de la notion d'ethnocentrisme, que ce soit sa dimension soumission à l'endogroupe et de cette volonté de dominer et de subordonner l'exogroupe. Les chercheurs signalent que le vrai terme pour décrire cette catégorie serait plutôt « pseudopatriotisme » : en effet, leurs recherches leur ont ensuite montré qu'il y avait une distinction entre un patriotisme disons « ouvert » qui serait formé de l'amour du pays, l'adhésion à ses valeurs (par exemple pour les Américains, il s'agissait pour certains de la poursuite du bonheur, de l'accès à tous de cette poursuite) mais qui est souple. Ce patriote-là peut être enthousiaste à l'idée que des personnes d'autres pays se joignent à la fête dans son pays, il respecte leurs valeurs différentes voire s'y intéresse sans jugement négatif, il ne souhaite pas que son pays domine le monde sur tous les plans, il est en capacité de critiquer ses congénères américains ou d'émettre des critiques concernant son endogroupe.

Le pseudopatriote, ethnocentrique, lui ne peut pas par exemple accepter que l'armée de son pays soit plus faible que celle d'un autre, il a besoin que son pays soit dominant pour apprécier en être le citoyen. Le pseudopatriote haïra les autres nations, n'acceptera pas l'immigration, refusera tout mélange, estimera que les valeurs des groupes étrangers sont inférieures à celles de sa nation. Il est rigide et fermé contrairement au patriote souple et ouvert.

Premiers résultats

Nous allons voir à présent un premier résultat, celui du même groupe vu dans l'article précédent, c'est-à-dire un groupe d'étudiantes, en 1944, qui a testé une première grosse échelle. À noter que dans l'échantillon il y avait 19 personnes issues de minorités.

Pour rappel :

- le score **maximal est de 7** et le **minimum est de 1** ; 4 est neutre, ni accord ni désaccord. Au-dessus de 4 il y a accord, sous 4 il y a désaccord.
- le DP (*Discriminatory Power*) est la différence entre haut score et bas score. Plus il est bas, plus les personnes hauts scores et bas scores sont d'accord, plus il est grand plus il y a désaccord (par exemple, les hauts scores sont tout à fait d'accord, les bas scores pas du tout).

Items	Moyenne haut scores	Moyenne bas scores	DP	Moyenne totale du groupe
1. Quand il y a de trop nombreux partis politiques, cela a tendance à semer la confusion, à ajouter des dépenses aux élections, et à susciter une agitation inutile. Pour cette raison et pour d'autres raisons, il serait préférable que tous les partis politiques, à l'exception des deux principaux, soient abolis.	3,72	2,17	1,55	2,85
2. S'il y a assez de noirs qui veulent assister à un spectacle local de danse d'un groupe de personne non-blanches, une façon d'arranger cela serait de réserver une nuit spéciale aux noirs et comme cela les blancs pourraient danser en paix le reste du temps.	6,17	1,97	4,20	4,04
3. Les plus importants devoirs d'un bon citoyen sont le patriotisme et la loyauté.	6,48	3,86	2,62	5,21
4. Certaines sectes religieuses dont les croyances interdisent de saluer le drapeau doivent être forcées de se conformer à une telle	5,08	1,61	3,47	3,26

action patriotique, ou bien être abolies.				
5. Les Noirs résoudre beaucoup de leurs problèmes sociaux en n'étant pas si irresponsables, paresseux et ignorants.	3,10	1,53	3,19	3,19
6. Tout groupe ou mouvement social qui comprend de nombreux étrangers doit être surveillé avec suspicion et, si possible, être suivi par le FBI.	4,50	1,69	2,81	3,02
7. Dans le monde, il y aura toujours des nations supérieures et d'autres inférieures : dans l'intérêt de tous les intéressés, il est préférable que la nation supérieure soit au contrôle des affaires mondiales.	3,67	1,25	2,42	2,54
8. Les musiciens noirs sont parfois aussi bons que les musiciens blancs pour la musique swing et pour le jazz, mais c'est une erreur d'avoir des groupes mixtes noir-blanc.	5,08	1,25	3,83	2,77
9. Bien que la présence des femmes soit maintenant nécessaire dans les forces armées et dans l'industrie, elles devraient être renvoyées à leur place, dans la maison, dès la fin de la guerre.	5,86	3,75	2,11	4,76
10. Des petits exercices de formation militaire, d'obéissance et de discipline, tels que l'exercice, la marche et les ordres simples, devraient faire partie du programme éducatif de l'école élémentaire.	5,06	2,47	2,59	3,83
11. Ce serait une erreur d'avoir des contremaîtres et des leaders noirs dirigeant des blancs.	6,05	1,69	4,36	3,99
12. La principale menace pesant sur l'Amérique à notre époque est l'infiltration d'idées et de doctrines étrangères dans nos institutions ainsi que la présence de rebelles.	4,86	1,22	3,64	3,13
13. Le traitement actuel des objecteurs de conscience, des insoumis et des ennemis étrangers est trop indulgent et trop maternel. Si une personne ne veut pas se battre pour son pays, il mérite bien pire que juste la prison ou un camp de travail.	4,64	1,44	3,20	2,90
14. Les noirs peuvent avoir un rôle à jouer dans notre civilisation blanche, mais il est préférable qu'ils restent dans leurs propres quartiers et écoles pour éviter trop de mélange, de mixité avec les blancs.	6,33	1,72	4,61	4,08
15. Une des principales difficultés dans le fait de permettre à toute la population de participer pleinement aux affaires gouvernementales (vote, emploi, etc.) est qu'il y a un grand	5,06	2,33	2,73	3,71

pourcentage de personnes en sont incapables et trop déficientes.				
16. Le travail manuel et les emplois de domestique semblent être mieux adaptés à la mentalité et aux capacités des Noirs que le travail qualifié ou avec des responsabilités.	5,22	1,58	3,64	3,17
17.C'est une erreur de laisser les Japonais de quitter les camps d'internement et les laisser entrer dans l'armée où ils seraient libres de commettre des actes de sabotage.	5,86	1,92	3,94	3,87
18. Compte tenu de l'actualité nationale et des nécessités de la nation, il est très important de réserver les emplois gouvernementaux aux natifs américains, aux blancs et aux chrétiens.	4,75	1,08	3,67	2,80
19. Dans une communauté de 1 000 blancs et 50 noirs, un Noir ivre tire et tue un officier qui essaie de l'arrêter. La population blanche doit immédiatement chasser tous les noirs de la ville.	1,86	1	0,86	1,26
20.Les réfugiés européens sont peut-être dans le besoin, mais ce serait une grosse erreur de changer nos quotas d'immigration pour leur permettre de submerger le pays.	6,39	3,50	2,89	5,28
21. Le problème des Oklahomans (« Okies ») qui ont envahi la Californie prouve que nous devrions les renvoyer d'où ils viennent dès que les conditions le permettent.	5,39	1,81	3,58	5,70
22.Les gens qui évoquent dans tous leurs discours le fait de placer les Noirs sur un même pied d'égalité que les Blancs et leur donner les mêmes privilèges sont pour la plupart des agitateurs radicaux qui essaient de susciter des conflits.	4,53	1,08	3,45	2,51
23. Il est devenu évident que les Allemands et les Japonais sont racistes et recherchent le pouvoir. La seule garantie pour une paix future est de liquider la plupart d'entre eux et de garder le reste sous un contrôle attentif.	5,28	1,50	3,78	3,07
24.Un système de stérilisation à grande échelle serait un bon moyen d'éradiquer les criminels et d'autres éléments indésirables de notre société. Cela permettrait d'élever le standard de notre société et améliorerait les conditions de vie.	3,11	2,03	1,08	2,71
25. Un lynchage occasionnel dans le Sud est une bonne chose parce qu'il ya un grand pourcentage de noirs dans leurs communautés : il est nécessaire d'effrayer les noirs de temps en temps pour les empêcher de faire des émeutes et de perturber tout	1,81	1	0,81	1,32

le monde.				
26. Le Mexique ne pourra jamais avoir le même niveau de vie que les États-Unis, parce les Mexicains sont naturellement flemmards, sales et ont un trop grand retard.	3,69	1,06	2,63	2,15
27. Les Philippins sont bien à leur place, mais ils en font trop lorsqu'ils s'habillent somptueusement, achètent de bonnes voitures, et se baladent avec des filles blanches.	5,64	1,22	4,42	3,68
28. Dans l'enseignement scolaire, il serait préférable de limiter les noirs à la grammaire et au commerce, car une plus grande scolarité ne leur donne que des désirs et des ambitions qu'ils sont incapables de réaliser à hauteur des blancs.	1,86	1,03	0,83	1,30
29. Lorsque les Zootsuiters reçoivent trop d'argent et obtiennent des libertés, ils abusent de leurs privilèges et créent des troubles. Ils démontrent ainsi qu'ils sont inférieurs.	5,58	1,39	4,19	3,62
30. Les syndicats les plus vicieux, les plus irresponsables et les plus racketteurs sont, dans la plupart des cas, ceux qui ont pour la plupart des étrangers pour les dirigeants.	4,08	1,17	2,91	2,42
31. Il y a quelque chose d'intrinsèquement primitif et non civilisé chez le noir, comme le montre sa musique et son extrême agressivité.	3,72	1,17	2,91	2,42
32. Nous dépensons trop d'argent pour le soin des criminels, des fous et pour l'éducation des personnes intrinsèquement incapables.	3,22	1,53	1,69	2,20
33. Il y aura toujours des guerres parce que, d'une part, il y aura toujours des races qui tentent sans pitié de saisir plus que leur part.	5,89	2,64	3,25	4,37
34. Si on ne les maintenait pas à leur place, la plupart des noirs deviendraient autoritaires, désagréables et arrogants.	4,75	1,06	3,69	2,67
Moyenne totale	4,70	1,73	2,97	3,17
échelle N	4,34	1,34	3	2,72
échelle M	4,76	1,89	2,87	3,32
échelle P	5,07	2,00	3,07	3,53

Les premiers constats que l'on peut faire, c'est qu'il y a toujours une nette division entre haut score et bas score, le DP est souvent très important, à l'exception de quelques items.

Ces quelques items où le DP est quasi nul, sont les plus ouvertement antidémocratiques, par exemple comme l'épouvantable « 25. *Un lynchage occasionnel dans le Sud est une bonne chose parce qu'il y a un grand pourcentage de noirs dans leurs communautés : il est nécessaire d'effrayer les noirs de temps en temps pour les empêcher de faire des émeutes et de perturber tout le monde.* » : c'est-à-dire ayant trait à un fascisme assumé, « décomplexé », ouvertement violent ; ils sont rejetés par les bas scores comme les hauts scores, ce qui renforce l'idée qu'avaient soulevée les chercheurs lors des études sur l'antisémitisme : les hauts scores sont pseudodémocrates, c'est-à-dire qu'ils ne donnent leur accord voire soutien total qu'à des items certes, racistes, ethnocentriques et pleins de préjugés, mais qui ne sont pas explicitement fascistes. Ils n'ont pas trait à l'imagerie de ce régime autoritaire qui tuerait, violenterait les exogroupes, les items auxquels ils s'accordent ont des allures démocrates mais au fond, ne le sont pas. Autrement dit, les hauts scores acceptent uniquement des postures ethnocentriques non sanglantes qui ont l'apparence de la démocratie, du régime non-autoritaire, mais qui sont mécaniquement identiques au fascisme et qui sont tout aussi violentes psychologiquement parlant par exemple.

Plus tard, les chercheurs précisent que les pseudodémocrates ne sont pas des fascistes qui tentent d'avancer volontairement masqués (pour éviter le rejet par exemple) mais une véritable posture, qui à la fois adhère à des valeurs de démocratie (liberté, équité) et à des postures fascistes et tentent d'en faire l'addition, ce qui donne lieu justement à des contradictions, des confusions dans leur discours.

On peut constater également une consistance de la position des sujets, ce qui est à noter car sur une échelle traitant de sujets variés, on aurait pu imaginer que ce soit le contraire. Par exemple le raciste aurait pu avoir des hauts scores juste sur la catégorie N et des scores moyens sur la catégorie M parce qu'elle concerne des personnes de sa couleur de peau. On aurait pu imaginer des sujets, qui ayant eu des problèmes avec telle minorité, l'attaquent mais pas les autres. Or ici, les sujets à haut score le sont dans toutes les catégories, l'ethnocentrisme est déjà assez confirmé car tous les exogroupes sont rejetés avec plus ou moins de vigueur, et il y a une adhésion rigide à l'endogroupe (haut score de patriotisme). Quant aux bas scores, ils sont bas partout, ils rejettent l'idée de stigmatiser n'importe quel groupe et sont peu rigides d'un point de vue patriotique.

Notons néanmoins que les hauts scores et les bas scores ne sont pas tous pareils, et si pour les uns ils sont en accord avec grand nombre d'items et pour les autres en désaccord avec un grand nombre d'items, il y a des différences individuelles. Les hauts scores remplissent néanmoins le « bingo » ethnocentrique, c'est-à-dire qu'il y a des hauts scores dans chaque catégorie proposée, même si certains items sont à bas ou moyen score.

Les scores de Mack et Larry, notre haut score et notre bas score de référence tout au long de l'étude, sont assez significatifs à ce sujet.

Résultats de Mack et Larry

TABLE 20 (IV)

RESPONSES OF MACK AND LARRY ON THE E SCALE

<u>No.</u>	<u>Item</u>	<u>Mack</u>	<u>Larry</u>	<u>Group^a</u> <u>Mean</u>	<u>Group^a</u> <u>D.P.</u>
4.	(Discrimination illegal)	5	1	3.95	1.51
7.	(Zootsuiters)	6	1	3.38	4.02
18.	(Foreign ideas)	5	1	3.17	3.26
25.	(World organization)	7	7	4.60	3.28
29.	(Negroes have rights)	6	1	3.41	4.00
34.	(Feminine positions)	3	1	2.74	2.18
37.	(Negroes lazy)	5	1	1.92	2.16
41.	(American way)	5	2	4.34	3.05
45.	(Negro foremen)	6	1	4.09	3.48
48.	(Germans and Japs)	6	1	2.50	3.08
51.	(Remove corrupt people)	5	1	3.15	2.34
54.	(Population incapable)	3	5	3.79	2.66
57.	(Radicals pro-Negro)	6	1	2.60	2.86
64.	(No Japs in California)	6	1	2.24	2.69
Over-all mean		5.3	1.8	3.29	2.90

^aThe group means and D.P.'s are based on all four groups taking Form 78.

Ils ont été testés sur la dernière échelle (forme 78) d'ethnocentrisme, raccourcie. Les nouveaux items sont :

- « 4. Toutes les formes de discrimination raciale et religieuse devraient être illégales et punissables. » ; le score y est inversé, Mack est donc en désaccord et Larry en accord),
- « 25. Si une nouvelle organisation mondiale est créée, l'Amérique doit s'assurer qu'elle ne perd pas son indépendance et sa pleine souveraineté en tant que nation distincte. »
- « 41. L'Amérique peut être imparfaite, mais la voie américaine nous a apporté aussi près que les êtres humains peuvent arriver à une société parfaite. »
- « 51. La plupart de nos problèmes sociaux seraient résolus si les personnes immorales, corrompues et défectueuses pouvaient en quelque sorte être retirées de la scène. »

Encore une fois, leurs résultats sont assez cohérents avec leurs discours, on peut voir que Mack, qui était antisémite, se révèle ici également ethnocentrique ; les chercheurs notent néanmoins une incohérence sur le score de Larry à l'item 25 : dans des entretiens et à d'autres moments, il ne soutiendra pas cette idée d'une Amérique dominant les autres, il est possible que ce soit une erreur de sa part ou qu'il ait mal compris la question. Quant au bas score de Mack concernant les femmes, cela se comprend par sa situation : sa conjointe étant professeure, il lui aurait été impossible de soutenir une position antiféministe qui voudrait la maintenir à la maison.

Une étude dense

Simplement pour vous montrer l'envergure de cette étude (et pour les curieux qui voudraient décortiquer les résultats) voici une partie des statistiques sur les formes 40 (incluant l'antisémitisme dans l'échelle d'ethnocentrisme) et 45 (premier tableau), la forme 60 et le dernier tableau sur la dernière forme 78.

On détaillera les échantillons plus tard, car toutes ces personnes testées sur l'ethnocentrisme l'ont été sur l'échelle F (Fascisme) qui est le produit de toutes les études sur l'antisémitisme, l'ethnocentrisme et celle qu'on verra plus tard de conservatisme-politico-économique.

Désolée de vous balancer les résultats comme ça, mais remettre en forme, en français et de façon complète (c'est-à-dire avec l'intégralité des énoncés d'items) ces échelles est un travail

trop long, très ennuyeux et je ne pense pas que la mise en forme vous soit si utile pour l'intégralité des tableaux ; pour rendre plus clair la lecture j'ai néanmoins souligné certains points, selon le code couleur habituel.

TABLE 18 (IV)
MEANS AND DISCRIMINATORY POWERS OF THE E-SCALE ITEMS (FORMS 45 AND 40)

Item	MEN'S GROUPS ^a (N = 969)						WOMEN'S GROUPS ^b (N = 599)					
	Form 45 (N=440)			Form 40 (N=529)			Form 45 (N=130)			Form 40 (N=469)		
	Mean	D.P.	Rank	Mean	D.P.	Rank	Mean	D.P.	Rank	Mean	D.P.	Rank
(Zootsuiters)	4.14	3.57	(7)	4.10	4.26	(5)	3.64	4.05	(4)	3.48	4.50	(4)
(Negro rights)	4.57	4.58	(1)	4.25	4.92	(2)	3.93	4.91	(1)	3.96	5.21	(1)
(Foreign ideas)	3.81	3.34	(9)	3.64	4.44	(3)	3.26	3.99	(5)	3.25	4.49	(5)
(Negro foremen)	4.32	4.54	(2)	4.07	4.93	(1)	4.00	4.60	(2)	3.86	5.15	(2)
(J. businessmen)	4.11	4.04	(4)	.	.	.	3.48	3.88	(6)	.	.	.
(Marry a Jew)	3.25	3.49	(8)	.	.	.	3.24	3.50	(7.5)	.	.	.
(Negroes live)	3.10	3.82	(5)	.	.	.	2.42	2.99	(10)	.	.	.
(Jews alike)	4.03	4.35	(3)	.	.	.	3.20	4.24	(3)	.	.	.
(Jewish Neighb.)	3.55	3.71	(6)	.	.	.	2.96	3.26	(9)	.	.	.
(World org.)	5.54	3.01	(10)	4.97	4.38	(4)	5.16	3.50	(7.5)	4.58	5.07	(3)
Mean-per item ^c	4.04	3.84		4.20	4.59		3.53	3.89		3.83	4.88	

The data were obtained from the following groups of men: San Quentin Men Prisoners (N = 110). Employment Service Men Veterans (N = 106). Maritime School Men (N = 343). California Service Club Men (N = 63). Psychiatric Clinic Men (N = 50). Middle-Class Men (N = 69). Working-Class Men (N = 61). Los Angeles Men (N = 117). The Working-Class Men and Women (N = 50) were also included here since 34 of these 50 subjects were men.

The data were obtained from the following groups of women: Extension Testing Class Women (N = 59). George Washington University Women Students (N = 132). Psychiatric Clinic Women (N = 71). Middle-Class Women (N = 154). Working-Class Women (N = 53). Los Angeles Women (N = 130).

In obtaining the over-all means and D.P.'s, the individual group values were not weighted by N.

La différence entre les scores de 969 hommes et 599 femmes. Les scores sont plus hauts chez les hommes, notamment certains groupes dont les moyennes sont plus élevées que la population en général (on le verra plus tard ce sont les prisonniers et les militaires).

TABLE 10 (IV)
MEANS AND DISCRIMINATORY POWERS OF THE E-SCALE ITEMS (FORM 78)^a

Item	Group A		Group B		Group C		Group D		Over-all ^b		Rank D.P.
	Mean	D.P.	Mean	D.P.	Mean	D.P.	Mean	D.P.	Mean	D.P.	
(Discrimination illegal)	3.99	0.17	3.44	2.29	4.30	1.45	4.06	2.12	3.95	1.51	(14)
(Zootsuiters)	3.73	3.94	3.29	2.93	3.58	4.07	2.90	5.12	3.38	4.02	(1)
(Foreign ideas)	3.36	3.01	3.69	2.15	3.32	3.95	2.30	3.92	3.17	3.26	(5)
(World organization)	4.89	2.76	3.90	3.35	5.60	2.29	4.02	4.74	4.60	3.28	(4)
(Negroes have rights)	3.69	4.54	3.12	3.29	4.52	4.04	2.30	4.12	3.41	4.00	(2)
(Feminine positions)	2.66	1.89	4.42	2.36	2.00	1.91	1.89	2.57	2.74	2.18	(12)
(Negroes lazy)	2.06	2.85	1.75	1.86	2.35	2.34	1.50	1.60	1.92	2.16	(13)
(American Way)	4.11	2.38	3.69	3.14	5.22	2.69	4.33	3.98	4.34	3.05	(7)
(Negro foremen)	4.26	3.76	3.60	3.58	5.28	3.54	3.21	3.06	4.09	3.48	(3)
(Germans - Japs)	2.49	2.27	2.56	2.00	2.90	4.72	2.03	3.33	2.50	3.08	(6)
(Remove corrupt people)	3.59	2.70	3.37	1.50	3.22	1.95	2.43	3.21	3.15	2.34	(11)
(Population incapable)	4.44	2.44	4.33	1.86	3.95	3.11	3.17	3.22	3.97	2.66	(10)
(Radicals pro-Negro)	2.51	2.52	2.75	2.21	2.98	3.65	2.14	3.05	2.60	2.86	(8)
(No Japs in California)	2.52	2.96	2.46	2.93	2.25	1.87	1.75	3.00	2.24	2.69	(9)
Mean per item	3.45	2.73	3.31	2.53	3.68	2.97	2.72	3.36	3.29	2.90	

four groups on which these data are based are: Group A, U.C. Public Speaking Class Women (N = 140),
 up B, U.C. Public Speaking Class Men (N = 52). Group C, U.C. Extension Psychology Class Women (N = 40).
 up D, Professional Women (N = 63).

obtaining the over-all means, the individual group means were not weighted by N.

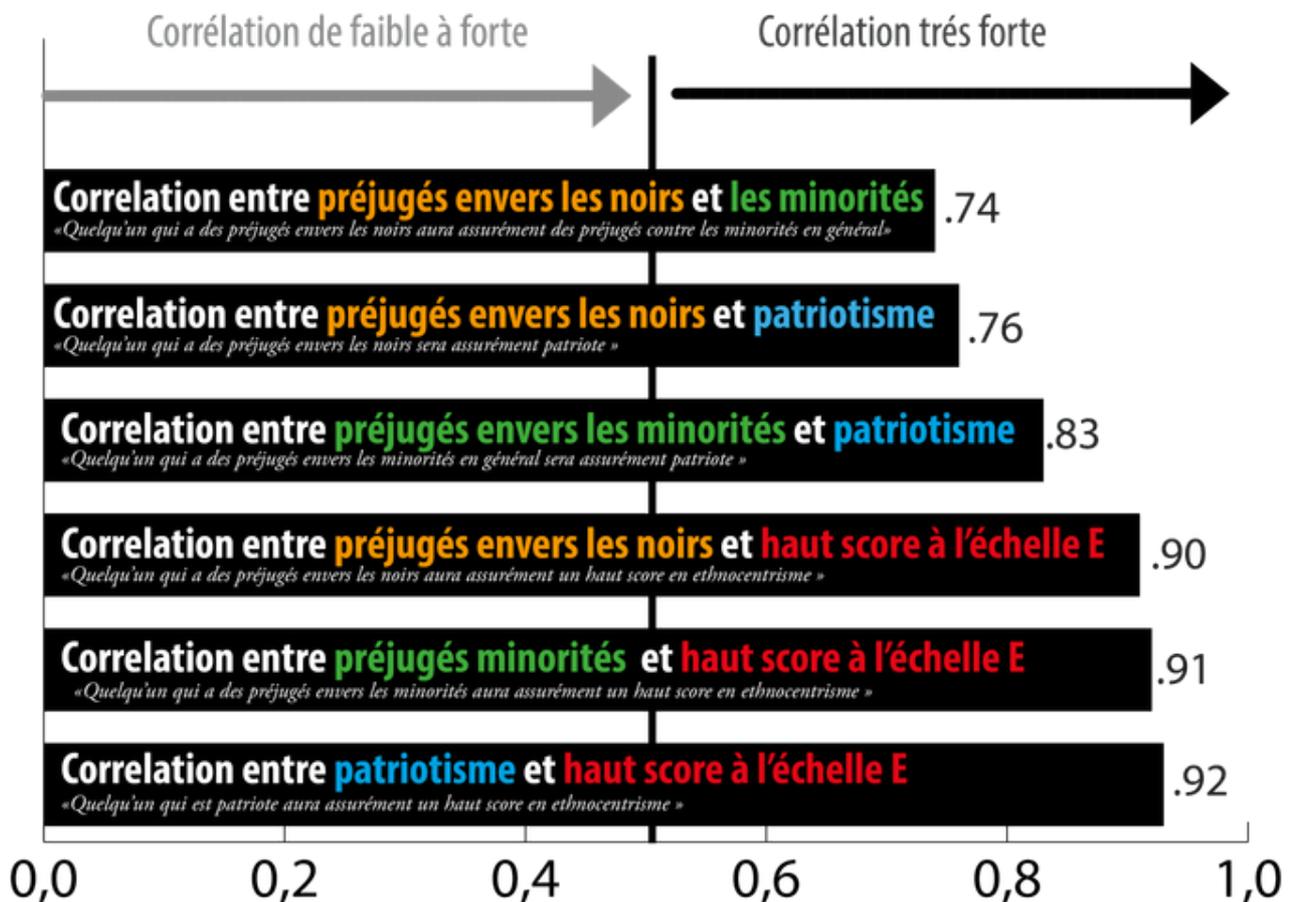
Voici des groupes aux scores plutôt bas, ce sont des groupes d'étudiants et de professionnelles (l'un des groupes qui comportera le plus de bas score durant toute l'étude et sur toutes les échelles).

Corrélations

Les corrélations sont extrêmement importantes dans l'étude sur la personnalité autoritaire : non seulement comme dans d'autres études elles permettent de valider ou non les échelles (on explique [comment les lire ici](#)); Ainsi si par exemple on avait .10 l'échelle serait invalide, parce qu'on ne pourrait prédire aucun score, cela voudrait dire que les gens auraient mis sans aucune consistance leurs réponses, sans aucune logique. Pour l'échelle E sous sa forme 78 (celle testée par Mack et Larry) les corrélations sont de .80 pour les étudiantes de cours oratoire, .

74 pour les étudiants de cours oratoire, .80 pour les étudiantes du cours externe, .88 pour des femmes travailleuses. Cela veut dire que l'échelle mesure ce qu'elle doit mesurer, les résultats étant cohérents statistiquement. Les variations s'expliquent par les différences de groupe et leurs tendances.

Mais les corrélations qui nous intéressent le plus sont celles qui permettent de vérifier des hypothèses et de faire des prédictions. *Est-ce qu'un sujet qui a de très hauts scores dans une catégorie aura aussi des hauts scores sur l'échelle entière ? Est-ce qu'un sujet ayant des très hauts scores à la catégorie patriotisme aura des hauts scores sur la catégorie minorités ?*



Corrélations entre les catégories de l'échelle E (ethnocentrisme) 1950

Authoritarian Personality, T.W. Adorno, Else Frenkel-Brunswik, Daniel J. Levinson and R. Nevitt

Oui, un haut score dans n'importe quelle catégorie prédit un haut score dans toute l'échelle, les corrélations sont toutes très fortes. Si quelqu'un met un haut score en patriotisme, on peut prédire sans grande marge d'erreur qu'il aura un haut score d'ethnocentrisme, et s'en est de même pour toutes les catégories.

La plupart des sujets ont également rempli les échelles d'antisémitisme présentées la dernière fois en plus de l'échelle d'ethnocentrisme. Donc, on peut se demander et répondre à la question « *est-ce qu'un haut score d'antisémitisme prédit d'un haut score d'ethnocentrisme ?* »

TABLE 12 (IV)
CORRELATIONS BETWEEN THE A-S AND E SCALES (FORM 78)

<u>Group</u>	<u>N</u>	<u>Correlation</u>
Public Speaking women	140	.71
Public Speaking men	52	.75
Extension women	40	.63
Professional women	63	.63
Mean r^a	295	.68

^aThe mean r is unweighted for N and not based on Z_r .

N = taille de l'échantillon, nombre de personnes dans le groupe Mean = moyenne

Ici les corrélations sont plus basses car il s'agit de la forme 78, donc l'échelle la plus courte, donc la moins précise. Mais les corrélations restent élevées, donc on peut prédire assez exactement qu'un haut score antisémite sera ethnocentrique également.

L'Ethnocentrisme, une question d'éducation et d'intelligence ?

Bien plus tard dans l'étude ont été testées des corrélations entre le niveau d'intelligence (mesuré par des tests psychologiques que les groupes avaient déjà passés pour leur entrée à l'armée ou encore pour leurs études supérieures) et score d'ethnocentrisme ; les chercheurs ont aussi calculé les corrélations entre le nombre d'années d'études et scores d'ethnocentrisme. L'hypothèse était de voir si l'intelligence – qu'elle soit « innée » ou acquise via la scolarité -, avait un impact sur les scores d'ethnocentrisme. Car il est assez courant d'entendre dire que l'éducation ou l'intelligence prémunit d'être ethnocentrique, d'avoir des préjugés, d'être raciste, etc. Et en effet, il y a une petite corrélation négative entre intelligence ou niveau d'étude, c'est-à-dire que plus les gens étaient intelligents ou avaient passé du temps à étudier, moins les scores étaient élevés en ethnocentrisme.

Mais les chercheurs de cette étude, rappellent que bien qu'il y est corrélation, elle est si minime qu'elle ne colle pas au discours commun qui vante l'éducation comme la solution contre l'ethnocentrisme et le potentiel fascisme (l'échelle F y a été aussi testée).

Les entretiens ont révélé que ce qui faisait la différence chez les non-ethnocentriques, c'était surtout leur curiosité, leur capacité, leur motivation et leur enthousiasme à chercher, apprendre par eux-mêmes hors de toute scolarité ou cadre d'apprentissage.

Donc les chercheurs ne nient pas l'importance de l'éducation, bien au contraire, ils soulignent que le système éducatif a un problème pour être aussi peu impactant sur la pensée ethnocentrique. Même avec les meilleures conditions d'éducation, l'exposition à la salle de classe ne suffit pas à créer la motivation à apprendre par soi-même, la réceptivité à des idées nouvelles qui seraient pourtant les meilleurs remparts contre le fascisme. **Selon eux, pour que l'école soit un rempart contre l'ethnocentrisme, les préjugés, etc, il faudrait qu'elle réussisse à**

transmettre à tous la curiosité, l'enthousiasme pour la connaissance, la motivation intrinsèque à chercher par et pour soi-même les connaissances.

Et c'est également ce que nous pensons ; nous en reparlerons à la fin, mais si vous êtes de voir ce que serait une école qui apprend la motivation et l'enthousiasme pour la connaissance, nous avons traité de ces sujets ici :

- [l'autodétermination, la motivation intrinsèque](#)
- [le flow](#)
- [Quest to learn, une école basée sur le jeu](#)
- [Quest to lean, un de leur programme basé sur l'autodétermination et la pensée systémique](#)

Et, quitte à faire un spoiler oui, l'expérience de Céline Alvarez en maternelle, pour quantité de raisons positives, remplit ces conditions pour transmettre motivation, enthousiasme, gestion des émotions ; tout est détaillé sur son site : <https://www.celinealvarez.org/>

Ethnocentrisme, antisémitisme et religion

À chaque questionnaire était demandé dans les questions formelles la religion des personnes, il a été donc aisé de mettre en perspective la religion et les différents scores.

Voici un tableau récapitulatif des religions déclarées par les personnes et leur score en échelle d'ethnocentrisme et d'antisémitisme :



TABLE I (VI)
MEAN A-S OR E SCORES OF VARIOUS RELIGIOUS GROUPS

	I. Catholic		II. Protestant ^a		III. Combined Major Protestant Sects		Presbyterian	Methodist	Lutheran		Congregational	Episcopalian	Baptist	Christian Science	Mormon	Unitarian	IV. Combined Minor Protestant Sects ^b		V. None		VI. Blank									
	N	Mean	N	Mean	N	Mean											N	Mean	N	Mean	N	Mean	N	Mean	N	Mean	N	Mean	N	Mean
<i>Groups taking Form 78:</i>																														
Public Speaking Class Women	23	3.15	24	3.35	(80)	(3.52)	18	3.69	19	3.70	6	4.03	2	2.25	21	3.30	5	3.18	5	3.46	3	4.30	1	1.10	(0)	(--)	10	2.49	0	--
Public Speaking Class Men	9	3.66	14	3.73	(18)	(3.04)	5	2.98	4	2.60	1	3.70	0	--	4	2.60	1	5.60	2	4.00	0	--	1	1.80	(3)	(2.27)	7	3.16	1	5.10
Extension Class Women	8	4.38	13	3.99	(9)	(2.80)	2	1.80	1	2.50	0	--	0	--	1	4.70	2	4.50	1	1.60	1	2.60	1	1.20	(0)	(--)	6	1.95	5	3.22
Professional Women	10	2.44	17	2.54	(22)	(3.09)	1	5.10	1	4.60	0	--	1	2.90	11	3.16	3	1.67	0	--	1	2.70	4	2.18	(0)	(--)	9	1.28	2	1.95
Total: Form 78	50	3.29	68	3.37	(129)	(3.33)	26	3.46	25	3.52	7	3.99	3	2.47	37	3.31	11	3.38	8	3.36	5	3.64	7	1.83	(3)	(2.27)	32	2.39	8	3.14
<i>Groups taking Form 60:</i>																														
Univ. of Oregon Student Women	3	3.36	4	1.85	(26)	(4.12)	8	3.63	4	4.08	1	5.25	0	--	8	3.90	2	5.42	2	5.13	1	4.17	0	--	(0)	(--)	3	1.17	1	1.67
Univ. of Oregon and Univ. of California Student Women	5	3.40	18	3.15	(20)	(3.60)	3	3.83	3	3.25	2	2.58	1	1.75	7	4.05	1	3.25	3	4.11	0	--	0	--	(0)	(--)	5	2.30	0	--
Univ. of Oregon and Univ. of California Student Men	4	3.98	13	3.15	(19)	(3.11)	2	3.92	3	2.86	2	4.50	1	2.08	2	2.71	3	2.97	2	4.00	4	2.31	0	--	(0)	(--)	10	2.27	1	1.58
Total: Form 60	12	3.58	35	3.05	(65)	(3.66)	13	3.72	10	3.47	5	3.88	2	1.92	17	3.82	6	3.83	7	4.37	5	2.68	0	--	(0)	(--)	18	2.09	2	1.63
<i>Groups taking Form 45:</i>																														
Maritime School Men	25	4.36	77	4.59	(46)	(4.51)	3	5.23	12	4.65	9	4.42	0	--	4	3.83	10	4.62	4	4.13	4	4.50	0	--	(0)	(--)	23	3.65	5	2.62
Psychiatric Clinic Men	11	3.46	13	3.94	(6)	(4.32)	2	3.39	1	5.30	0	--	0	--	0	--	1	5.70	1	4.50	1	2.60	0	--	(2)	(1.50)	8	3.38	3	3.57
Psychiatric Clinic Women	18	4.55	15	4.58	(18)	(3.53)	5	3.58	6	2.90	3	3.80	1	3.00	2	3.60	1	6.60	0	--	0	--	0	--	(0)	(--)	15	1.91	2	3.45
San Quentin Men	24	4.67	38	4.49	(29)	(4.65)	4	4.35	7	4.63	4	4.98	0	--	4	5.00	2	5.90	5	4.02	3	3.90	0	--	(0)	(--)	12	4.22	5	5.82
Total: Form 45 ^c	54	4.24	110	4.48	(70)	(4.24)	10	4.02	19	4.14	12	4.27	1	3.00	6	3.75	12	4.88	5	4.30	5	4.32	0	--	(2)	(1.50)	46	3.04	10	3.10
<i>Groups taking Form 40:</i>																														
Geo. Washington Univ. Women	16	4.51	15	3.99	(81)	(4.16)	15	4.53	12	4.52	4	4.15	3	3.67	30	4.00	10	4.24	4	4.40	1	4.60	2	1.10	(4)	(2.85)	10	2.94	2	2.40
Maritime School Men	35	5.15	59	5.24	(42)	(5.07)	7	4.09	9	5.07	4	5.80	1	1.40	4	6.30	7	5.45	6	4.80	4	5.30	0	--	(0)	(--)	19	4.76	3	4.53
Middle-Class Women	6	4.57	60	3.98	(61)	(3.59)	9	4.20	3	5.60	1	6.40	8	4.48	17	2.58	4	5.70	5	3.96	1	6.20	13	2.25	(2)	(2.60)	14	1.37	4	3.50
Middle-Class Men	3	4.39	29	4.28	(20)	(4.15)	3	4.00	5	4.48	1	5.90	1	2.40	5	2.92	1	6.60	1	6.60	2	5.90	1	1.60	(0)	(--)	14	2.49	1	1.20
Working-Class Men	14	4.67	16	3.75	(13)	(4.15)	0	--	5	4.12	5	4.20	0	--	1	4.60	1	4.20	1	3.60	0	--	0	--	(1)	(3.40)	11	2.24	3	4.00
Total: Form 40	74	4.52	179	4.42	(217)	(4.18)	34	4.31	34	4.69	15	4.81	13	3.69	57	3.67	23	4.99	17	4.49	8	5.52	16	2.06	(7)	(2.86)	67	2.89	13	3.51
Over-all total: four forms	190	4.21	392	4.13	(481)	(3.89)	83	3.92	88	4.10	39	4.38	19	3.41	117	3.58	111	3.94	37	4.18	23	4.23	23	1.99	(23)	(2.49)	163	2.71	33	3.18

^aProtestant here refers to subjects who answered "Protestant" but did not give the name of any denomination.

^bThe following denominations of sects were combined: Bible, Brethren, Christian, Disciple, Evangelical, Humanist, Moral Rearmament, Natural Law, Nazarene, Quaker, Adventist, Unity, Universalist. The designations of these sects are those employed by the subjects in filling out their questionnaires. The division into major and minor Protestant sects does not conform in every particular with the actual membership figures for the whole United States; it was

influenced somewhat by the representation of these sects within our over-all sample.

The San Quentin Group was not included in obtaining any of the over-all values: their means were so much higher than those of any other group, for reasons which seemed to have little to do with religion (see Chapter XIII), that the inclusion of this large group would throw the general picture out of focus.

Les chercheurs ont donc constaté qu'il y avait plus de préjugés chez ceux déclarant une appartenance religieuse, mais les scores d'antisémitisme et d'ethnocentrisme sont proches du point neutre. C'est-à-dire que l'appartenance religieuse ne fait pas forcément le haut score ou le bas score.

L'ethnocentrisme est très variable, on ne peut pas dire que l'appartenance à une religion soit significative.

La fréquentation d'une église n'est pas très révélatrice non plus, excepté que les personnes qui ont une religion et qui ne fréquentent pas l'église ont des scores inférieurs aux autres. Autrement dit, les gens rejetant l'institutionnalisation de la religion ont moins de préjugés que ceux qui l'acceptent.

Il y a plus d'ethnocentrisme chez ceux dont les parents étaient très religieux que ceux qui l'étaient partiellement : en ce cas, l'acceptation d'une religion semblerait plus le signe d'une soumission à l'autorité parentale et ce serait favorable à l'ethnocentrisme de la personne.

Au final, les faits tels que la religion suivie ou la fréquentation de l'église ont moins d'impact sur les préjugés que les tendances psychologiques sous-jacentes, tels que le conventionnalisme et la soumission à l'autorité. Ce sont des conclusions assez importantes qu'on verra lors de l'échelle F.

Qu'en conclure ?

Au vu des résultats, on ne peut pas dire que le problème serait de la faute des minorités en elles-mêmes, de caractéristiques ethniques incompatibles avec l'ethnie blanche, mâle, américaine et chrétienne ou protestante, ni même un défaut de leur intégration.

La mécanique du préjugé va bien au-delà de la haine, de la peur ou du dégoût d'un groupe qui aurait des torts : tous les groupes différents, qu'ils soient minoritaires ou non, sont accusés et les hauts scores veulent les écarter de leur endogroupe. N'importe quel groupe inconnu qui arriverait alors aux États-Unis subirait le même sort, quoi qu'il fasse, il serait d'abord affublé d'un stéréotype négatif puis rejeté, inférieur.

La mentalité ethnocentrique du haut score suit toujours le même processus, quel que soit le groupe étranger, ses caractéristiques, le système de pensée est le même, nullement troublé par les faits, l'expérience ou les connaissances : il y a d'abord un **pseudodémocratie**, c'est-à-dire une reconnaissance de l'État de démocratie, des droits pour tous, des libertés et d'une petite égalité ou fraternité ; le haut score exprime dans les débuts de ses phrases « *Les noirs ont des droits...* » « *Les femmes ont beaucoup fait pour l'industrie...* » « *Certains juifs ont beaucoup apporté à la société...* ». **Puis il y a un « Mais ».**

Ce « mais » annonce une opinion qui va à l'encontre des droits de l'homme, qui s'oppose à l'idée que les humains seraient égaux en droit. S'en suit une opinion qui accuse la minorité, la personne différente de l'endogroupe d'être intrinsèquement mauvaise/déficente/pleine de défaut/de nature à ne pas être libre. Le raisonnement se poursuit alors assez simplement vers l'éviction de la personne, son rejet, son éloignement pour qu'elle « *retourne à sa place* » : ainsi la femme doit revenir au fourneau du domicile et non travailler, le noir ne doit pas convoiter un poste de cadre, le juif doit s'éloigner du domaine du business, le

Japonais doit retourner dans son pays, l'Allemand doit être éliminé, etc.

Le haut score ne peut cohabiter avec l'exogroupe, ne peut être en égalité avec lui, il faut qu'il le domine en ayant plus de droits et de liberté, plus de territoire, plus d'opportunités ; il faut qu'il soit son chef, qu'il le domine d'une façon ou d'une autre.

Ce modèle de pensée ethnocentrique n'est pas cantonné à la personne à haut score et à son quotidien : elle pense que c'est un mode de pensée que les nations doivent adopter, que c'est un mode de pensée qui doit guider par exemple la politique internationale : ici, ils veulent que les États-Unis dominant le reste du monde, aient la plus grosse armée, soumettent les autres pays qui doivent en plus adopter ses valeurs. De même pour l'organisation des sociétés privées ou la gestion des institutions, l'exogroupe doit en être écarté ou n'avoir que des miettes de bénéfices (une éducation oui, mais pas dans tous les domaines, un poste oui, mais pas les plus prestigieux, etc.).

Cependant, les chercheurs rappellent que tous les hauts scores ne sont pas strictement identiques, ils peuvent être moins rigides sur certains points ; par exemple Mack, bien que haut score, pense qu'il faut laisser la liberté aux femmes de travailler, contrairement à la majeure partie des sujets hommes de l'étude. Cela se comprend parce qu'il prend en compte la situation de sa fiancée qu'il ne veut surtout pas perdre, il a réussi à considérer son expérience de vie, à la penser sur ce point-là (on verra plus tard que les hauts scores ont beaucoup de mal à intégrer les expériences de vie dans leur jugement, donc c'était important de souligner ce point fort de Mack).

Néanmoins, les hauts scores remplissent le « bingo » de l'idéologie ethnocentrique, c'est-à-dire qu'ils adhèrent à la majeure partie du programme et peuvent avoir certes quelques désaccords sur quelques points, globalement les visées, raisonnements ethnocentriques sont adoptés : il aura des préjugés sur toutes sortes d'exogroupe minoritaires ou non, de sa couleur ou non, de sa religion ou non ; il sera patriote car la volonté de domination de l'endogroupe est liée à la volonté de subordination de l'exogroupe.

Il en va de même pour les bas scores : s'ils n'adhèrent pas tous à la même vigueur au

programme anti-ethnocentrique, ils sont d'accord pour lutter contre les préjugés, ils pensent que les humains sont égaux et méritent tous les mêmes libertés et leur patriotisme n'est pas synonyme de domination, mais juste d'appréciation des valeurs de leur pays comme ils peuvent respecter et aimer d'autres pays qui sont d'ailleurs les bienvenus.

Cette étude nous montre que **le préjugé n'est pas isolé : il est monté en un système idéologique prégnant dans la personne qui se diffuse à tous ses jugements** ; ce système, les bas scores le refusent avec vigueur et même font attention à ne pas « tomber » dans ce mode de raisonnement qu'ils estiment très négatif pour la vie en société, la paix, la non-violence.

On peut donc abandonner l'idée que si Untel a un préjugé contre telle ethnie, c'est parce qu'il ne la connaît pas : l'idée qu'il faille apporter des connaissances comme [le suggérait Larry](#) à ces personnes, ou même des expériences concrètes, peut ne pas marcher pour le haut score. Quand bien même on arriverait à le faire tolérer une ethnie ou encore le faire accepter qu'un exogroupe acquière un droit (comme Mack accepte que les femmes travaillent), il ferait encore preuve de préjugés sur tout groupe différent, que ce soit un exogroupe voire même un endogroupe qui se mettrait à avoir un mode de vie différent (comme aujourd'hui la haine qu'ont certains Français contre d'autres Français qui essayent de vivre écologiquement).

La stratégie de l'apport de la connaissance et de l'expérience ne peut marcher que sur des scores moyens qui n'ont pas encore totalement adopté l'idéologie ethnocentrique. Mais les études présentes n'ayant pas porté sur eux, il est difficile de savoir ce que ce moyen score signifie. Sont-ils vraiment entre bas score et haut score ? Est-ce un déguisement social ? Est-ce de la méconnaissance ? Ou est-ce simplement qu'ils ne veulent pas penser à ça et ont d'autres préoccupations pour le moment ?

Pour le haut score en ethnocentrisme, les êtres humains ne sont donc pas égaux, il y a une hiérarchie : plus les gens lui ressemblent, plus ils sont en haut, plus ils ont de droits et de libertés car ils sont « naturellement » supérieurs ; les autres sont inférieurs et toute tentative même pacifique est considérée comme une déclaration de guerre, une infamie, un acte contre nature (puisqu'il considère ces niveaux comme naturels, la femme n'est pas faite pour sortir du foyer, le noir ne peut avoir des responsabilités, etc.). Il y a pour lui des natures humaines, il croit à toutes sortes de théories sur l'hérédité et ignore ou rejette toutes théories sur les situations sociales, sur l'arbitraire, sur le poids des situations ou de l'environnement sur l'humain, etc. (on verra plus tard

qu'il a tendance à rejeter toute pensée, recherche sur le social, que ce soit la sociologie, la psychologie ou même l'introspection, etc.)

Donc l'exogroupe « mérite » sa place inférieure, c'est inscrit dans son sang, il est « mauvais » d'un point de vue génétique donc l'endogroupe « bon » par nature, doit se défendre de lui : lui interdire des droits, des possibilités, le chasser s'il veut ou obtient des droits égaux à ceux qu'il a, le haut score doit protéger le « bien », son endogroupe. L'exogroupe est donc considéré par le haut score comme intrinsèquement mauvais, soit il est inférieur dans ses caractéristiques, soit il est sournois et veut voler le pouvoir, ou encore il est narcissique et ne fait les choses que pour se rendre intéressant.

Il pense que si une minorité tente de « s'élever », c'est-à-dire avoir une bonne profession ou les mêmes droits que les autres, c'est pour se venger, écraser autrui par ressentiment. On peut noter là une pré-conscience du fait que l'exogroupe a effectivement souffert des préjugés, mais par contre le haut score ne peut s'enlever de l'idée qu'il est naturellement mauvais et qu'il ne pourra pas faire preuve de résilience, et que forcément il ne peut avoir que des envies de vengeance.

Le haut score pense que le conflit entre humains est permanent, donc que la seule façon de vivre en société, c'est le modèle hiérarchique type militaire : il y a des dominants, on doit s'y soumettre aveuglément (le haut score vante les valeurs de loyauté, de fidélité à la nation par exemple), et on doit exercer sa dominance sur autrui selon son niveau. Ce serait la meilleure et l'unique solution aux conflits, la paix est pour lui synonyme d'un maintien de l'ordre hiérarchique car les gens seraient incapables de bien se comporter de façon autonome. L'autonomie semble totalement étrangère à leur discours, les personnes sont « biens » parce qu'elles obéissent toujours à quelque chose, que ce soit la nation, des valeurs ou un principe, leur nature, etc.

L'ordre, c'est aussi pour le haut score de maintenir l'endogroupe « pur » et « fort » : donc, pas de mariage avec l'exogroupe, pas de mélange au quotidien lors d'évènement (pas de fête mixte entre noir et blanc), pas de mélange dans les quartiers, etc. L'exogroupe peut « contaminer », même si dans les discours du haut score, on a bien du mal à comprendre ce qu'est la nature mauvaise de cette contamination et ce que c'est concrètement, c'est une idée tenace qui sous-tend énormément de ces discours.

Cela n'empêche pas que l'exogroupe soit accusé de ne faire aucun effort d'intégration,

ce qui est parfaitement incohérent dans la pensée du haut score, mais qui montre bien ce conflit mental entre le fait d'être pour la démocratie et contre le fascisme mais au fond d'être plus proche de la pensée fasciste que des idées de la démocratie.

Plus globalement, l'irrationalité des discours des hauts scores, leurs contradictions, sont assez révélateurs lorsqu'on les entend de façon psychologique, qu'on se met à les écouter comme un psychologue. Quand le haut score accuse le juif de faire preuve de ressentiment et de n'avoir qu'une envie, c'est de se venger et qu'il faut pour cela le dominer encore plus, ce n'est pas l'histoire d'un blanc contre un juif qu'on entend là. **C'est l'histoire d'une projection, d'une pulsion** : le haut score a de l'agressivité, il se vengerait si on l'agressait ; cependant, il ne peut pas admettre qu'il ait ses idées, alors il attribue à un groupe étranger cette logique agressive faute de pouvoir assumer que c'est lui qui a cette pulsion. Ce n'est pas juste de l'hypocrisie, cette projection, c'est un signe que la personne, pour des raisons psychologiques, a un psychisme qui lui est inaccessible et le problème est beaucoup plus complexe, voire dramatique, qu'une simple hypocrisie.

Mais on verra cela bien plus tard, il n'y a pas encore assez d'éléments pour entrer dans cette analyse psychologique. Le dernier point qu'il nous reste à aborder, est politique : les hauts scores d'ethnocentrisme adhèrent-ils à une branche politique particulière ? Que préconisent-ils pour la société, en dehors de leur traitement des exogroupes ?

C'est ce qu'on verra avec la dernière échelle avant la fameuse échelle « F », l'échelle de conservatisme politico économique.

[F4] Libéralisme ou conservatisme... une histoire d'ignorance et de confusion

Précédemment, les chercheurs ont vu que les antisémites n'étaient pas qu'atteints de préjugés, mais qu'ils étaient [ethnocentriques](#) : tout groupe différent était mis en stéréotype, attaqué et rejeté ; inversement, le groupe de référence, l'endogroupe était rendu supérieur à un tel point que les hauts scores étaient incapables de critiques vis-à-vis de lui. Est-ce que ceci est lié à une idéologie politique ? Le potentiel fasciste l'est-il parce que tout simplement il a adhéré à tel parti ? Ce sont ces questions auxquels les chercheurs vont tenter de répondre avec une échelle de conservatisme-politico-économique.

Pour les chercheurs, il semblait logique de faire une étude sur les tendances politiques des sujets car l'idéologie de [l'ethnocentrisme](#) et de [l'antisémitisme](#) se retrouvent évidemment dans le fascisme et dans les mouvements politiques qualifiables de fascistes, que ce soit les réactionnaires, les impérialistes, les chauvins... ; l'étude bibliographique et l'histoire ne laissent pas de doute.

La grande question de cette échelle était donc de savoir quelles idées politico-économiques se rattachent à l'idéologie ethnocentrique (des hauts scores) ou anti-ethnocentrique (des bas scores). Le **fascisme étant intrinsèquement d'extrême droite**, on pouvait supposer que la gauche, dans ses formes extrêmes, voulant rendre « autoritairement » égalitaire tous les citoyens seraient non-ethnocentrique.

Lors de [notre toute première introduction](#), nous avons noté que souvent lorsque quelqu'un est traité de facho à notre époque, c'est parce que ses idées sont considérées comme marquées à l'extrême droite. Cependant, il est rare que le traité de facho accepte cette affiliation et la reconnaisse ; il aurait plutôt tendance à rejeter toute affiliation avec l'extrême droite, soit en

renvoyant la balle (« c'est celui qui dit qui est »), soit en se disant apolitique ou encore en donnant des arguments prouvant que ce n'est pas son penchant politique (en donnant des idées de démocratie et non de tyrannie autoritaire par exemple). Ce qui va se passer dans cette étude va peut-être nous aider à interpréter ce comportement.

De quoi on parle lorsqu'on parle de libéralisme ?

Aux États-Unis de 1950, pas de fascisme, pas de communisme au pouvoir. La droite ou la gauche ne sont pas implantées de la même façon que dans nos pays européens, alors les chercheurs ont étudié le libéralisme (qui est plus à gauche) et le conservatisme (qui est plus droite). Les chercheurs vont donc construire une échelle mesurant les tendances conservatrices ou libérales afin de voir s'il y a des corrélations avec l'ethnocentrisme et plus tard les tendances fascistes (échelle F).

Mais avant d'entrer dans le détail, il va nous falloir faire un point sur les définitions de conservatisme et de libéralisme.

À l'époque, les chercheurs parlent d'une grande confusion concernant ces sujets politiques : des postures libérales sont considérées comme conservatrices et vice versa ; les définitions ne sont pas claires chez les gens et le discours des médias n'y est pas pour rien dans cette confusion généralisée selon les chercheurs.

De notre point de vue de personnes vivant en 2017 en Europe, on donne encore d'autres définitions au libéralisme et notre conservatisme n'est pas le même que celui des États-Unis pour des raisons historiques. La notion de libéralisme est particulièrement confuse : des gens de droite comme de gauche s'en réclament, on suspecte l'extrême droite d'être sournoisement libérale également, comme si cela était une tare. D'autres au contraire vantent le libéralisme pendant que d'autres (comme nous) parlent plutôt de problème néo-libéral.

Commençons par le terme conservateur, qui semble plus clair à plus de personnes : être conservateur, c'est être en faveur des valeurs traditionnelles et s'opposer au progressisme de façon générale ou pour certains domaines. Par exemple, Fillon se dit « conservateur social » c'est-

à-dire qu'il s'oppose à des changements sociaux (= souhait de « statu quo » pour le social), voire souhaite le retour en arrière sur certaines avancées sociales (= statu quo ante) ; la manif pour tous est conservatrice en accusant le droit au mariage des homosexuels. Le conservateur veut donc que les choses restent pareilles ou qu'on annule certaines progressions de la société.

Cependant, on peut être conservateur de différentes manières : par exemple on peut souhaiter le retour à de très vieux modèles, comme les royalistes type Loràn Deutsch ; mais on peut avoir une autre vision du monde et être conservateur sur des valeurs modernes qui seraient considérées comme progressistes pour les royalistes. Par exemple [Audrey Tang qui est hackeuse politique](#), se dit conservatrice car elle souhaite le statu quo des valeurs du vieux Net, celles d'avant les réseaux sociaux, des valeurs et une [éthique hacker](#) (qui prône l'autonomie, le do it yourself, l'autodétermination, l'horizontalité, la collaboration, la passion, etc. ; c'est-à-dire une posture assez libertaire, anarchiste, dont le noyau nourrisseur est la [motivation intrinsèque](#), où l'individu est [autotélique](#)). Cependant le cas d'Audrey Tang – s'assumer conservatrice pour des valeurs qui sont parfois totalement inconnues de conservateurs comme Fillon par exemple – est rare ; je pense également qu'elle se dit conservatrice pour provoquer la réflexion sur la rapidité des changements de paradigmes qu'il y a eu grâce à Internet et l'outil informatique, pour montrer à quel point certains individus sont sortis du train et n'ont pas suivi le cours intense et passionnant de l'histoire de ces dernières décennies en ligne.

Le libéralisme aujourd'hui est très mal compris, il est source de confusion et les politiciens exploitent cette confusion. Récemment, nous avons pris la mesure de ces confusions lorsqu'on nous a reproché de ne rien comprendre au libéralisme parce que nous dénoncions le néo-libéralisme. Mais le libéralisme n'est pas le néo-libéralisme, et le libéralisme lui-même peut prendre des significations qui, même si à l'époque du XVIIème siècle, lorsqu'il était tout nouveau, lui était associées, aujourd'hui il est nécessaire, d'un point de vue politique, de les dissocier. Parce que cela a un impact sur nos vies, parce que concrètement il y a plein de postures libérales différentes.

Donc repartons un instant au XVIIème siècle, lorsque cette notion a commencé à apparaître ; à l'époque le libéralisme est une doctrine qui promeut la liberté dans tous domaines : droits fondamentaux pour tous, tolérance, libre marché, le pouvoir arbitraire de l'État est bridé pour des raisons de liberté.

Aujourd'hui « l'État » ce n'est pas la même chose (au XVIIIème siècle, c'est une opposition à la monarchie de droit divin), et le marché a considérablement changé, donc il est beaucoup plus juste et représentatif de diviser les caractéristiques du libéralisme, car des personnes peuvent être libérales sur des domaines et pas sur d'autres ; voici une distinction assez utile à connaître :

« Quatre façons d'être libéral :

— **le libéralisme individuel ou moral** désigne la tolérance face aux actions, aux mœurs et aux opinions d'autrui, dont on respecte l'indépendance et la liberté individuelle. Il promeut par exemple les droits des femmes, des minorités ethniques ou des homosexuels. C'est pourquoi, dans le monde anglo-saxon, il est plutôt associé à la gauche.

— **le libéralisme politique** émerge en opposition à l'absolutisme des monarchies de droit divin. Il entend promouvoir la liberté individuelle de penser, croire, circuler, organiser sa vie à sa guise, du moment que la liberté collective n'est pas entravée. Il s'identifie rapidement à la démocratie. Il est représenté en France au XIXème siècle par des penseurs comme Benjamin Constant (1767-1830), François Guizot (1787-1874) ou Alexis de Tocqueville (1805-1859).

— **le libéralisme économique** s'identifie au laissez-faire, au libre échange, à la liberté d'entreprise et à la limitation stricte des interventions gouvernementales dans l'économie. Adam Smith (1723-1790), David Ricardo (1772-1823), Jean-Baptiste Say (1767-1832), John Stuart Mill (1806-1873) font partie de ses figures fondatrices.

— **Neo-libéralisme.** Dans les années 80 on voit ressurgir des "néolibéraux" bien plus radicaux, surtout aux États-Unis. Ce courant est représenté par Friedrich Hayek (1899-1992) Milton Friedman (né en 1912) ou encore les libertariens (James Buchanan, Robert Nozick, David Friedman...) qui radicalisent à l'extrême les conceptions libérales en prônant la privatisation quasi totale des services publics. [...] [le néo-libéralisme] est centré sur la seule économie, attachée à promouvoir partout le libre marché et la concurrence, il serait porteur d'un anti-étatisme beaucoup plus dogmatique. Pour les néolibéraux, l'État devrait être confiné à ses fonctions régaliennes ou bien à la construction d'une société et d'une économie mues par des logiques de marchés. »

Hors-série *Sciences humaines*, Les grandes idées politiques, n° 21 – mai-juin 16

En psychologie, on emploie souvent le mot libéral pour décrire un mode comportemental ; par exemple une éducation libérale VS une éducation autoritaire, l'éducation libérale étant ici non l'apprentissage de la concurrence et de la compétition, mais une éducation centrée sur la liberté, par exemple l'enfant est libre de choisir l'activité extrascolaire de son choix à la différence d'une éducation autoritaire où l'enfant se doit d'être obéissant et où on lui impose tel type d'activité extrascolaire.

J'emploierai désormais le mot « libéral » en tant que libéralisme moral ou individuel uniquement, car c'est également de ce libéralisme-là dont parlent les chercheurs dans leur étude ; le libéralisme économique ou le néo-libéralisme, pour lequel on s'oppose à notre époque, dans nos circonstances, est également, dans l'étude, considérée comme une posture conservatrice, une posture de droite. Par exemple aux États-Unis, le « laissez-faire » économique, l'antiétatisme (que l'État ait le moins de pouvoir possible, qu'il n'y ait pas de contraintes sur les entreprises, qu'il n'intervienne même pas dans des questions sociales) est historiquement, une tradition, un conservatisme, quand bien même il serait issu conceptuellement du libéralisme, il est déjà conservateur dans les États-Unis des années 50. Et nous, francophones de 2017, nous voyons à présent que conservatisme et libéralisme économique se sont acoquinés également, tant à droite qu'à gauche, le libéralisme moral ou individuel est relégué à un accessoire de mode pour feindre une posture de gauche : le mariage homosexuel par exemple, est progressiste, de gauche, c'est un libéralisme individuel ; bien que nous soyons absolument pour cette mesure, nous considérons que la gauche en a fait un accessoire de justification car le gouvernement au pouvoir a eu une politique néo-libérale (faveur aux entreprises, aux marchés par exemple en cassant le Code du travail au déprofit des citoyens) et a des accents autoritaires d'extrême droite comme avec la prolongation de l'état d'urgence, l'accroissement des surveillances sur le Net.

Revenons à notre étude. Les chercheurs, bien que sachant qu'historiquement le « laissez-faire » était une posture libérale, l'ont classé en conservatisme, car c'est une tradition chez les Américains et ce sont des postures de droite qui portaient cette idée qu'on nomme chez nous « néo-libéralisme ». On pourrait aussi parler de conservatisme capitaliste pour mieux représenter l'idée. Ce qu'ils ont nommé libéralisme dans leur étude, c'est le libéralisme individuel dont on a parlé en citation précédemment, et il peut s'opposer au conservatisme (capitaliste ou non) et au néo-libéralisme.

Pour clarifier notre lecture de non-américain de 2017, nous emploierons le terme de libéralisme individuel VS conservatisme capitaliste : il s'agit de ne pas acoquiner le néo-libéralisme avec le libéralisme et de rendre bien compte de la dimension non-progressiste du « laissez-faire » et de l'antiétatisme américain de l'époque. Pour les rendre intelligibles à notre époque, on pourrait dire que les chercheurs vont ici étudier un bas score « libéral individuel libertaire » VS un « néo-libéral conservateur capitaliste », nous n'emploierons pas ces termes ne serait-ce que parce qu'ils sont beaucoup trop longs !), c'est juste pour vous montrer à quoi font référence les auteurs sous le prisme de notre époque.

Ce que voient et veulent les libéraux et les conservateurs

Les chercheurs vont construire une échelle de conservatisme politico-économique (CPE) qui mesurera l'appétence des sujets pour les idées libérales individuelles ou pour le conservatisme capitaliste. Pour cela, ils vont isoler les tendances de ces deux courants, tendances avec lesquelles on peut faire le parallèle avec l'idéologie ethnocentrique (pour le conservatisme) et l'idéologie anti-ethnocentrisme (libéralisme individuel). Le but n'est pas de savoir qui est libéral et qui est conservateur, mais comment ces postures politiques peuvent être en lien avec l'ethnocentrisme qui est au cœur du fascisme.

L'échelle CPE va donc mesurer ces tendances conservatrices :

— le statu quo américain

Le conservateur veut que les choses restent telles qu'elles sont, que ce soit les façons de faire ou la façon d'organiser les choses. Ce qui est, ce qui est dominant à l'époque, est considéré comme étant de bonnes choses, des façons de faire justes et bonnes ; l'américan way of life fonctionne très bien selon lui et s'il y a des problèmes, c'est la faute des individus eux-mêmes ou des influences étrangères. La structure sociale est pour eux parfaite, n'a pas de défaut, il faut donc la maintenir (statu quo). [à noter qu'on retrouve là parfaitement la notion [d'internalité allégeante](#) qu'on a étudié précédemment]

En cela, pour les conservateurs, être rebelle c'est être immature ; être mature c'est être conforme, suivre les normes sociales, reconnaître la justesse de la structure sociale dominante et s'y conformer. Les groupes qui pointent du doigt la structure sociale comme étant la source d'injustice ou de problèmes sont considérés comme des agitateurs, des personnes qui veulent « faire leurs intéressants », qui pensent à leurs profits personnels ; ces groupes considérés par les conservateurs comme des agitateurs égoïstes, voire des charlatans et menteurs, sont les syndicats, les groupes libéraux.

À l'inverse, le libéral-individuel remet en cause le statu quo et critique les structures sociales, les autorités (il est [externe non allégeant](#)).

— *Résistance au changement social*

Comme les conservateurs pensent que les choses sont bien actuellement, ils s'opposent à tout changement. Le capitalisme et l'ordre social de leur époque sont pour eux l'ordre naturel, ce sont les modèles les plus adaptés à leur idée de ce qu'est la nature humaine. En cela, ils prônent une voie du milieu, qui évite les extrêmes. Ils considèrent les libéraux comme des rêveurs qui ne voient pas l'homme tel qu'il est.

Les problèmes en société ne viennent pas selon eux des structures sociales, mais de la nature humaine ; le changement est donc impossible et indésirable.

— *Valeurs conservatrices*

Pour les conservateurs capitalistes, le succès se mesure en termes financiers : a réussi celui qui est riche ; les systèmes étant parfaits à leurs yeux, cette réussite est méritée, légitime, signe de compétence et d'effort. Le business est donc tenu en très haute estime, il est synonyme de prestige. Les valeurs comme « l'ambition », le fait d'être terre à terre, la compétitivité sont des valeurs fondamentales. Il y a selon eux une méritocratie bien réelle : ont réussi ceux qui le méritaient de par leurs efforts, leurs compétences, etc. Et ceux qui sont pauvres le méritent également : c'est parce qu'ils n'ont pas fait d'efforts, se sont mal comportés, sont feignants, etc. Autrement dit, ils considèrent que les pauvres ne vivent pas une situation arbitraire, c'est entièrement de leur faute (donc ils sont opposés aux allocations sociales, à la sécurité sociale, etc.).

Mais le conservateur a le devoir d'adoucir néanmoins le sort des pauvres, notamment en participant financièrement ou par du temps à des œuvres caritatives.

Pour le libéral, ce sont les structures qui créent la pauvreté et l'injustice, notamment le « laissez-faire » donné aux industries ou entreprises ; pour les libéraux, ce devoir moral que les conservateurs se donnent d'aider des œuvres caritatives est une façon d'apaiser leur conscience et ainsi pouvoir maintenir les situations injustes. Le pauvre, pour le libéral-individuel, n'est pas intrinsèquement stupide ou feignant, c'est l'économie et ses systèmes qui créent la pauvreté.

Étant donné que le conservateur-capitaliste pense que les structures sont justes, inchangeables et que les problèmes sont de la faute des individus incapables, il a tendance à sélectionner des candidats aux élections selon leurs caractéristiques personnelles (ce qu'on nomme « la personnalisation ») alors que le libéral-individuel mettra ceci au second plan et choisira un candidat selon ses connaissances et idées au sujet des structures sociales.

— *L'équilibre des puissances entre entreprises, travail et gouvernement*

Comme on l'a dit précédemment pour cette étude, le « laissez-faire » normalement issu du libéralisme économique, a été classé dans le conservatisme, parce que c'est de tradition aux États-Unis et que les personnes l'ont dissocié du libéralisme individuel. Donc le conservateur capitaliste, considère l'entreprise comme la puissance la plus prestigieuse, elle mérite un grand pouvoir social et le gouvernement ne doit pas l'empêcher, la brider, lui mettre des bâtons dans les roues (défiance à l'égard du gouvernement, mais pas envers les entreprises). En cela, le conservateur voit les syndicats comme une menace par exemple. C'est l'inverse chez le libéral, qui pense que le gouvernement doit intervenir et légiférer les entreprises, que les syndicats sont nécessaires.

Un bon résumé de la gauche VS droite aux USA. On voit bien que le libéralisme économique est encore considéré comme une posture conservatrice de droite et non de gauche. Le libéralisme est à gauche individuel, pas économique. En France, le libéralisme économique n'est pas une posture conservatrice à proprement parler, mais elle est plus poussée à droite également

quoique les politiques de gauche ont été récemment très néo-libérales, favorisant les entreprises contre les individus, ce qui n'est pas du tout de gauche pourtant. J'ai hésité à traduire cette infographie car elle est très bien faite mais en même temps pas très compliquée niveau anglais, est ce que cela vous servirait ou pas ?

L'échelle CPE... problème ?

L'échelle d'antisémitisme ainsi que l'échelle d'ethnocentrisme étaient extrêmement fiables (des corrélations de .80 à .90) c'est-à-dire qu'elles mesuraient bien ce que les chercheurs attendaient qu'elles mesurent, les résultats des personnes étaient cohérents. Quels que soient les différents groupes qui passaient ces échelles, la fiabilité était au rendez-vous et les deux échelles se corrélaient.

Trêve de suspens, ce n'est pas le cas pour l'échelle CPE, dont la fiabilité est plus basse (.73), les chercheurs ont donc cantonné leurs observations aux groupes, mais pas entre individus. À ce titre, l'exemple de Mack et Larry est significatif pour montrer le problème de cette échelle :

TABLE 11 (V)
RESPONSES OF MACK AND LARRY ON THE PEC SCALE

<u>No.</u>	<u>Item</u>	<u>Mack</u>	<u>Larry</u>	<u>Group^a</u>	
				<u>Mean</u>	<u>D. P.</u>
1.	(Value of dollar)	6	7	6.10	1.16
5.	(Depressions)	5	1	3.33	2.76
8.	(Charity)	3	7	5.46	1.48
13.	(Businessmen, artists)	1	1	2.29	1.70
15.	(Middle of the road)	7	5	4.35	2.90
22.	(Political candidate)	7	7	6.38	0.32
27.	(Rebellious ideas)	5	6	3.86	2.84
36.	(Gov't. responsibility)	2	1	3.22	3.01
44.	(Socialized medicine)	2	6	2.38	1.69
52.	(Taxes, corporations)	2	3	3.66	2.29
61.	(Economic security)	6	6	3.75	2.68
63.	(Gov't. interference)	5	1	4.01	2.39
68.	(Unions stronger)	6	2	4.58	2.30
71.	(Ford, Morgan)	7	6	5.30	2.00
76.	(Gov't. activity)	2	2	3.32	2.76
78.	(Ability will tell)	7	6	4.74	1.99
Mean per item		4.56	4.19	4.17	2.14

^aThe group means and D.P.'s are based on all four groups taking Form 78.

⁸ Further hypotheses, plus supporting evidence, are presented in Chapter XVII, which deals with the interview material.

Les questions 36, 44, 52, 68 mesurent le libéralisme, donc un conservateur aurait un score bas à ces questions et un libéral un score haut.

Bien que nous savons à quel point les idées de Larry et Mack sont différentes, ici, leur moyenne est quasi identique, ils sont d'accord sur bon nombre de points et il est bien difficile de dire si Mack et Larry sont libéraux ou conservateurs : ils sont les deux, à différents degrés, sur différents domaines.

Il y a des incohérences et cette fois des deux côtés et non prévues par les chercheurs : par exemple pour l'item libéral « 36*. *Il est de la responsabilité de toute la société et son gouvernement que soit garanti à chacun un logement, un revenu et des loisirs adéquats.* » Mack et

Larry sont tous deux en désaccord (donc posture conservatrice), mais sur l'item libéral « 44.* La seule façon de fournir des soins médicaux adéquats à l'ensemble de la population serait un programme social de médecine [= sécurité sociale] » Mack est cohérent et refuse l'intervention du gouvernement (parce qu'il la refusait aussi pour l'item 36), et Larry incohérent en souhaitant son intervention alors qu'il ne le souhaitait pas auparavant.

Tout ceci est très confus, et on remarque que les moyennes de DP sont faibles ; alors que pour les autres échelles, il pouvait y avoir jusqu'à trois ou quatre points de différence entre les hauts et bas scores, ici la moyenne est à 2,14 et on le verra plus tard dans d'autres groupes, le DP est quasi nul, ce qui indique que les items ont un problème, car ils font l'unanimité d'opinion or les chercheurs cherchent des positions tranchées qui diffèrent pour mieux en comprendre les différences.

Voici le détail de l'échelle forme 78 ainsi que les moyennes, les DP de quatre groupes différents ; **attention, les items à * sont libéraux donc les scores bas à ces items sont conservateurs et inversement, voilà pourquoi nous les avons mis en rouge s'ils étaient sous 3,5.**

Pour rappel :

- *le score maximal est de 7 et le minimum est de 1 ; 4 est neutre, ni accord ni désaccord. Au-dessus de 4 il y a accord, sous 4 il y a désaccord.*
- *le DP (Discriminatory Power) est la différence entre haut score et bas score. Plus il est bas, plus les personnes hauts scores et bas scores sont d'accord, plus il est grand plus il y a désaccord (par exemple, les hauts scores sont tout à fait d'accord, les bas scores pas du tout.*

item	GrA moy	GrA dp	B moy	B dp	C moy	C dp	D moy	D dp
1. Un enfant devrait apprendre tôt dans sa vie la valeur d'un dollar et l'importance de l'effcience, de l'ambition et de la détermination.	6,20	1,69	5,94	0,81	6,25	0,88	6,02	1,27
5. Les dépressions sont comme des maux de tête occasionnels et des maux d'estomac; même pour la société la plus saine c'est naturel d'en avoir de temps en temps.	3,23	2,09	3,75	1,86	3,40	3,36	2,95	3,73
8. Chaque adulte devrait trouver du temps ou de l'argent pour se consacrer à une association (Charité, aide médicale, etc.) c'est la meilleure façon d'aider son semblable.	5,66	1,35	5,06	1,17	5,73	1,18	5,37	2,20
13. L'homme d'affaires, l'industriel, l'homme pragmatique – ont une plus grande valeur pour la société que l'intellectuel, l'artiste, le théoricien.	2,24	1,73	2,54	1,25	2,05	1,94	2,32	1,87
15. La meilleure façon de résoudre les problèmes sociaux est de rester au milieu de la route, de se déplacer lentement et d'éviter les extrêmes.	4,03	2,60	4,44	2,45	4,60	2,71	4,32	3,86
22. Un candidat politique, méritant d'être élu, doit avant tout avoir un bon tempérament, qui luttera contre l'inefficacité, la corruption, et le vice.	6,44	0,31	6,17	0,39	6,50	-0,03	6,41	0,60
27. Les jeunes ont parfois des idées rebelles, mais à mesure qu'ils grandissent, ils doivent les surmonter et devenir normaux.	3,71	2,90	3,62	2,05	4,30	2,06	3,83	4,33
36*. Il est de la responsabilité de toute la société et son gouvernement que soit garanti à chacun un logement, un revenu et des loisirs adéquats.	3,46	2,73	3,35	2,41	3,65	3,82	2,43	3,07
44.* la seule façon de fournir des soins médicaux adéquats à l'ensemble de la population serait un programme social de médecine [= sécurité sociale]	2,49	1,64	2,58	1,72	2,45	1,39	1,98	2
52*. Après la guerre, il est essentiel de maintenir ou d'augmenter les impôts sur le revenu des sociétés et les personnes riches.	3,73	2,02	3,69	2,58	3,78	1,76	3,43	2,80
61. En général, octroyer une sécurité économique	4,19	2,05	3,94	2,44	3,78	2,85	3,10	3,40

[=allocations] est nocive; la plupart des hommes ne travailleraient pas s'ils n'avaient pas besoin de l'argent pour manger et vivre.								
63. La tradition américaine disant que l'individu doit rester libre de l'ingérence du gouvernement, libre de faire de l'argent et de le dépenser comme il le souhaite est fondamentale.	4,11	1,81	3,95	1,34	4,43	2,02	3,56	4,40
68.* Les syndicats devraient devenir plus forts en étant politiquement actifs et en publiant des journaux pour être lus par le grand public.	5,11	2,36	4,83	1,75	4,48	1,74	3,90	3,33
71. Qu'on les aime ou non, on devrait admirer des hommes comme Henry Ford ou J. P. Morgan, qui ont réussi à surmonter toute concurrence et connu le succès.	5,42	1,89	5,21	1,67	5,45	1,46	5,13	3
76.* après la guerre, le gouvernement doit jouer un rôle encore plus important qu'avant dans la vie de la nation.	3,69	2,32	3,35	4,07	3,05	1,11	3,21	3,53
78. Le tempérament, l'honnêteté et les compétences s'expriment sur le long terme; la plupart des gens obtiennent à peu près ce qu'ils méritent.	5,14	1,96	4,42	1,52	4,80	2,74	4,62	1,73
Totaux :	4,30	1,97	4,18	1,84	4,29	1,94	3,91	2,82

Il y a une sorte d'uniformité autour d'une posture un peu conservatrice, mais les conservateurs choisissent aussi des items libéraux.

Pourquoi cette échelle n'est-elle pas aussi solide ?

Tout d'abord on peut arguer un **problème d'items** qui ne sont pas représentatifs des tendances qu'ils étaient censés mesurer ; par exemple pour l'item « 22. *Un candidat politique, méritant d'être élu, doit avant tout avoir un bon tempérament, qui luttera contre l'inefficacité, la corruption, et le vice.* » il était censé représenter la tendance qu'ont les conservateurs à choisir non en fonction des idées intellectuelles, mais du caractère, du personnage, c'est ce qu'on nomme la

personnalisation. Or ici, il n'y a pas vraiment de conservatisme ou de libéralisme parce que l'inefficacité pourrait très bien concerner l'inefficacité d'un service social pour lequel le gouvernement intervient (donc une posture libérale), la corruption pourrait être celle des entreprises (et donc une intervention libérale de l'État). Donc cela ne distingue pas les libéraux des conservateurs, ceux-ci pouvant continuer cette petite histoire selon leurs idées politiques, cela ne mesure aucune différence.

Des items ont été modifiés au cours des différentes versions, mais toutes les formes n'ont pas une fiabilité aussi importante que les autres échelles ; cet item cité au-dessus par exemple, est resté inchangé ce qui forcément a un impact sur la mesure non efficace de l'échelle.

L'autre hypothèse, c'est la **méconnaissance politique** des personnes, leur ignorance, qui leur fait choisir peut-être par hasard, sans vraiment réfléchir, des idées qui leur viennent de ce qu'ils ont entendu, mais qui ne représentent pas leurs croyances. Cette explication n'est pas juste du dédain des chercheurs envers leurs sujets, elle vient de constats qui ont été faits lors des entretiens, qui ont manifestement montré cette méconnaissance ou l'ont déclaré aux chercheurs. Juste pour vous donner une idée voici ce que pouvaient dire les sujets lorsque la discussion portait sur le politique, voici les propos d'un haut score sur les échelles CPE, F (personnalité autoritaire) et moyen sur l'échelle ethnocentrisme lorsqu'on lui demande de parler du communisme :

« Dans le monde du spectacle, tous ceux qui sont communistes sont de braves gens. [...] Le communisme semble être une espèce de club social qui tient des réunions et réunit des fonds pour des causes méritoires ».

La personnalité autoritaire, Adorno

D'autres en entretien diront très explicitement qu'ils n'y comprennent rien et qu'ils ne peuvent pas répondre sur les questions politiques, et d'autres encore feront semblant de s'y connaître, mais répondront de façon très confuse.

Attention, ce n'est pas parce que les chercheurs ont constaté que beaucoup n'y connaissent rien qu'ils généralisent ce constat à tous les américains : certains sujets seront par

ailleurs très renseignés et très clairs, cependant dans les moyennes de groupe sur les échelles, la méconnaissance peut avoir un poids sur les résultats.

L'autre théorie relative aux difficultés rencontrées avec l'échelle CPE, **c'est qu'elle serait au contraire extrêmement réaliste et à l'image de la politique américaine des années 40/50 qui était alors assez uniforme, au « milieu », mélangeant conservatisme et libéralisme**, les opposants politiques étant « bonnets blanc et blanc bonnet ». Les sujets seraient donc conformes à ce qu'était la politique à cette époque-là, même si dans les autres échelles ils avaient pourtant des idées bien plus extrêmes, que ce soit dans l'ethnocentrisme ou l'anti-ethnocentrisme, ils ont répondu tels qu'étaient les partis dominants de l'époque.

Corrélations

Les corrélations ont donc du mal à être trouvées entre l'échelle CPE et les autres échelles :

TABLE 10 (V)

CORRELATIONS OF THE A-S AND E SCALES WITH THE PEC SCALE (ALL FORMS)

	N	Correlation	
		E: PEC	A-S: PEC
A. Groups taking Form 78:			
Public Speaking Class Women	140	.52	.49
Public Speaking Class Men	52	.55	.32
Extension Psychology Class Women	40	.52	.23
Professional Women	63	.76	.69
Mean r^a	295	.59	.43
B. Groups taking Form 60:^b			
University of Oregon Student Women	47	.48	
University of Oregon and University of California Student Women	54	.62	
University of Oregon and University of California Student Men	57	.48	
Oregon Service Club Men	68	.52	
Mean r^a	226	.52	
C. Groups taking Form 45:^c			
Extension Testing Class Women	59	.60	
San Quentin Men	110	.14	
Psychiatric Clinic Women	71	.53 ^d	
Psychiatric Clinic Men	50	.55 ^d	
Working-Class Men and Women	50	.75	
Mean r^a	340	.51	
D. Groups taking Form 40:^c			
George Washington University Women	132	.48	
California Service Club Men	63	.64	
Middle-Class Men	69	.67	
Middle-Class Women	154	.76	
Working-Class Men	61	.74	
Working-Class Women	53	.86	
Los Angeles Men	117	.61	
Los Angeles Women	130	.52	
Mean r^a	779	.66	
E. Groups taking Forms 40 and 45:			
Employment Service Men Veterans (Form 40)	55	.60 ^e	
(Form 45)	51	.49	
Maritime School Men (Form 40)	164	.41 ^e	
(Form 45)	179	.38	
Mean r^a	449	.47	
Mean r for all groups taking Forms 40 and 45	1568	.57	

^aIn obtaining the over-all means, the individual group means were not weighted by N, and Z_r was not used.

^bIt will be recalled that in Form 60 the E scale contained 4 A-S items, there being no separate A-S scale.

^cPEC is correlated with E_A in groups taking Form 40, with total E_{A+B} scale in groups taking Form 45.

^dFor the PEC scale in the Psychiatric Clinic groups, the number of women was 45, the number of men 29, due to a substitution of forms.

^eThese correlations are based on the E_A scores of subjects taking Form 45 as well as those taking Form 40.

Étonnamment, il y a des groupes où il y a une corrélation forte entre l'échelle d'ethnocentrisme et CPE (PEC en anglais) comme le groupe des professionnelles à .86 et d'autres groupes où la corrélation est nulle, comme celle des hommes de Saint Quentin à .14. À noter que la forme réduite des échelles peut être également en cause, ainsi qu'une proportion non équilibrée de libéraux dans certains groupes (par exemple le groupe des professionnelles était beaucoup plus libéral que tous les autres groupes).

Mais globalement, il y a un problème avec cette échelle.

Un échec ?

L'échelle CPE a néanmoins permis de montrer qu'il y a une affinité entre conservatisme et ethnocentrisme. C'est quantitativement imparfait et cette affinité est plus complexe à qualifier convenablement en raison de bon nombre de confusion tant de la part des personnes, que des médias, que des politiciens de l'époque, eux-mêmes assez contradictoires dans leur libéralisme et conservatisme cumulés.

Ces « échecs » (entre guillemets parce que oui, les fiabilités ne sont pas excellentes, mais elles sont rarement nulles, c'est juste que les autres échelles étaient en comparaison excellentes d'un point de vue statistique) sont assez intéressants et posent des questions, qui, à mon sens, sont assez éclairantes pour notre époque.

Les personnes ici semblent s'être conformées au terrain moyen de leur époque, ils n'ont vraiment montré « l'extrémité » de leurs idées ou alors n'avaient pas conscience du lien de leurs idées avec le politique, ça laisse à penser qu'il y aurait plusieurs façons d'être politique chez l'individu, une sorte de « masque » conforme à la société et ses partis les plus dominants, et une autre façon plus authentique, plus convaincue, mais qui n'est soit pas assumée, soit pas réfléchie ou associée avec la politique. Une pensée politique qui s'ignorerait ou qui se déguiserait sous le conformisme ou encore les deux. Évidemment, cela renforce l'idée déjà bien présente que les sondages ne servent à rien si ce n'est ce « masque » politique conformiste, mais cela pose aussi des questions sur la conscience politique des personnes, qui s'exprime plus inconsciemment dans les autres échelles, et qui là, est cohérente dans son idéologie, notamment fasciste. Il y a une réflexion à se faire sur le fait de rendre conscientes ses idées, quelles qu'elles soient, non pour les vendre,

mais pour que la personne puisse les saisir non via des processus inconscients donc mêlés d'émotions, de pulsions, de besoins psychologiques, mais par le travail de la conscience, de la raison. Parce que la propagande politicienne moderne se base rarement sur la raison, les facultés de réflexion des personnes, elle ne fait souvent qu'agiter émotions, histoires, anecdotes qui énervent, stimulent les pulsions de ressentiment, de haine, de colère, etc. Et cela pour quasi tous les partis, il est rare qu'ils essayent de convaincre par l'exposition d'idées claires, concrètes et complexes, réalistes, ancrées dans le travail politique brut comme *telle mesure se fera ainsi et provoquera ceci de positif, telle autre chose sera négatif qu'on va tenter de réduire avec telle autre mesure*, etc. L'intelligence est rejetée par beaucoup de politiciens, les électeurs potentiels sont implicitement considérés incapables de saisir cette complexité, donc à force qu'on le leur répète et qu'on leur prouve par des discours creux basés sur l'émotion, qu'est ce que cela peut donner ? Les médias, ce marketing politique, n'a-t-il pas enterré définitivement tout espoir des personnes qui avaient une conscience politique en les rendant apolitiques ? N'est-ce pas le meilleur moyen jamais trouvé pour laisser toute politique fasciste prendre le dessus, le discours politique pulsionnel étant le seul autorisé à prendre le devant de la scène ? N'a-t-on pas là tous les éléments qui concourent à tuer la conscience et l'intelligence politique des gens ? Je n'ai pas de réponse à ces questions, mais il me semble qu'il y ait, sous-tendu à ces questions, un gros problème dans le traitement médiatique de la politique. Et Internet peut tout autant être une solution pour peut-être entendre un peu d'intelligence politique, comme être encore pire que les médias actuels, avec ces infaux gobées comme des vérités et ces tweets qui remplacent les programmes.

Bref, tout ceci était pour dire que cet « échec » très relatif de l'échelle CPE mène à énormément de réflexions sur notre société actuelle, le rôle des médias, la politique, les politiciens, etc.

Notre prochaine étape, c'est la dernière échelle, [l'échelle « F »](#), celle qui mesurera et qualifiera la personnalité autoritaire, le potentiel fasciste. Cette échelle sera quant à elle, extrêmement fiable, au point que je vais devoir donner des avertissements d'utilisation avant de vous la faire rencontrer :)

[F5] Anti-faible, agressif, intolérant et soumis : la personnalité autoritaire, potentiellement fasciste

Nous allons voir aujourd'hui la dernière échelle de ces études sur la personnalité autoritaire : l'échelle « F » pour Fascisme, c'est la dernière étape de psychologie sociale avant que nous voyions les entretiens et l'investigation clinique.

Avec les échelles précédentes, il s'agissait d'enquêter sur l'[antisémitisme](#), l'[ethnocentrisme](#) et le [conservatisme](#), voir leurs caractéristiques, l'ampleur du champ auquel les personnes adhéraient ou les rejetaient avec vigueur, les corrélations entre les échelles et les thèmes qui les déterminaient.

On a vu que la mécanique du préjugé, que ce soit contre les noirs, les juifs, les Japonais était toujours la même et qu'un préjugé était rarement seul, qu'il y avait une mécanique généralisée de celui-ci : si un sujet avait des préjugés contre les juifs par exemple, on pouvait prédire avec justesse qu'il aurait des préjugés contre tout groupe pour lequel il ne sentirait pas d'appartenance. On a appris que ce préjugé était aussi déterminé par une vision allégeante et soumise à l'endogroupe, c'est-à-dire que le haut score valorisait son groupe sans pouvoir imaginer une critique à son égard (notamment via le pseudopatriotisme). Malgré tout, le haut score rejette des idées ouvertement fascistes et a un discours pseudodémocrate, c'est-à-dire qu'il invoque des idées démocratiques, par exemple le refus de l'attaque physique de l'exogroupe, mais vante des idées propres au fascisme en appelant à la ségrégation, à l'infériorisation de l'exogroupe, au rejet d'une partie de la population. Ce haut score a tendance à être conservateur, voire

pseudoconservateur, c'est-à-dire qu'il a adopté des valeurs conservatrices rigides qu'il n'a pas examinées consciemment avec critique. Il a une vision binaire du monde, forts/faibles, dominants/soumis, bons/mauvais et il établit une hiérarchie des personnes, son groupe devant être dominant et fort, les autres devant être inférieurs, avec moins de droits et surtout rester à leur place (toute demande de droit pacifique est vécue comme un affront, une déclaration de guerre).

L'échelle F a été construite en fonction de toutes ces découvertes : elle a repris toutes ces tendances sous-jacentes liées à la mécanique du préjugé, à l'ethnocentrisme, à la rigidité des idées et les a exprimées via des items en quelque sorte « déconnectés » de la surface, déconnectés des minorités et d'un exogroupe particulier, déconnectés des opinions politiques, pour n'en garder que la mécanique.

Par exemple, les chercheurs ont découvert avec l'échelle d'antisémitisme et d'ethnocentrisme que le haut score s'oppose au juif parce que selon lui il « viole » les valeurs morales conventionnelles. Les chercheurs en ont donc déduit que les valeurs conventionnelles étaient chez lui « rigides », car un bas score pouvait également avoir des valeurs conventionnelles sans pour autant s'en faire une forteresse qu'il sentirait assiégée s'il venait à se présenter une valeur différente. Le bas score, lui accueillait la personne avec une valeur différente avec une curiosité bienveillante, voire enthousiaste, sans pour autant avoir peur pour ses valeurs qu'il ne sentait pas du tout menacées. Chez le haut score les valeurs sont figées, considérées comme les seules et uniques légitimes, les seules naturelles, les seules bonnes. Les autres sont inférieures, dangereuses, menaçantes.

Donc, un déterminant – parmi d'autres – du préjugé était une adhésion rigide aux valeurs conventionnelles et ce déterminant sera testé dans l'échelle F sans le relier à un groupe en particulier.

Déconnecter les items de groupes, de l'actualité, du contexte politico-économique permettait non seulement de tester la nature « généralisée » du préjugé, mais également que les sujets ne repèrent pas immédiatement que c'était une étude sur la discrimination (ce qu'ont tendance à rejeter immédiatement les personnes qui ont des préjugés, justement).

Cette généralisation déconnectée du contexte tant que possible permet d'entrer dans la structure psychique de l'individu et d'y voir des tendances psychologiques érigées en mode de fonctionnement qui génèrent presque à l'infini des préjugés, de l'agressivité, de la peur et qui, sont extrêmement perméable à l'idéologie et à la propagande fasciste ; c'est-à-dire une propagande basée sur les émotions, les pulsions, qui parle à l'inconscient, qui soulève la haine, la colère, etc. et qui écarte par là même toute réflexion posée, rationnelle, en subtilité... À notre époque, tous les partis sans exception, gauche, droite, extrême droite, extrême gauche, ont fait un jour usage de ce mode de propagande, encouragé/suscité notamment par les médias dans un but d'audimat.

Les objectifs de l'échelle F, dernière échelle de l'étude, la plus aboutie, la plus subtile et on le verra la plus fiable, sont donc :

- **Elle servait à mesurer les préjugés dans la population sans avoir l'air d'avoir ce but.** L'échelle est nommée « enquête d'opinion » et les items ne sont pas centrés sur des groupes ou de la politique. C'était un point très important, car il y avait énormément de défiance de la part des personnes à préjugés quant à ce qu'on leur proposait (on verra qu'ils étaient en général souvent défiants vis-à-vis des sciences humaines, surtout la psychologie), ils n'avaient aucunement envie « d'aider » ces sciences (contrairement aux bas scores qui étaient généralement enthousiastes et curieux d'en voir plus) et étaient globalement méfiant de tout le protocole. Les chercheurs ont donc tout fait pour être le plus respectueux de leurs opinions et paroles pour les mettre en confort et leur faire accepter de répondre.

- **Elle servait à avoir une estimation valide du potentiel fascisme au cœur de la structure psychique du sujet.** Les échelles précédentes montraient déjà que ces préjugés n'étaient pas qu'une somme d'opinions adoptées consciemment comme on adhère à un parti (la difficulté de corrélérer leurs préjugés à du conservatisme ou du libéralisme est d'ailleurs assez explicite à ce sujet), qu'il y avait derrière des systèmes de pensées, des mécaniques profondes. Ces mécaniques du haut-score s'étaient diffusées chez eux au jugement et à l'appréhension de toute chose ou personne qu'ils rencontraient dans leur vie, les poussant automatiquement dans des travers ethnocentriques. Certes, il était possible que des propagandes ne soient pas étrangères à ce « formatage », mais il est apparu que les hauts scores avaient besoin, psychologiquement parlant, de ces systèmes de

pensées. Ils avaient *besoin* de ces idéologies pour appréhender le monde, pour gérer leurs peurs, pour « gérer » leurs désirs, etc.

- **Elle servait à poursuivre l'étude approfondie des hauts scores et bas scores de manière clinique.** Si le deuxième objectif était atteint, que l'échelle F mesurait effectivement ce que les chercheurs voulaient qu'elle mesure, alors elle pourrait permettre de sélectionner des individus pour une étude encore plus profonde, avec des entretiens comme on en fait en psychologie clinique et des tests projectifs, qui permettrait de comprendre vraiment comment un haut score ou un bas score en était arrivé à penser ainsi sa vie et celles des autres.

Mais avant cela, l'échelle F, accompagnée souvent des autres échelles, a été soumise à 2099 sujets.

Attention !

Ceci est un message d'avertissement concernant cette échelle F et tout ce qui va suivre, parce que tout ceci peut être dérangeant et parce qu'à présent il va être de l'ordre du réflexe de rejeter les caractéristiques des hauts scores à soi, et de rejeter massivement le haut score, le considérer comme un malade, un détraqué, un « problème ».

Or, ceci est une attitude [ethnocentrique](#).

Ceci est une mécanique du haut score.

Et clairement, on n'arrivera jamais à rien si cet ethnocentrisme prend le dessus dans notre mental, quand bien même il serait « justifié » par la lutte contre le fascisme/l'ethnocentrisme.

Le haut score n'est pas un monstre, n'est pas un débile, n'est pas un détraqué, il n'est pas intrinsèquement mal foutu. **C'est l'environnement qui a fondé ses dispositions, il n'est pas né ainsi. Nous pouvons être ce haut score, personne n'est au-dessus de ça, et être militant pour des droits, pour l'égalité, la liberté, la fraternité, contre les discriminations, ne pas être d'extrême droite ne protège en rien d'être ethnocentrique, en rien d'avoir des caractéristiques de la personnalité autoritaire.**

Et c'est là le défaut majeur de l'étude que nous voyons, elle se concentre sur le potentiel fascisme, donc la rigidité mentale et la violence qu'elle étudie est imbibées d'idées d'extrême droite ; **or cette rigidité et cette violence, on la trouve sous d'autres formes dans tous les partis, dans toutes les idéologies, dans toutes les mentalités, et c'est sans doute une chose parmi d'autres qui concourt -entre autres- à maintenir comme légitime l'ethnocentrisme.**

Il est donc important d'appréhender cette étude comme d'abord un miroir avant d'attribuer à son prochain un haut score potentiel : est-ce que je suis moi aussi rigide sur telle idée ? Est-ce que moi aussi j'ai une agressivité non consciente qui s'échappe hors de mon contrôle ? Est-ce que ces tendances, j'en ai conscience ? Quels sont mes préjugés ? D'où me viennent-ils ? À quoi ça me sert de haïr telle personne ? Quel plaisir je retire de me mettre en rogne contre tel groupe ? Est-ce que j'arrive à critiquer la pensée de mon groupe d'appartenance ? Est ce que j'arrive à être autonome de mon groupe de référence ?

Il ne s'agit pas de se fouetter mentalement, mais d'être au clair avec soi-même, d'être capable d'introspection, parce que **sans cela on va voir le haut score comme un exogroupe à combattre et on va ainsi renforcer son système ethnocentrique parce qu'on va ainsi livrer des preuves, que oui, il a raison de penser ainsi, le monde étant une lutte.**

Bref, s'il vous plaît, **ne faites pas des études d'Adorno et ses collaborateurs une arme pour humilier, stigmatiser, rejeter, attaquer des hauts scores** : il s'agit là de comprendre le haut score et, en toute fin, changer l'environnement (c'est-à-dire les contextes, les circonstances, les situations et les acteurs de ces espaces-temps, dont nous) en fonction de ce qui a été appris pour construire un monde moins inconscient et donc moins manipulable, un monde où l'on pourrait remettre à jour les capacités innées de collaboration, d'entraide et d'altruisme de l'humain et où l'intelligence pourra reprendre le contrôle contre la pulsion.

Attention, je ne dis pas que les minorités ou les cibles de discrimination n'ont pas le droit d'être en colère ou indignées de l'infériorisation ou la violence qu'elles subissent : oui, il est normal d'être à bout, oui il est nécessaire d'exprimer ses émotions, oui il est bon de ne pas refouler tout ça. Oui c'est parfaitement compréhensible qu'il y ait des pétages de plomb de toutes parts. Oui, évidemment qu'on est en droit d'avoir peur, d'être énervé, etc.

Tout comme le haut score a le droit également d'exprimer ses émotions, quand bien même on ne les comprendrait pas.

Par contre, lorsqu'on a un but « activiste » ou « militant », un but de construction d'une société sans ethnocentrisme, il est important de ne pas être ethnocentrique dans ses actions activistes : parce que sinon, c'est non seulement incohérent, mais c'est valider la légitimité, la « vérité » du mode de pensée ethnocentrique.

Autrement dit, il me semble que le plus efficace ne soit pas d'être un guerrier luttant contre le groupe adverse, mais d'être un hacker, une personne qui comprend, puis bidouille et enfin détourne l'environnement ; les techniques de ruse, du « [white hat trolling](#) », les stratégies intelligentes positives plus globales, qui servent tout le monde, qui amusent tous, sont peut-être à favoriser. Bref, il faut penser non à modifier l'individu à haut score, mais à comment modifier l'environnement pour que l'expression ethnocentrique soit annulée pour tous, qu'elle devienne hors-sujet, qu'elle devienne aberrante, voire inexistante.

On reviendra sur le sujet à la toute fin, mais à notre époque, il me semble qu'il y a des environnements qui nous incitent à nous faire « guerriers » quand bien même nous étions avant non-ethnocentriques, des environnements qui de par leur limitation et leur fonctionnement nous « formatent » à être agressifs. Je vous laisse deviner ces environnements, car pour l'instant, l'heure n'est pas aux « que faire », il est temps de continuer l'étude.

L'échelle

Précédemment, je n'ai pas présenté les autres échelles « nues » parce qu'il me semblait qu'elles n'étaient pas testables sur des personnes francophones de 2017 : elles étaient trop liées au contexte américain des années 40/50, il n'y aurait pas eu de distinction haut-score/bas score, étant donné que les préjugés ne sont pas exprimables de la même manière aujourd'hui et n'ont pas les mêmes objets. L'échelle F est moins contextualisée, donc je peux la livrer « nue » des résultats si vous souhaitez vous tester ; si l'anglais ne vous pose pas de problème [la voici en ligne ici](#) : <http://www.anesi.com/fscale.htm> ; sinon je l'ai mise sur ce fichier texte .odt : [Questionnaire](#) ; il vous faudra absolument [libreoffice](#) (<https://fr.libreoffice.org/>) pour que les formules mathématiques fonctionnent. Le fichier peut être lu par Word, mais ça n'a pas d'intérêt car les calculs ne peuvent pas y être faits.

Toutes les instructions sont au début du fichier, ce sont les mêmes qu'ont eus les sujets de la recherche.

Méthodologie

L'échelle a été passée à 2099 sujets de groupes divers que vous pourrez voir dans les tableaux de résultats, chacun testant des versions différentes (75, 60 et 40/45 celle d'au-dessus, la plus fiable). Il était également demandé au sujet :

- de donner des informations formelles : leur date de naissance, leur religion, leur parti politique ;
- de remplir une [échelle d'antisémitisme](#) + une [échelle d'ethnocentrisme](#) + une [échelle CPE](#) ; ou bien l'échelle d'ethnocentrisme incluant l'antisémitisme (Ea) + une échelle CPE
- de remplir l'échelle F
- de répondre à des questions projectives

Cela n'a pas été facile de soumettre ces questionnaires à tous les groupes. Les chercheurs s'adressaient d'abord au chef de groupe en expliquant qu'il s'agissait d'une enquête

d'opinion publique. Pour les groupes libéraux ([selon la définition donnée précédemment](#)) pas de problème, il pouvait même expliquer sincèrement l'étude. Mais si les groupes conservateurs apprenaient que cela avait un lien avec l'étude des discriminations, ils laissaient tomber l'étude, ne répondaient pas aux courriers, etc. D'autres chefs de groupe encore s'inquiétaient de « réveiller l'eau qui dort » : selon eux la meilleure stratégie concernant ce problème « racial » consistait à ne pas provoquer de secousses, donc de ne pas en parler ou laisser s'exprimer les opinions potentiellement fascistes (la stratégie « don't feed the troll » ne date pas d'hier).

Dans les groupes d'étudiants, c'était leurs professeurs qui se chargeaient de gérer les passations des échelles. Cela n'a pas été difficile de les convaincre, déjà à l'époque il était normal pour les étudiants – notamment de psycho – d'être sujet d'étude (c'est encore le cas aujourd'hui et cela a une grande valeur pédagogique d'être sujet avant d'être soi-même expérimentateur).

L'anonymat, la discrétion étaient promis à tous, à chaque étape de l'étude, les chercheurs ont pris toutes les précautions nécessaires pour le garantir et rassurer les sujets à ce propos.

Ensuite, les 25 % des scores les plus hauts et les 25 % des scores les plus bas ont été sélectionnés (les chercheurs les repéraient via leur date de naissance) et discrètement conviés à poursuivre l'étude via des entretiens et tests.

Résultats

Voici ci-dessous toutes les moyennes de groupe. À côté de l'indication des formes de l'échelle F, j'ai indiqué la fiabilité interne de l'échelle testée ainsi que le DP (qui correspond je le rappelle à la moyenne des hauts scores moins la moyenne des bas scores). Le DP donne une bonne indication de la division des personnes sur un item et ce chiffre mesure également la bonne conception des items. Si le DP tombe sous 1, et bien cela veut dire qu'il y a consensus, donc que l'item n'est pas assez représentatif ni du haut score ni du bas score. J'ai également laissé la mesure de l'écart type qui est la racine carré de la variance, elle donne une indication sur la dispersion des données autour de la moyenne (plus elle est élevée, plus les scores varient dans le groupe) et c'est un chiffre important pour faire des calculs et tests statistiques supplémentaires si jamais c'est votre marotte :)

Groupe	Effectif	Moy	Écart type
<i>Module 78 : (janvier à mai 1945) fiabilité .74 DP = 1,80</i>			
Étudiantes d'un cours d'art oratoire à l'université de Californie	140	3,94	0,71
Étudiants d'un cours d'art à l'université de Californie	52	3,72	0,57
Cours externe de psychologie à l'université de Californie (femmes adultes)	40	3,75	0,70
Femmes exerçant une profession libérale (enseignantes à l'école publique, travailleuses sociales, infirmières à l'hôpital public) de la zone de San Francisco	63	3,43	0,86
Total :	295	3,71	0,71
<i>Module 60 (été 1945) fiabilité .87 DP = 2,15</i>			
Étudiantes de l'Université de l'Oregon	47	3,32	0,86
Étudiantes de l'Université de l'Oregon et de l'université de Californie	54	3,39	0,96
Étudiants de l'Université de l'Oregon et de l'université de Californie	57	3,82	0,93
Employés des cercles d'assistance de L'Oregon (Kiwanis, Lions, Rotary clubs)	68	3,74	0,81
Employés des cercles d'assistance de L'Oregon	60	3,25	0,71
Total :	286	3,50	0,85
<i>Module 40 et 45 (de novembre 1945 à juin 1946) fiabilité .90 DP = 2,85</i>			
Cours de tests psychologiques de la section externe de l'université de Californie (femmes adultes)	59	3,62	0,99
Patients d'une clinique psychiatrique (femmes) ; clinique de l'université de Californie.	71	3,69	1,30
Patients d'une clinique psychiatrique (hommes) ; clinique de l'université de Californie.	50	3,82	1,01
Détenus de la prison d'État de Saint Quentin (hommes)	110	4,73	1,30
Alameda School pour officiers de la marine marchande (hommes)	343	4,06	0,77
Agence pour l'emploi des anciens combattants (hommes)	106	3,74	1,04
Femmes de la classe ouvrière ; californian Labor school, United electrical workers union, Longshoremen and warehousemen's Union (nouveaux membres)	53	3,86	1,67
Hommes de la classe ouvrière ; United electrical workers union, californian Labor school, Longshoremen and warehousemen's Union, United Seamen's service	61	4,19	1,18
Femmes de la classe moyenne ; association parents/enseignants, californian Labor school, membres d'une Église de banlieue, membre d'une église unitaire, Ligue des femmes électriques	154	3,62	1,26
Hommes de la classe moyenne : association parents/enseignants, membres d'une Église de banlieue, californian Labor school	69	3,69	1,22
Employés des cercles d'assurances de la Californie : kiwanis club et rotary club	63	4,08	1,03
Étudiantes de l'université de Georges Washington	132	3,51	0,90
Hommes de Los Angeles (cours de l'université de Californie, organisations étudiantes, cours du soir pour adultes, parents d'étudiants, groupes d'auteurs de radio)	117	3,68	1,17
Femmes de Los Angeles (même groupe que précédemment)	130	3,49	1,13
Total :	1518		

Total de tous les modules :	2099		
-----------------------------	------	--	--

On voit donc que, comme d'habitude, les personnes tournent autour d'un score assez moyen, score qui n'est pas très bavard en soi, donc il nous faudra regarder les moyennes par items pour avoir plus d'informations.

Cependant il y a néanmoins des groupes qui se démarquent par leur étonnant haut score (les détenus de St Quentin surtout, et quelques autres groupes d'hommes comme les ouvriers ou les élèves de la *Maritime school*) et des bas scores certes peu impressionnants, mais qui dans le détail regroupent plus de bas scores que la moyenne (les étudiantes de l'Oregon, les employés des cercles d'assistance et les femmes exerçant une profession libérale).

Les items

Regardons plus attentivement à présent les moyennes des scores par items. Ces chiffres sont très intéressants parce qu'ils nous donnent une photographie mentale de ce qui importait aux Américains en 1950 et ce qu'ils refusaient majoritairement. Voici les scores pour l'échelle 40/45 (qui est l'échelle la plus fiable et la plus testée), selon les hommes et les femmes (car ils n'ont pas les mêmes choix, pas les mêmes scores) : **Moyenne et DP par propositions module 40/45 :**

items	Moy. Hom.	DP hom.	Moy fem.	DP fem.
1.ab l'obéissance et le respect de l'autorité sont les vertus les plus importantes que les enfants devraient apprendre.	5,41	2,70	4,67	3,91
2.f aucune faiblesse ou difficulté ne peut nous retenir si nous avons suffisamment de force et de volonté.	5,16	2,48	4,94	2,67
4.be la science a sa place, mais il y a beaucoup de choses importantes qui ne pourront jamais être comprises par l'esprit humain.	4,20	2,55	4,32	2,89
6.g la nature humaine étant ce qu'elle est, il y aura toujours des guerres et des conflits.	4,69	2,32	4,26	2,98
8.be chaque personne devrait avoir une foi absolue en quelque puissance surnaturelle et obéir à ses décisions sans les remettre en question.	3,47	3,19	3,43	3,92
9.d quand une personne a un problème ou une préoccupation, il vaut mieux pour elle ne pas y penser, mais s'occuper à des choses plus agréables.	3,80	2,52	3,71	3,14

12. ac une personne qui a des manières, des habitudes et une éducation mauvaise peut difficilement s'attendre à être appréciée et acceptée par les personnes décentes.	5,22	1,77	4,80	2,60
13. cf la jeunesse a surtout besoin d'une discipline stricte, d'une détermination inflexible et d'une volonté de travailler et de se battre pour la famille et la patrie.	4,59	3,60	4,03	4,03
16. e certaines personnes naissent avec l'impulsion de se jeter dans le vide depuis des endroits élevés.	3,75	2,54	3,25	2,47
18. h de nos jours, avec tellement de gens différents qui se déplacent et se mélangent librement, il faut faire particulièrement attention à se protéger contre les infections et les maladies.	4,53	2,82	4,13	3,52
19. cf une insulte à notre honneur devrait toujours être punie.	3,50	2,74	3,11	3,12
21. b les jeunes ont parfois des idées rebelles, mais en devenant adultes ils devraient s'en libérer et se poser.	4,71	3,04	4,14	3,72
22. f il vaut mieux faire appel à une autorité de la période d'avant-guerre en Allemagne afin de maintenir l'ordre et de prévenir le chaos.	4,26	1,98	3,74	2,40
23. bf ce dont ce pays a besoin, plus que de lois et de programmes politiques, c'est de quelques meneurs courageux, actifs et dévoués en lesquels les personnes peuvent placer leur confiance.	5,18	2,32	4,84	2,87
25. ci les crimes sexuels, comme le viol et les agressions des enfants, méritent plus que le simple emprisonnement ; de tels criminels devraient être fouettés publiquement.	4,54	3,68	4,29	4,32
26. ef on peut diviser les gens entre deux catégories : les faibles et les forts.	3,05	2,94	2,48	3,39
27. c il n'y a rien de plus bas qu'une personne qui ne ressent pas une grande affection, un grand respect et de la gratitude envers ses parents.	4,09	3,76	3,21	3,66
27. e un jour ou l'autre, on verra que l'astrologie peut expliquer bien des choses.	3,31	2,79	3,16	3,33
28. cg L'Amérique s'éloigne tellement du véritable mode de vie américain qu'il faudra peut être faire appel à la force pour le rétablir.	2,92	2,54	2,47	2,73
31. dh de nos jours, il y a de plus en plus de gens qui se mêlent de sujets qui devraient rester personnels et privés.	4,34	2,98	3,66	3,02
33. eh il est possible que les guerres et les troubles sociaux s'achèvent une fois pour toutes par un tremblement de terre ou un déluge qui détruira le monde entier.	2,58	1,76	2,59	2,19
34. cl la plupart de nos problèmes sociaux seraient résolus si nous pouvions d'une quelconque manière nous débarrasser des personnes immorales, malhonnêtes et faibles d'esprit.	3,38	2,90	3,16	2,85
35. hi la vie sexuelle déchaînée des anciens Grecs et Romain n'est rien comparée à certaines choses se déroulant dans notre pays, même dans des milieux où l'on s'y attend le moins.	4,04	2,48	3,60	2,93
37. acd si les gens parlaient moins et travaillaient plus, tout le monde irait mieux.	4,88	2,84	4,59	3,10
38. fh la plupart des gens ne se rendent pas compte à quel point nos vies sont contrôlées par les complots ourdis en des endroits secrets.	4,32	1,97	3,99	2,54

39.ciles homosexuels ne valent pas mieux que les criminels et devraient être sévèrement punis.	3,10	3,25	2,67	3,36
41.adl'homme d'affaires et l'industriel sont bien plus importants pour la société que l'artiste et le professeur.	2,36	1,58	1,88	1,88
42.b aucune personne saine, normale, décente ne pourrait jamais penser à faire du mal à un proche ami ou à un parent.	4,42	3,13	3,85	3,18
43.gla familiarité engendre le mépris.	3,56	2,20	3,20	2,90
44.bpersonne n'a jamais rien appris de réellement important sans souffrir.	2,54	1,70	2,47	2,29
	4	2,64	3,63	3,08

Les scores sont globalement plus haut chez les hommes, mais les items qui séduisent les hauts scores sont généralement les mêmes chez les femmes ; l'inverse est également assez vrai. Les DP sont globalement très importants chez les femmes, ce qui laisse à penser, si on considère en plus les moyennes, qu'il y a en leur sein des bas scores plus « extrêmes » qui tirent les scores vers le bas et augmentent au passage le DP.

Cependant il y a quand même un DP important chez les hommes, donc il y a aussi une division notable entre bas score et haut score. Le DP nous indique globalement que les items sont bien conçus, il n'y a pas ce « flou » qu'on pouvait trouver dans l'échelle CPE, les personnes se positionnent nettement, semblent avoir des opinions fermes, que ce soit vers le haut ou le bas.

Corrélations

Si l'échelle F ne mesurait rien de commun avec l'ethnocentrisme ou l'antisémitisme, pourrait-on encore dire qu'elle mesure bien la personnalité autoritaire, le potentiel fasciste ?

Les corrélations avec les autres échelles sont ici clairement déterminantes : imaginons une personne qui a un très bas score en ethnocentrisme et un très bas score en antisémitisme, donc qu'elle est anti-préjugés : si elle avait par contre un haut score en F, se serait particulièrement étonnant. Et si c'était le cas de tous les sujets, même avec des profils inverses (haut score en AS, haut score en E, mais pas en F), on aurait toute légitimité pour dire que l'échelle ne mesure pas du tout une personne potentiellement fasciste, mais carrément autre chose, totalement hors sujet de l'étude.

Les échelles d'antisémitisme et d'ethnocentrisme vont ici révéler toute leur utilité en validant ou non l'hypothèse des chercheurs sur la personnalité autoritaire, d'où l'importance fondamentale de ces corrélations.

Je vous épargne un tableau de plus et on va résumer rapidement : l'échelle AS n'a été testée que pour les groupes soumis au module 78 (donc 295) ; les corrélations avec l'échelle F vont de .49 à .57, ce qui n'est pas énorme, mais les groupes testés ont globalement aussi des scores en F assez bas comparé à la moyenne.

L'échelle Ea, qui mesurait l'ethnocentrisme et qui avait inclu l'antisémitisme dans ses items corrèle de 0,56 à 0,87 et globalement, on a une moyenne de corrélation entre F et Ea de .73 pour le module 40/45, il y a donc corrélation, on peut prédire qu'un individu ethnocentrique aura aussi un haut score sur l'échelle F.

L'échelle CPE, comme on avait dit la dernière fois, peine encore une fois ; les corrélations vont entre .22 et .72, mais la moyenne de corrélation pour le module 40/45 est de .52 ce qui certes, reste une corrélation, mais dont les prédictions sont beaucoup plus hasardeuses. Il est possible qu'un conservateur tende à avoir un haut score en échelle F, mais ce n'est pas sûr.

Ces corrélations suffisent à valider le lien entre préjugés et l'échelle F, notamment la très bonne corrélation avec l'échelle d'ethnocentrisme : on mesure bien un potentiel fasciste, les variables en F s'acoquent bien avec les préjugés et le patriotisme des ethnocentriques.

Mais ces variables, quelles sont-elles ?

Vous pouvez reprendre votre feuille de score on va maintenant analyser les modalités de la personnalité autoritaire. Dans les totaux, il y a des scores pour chaque lettre (a, b, c etc.), ces lettres correspondent aux catégories (=les variables mesurées) qu'on va expliquer à présent.

Chaque item mesurait donc une variable, c'est-à-dire un aspect de la structure mentale de la personnalité autoritaire, potentiellement fasciste. Il y a en avait neuf, et ensemble elles forment une sorte de « bingo » de la personnalité autoritaire. Une variable élevée ne signifie pas qu'on est potentiellement fasciste, il faut que la moyenne totale soit élevée, et des scores élevés dans certaines catégories sont plus significatifs que d'autres (dans les échelles où il y a le plus d'items). Voici les différentes catégories :

A. Conventionalisme (quatre items) : c'est l'adhésion rigide à des valeurs conventionnelles de la classe moyenne. Par exemple « *l'obéissance et le respect de l'autorité sont les vertus les plus importantes que les enfants devraient apprendre* ».

B. Soumission à l'autorité (sept items) : c'est une attitude de soumission acritique envers les autorités morales idéalisées de l'endogroupe. Autrement dit, la personne adhère aux autorités de son groupe sans jamais les remettre en question, en douter, ou les questionner. On pourrait parler d'allégeance comme nous l'avons étudié ici. C'est par exemple : « *ce dont ce pays a besoin, plus que de lois et de programmes politiques, c'est de quelques meneurs courageux, actifs et dévoués en lesquels les personnes peuvent placer leur confiance.* »

C. Agressivité autoritaire (neuf items) : tendance à surveiller, condamner, refuser et punir ceux qui violent les valeurs conventionnelles. C'est par exemple « *une insulte à notre honneur devrait être toujours punie* ».

D. Anti-intracception (quatre items) : c'est une opposition à l'égard des personnes imaginatives, sensibles, tendres, portées sur l'introspection ou la discussion sur les émotions, sentiments, etc. par exemple. La personne s'oppose même à l'introspection et le regard interne « *quand une personne a un problème ou une préoccupation, il vaut mieux pour elle ne pas y penser, mais s'occuper à des choses plus agréables* ». Par extension, cela peut apparaître comme un rejet des sciences humaines parce qu'elle porte un regard sur « l'intérieur » des individus d'une façon ou d'une autre.

E. Superstition et stéréotypie (six items). La superstition c'est la croyance en des déterminants mystiques du destin de l'individu ; la stéréotypie – en psychologie sociale (la définition diffère en psychiatrie) – c'est la disposition de l'individu à penser en catégorie, à d'abord en référer aux stéréotypes pour penser le monde.

F. Pouvoir et dureté (sept items). C'est se préoccuper énormément de la dimension domination/soumission, fort/faible, meneur/suiveur. La personne s'identifie aux figures de pouvoir, affirme exagérément la question de la force et de la dureté. La personne donne une importance excessive aux attributs de son « moi ». Par exemple « *13.cf la jeunesse a surtout besoin d'une discipline stricte, d'une détermination inflexible et d'une volonté de travailler et de se battre pour la famille et la patrie.* »

G. destructivité et cynisme (quatre items) : C'est une hostilité générale qui vilipende le genre humain ; en quelque sorte une misanthropie. Par exemple « *6.g la nature humaine étant ce qu'elle est, il y aura toujours des guerres et des conflits.* »

H. Projectivité (cinq items) : C'est la disposition à croire que des événements violents et dangereux se produisent dans le monde ; cela indique une projection externe d'impulsions émotionnelles inconscientes. Pour le dire autrement, c'est une forme de [syndrome de grand méchant monde](#), mais ici conséquence d'un conflit mental interne, où la personne ne s'attribue pas ou n'assume pas consciemment ses pulsions agressives, ses pulsions sexuelles ou sa peur (notamment à cause du rejet de l'introspection), et donc les projettent sur le monde. Par exemple : « *35.hi la vie sexuelle déchaînée des anciens Grecs et Romain n'est rien comparée à certaines choses se déroulant dans notre pays, même dans des milieux où l'on s'y attend le moins.* » La personne projette son bouillonnement sexuel non assumé sur le monde qu'elle imagine dépravé.

I. Sexe (trois items) : il s'agit de préoccupation exagérée concernant les contacts sexuels. Par exemple : « 39.ci les homosexuels ne valent pas mieux que les criminels et devraient être sévèrement punis. »

Pour bien comprendre ces catégories, on va se baser sur les résultats de nos chers [Mack et Larry](#). C'est l'échelle 78, une version antérieure à celle 40/45 ; vous pourrez voir les items qui ont été supprimés faute d'efficacité d'ailleurs. Par souci d'allègement du tableau, je n'ai mis qu'une fois les items, quand ils sont répétés dans d'autres catégories j'ai juste mis quelques mots en parenthèse pour se rappeler de leur contenu ; entre chaque catégorie j'ai ajouté quelques explications et interprétations complémentaires basées sur les propos d'Adorno pour comprendre comment ces catégories s'entremêlent et forment ensemble la personnalité autoritaire.

Items : A. Conventi onnalisme	Mack	Larry	Moy gr.	DP gr.
12. L'église moderne, avec ses nombreuses règles et hypocrisies, n'a aucun pouvoir d'attraction sur les personnes profondément religieuses ; elle attire surtout les personnes infantiles, dépourvues d'assurance et de sens critique.	5	7	4,67	0,19
19. On devrait éviter d'accomplir en public des actes qui semblent incorrects aux autres, même si nous savons qu'il n'y a rien de mal.	2	1	3,63	0,76
38. Dans les universités, on donne trop d'importance aux arguments intellectuels et théoriques, et pas assez d'importance aux questions pratiques et aux simples vertus de la vie.	5	2	3,91	1,20
55. Même si le repos est une chose appréciable, c'est le dur labeur qui rend la vie intéressante et digne d'être vécue.	7	6	5,20	2,11
58. Ce que fait un homme n'est pas tellement important, du moment qu'il le fait bien.	6	1	3,48	1,70
60. Lesquelles, parmi les qualités suivantes, sont les plus importantes pour une personne ? Citez les trois plus importantes : — artistique et sensuel ; — populaire, bon caractère ; — énergie, détermination, force de volonté ; — comportement social ouvert et humanitaire ; — élégance et bonnes manières ; — sensibilité et compréhension ; — efficacité, sens pratique, parcimonie ; — intellectuel et sérieux ; — expressivité émotive, chaleur humaine, intimité ; — gentillesse et charité	5	5	4,17	1,60
Moyennes en conventionnalisme :	5	3,66	4,18	1,26

À noter que le seul conventionnalisme n'est pas nécessairement connecté à la personnalité autoritaire : certes, l'étude (notamment dans les entretiens) rapporte que les personnes non conventionnelles ne font pas preuve de préjugés, mais le conventionnalisme ne prédit pas chez un individu forcément des préjugés. La différence, c'est que certains adoptent des conventions selon une réflexion individuelle, personnelle, et sont tolérants avec ceux qui ont des conventions autres ; ceux-là n'ont pas de préjugés. Mais certains sont conventionnalistes à cause d'une pression sociale extérieure non questionnée, et obéissent à cet agent extérieur (que ce soit le groupe, les parents, etc.) même si celui-ci le fait passer d'un modèle à un autre parfaitement différent. Les chercheurs ont donc construit ces items pour que la dimension « soumission à l'autorité » s'y joigne et lors des résultats ils étaient attentifs à la façon dont les catégories étaient corrélées : par exemple s'il y avait conventionnalisme + pouvoir et dureté, on pouvait s'attendre à ce que le sujet ait une forte inclination à punir de façon rigide et intransigeante ceux qu'ils estimaient violer les valeurs conventionnelles.

Items : B.Soumission à l'autorité	Mack	Larry	Moy gr	DP
20. L'une des valeurs principales de l'éducation progressive tient à ce qu'elle donne à l'enfant une grande liberté d'exprimer ses impulsions et ses désirs naturels si souvent désapprouvés par la société conventionnelle de la classe moyenne.	3	1	3,28	1,07
32. Pour apprendre ou travailler de façon efficace, il est essentiel que nos enseignants ou nos chefs expliquent en détail et exactement ce qu'il faut faire et comment le faire.	7	6	3,61	1,67
23. Il est fort méprisable, l'individu qui n'éprouve pas un amour, une gratitude et un respect éternels pour ses parents.	6	7	3,62	2,61
39. Chaque individu devrait avoir une foi profonde en une force supranaturelle supérieure à lui, à laquelle il voue une obéissance totale et dont il ne remet pas en cause les décisions.	1	1	3,97	2,54
43. Les sciences comme la chimie, la physique et la médecine ont beaucoup fait progresser l'humanité, mais il demeure des choses très importantes qui ne pourront jamais être comprises par l'esprit humain.	1	2	4,35	2,79
50. L'obéissance et le respect de l'autorité sont les vertus les plus importantes que les enfants devraient apprendre.	6	2	3,72	3,09
74. Ce pays a besoin de moins de lois et d'organismes, et il lui faut davantage de	2	1	5	1,66

meneurs courageux, actifs et dévoués en lesquels les gens peuvent placer leur confiance.				
77. Aucune personne sainte, normale et décente ne pourrait jamais penser à faire du mal à un proche ami ou à un parent.	6	5	4,12	2,12
Moyennes en soumission à l'autorité :	4	3,13	3,96	2,19

Précédemment un internaute avait soulevé l'apparent paradoxe à être autoritaire et soumis à la fois ; peut être que pour éclairer ceci il faut préciser c'est qu'évidemment les hauts scores n'expriment pas leur soumission, mais elle est une valeur telle « un enfant doit obéir » ou encore « on ne doit pas critiquer ses parents ». Être autoritaire c'est accepter et vanter un système autoritaire avec sa hiérarchie, ses dominants et ses dominés. La soumission à l'autorité est un prérequis à ce système et elle est également directement liée à l'ethnocentrisme ; être ethnocentrique, c'est être allégeant à l'endogroupe, ne pas voir ses défauts, ses fautes, ses implications dans les problèmes, ne pas le remettre en question, etc. Autrement dit, il s'agit là de se soumettre à l'endogroupe en fermant toute critique à son égard, en se posant des œillères pour ne voir que les qualités et la perfection.

C'est pourquoi – et c'est là juste une hypothèse de ma part – qu'il y ait aussi peu de division dans les groupes fascistes, c'est parce que leur ethnocentrisme les rend acritique et qu'ils se soumettent à l'autorité : ce n'est en rien de la solidarité authentique, c'est signe d'allégeance et de soumission.

Items : C. Aggressivité autoritaire	Mack	Larry	Moy gr	DP
6. il est naturel et juste que les femmes soient si restreintes à l'intérieur de certaines limites par rapport auxquelles les hommes ont davantage de liberté.	2	1	2	1,75
23. (amour éternel)	6	7	3,62	2,61
31. L'homosexualité est une forme particulièrement dépravée de délinquance et devrait être sévèrement punie.	6	6	3,22	2,16
47. aucune insulte à notre honneur ne devrait jamais demeurer impunie.	5	2	3	2,09
75. les crimes sexuels, tels que le viol et les agressions contre les enfants, méritent plus que la prison ; de tels criminels devraient être publiquement fouettés.	6	1	3,26	2,81
Moyennes d'agressivité autoritaire :	5,00	3,40	3,21	2,28

Que l'agressivité soit liée à l'autorité est assez logique, mais il est intéressant de se demander pourquoi. La soumission à l'endogroupe – prenons par exemple les parents – est coûteuse : cela génère des frustrations, cela fait « ravalé sa colère » mais pour autant elle ne disparaît pas. Il a besoin de se « dévouler », alors tous ces sentiments négatifs ravalés vont sur l'exogroupe.

De même pour les conventions : les suivre avec rigidité ne peut qu'être source de frustrations, surtout à cette époque.

On pourrait penser à un phénomène du « bouc émissaire » qui est :

« Selon cette conception [du bouc émissaire], l'agressivité d'un individu est suscitée par la frustration, généralement de ses besoins économiques ; puis, étant incapable du fait d'une confusion intellectuelle de distinguer les causes réelles de ses difficultés, il déchaîne sa fureur contre le premier objet venu, qui n'a pas trop de chance de lui rendre les coups »

La personnalité autoritaire, Adorno, 1950

La différence est donc que :

« L'individu autoritaire doit, en raison d'une nécessité interne, retourner son agressivité contre les groupes externes. Il doit le faire parce qu'il est psychologiquement incapable de s'attaquer aux autorités du groupe interne, plutôt qu'en raison de la confusion intellectuelle qui concerne l'origine de sa frustration. »

La personnalité autoritaire, Adorno, 1950

Cette théorie se vérifie lorsqu'il y a une corrélation entre soumission et agressivité. C'est le cas par Mack, mais il n'y a pas que ça, sa moyenne d'agressivité étant particulièrement très haute.

Une dernière hypothèse est qu'il s'agit peut être là d'un moyen de contenir des tendances, envies, désirs, en les accusant chez autrui : par exemple l'agressivité contre les homosexuels dans l'item 31, c'est une façon de réprimer toute idée homosexuelle chez soi. Pour

bien représenter ce que cela représente dans le psychisme, cette projection cela ferait comme « Je considère que l'homosexualité est une forme particulièrement dépravée de délinquance et devrait être sévèrement punie, car j'ai besoin de censurer en moi toute idée d'homosexualité, car le désir est tellement fort qu'un jour j'aurais du mal à le contenir, donc il faut que l'état intervienne pour punir cette sexualité ».

Cette question de la tendance à avoir des mécanismes de projection sera vue plus bas.

Items : D. Anti-intracception	Mack	Larry	Moy gr	DP
28. Les romans ou les nouvelles qui décrivent ce que les gens pensent et ressentent sont plus intéressants que ceux qui contiennent surtout de l'action, des histoires d'amour et des aventures.	5	1	3,02	1,29
38. (université, pas assez pratique)	5	2	3,91	1,20
53. certains sujets sont si intimes ou personnels qu'on ne peut même pas en parler avec ses amis les plus proches.	3	5	4,82	1,99
55. (c'est le dur labeur qui fait la vie digne)	7	6	5,20	2,11
58. (pas important ce que fait l'homme..)	6	1	3,48	1,70
66. Les livres et les films ne devraient pas tant décrire les aspects les plus sordides et bas de la vie ; ils devraient se concentrer sur des thèmes divertissants ou plus nobles.	6	2	4,10	2,48
Moyennes d'anti-intracception :	5,33	2,83	4,09	1,80

C'est un point lié à la faiblesse du moi (= son identité, son « je ») assez marquante chez la personnalité autoritaire (son identité est très construite par l'extérieur, c'est à les conventions, les normes, les stéréotypes, ce qui laisse peu de place à une subjectivité à soi) qu'on verra plus clairement dans la partie entretien clinique. En cela il rejette tout ce qui est lié à la subjectivité : l'art, les discussions sur les sentiments personnels, les sciences humaines, l'introspection, bref tout ce qui est à trait à l' » interne ».

« L'individu extrêmement anti-intraceptif a peur de penser au phénomène humain parce qu'il pourrait, pour ainsi dire, avoir de mauvaises pensées ; il a peur des sentiments authentiques parce que ses émotions pourraient échapper à son contrôle. Privé de contact avec de larges zones de sa propre vie intérieure, il a peur de ce qui pourrait être révélé à lui, ou les autres, le scruteraient de plus près. Par conséquent il est contre "l'indiscrétion", contre le fait de s'intéresser à ce que les gens pensent et ressentent, contre les "bavardages" inutiles ; à la place, il est toujours occupé, il se consacre à des occupations pratiques, et au lieu d'examiner un conflit intérieur, il tourne ses pensées vers un sujet divertissant »

Items : E. Superstition	Mack	Larry	Moy gr	DP
2. même si beaucoup de gens en rient, il se peut bien qu'un jour l'astrologie explique beaucoup de choses.	5	6	2,60	1,74
10. le tremblement de terre qui a eu lieu au Japon le jour de Pearl Harbor, le 7 décembre 1944, est plus qu'une remarquable coïncidence.	1	1	2,22	2,20
39. Chaque individu devrait avoir une foi profonde en une force supranaturelle supérieure à lui, à laquelle il voue une obéissance totale et dont il ne remet pas en cause les décisions.	1	1	3,97	2,54
43. (sciences n'expliqueront pas tout)	1	2	4,35	2,79
65. il est tout à fait possible que cette série de guerres et de conflits ne s'achève une fois pour toutes que par un tremblement de terre, un déluge ou toute autre catastrophe qui détruira le monde.	1	1	2,58	1,55
Moyennes en superstitions :	1,80	2,20	3,78	1,70

La catégorie superstition est liée dans l'échelle 78 à la stéréotypie également. Adorno y voit une commune tendance à simplifier les événements à une explication globale simpliste. Ces items seraient aussi liés à la faiblesse du moi :

« La superstition indique une tendance à déplacer la responsabilité de l'intérieur de l'individu sur des forces extérieures échappant à son contrôle ; elle indique que le moi s'est peut-être déjà "rendu", autrement dit a renoncé à l'idée qu'il peut déterminer le destin de l'individu en surmontant les forces extérieures » *La personnalité autoritaire, Adorno, 1950*

Adorno ajoute qu'effectivement l'individu dans la société moderne a perdu en capacité de déterminer ce qui lui arrive (à cause de la complexité croissante, de l'organisation du travail...), c'est pour cela qu'ils ont associé les items qu'on pourrait dire « d'externalité » à des événements fantastiques et irréalistes.

Items : F. pouvoir et dureté	Mack	Larry	Moy gr	DP
9. trop de gens de nos jours vivent de manière contraire à la nature et avec mollesse ; nous devrions retourner aux fondamentaux, à un mode de vie plus énergétique et actif.	1	2	3,99	2,04
35. certaines activités sont si évidemment anti-américaines que, lorsque les responsables officiels ne prennent pas les mesures adaptées, le citoyen vigilant devrait prendre lui même l'initiative de la loi.	1	1	2,22	2,20
70. nos vies sont gouvernées plus que les gens ne s'en rendent compte par des complots tramés en secret par les hommes politiques.	7	2	3,27	1,65
74 (meneurs courageux)	2	1	5,00	1,66
Moyennes en pouvoir et dureté :	3,20	1,60	3,55	1,77

Là encore, cette catégorie est en lien avec la faiblesse du moi : quelqu'un qui se sent en sécurité mentale, dont l'identité a pu se développer, avec une estime de soi équilibrée et une connaissance de soi suffisante, qui peut être conscient, ne quête pas la dureté. Le pouvoir, dans sa représentation dureté, c'est être en quête d'une armure, car on se sent faible face à l'adversité, que le soi ne suffit pas à affronter le monde.

Adorno parle d'un complexe du pouvoir :

« La plus évidente parmi ses manifestations [au complexe du pouvoir] est l'importance excessive attribuée au motif du pouvoir dans les relations humaines en termes de catégorie faible/fort, dominant-soumis, meneur-suiveur, "marteau-enclume". Et il est difficile de dire avec lequel de ces rôles le sujet s'identifie le plus pleinement. Il semble qu'il veuille acquérir du pouvoir, et ne pas le perdre, et qu'en même temps il ait peur de s'en emparer et de le conserver. Il semble qu'il admire également le pouvoir chez les autres, qu'il ait tendance à s'y soumettre – et qu'en même temps il ait peur de la faiblesse que ce comportement dénote. » *La personnalité autoritaire, Adorno, 1950*

Il rajoute que certains espèrent qu'en se soumettant au pouvoir, il pourra y participer.

C'est également très fortement en lien avec l'ethnocentrisme :

« Un individu qui pense à la majeure partie des relations humaines en des termes tels que forts contre faibles à des chances d'appliquer ces catégories aux rapports entre endogroupe et exogroupe, concevant par exemple des "races inférieures" et des "races supérieures". Et l'un des expédients psychologiques les moins coûteux pour avoir un sentiment de supériorité consiste à se proclamer sur la base de l'appartenance à une "race" particulière. »

La personnalité autoritaire, Adorno, 1950

items : G.Destructivité et cynisme	Mack	Larry	Moy gr	DP
3. l'Amérique s'éloigne tellement du véritable mode de vie américain qu'il faudra peut-être faire appel à la force pour la rétablir	3	5	3,04	1,98
9. (mode de vie énergique)	1	2	3,99	2,04
14. après que nous aurons liquidé les Allemands et les Japonais, nous devrions nous concentrer sur les autres ennemis de la race humaine tels que les rats, les serpents et les germes.	6	5	4,44	1,60
17. la familiarité engendre le mépris.	3	1	3,33	1,86
24. De nos jours tout est instable ; nous devrions nous préparer à une période de mutations, conflits et agitation permanents.	5	5	5,01	0,79
30. les comptes rendus des atrocités en Europe ont été très exagérés à des fins de propagande.	6	5	4,20	0,43
35. (prendre soi-même l'initiative de la loi)	1	1	2,50	1,42
42. quels que soient leurs comportements superficiels, les hommes s'intéressent aux femmes pour une seule raison.	1	1	2,06	1,05
56. après la guerre, on peut s'attendre à une vague de crimes ; le contrôle des gangsters et des voyous deviendra un problème social crucial.	5	5	4,60	1,16
59. la nature humaine étant ce qu'elle est, il y aura toujours des guerres et des conflits.	7	1	4,26	2,59
67. à bien y regarder, cela fait partie de la nature humaine de ne jamais rien entreprendre sans considérer son propre profit.	7	3	3,71	2,21
Moyenne en destructivité et cynisme :	4,09	3,09	3,74	1,56

Ici c'est une autre forme d'agressivité que celle testée précédemment : ici tout est rationalisé, mais c'est le même mécanisme que décrit dans la catégorie agressivité : les pulsions sont lâchées, excepté qu'ici ce n'est pas lié aux conventions, mais la nature humaine qui est accusée.

Il semble – et ce n'est vraiment qu'une supposition de ma part – que cette catégorie puisse être assez présente chez de très bas scores sans préjugés à notre époque.

Items : F. Projectivité	Mack	Larry	Moy gr	DP
46. Les orgies sexuelles des anciens Grecs et Romains sont des divertissements enfantins comparés à certaines choses qui se déroulent de nos jours dans nos pays, y compris dans des cercles où l'on s'y attendrait le moins.	5	2	3,64	2,11
56. (vague de crime)	5	5	4,60	1,16
65. il est tout à fait possible que cette série de guerres et de conflits ne s'achève une fois pour toutes que par un tremblement de terre, un déluge ou toute autre catastrophe qui détruira le monde.	1	1	2,58	1,55
70 (complots)	7	2	3,27	1,65
73. de nos jours, avec des gens si différents qui se déplacent tellement et se mélangent si librement, il faut être particulièrement attentif à se protéger contre les infections et les maladies.	2	1	4,79	4,79
Moyennes de projectivité :	4,60	2,20	3,78	3,78

Le mécanisme de projection est très présent chez les hauts scores, on le voyait déjà dans la première échelle : il accusait les juifs d'intentions ou de comportements qu'il réprovoque chez lui, ou qu'il ne veut pas inspecter avec sa conscience (certaines pulsions sexuelles par exemples)

« Il nous a semblé que plus est grande la préoccupation d'un sujet à l'égard des "forces du mal" dans le monde, telle qu'elle se révèle à travers sa disposition à penser et à croire à l'existence de phénomènes comme les excès érotiques, les complots et les conspirations, et le danger découlant des catastrophes naturelles, plus seront grands ses propres désirs inconscients à la fois de sexualité et de destructivité »

La personnalité autoritaire, Adorno, 1950

Items : I. Sexe	Mack	Larry	Moy gr	DP
31. L'homosexualité est une forme particulièrement dépravée de délinquance et devrait être sévèrement punie.	6	6	3,22	2,16
42. Quels que soient leurs comportements superficiels, les hommes s'intéressent aux femmes pour une seule raison.	1	1	2,06	1,05
46. (orgies sexuelles grecques)	5	2	3,64	2,11
75. les crimes sexuels, tels que le viol et les agressions contre les enfants, méritent plus que la prison ; de tels criminels devraient être publiquement fouettés.	6	1	3,26	2,81
Moyennes en sexe :	4,50	2,50	3,05	2,03

Cette catégorie est en lien avec la projection et l'agressivité ; cette préoccupation exagérée autour de la punition de certains comportements sexuels et la hauteur de la punition peut être lié à la soumission à l'autorité de l'endogroupe mais pas que :

« elle suggère [cette tendance] également que les propres désirs sexuels du sujet sont réprimés et risquent d'échapper à son contrôle. Une disposition à croire aux "orgies sexuelles" peut indiquer une tendance générale à déformer la réalité à travers la projection, mais le contenu sexuel serait difficilement projeté si le sujet n'avait pas des impulsions du même genre qui sont inconscientes et fortement actives »

La personnalité autoritaire, Adorno, 1950

	Mack	Larry	Moy Gr	DP Gr
Moyennes générales	4,31	2,95	3,70	1,80

Comme d'habitude Mack est un haut score et Larry un bas score, cependant ils sont loin d'être extrêmes : Larry a des items étonnamment hauts et Mack assez ouvert sur certains points (le travail des femmes par exemple, comme on l'avait dit c'est sûrement dû à la condition de sa conjointe professeure). Ils sont tous deux peu superstitieux.

Le point le plus saillant de Mack en comparaison des moyennes de groupe est son agressivité autoritaire, puis on trouve son anti-intracception, sa soumission à l'autorité et son conventionnalisme : il remplit totalement ce profil F, il y a sans l'ombre d'un doute une personnalité autoritaire donc un potentiel à l'adhésion au fascisme, sachant qu'il avait également un haut score d'ethnocentrisme, d'antisémitisme et de conservatisme.

Mais Larry semble également en conflit mental avec certaines questions : son rejet si violent de l'homosexualité est parfaitement incohérente avec le reste de sa pensée, qui n'est pas agressive ; sans doute refoule-t-il des pulsions à ce sujet, selon les dires des chercheurs ; il est aussi globalement attaché aux valeurs conventionnelles, mais elles ne sont pas « rigides », il est ouvert à des idées modernes, ce qui indique sans doute qu'il a pensé les valeurs conventionnelles avant de les adopter. Son contexte familial explique peut-être aussi cette adhésion au conventionnalisme : il a eu un père autoritaire, mais une mère qui pour ainsi dire « rattrapé le coup » par son amour, contrairement à Mack qui est resté seul dès ses six ans avec un père froid, rigide et autoritaire. Donc Larry serait tiraillé entre les valeurs conventionnelles rigides (donc le rejet de l'homosexualité) sans doute acquises via son père et l'ouverture d'esprit de sa mère.

Résumons ce long voyage vers la caractérisation de la personnalité autoritaire

Qui est-elle, cette personnalité autoritaire ? Voici un petit listing de toutes les caractéristiques de la personnalité autoritaire trouvées dans toutes les échelles, que ce soit AS, CPE, E ou F. N'oublions pas qu'un haut score ou un bas score ne sont pas deux groupes complètement opposés qui chacun aurait leurs sommes de caractéristiques identiques. Tous les hauts scores ne sont pas pareils, on trouve des personnalités autoritaires qui ne sont pas très ethnocentriques, un ethnocentrique peu autoritaire, des personnes à très forts préjugés qui ne sont pas conservatrices, etc. Autrement, ce listing n'est pas un « bingo » (mais s'il est rempli, c'est un profil très inquiétant), mais juste un résumé de ce qui a été trouvé par ces études. Peut-être serait-il différent si on modernisait l'échelle et qu'on l'appliquait à nos situations des années 2017. Par exemple, la superstition me semble peu en lien avec la personnalité autoritaire, il serait sûrement plus approprié de chercher si la crédulité corrèle avec la stéréotypie (si l'individu ne remet pas en cause la pensée par stéréotype, on peut émettre l'hypothèse qu'il soit peu critique et croit à des informations stéréotypées).

Pour que ce listing ne soit pas mal compris et qu'il ne soit pas saisi hors de son contexte ou encore qu'il serve « d'arme » à un ethnocentrique, je n'ai pas mis d'explication qui ont déjà été disséminées dans les articles précédents. J'emploierai également l'expression « haut score » encore plus systématiquement qu'avant pour décrire la personnalité autoritaire potentiellement fasciste, parce que un, c'est moins stigmatisant, une telle étude nécessite à celui qui la découvre, la lit ou l'étudie d'être non agressif, parce que deux, cela rappelle que cette personnalité est en lien avec cette étude faite dans les années 50, trois, parce que je n'ai pas envie que les propos d'Adorno et ses collaborateurs soient détournés de leur contexte ou utilisés à des fins malveillantes.

Voici le listing :

- soumission à l'autorité
- agressivité autoritaire
- conventionnalisme rigide
- anti-intracception
- préoccupation liée au pouvoir, au fait d'être dur et non faible
- stéréotypie
- tendance à la superstition et la crédulité
- tendance à la projection
- ethnocentrisme
- conservateur
- tendance à prendre sa religion ou ses croyances de façon dogmatique
- peur de la contamination de l'autre
- patriotisme rigide
- tendance à la destructivité et au cynisme
- pseudodémocratie
- discours parfois irrationnel ou contradictoire
- préjugés

Si l'ensemble des échelles mises bout à bout sont relativement bavardes concernant les personnes, leurs conflits mentaux, leurs dispositions, et leurs ouvertures, elles ne sont pas suffisantes pour valider les interprétations qu'on pourrait en donner ; la rigidité est clairement une caractéristique de la personnalité autoritaire potentiellement fasciste, mais à quoi est-elle due ? Il y a soumission aux valeurs du groupe, et le haut score oscille entre une allégeance aveugle à son groupe et une volonté de dominer ou écraser l'exogroupe, révélant ainsi qu'il se sent en insécurité mentale face à toute différence et qu'il est en quelque sorte bloqué à un stade infantile où les parents ont gardé leur toute-puissance sur ses idées. Mais est-ce que cette interprétation tient la route ?

Pour cela il va falloir connaître la vie des personnes pour mieux comprendre comment l'on devient agressif autoritaire, anti-intraception ou au contraire qu'on s'oppose à l'ethnocentrisme, ouvert d'esprit et qu'on est strictement pacifique. C'est ce qu'on verra plus tard, après un article sur les critiques qu'on peut adresser à l'échelle F qui répondront également à la question « l'échelle F mesure telle bien le potentiel fascisme dans d'autres pays, d'autres époques ? Est elle un outil valide ? »

[F6] Le facho est-il celui qui traite de facho ? Critiques de l'échelle F

Avant de poursuivre l'étude, arrêtons-nous un instant pour inspecter cette échelle F, dont une des critiques renvoie directement à notre interrogation de départ : n'est-il pas fasciste de classer les gens et de dire que certains sont plus potentiellement fascistes que d'autres ? Plus globalement, les outils développés par Adorno et ses collaborateurs sont-ils fiables, justes ?

« N'est-ce pas là un ethnocentrisme que de catégoriser les hauts scores de potentiels fachos ? » ou la stigmatisation et la pathologisation des hauts scores...

Autrement dit, chercher les opinions extrêmes, trouver les individus qui les portent, analyser le tout et en déduire des syndromes, n'est-ce pas là le jeu du fascisme lui-même ? N'est-ce pas là, en tant que « non-autoritaire », « bas score », une façon de stigmatiser et d'écraser un exogroupe, pour rehausser l'endogroupe, lui donner plus de légitimité, de pouvoir ? Le facho est-il celui qui traite de facho ?

J'ai eu très clairement cette crainte lorsque j'ai lu les écrits d'Adorno (que l'on n'a pas encore abordés), lorsque je n'avais pas connaissance de l'intégralité de l'étude : Adorno n'est pas psychologue, eh oui, on sent chez lui des teintes d'exaspération, de fatigue, de désespoir, voire de jugement, lorsqu'il analyse les entretiens. Mon avis a changé lorsque j'ai lu les écrits des autres chercheurs qui ont une attitude exemplaire dans leur accueil des hauts scores (tout est pensé pour

qu'ils se sentent bien), dans leur écoute, le respect de leur vie privée. Les intervieweurs restent à l'écoute, calmes, lorsque les sujets commencent à vanter le nazisme ou préconiser des solutions épouvantables de destruction de populations entières, ils arrivent à poser des questions sans jugement sur leurs opinions, ce qui est à mon sens signe d'une très grande compétence en psychologie clinique. Leurs analyses sont du même acabit : sans jugement des personnes elles-mêmes, l'intérêt est porté d'abord sur la bonne définition des caractéristiques de la personnalité autoritaire et leurs liens avec la potentielle adhésion au fascisme, puis sur les mécanismes qui conduisent à des tendances comme le conventionnalisme par exemple.

Le problème – qui m'a fait craindre cet « ethnocentrisme » anti-haut score, tient peut-être au vocabulaire employé par Adorno en fin d'étude : ils classent les différents profils de hauts scores et bas scores en différents « syndromes ». Ce terme est problématique car il renvoie à des représentations de maladies et on peut légitimement se demander si ce n'est pas là une pathologisation abusive. Mais l'est-ce vraiment ? Si les chercheurs avaient pathologisé les hauts scores, ils auraient préconisé des soins médicaux, ils auraient listé des symptômes à traiter, ils auraient donné des recommandations sociales (à l'extrême, les éloigner de la société, les faire hospitaliser, les rééduquer) et là, oui, on aurait pu y voir une pathologisation, une posture assez fasciste envers les fascistes. Mais ce n'est pas le cas et rappelons que des profils de bas scores sont également classés en « syndromes ».

Les chercheurs ont cherché à comprendre le haut score, et non pas trouver des moyens d'évincer ces individus. S'il y a effectivement lutte contre le fascisme, il n'y a pas lutte contre les individus, mais contre les éléments dans l'environnement qui fragilisent et conditionnent les hauts scores à adopter des conceptions de la vie nuisibles tant pour eux que leur entourage et la société. Un fasciste, un ethnocentrique, éliminerait physiquement les individus qui lui pose problème, ou les éviterait, les enverrait loin de lui, ou les attaquerait d'une façon ou d'une autre : les études ne serviraient qu'à justifier de tels actes, c'est ce qu'on appelle une « rationalisation ». **Il s'agit donc de comprendre le haut score.** Parce que pour un non-autoritaire, oui les idées, les opinions, attitudes du haut score sont incompréhensibles dans leur fondement, paraissent illogiques, irrationnelles : les chercheurs ont donc longuement écouté, enquêté, cherché, analysé pour créer un outil – l'échelle F – qui permette de comprendre quelques grands fondements de la personnalité autoritaire.

Mais on ne le cache pas : ce besoin de comprendre les hauts scores, c'est parce qu'évidemment leur mentalité est potentiellement un danger pour autrui. Ils méprisent les autres, les jugent, recommandent d'abolir des libertés, des droits, recommandent des sanctions violentes, etc.

Comprendre n'est pas non plus excuser, comprendre c'est avoir toutes les informations et analyses à portée de main pour voir où se situe le problème, et il s'avère que l'agressivité du haut score est entretenue par l'environnement, donc ce n'est pas en s'attaquant directement au haut score qu'on « neutralisera » ses pulsions agressives, mais bien en modifiant l'environnement pour qu'il puisse avoir les outils par exemple, pour gérer ses émotions, pour avoir la sécurité mentale de se permettre l'introspection, pour avoir des conventions qui n'encouragent pas la discrimination, etc.

À noter que les bas scores ne sont pas hissés au panthéon comme le « bon » groupe. Ils sont juste là à titre de comparaison factuelle, pour dire qu'il y a des personnes qui ne sont pas du tout autoritaires. Dans les entretiens que nous verrons la prochaine fois, les bas scores permettent de mettre en lumière en quoi leurs témoignages sont radicalement différents de ceux des hauts scores, et quels mécanismes ils n'ont pas ou de façon différente. On verra par exemple que les bas scores ont eux aussi leurs problèmes, ils ne sont pas des modèles à suivre en tous points, mais leur étude permet de mettre en lumière la particularité des hauts scores.

Pour conclure sur ce questionnement, je dirais que se poser la question « suis-je un fasciste lorsque je vois le haut score comme ayant un problème ? » est intéressante dans une certaine mesure – par exemple pour ne pas devenir ce que l'on combat –, mais ce questionnement ne doit pas être un déni. La soumission à l'autorité, le conventionnalisme rigide, la stéréotypie, l'agressivité sont problématiques ; certes, elles ne sont pas pathologiques, mais elles ont des conséquences négatives pour les individus ayant ces tendances, pour leur entourage, pour la société. Toutes ces tendances facilitent la manipulation, l'exploitation de l'individu haut score, cela réduit considérablement ses horizons de joie et de bonheur tant dans la sociabilisation que dans la joie de la connaissance qui procure l'ouverture d'esprit, cela réduit sa vie même s'il croit y avoir trouvé de la puissance, de la connaissance, et de la force en suivant des dogmes ethnocentriques. Et tout ceci, ce sont des problèmes préoccupants dont on ne peut nier la négativité – à moins d'être haut score soi-même :) .

« La démocratie, ce n'est pas mieux » : au sujet de la posture démocratique non définie

Les chercheurs parlent souvent de potentiel anti-démocratique ; les bas scores seraient plus proches de la démocratie que les autres et les hauts scores seraient pseudodémocratiques. L'étude explique bien que le pseudodémocratismes c'est vanter en surface des idées démocratiques (égalité de droit entre les individus par exemple), mais au fond c'est préférer une idéologie autoritaire et fasciste. Les hauts scores sont parfois inconscients de l'incompatibilité logique d'une égalité de droits entre personnes et le fait de vouloir interdire un type de personne d'accéder à certains métiers (dans l'étude, les femmes, les noirs, les juifs, etc.).

La posture démocratique n'est pas expliquée dans l'étude, elle est posée comme anti-autoritarisme, anti-fascisme par défaut et donc qu'on peut considérer comme bonne ou parfaite par extension. Et là oui, cette absence de définition ou de critique pose problème, car elle nourrit directement les critiques ci-dessus.

C'est là un défaut, mais pragmatiquement, l'étude devait se concentrer sur un objet et l'ambition d'étude était déjà en soi énorme ; les chercheurs sont parfaitement conscients qu'il y a quantité de points qui n'ont pas été assez investigués, par exemple les moyens scores dont on ne sait quasiment rien, ou encore l'autoritarisme de gauche dont les rigidités mentales peuvent être proches des hauts scores, mais que l'échelle F ne semble pas mesurer du tout.

Ce problème, que la définition de « démocratie » soit acquise est surtout un problème pour la lecture de cette étude à notre époque, car nous sommes conscients qu'un régime dit « démocratique » peut être tout à fait inégalitaire, peut employer des moyens pour surveiller la population pire que dans les régimes autoritaires (cf les révélations de Snowden), peut abattre des libertés à coup de 49.3, etc. Au fond, cela n'impacte pas l'étude qui est vraiment centrée sur le potentiel fasciste, même l'étude des personnes non-autoritaire n'est faite que pour compléter l'analyse des mécanismes psychologiques du fascisme. Cependant, c'est une critique qui pourrait nourrir l'inspiration des chercheurs, je pense.

« *Cette étude est trop vieille, elle est périmée* »

Oui, pour ce qui concerne les échelles d'[antisémitisme](#), d'[ethnocentrisme](#) et de [conservatisme politico-économique](#), car elles s'inscrivaient dans le contexte des années 40/50 aux États-Unis. Par exemple la proposition « 10. (O) Je peux difficilement m'imaginer mariée à un juif. » avec laquelle les hauts scores étaient majoritairement d'accord serait caduque à notre époque, pour la simple raison que beaucoup de personnes ne veulent pas se marier, avec qui que ce soit, donc pourraient être en accord avec cette proposition de par leur opinion sur le mariage en général, mais sans que ce soit lié nécessairement à un antisémitisme.

Certains items de l'échelle F sont également trop contextualisés, mais on le verra en seconde partie de ce présent article, cette échelle fonctionne très bien même dans des époques plus proches de la nôtre et est particulièrement valide avec quelques ajustements.

« *Les échelles sont-elles biaisées dans leur construction ?* »

On a déjà parlé de [méthodologie au sujet des sondages, questionnaires \(ici\)](#) et l'une des grandes règles que l'on avait exposées est de construire des questions ou propositions tout en évitant le biais d'acquiescement des répondants (c'est-à-dire, dire « oui » ou « tout à fait d'accord » à tout).

L'échelle F aurait été bien mieux construite si les propositions pour la soumission à l'autorité avaient varié : « 21.b les jeunes ont parfois des idées rebelles, mais en devenant adultes ils devraient s'en libérer et se poser. » Et qu'il y avait eu plus loin dans le questionnaire « En devenant adulte, on ne devrait pas se résigner à accepter ce qui nous était inacceptable avant » qui est une posture d'insoumission.

À cause du biais d'acquiescement, on peut postuler qu'une partie des hauts scores puissent n'avoir pas mis sincèrement leur accord et avoir juste répondu en mode automatique, sans réfléchir.

Mais ce n'est pas ce que montrent les résultats : les réponses de tous sont très variées, les hauts scores ne sont pas majoritaires (si tous les sujets avaient été biaisés par la tendance à l'acquiescement, les scores seraient en conséquence beaucoup plus élevés), et les hauts scores ne sont pas d'accord sur tous les items. De plus, le DP est souvent très important, ce chiffre rend compte d'une véritable division sur l'accord ou non avec les items.

Plusieurs faits font qu'il ne semble pas y avoir de biais d'acquiescement dans ces études : les items avaient un contenu important, apparaissant choquant pour certains sujets bas score (dans les entretiens ils rapportent à quel point certaines propositions les ont énervés), cela concernait des thèmes qui n'étaient pas anodins. Les sujets ont fait relativement attention à leurs réponses. De plus, la présentation des échelles est une véritable amorce contre le biais d'acquiescement, discrètement il y a injonction au sujet de répondre de façon variée et sincère pas de la manière qui serait « correcte ». Cette amorce a dû contribuer à la variété des réponses.

« Enquête d'opinion publique

Nous vous proposons de découvrir quels sont les sentiments et les opinions du public en général à propos d'une série d'importantes questions sociales.

Nous sommes certains que vous trouverez l'enquête ci-jointe intéressante, vous y trouverez de nombreuses questions et problèmes sociaux auxquels vous avez réfléchi, à propos desquels vous avez lu des articles dans les journaux et les magazines, dont vous avez entendu parler à la radio. »

Présentation de l'échelle F au sujet, source : [Chapter 07: The Measurement of Implicit Antidemocratic Trends. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

Cependant, si on devait refaire passer l'échelle F, il est évident qu'il faudrait varier les items ; c'est d'ailleurs ce qui a été fait dans les échelles suivant l'étude d'Adorno et coll. Qu'on verra en seconde partie.

« *En quoi ces échelles prouvent le lien entre personnalité autoritaire et perméabilité au fascisme ?* »

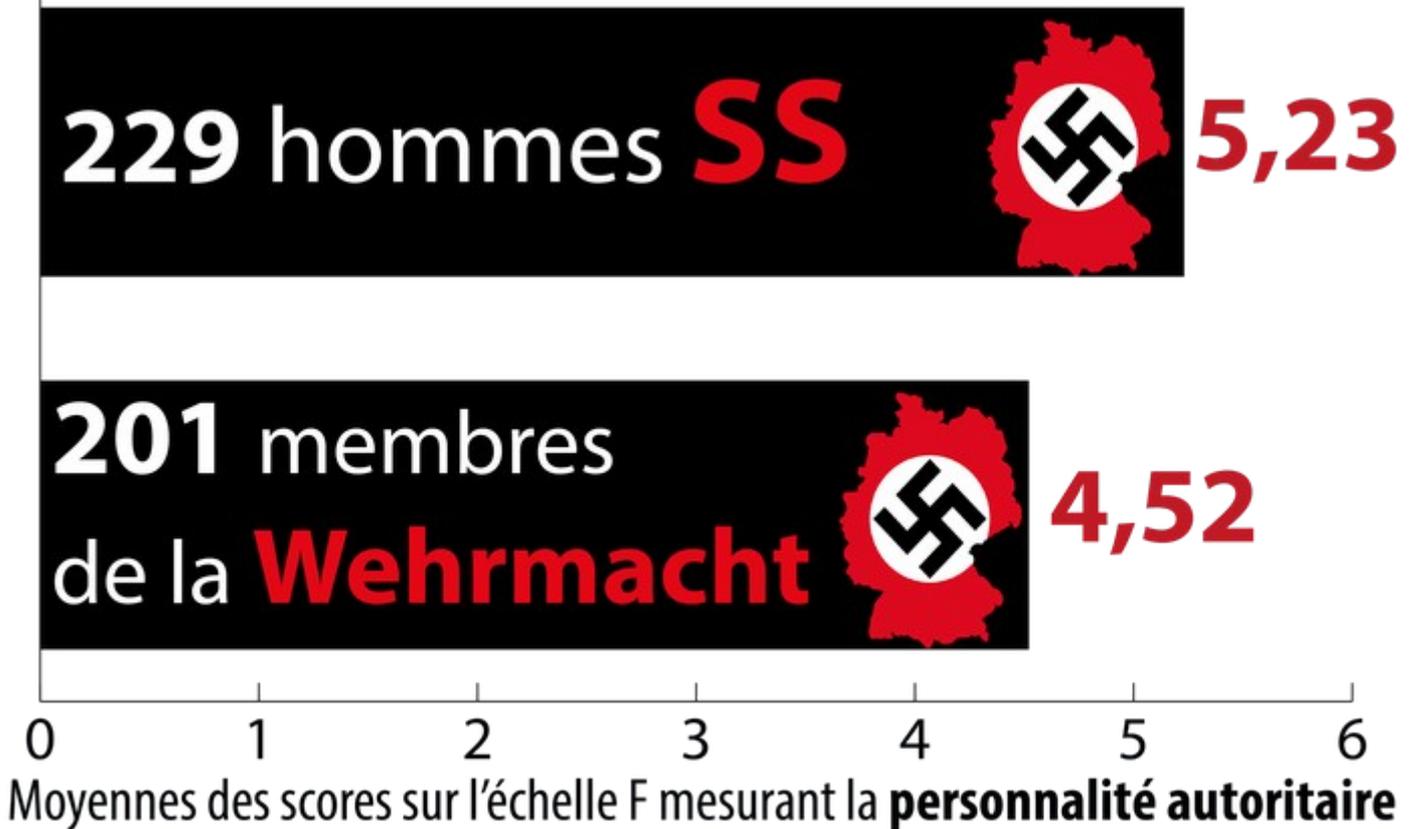
Le contenu des échelles me paraît sans l'ombre d'un doute fasciste, on y entrevoit le programme, la mentalité nazie, la connexion historique me paraît évidente avec notre recul, dans notre époque. Cependant, je sais qu'à mon époque, certains de mes concitoyens rejettent le fait que les nazis étaient d'extrême droite (parce qu'il y a le mot « socialisme » dans leur parti...), rejettent le fait que les juifs et d'autres groupes aient été malmenés par les nazis, rejettent ce qu'on apprend en histoire au collège/lycée ou dans les manuels sur cette époque. Donc je suis obligée d'apporter d'autres éléments (eh oui ça me désole, non d'apporter des éléments, mais que la mentalité fasciste ne soit plus reconnue lorsqu'elle apparaît même nettement).

La question est donc « est-ce qu'il y a connexion entre la personnalité autoritaire et adhésion au fascisme ». Pour vérifier cela, d'autres chercheurs ont fait passer l'échelle F non à des personnes qui pourraient être fascistes, mais qui l'étaient actuellement et le revendiquaient plus ou moins fort.

En 1950, Coulter infiltre un groupe ouvertement fasciste qui soutenait Sir Oswald Mosley, un homme politique anglais admirateur des nazis. Cette chercheuse infiltrée dans le groupe fait passer l'échelle à 43 fascistes et obtient le score moyen le plus haut des études sur l'autoritarisme : **5,30 en moyenne**.

En 1960, en Allemagne, Steiner et Fahrenberg font passer l'échelle à 229 SS grâce à l'aide d'un général SS. **Leur score moyen est de 5,23**. À la même époque, 201 anciens membres de la Wehrmacht ont testé l'échelle F, ils ont obtenu **4,52 en moyenne**. Leurs scores sont plus bas car les SS étaient plus investis dans l'idéologie nazie et les rangs supérieurs de la Wehrmacht préconisaient plus une monarchie qu'une dictature contrairement aux SS.

1960, en Allemagne, étude de Steiner et Fahrenberg



Au dessus de 4 : haut score, personnalité autoritaire ; Sous 3.5 : bas score, personnalité non-autoritaire.

En 1950, la moyenne dans un échantillon de la population est de 3.70 (Adorno et coll)

L'échelle F mesure donc une personnalité de type autoritaire prompte à aimer/adhérer au fascisme, les fascistes eux-mêmes étant largement en accord avec tous les items de l'échelle, largement plus en accord que la population en général. Et c'est ce qu'on va voir encore plus avec la méta-analyse qui suit.

« *Et la gauche ? Les gauchistes sont tout autant autoritaristes !* »

On pourrait imaginer qu'au contraire de ce qu'on voulu faire les chercheurs, l'échelle F mesure l'autoritarisme en général, et que les personnes de gauche sont tout aussi potentiellement fascistes que les personnes de droite. Là encore ce sont les études suivantes qui le prouveront : peut-être qu'il existe un autoritarisme de gauche, mais l'échelle F ne mesure que l'autoritarisme de droite/extrême-droite : plus les gens sont à droite, plus les scores montent ; plus les gens sont à gauche, plus les scores baissent.

Cela ne prouve pas que les personnes à gauche sont exemptes de rigidité – il y a quelques sujets de gauche dans l'étude d'Adorno qui rapportent des propos extrêmement rigides et intolérants, on le verra dans la partie « syndromes » –, cela prouve simplement que ce ne sont pas les mêmes modalités que ceux d'extrême droite. Les échelles de dogmatisme sont plus à propos pour rendre compte de ces formes d'autoritarismes de gauche selon la méta-analyse (mais je n'ai pas encore pu les voir dans le détail).

« *Finalement, est-ce que l'échelle F est valide ou non ?* »

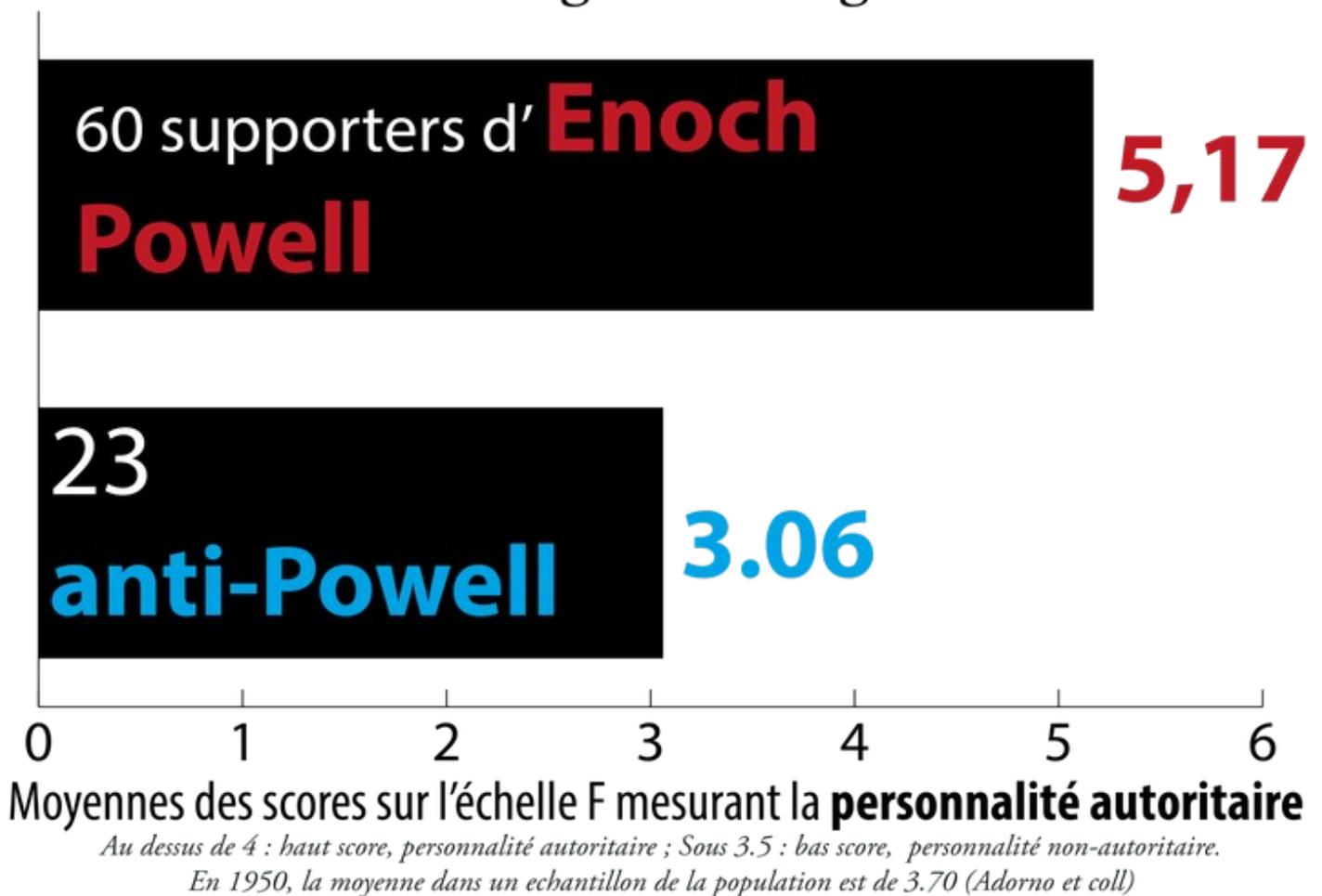
Autrement dit, est-ce que l'échelle mesure bien ce qu'elle est censée mesurer ? Est-ce que les caractéristiques psychologiques telles que le conventionnalisme rigide, la soumission à l'autorité, l'agressivité autoritaire, etc. sont liées à un potentiel fascisme ? Est-ce que la psychologie d'un individu peut être directement liée à ses opinions politiques, est-ce que la psyché d'un individu peut le pousser à adhérer à tel ou tel parti ?

Une meta-analyse a été réalisée sur 40 années de recherche sur l'autoritarisme et le dogmatisme (de 1940 à 1989), 2341 publications ont été passées au crible. Pour vérifier cela, ils se sont centrés sur l'échelle F. L'échelle serait valide si les scores étaient plus élevés parmi les groupes

ouvertement fascistes et antidémocratiques, leurs scores y seraient plus élevés que dans la population ; les scores seraient plus bas parmi les groupes antifascistes, antiautoritaires et prônant les valeurs de la démocratie. Nous vous livrons ici quelques résultats d'études marquantes qui valident ces hypothèses concernant l'échelle F ; ce n'est que quelques échantillons, les chercheurs ont inspecté en tout les résultats de 350 échantillons composés de 29 000 personnes, majoritairement aux États-Unis (17 000), mais aussi d'autres pays, comme l'Allemagne, les Pays-Bas, l'Angleterre, etc.

Enoch Powell, était un parlementaire conservateur britannique, critiquant le multiculturalisme, opposé à l'immigration venant des pays du Commonwealth.

1969, étude de Hoogvelt en Angleterre



1969, étude de Sherwood aux Etats-Unis

49 membres d'un groupe

nationaliste et conservateur

5,10

65 étudiants
en **art**

2.51

0 1 2 3 4 5 6

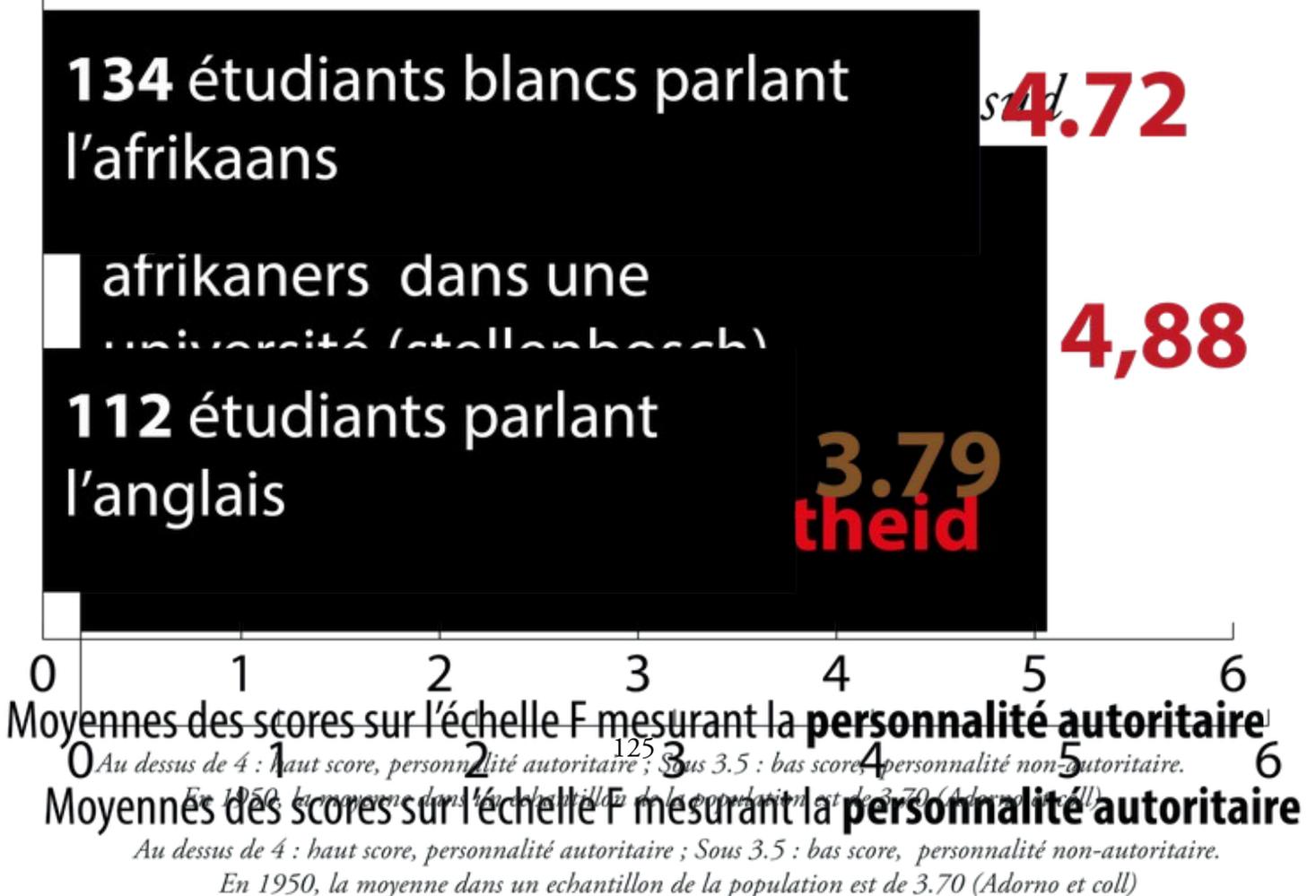
Moyennes des scores sur l'échelle F mesurant la **personnalité autoritaire**

Au dessus de 4 : haut score, personnalité autoritaire ; Sous 3.5 : bas score, personnalité non-autoritaire.

En 1950, la moyenne dans un échantillon de la population est de 3.70 (Adorno et coll)

C'est le plus haut score jamais trouvé dans un groupe d'étudiant, qui sont généralement bas sur l'échelle F. Un Afrikaner est un sud-africain blanc d'origine néerlandaise, française, allemande ou scandinave qui s'exprime dans une langue dérivée du néerlandais du XVIIe siècle : l'afrikaans. Les chercheurs suggèrent que les scores à l'échelle F seraient encore plus haut dans la population car les étudiants en psycho sont généralement les plus bas sur l'échelle et les étudiants en général sont plus bas que la population. Les afrikaans étaient plus partisans de l'apartheid. Mynhardt a aussi mesuré des corrélations significatives entre l'échelle F et l'antisémitisme, le fait d'être anti-noir, et le patriotisme.

1980, étude de Mynhardt en Afrique du sud



1950, étude en infiltration de Coulter



43 membres d'un **groupe
fasciste** soutenant

Sir Oswald Mosley

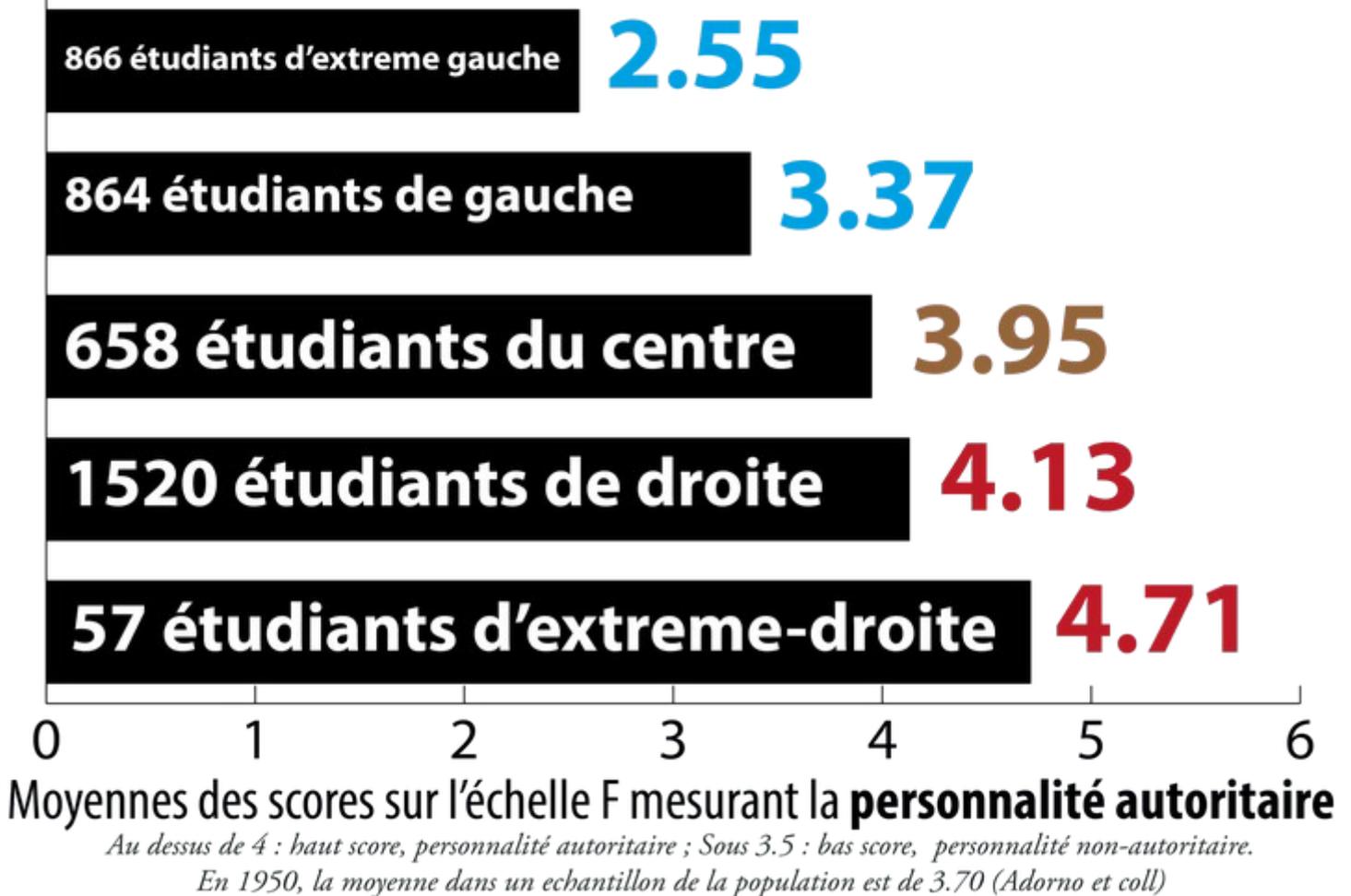
5,30

0 1 2 3 4 5 6
Moyennes des scores sur l'échelle F mesurant la **personnalité autoritaire**

*Au dessus de 4 : haut score, personnalité autoritaire ; Sous 3.5 : bas score, personnalité non-autoritaire.
En 1950, la moyenne dans un échantillon de la population est de 3.70 (Adorno et coll)*

Les études néerlandaises du fascisme

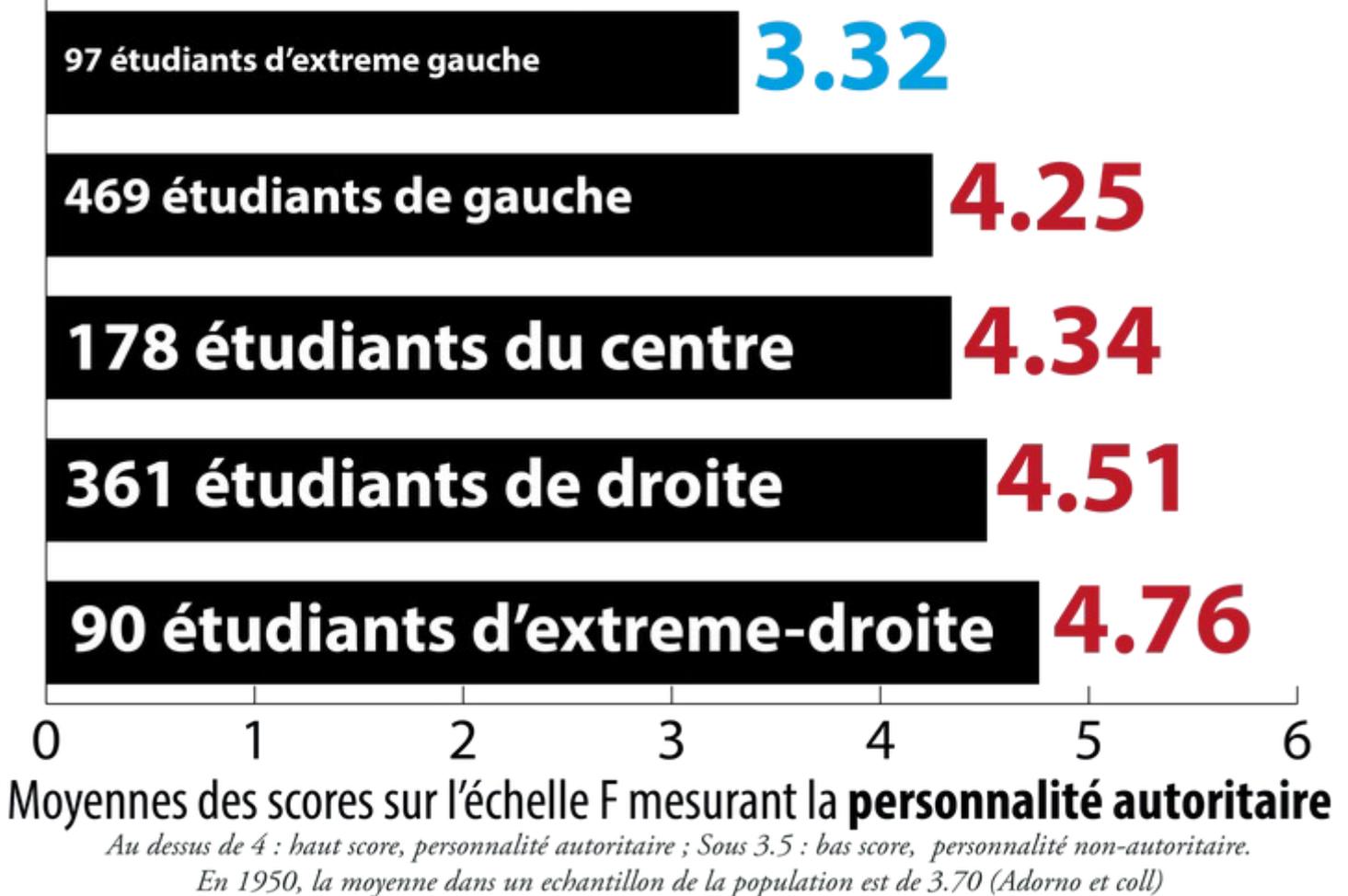
1982/1983, étude de Hagendoorn et coll aux Pays-Bas



Elles ont été réalisées sur trois années par Hagendoorn & Janssen, 1983 ; Raaijmakers, Meeus, & Vollebergh, 1985; Meloen, Hagendoorn, Raaijmakers, & Visser, 1988; Poppelaars & Visser, 1987.

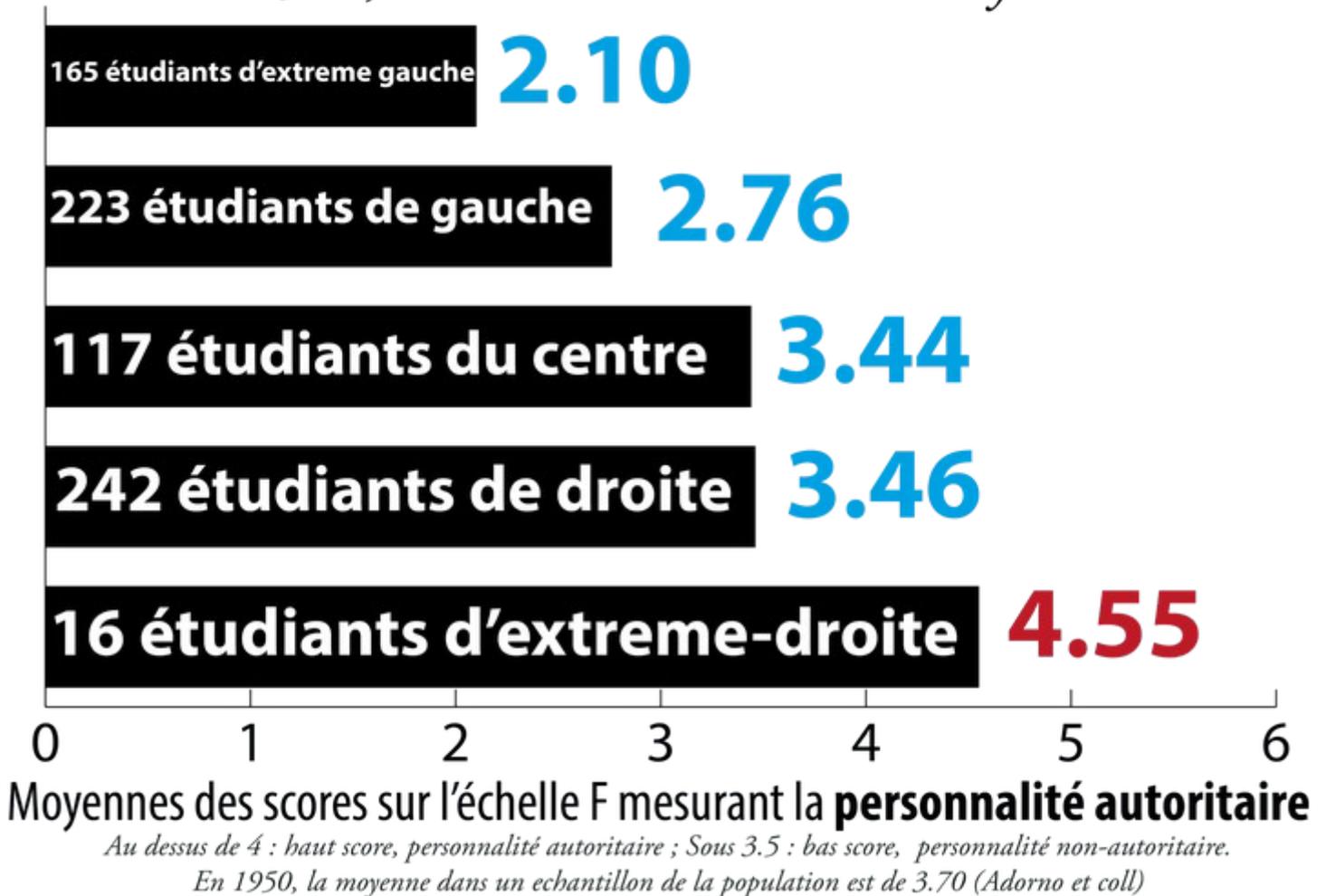
Comme le changement de score en général était très étonnant, je suis allée me renseigner sur le contexte socio-politique dans ces années, il semblerait qu'il y ait eu une élection, quelques ajustements dans leur constitution. Si un historien spécialiste des Pays-Bas passe par là, je serais curieuse de savoir si j'ai manqué des événements particuliers, car la mentalité générale semble avoir bien changé momentanément :

1983/1984, étude de Raaijmakers et coll aux Pays-Bas



Et la « crise » semble s'être tassée aussi rapidement qu'apparue :

1984, étude de Visser et coll aux Pays-Bas



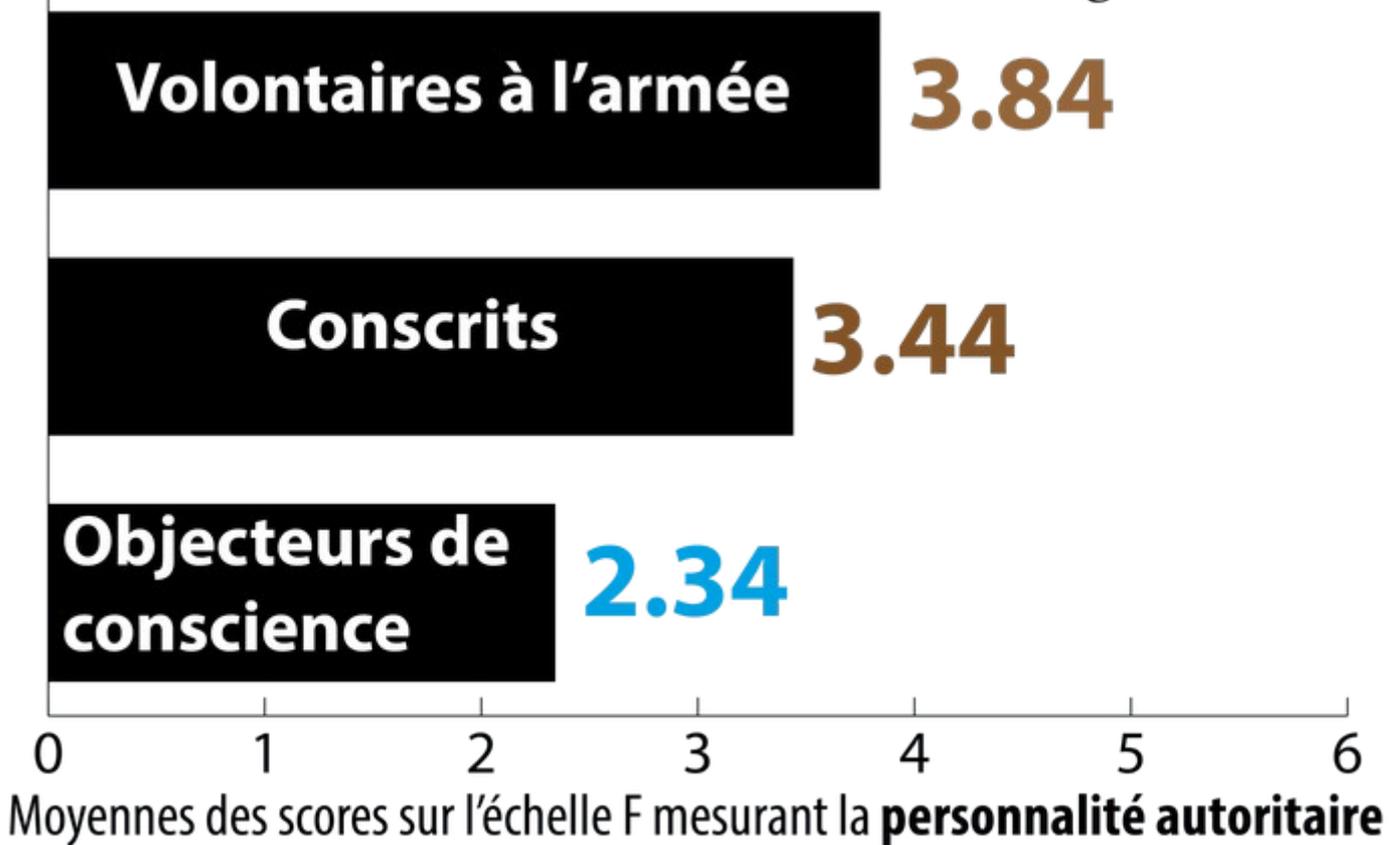
Quelques groupes à bas scores

Handlon et Squier (1955) ont testé un groupe de personnes aux principes forts : elles refusaient de signer un serment de fidélité anticomuniste, ce qui signifiait la perte de leur emploi à l'Université de Californie (leur moyenne est de 1.88).

Les plus faibles moyennes à la fin des années 1960 ont été rapportées par un groupe de contre-culture de Berkeley par Christie (Gold, Christie, & Friedman, 1976, leur moyenne : 1,95).

Mantell (1972/1974), à l'aide d'une échelle F équilibrée [c'est-à-dire mettant aussi des items positifs et négatifs pour contrebalancer le biais d'acquiescement], a constaté que les volontaires de l'armée affichaient un niveau plus élevé (3,84) que les conscrits (3,44), les objecteurs de conscience ont obtenu le score le plus bas (2,34).

1972/1974, étude de Mantell aux Etats-Unis (guerre Vietnam)



Au dessus de 4 : haut score, personnalité autoritaire ; Sous 3.5 : bas score, personnalité non-autoritaire.

En 1950, la moyenne dans un échantillon de la population est de 3.70 (Adorno et coll)

Conclusion

Voici ce que concluent les chercheurs ayant réalisé cette méta-analyse :

« La conclusion générale de cette étude est que **l'échelle F est plus fortement liée à l'extrémisme de droite que ce qui a été supposé jusqu'ici**. Entre les années 1940 et 1980, un certain nombre de groupes composés d'activistes ainsi que des partisans d'idéologies associées au nazisme, au fascisme, à l'apartheid, au racisme et au nationalisme extrême, ont montré un score élevé sur l'échelle F ou échelles apparentées. Leurs moyennes de groupe sont beaucoup plus élevées que celles de la population générale, alors que les groupes clairement antifascistes et anti-autoritaires tendent à avoir des scores plus bas que la population générale. **Ces données contribuent considérablement à la validité de l'échelle F en tant qu'échelle mesurant le potentiel (et actuel) fascisme des individus.**

On peut poser la question de savoir si l'échelle F est une échelle d'autoritarisme en général. Cela dépend principalement de la définition de l'autoritarisme. Le contenu de l'échelle F aborde clairement une mentalité autoritaire et hiérarchique de droite d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord. Au moment des travaux du groupe de Berkeley, les régimes fascistes avaient ouvertement préconisé et approuvé des systèmes d'État autoritaire, et l'association entre fascisme et autoritarisme était presque évidente. Si l'on peut démontrer que les échelles d'autoritarisme prédisent également le soutien d'un système communiste autoritaire, cela ajouterait un argument fort pour que l'échelle F soit une échelle d'autoritarisme en général, indépendante de la dimension socio-économique (capitaliste ou communiste). Dans ce cas, Adorno et coll. (1950) aurait peut-être produit le schéma d'une échelle d'autoritarisme en général. Cependant, plus de preuves sont nécessaires. [...]

À la lumière de la réapparition des attitudes ethnocentriques et autoritaires dans les années 1980 (Meloan et coll., 1988), cette recherche est trop importante pour les petites querelles sur les questions secondaires insignifiantes qui ont dominé trop longtemps le débat sur l'autoritarisme : les psychologues ont contribué à la plupart des études dans ce domaine, les sociologues et les politologues n'accordent pas beaucoup de crédit à la motivation personnelle et au raisonnement individuel qui peuvent améliorer la compréhension des phénomènes politiques. L'étude de l'autoritarisme, cependant, ne peut être limitée à la psychologie. Des analyses plus approfondies sur le plan social, politique, économique et historique dépassent le cadre du présent rapport, mais nous suggérons une approche plus globale, plus dynamique et pluridisciplinaire pour étudier ces questions. **Cette meta-analyse conclut donc que les recherches sur l'autoritarisme sont pertinentes et que les résultats de ces recherches ont été fortement sous-estimés.** »

Strength and Weakness, the authoritarian personality today, William F. Stone,
Gerda Lederer, Richard Christie, 1993

L'échelle F est donc valide et mesure bien le potentiel fascisme, l'autoritarisme potentiel d'extrême droite. Les caractéristiques psychologiques de ce profil « F », c'est-à-dire le conventionnalisme rigide, l'agressivité autoritaire, la soumission à l'autorité, la stéréotypie, la division des hommes en faible VS fort, sont donc bien le terreau du fascisme.

[F7] Une famille au fonctionnement totalitaire

Nous avons vu précédemment que la personnalité autoritaire — potentiellement fasciste —, a de hauts scores en ethnocentrisme, en soumission à l'autorité, en agressivité, en conventionnalisme et que ceci a été validé scientifiquement par une meta-analyse. Cela explique pas mal de choses sur la façon dont les hauts scores ont recours aux préjugés, mais... pourquoi ? Qu'est-ce qui a déterminé précisément dans leur vie cette propension à la fois à se soumettre à l'autorité et à « cracher » sur les désignés comme faibles et les personnes différentes d'eux ?

Aujourd'hui, on va plonger directement dans les origines de ces tendances en regardant leur enfance, l'organisation familiale qu'ils ont subie, ainsi que celle des bas scores.

Mais pourquoi remonter si loin dans le passé ?

On apprend comment se comporter, avec quelle attitude, quelles règles, valeurs ou principes lorsqu'on est enfant, à travers l'apprentissage direct de la famille (leurs explications, leurs punitions, leurs récompenses), l'apprentissage indirect (on imite tel ou tel trait de caractère, on reproduit le comportement du parent dans telle situation, etc.) et aussi par la confrontation, c'est-à-dire les bêtises, les crises, la désobéissance, le débat, etc. où l'on peut voir que tel comportement ne passe pas, ou qu'il est toléré, ou encore que telle idée provoque le désaccord ou encore le dégoût. C'est donc toute une série d'interaction avec l'environnement social, que cela vienne de l'enfant, du parent ou des situations qui construisent notre identité. Ou, au contraire, des interactions qui limite, casse, bride le développement de l'individu.

Aux États-Unis des années 50, les chercheurs rapportent que ce qui est attendu d'un enfant est très variable selon les familles : pour certains, l'obéissance est primordiale et pour d'autres, non ; parfois le manquement aux règles est permis, mais il y a intransigeance sur les principes ; les valeurs diffèrent selon les familles, arriver en retard peut être considéré comme de l'irrespect qu'importent ses causes, tout comme être excusé selon la validité des causes. Tout ce système familial de règles, de normes, de principes, a un impact sur la structure psychique, cela peut déterminer des besoins (être terrifié d'un possible retard ou non va faire naître le besoin d'être à tout prix à l'heure) qui vont influencer les convictions politiques, sociales, économiques (« les gens en retard sont irrespectueux, il ne faut pas les garder en entreprise » c'est un exemple assez grossier, les choses sont plus complexes généralement).

Les chercheurs, via les entretiens, vont enquêter sur la famille, l'enfance des hauts scores et bas scores afin de répondre à ces questions : la tendance des hauts scores à glorifier l'endogroupe se reflète-t-elle dans leur attitude avec leurs parents ? La soumission à l'autorité est-elle effective au sein de la famille du haut score ? Comment les problèmes de rébellion, d'hostilité, de conflit, d'émotions négatives sont-ils traités dans les familles des hauts scores et des bas scores ? Le conformisme est-il loi dans la famille des hauts scores et l'autonomie dans les familles des bas scores ? Qu'en est-il de l'amour, de l'affection dans ces familles ?

Methodologie

Suite aux réponses de 2099 personnes aux échelles permettant de distinguer les personnes selon leur propension à penser en stéréotypes, à avoir des préjugés, à rejeter les groupes différents d'eux, à valoriser les groupes d'appartenance et, à l'inverse, les personnes non ethnocentriques, ouvertes, préférant l'égalité et s'opposant au fascisme sous toutes ses facettes, il a été sélectionné 150 sujets : les 25 % des plus hauts scores sur les échelles et les 25 % des plus bas scores.

Les prochaines études que nous allons voir sur la famille, l'enfance, le sexe, les autres et le moi portent sur 80 personnes ayant eu un haut score en échelle d'ethnocentrisme et un très bas score sur l'échelle d'ethnocentrisme. Ce sont des sujets dits « extrêmes ».

Ces personnes ont donc eu un entretien clinique qui pouvait durer entre 1 h et 3 h : les personnes étaient libres de parler comme elles le voulaient, l'intervieweur avait juste un guide répertoriant tous les sujets à aborder, des exemples de questions pour chaque sujet et des indications notamment sur les contenus sous-jacents à faire révéler par la personne (par exemple, si le travail de la personne était investi libidinalement, c'est-à-dire qu'elle y mettait de la passion ou si au contraire elle n'y voyait qu'un tremplin vers un statut enviable ou encore si ce n'était qu'une corvée pour gagner de l'argent).

Il y a eu 9 intervieweurs différents, tous formés aux techniques d'entretien clinique, à la psychologie clinique ou encore à la psychologie sociale. Afin que les sujets soient en confiance et parlent sans se censurer ou uniquement pour « séduire » l'intervieweur, les intervieweurs hommes interrogeaient les hommes et les femmes interrogeaient les sujets femmes. Étant donné qu'il y avait un nombre conséquent de personnes testées comme ayant de très forts préjugés, seuls des intervieweurs blancs et non juifs interrogeaient les hauts scores. Il n'y avait pas cette précaution pour les bas scores.

Les entretiens ont été principalement réalisés dans des bureaux de Berkeley, mais parfois les intervieweurs se déplaçaient pour aller à la rencontre des sujets (par exemple pour les sujets prisonniers à St Quentin).

Les sujets ont également passé des tests projectifs (TAT : il s'agissait pour les sujets d'élaborer une histoire à partir d'images) ; nous ne les détaillerons pas, mais ils ont nourri l'étude et les analyses, renforçant par exemple les hypothèses d'une hostilité vis-à-vis des parents par le sujet haut score par exemple.

Un petit mot sur l'entretien clinique

C'est une expression qui peut faire peur « entretien clinique » comme évoquer des stéréotypes infondés. Or ce n'est juste qu'une discussion un peu particulière ; en thérapie, le patient va raconter ses souffrances et le psy va l'écouter vraiment, d'une écoute que l'on ne trouve pas dans le quotidien généralement, pas parce que les gens sont des salauds, mais parce que c'est une écoute « intense », très concentrée. Le psy ne jugera pas moralement/sociallement ce qui lui est raconté, ne va pas donner des injonctions, ne sera pas dans l'autorité morale/social/médicale, il

sera neutre, bienveillant (dans le sens non-malveillant, c'est-à-dire qu'il ne va pas pousser la personne à culpabiliser, à s'autohumilier, etc.). Il va chercher à comprendre l'individu et il y a déjà un effet thérapeutique à expliquer ses problèmes à une personne qui écoute vraiment sans jugement de valeur.

L'attitude du psy doit être irréprochable, parce que toute grimace peut être interprétée par le patient, et c'est d'autant plus important de le préciser ici ; les hauts scores ont dit aux intervieweurs des choses épouvantables sur les minorités, ils vantaient parfois Hitler ou des actions affreuses, les entretiens ont dû être un sacré exercice de self-control pour ces intervieweurs.

Sujet 5006 (élève de l'école dentaire et entrepreneur) : « Je pense que ce que Hitler a fait aux juifs est juste. Quand j'ai eu des ennuis avec un entrepreneur concurrent, j'ai souvent pensé, comme j'aimerais qu'Hitler vienne ici ! Non, je ne suis pas favorable à la discrimination par le biais de la législation. Je pense que le moment viendra où nous devons tuer ces salauds ».

Études sur la personnalité autoritaire, Adorno.

Il est donc normal dans les extraits que l'on va voir, que les intervieweurs se contentent de poser des questions neutres ou rebondissent sur des atrocités sans réagir à celles-ci, juste en demandant des précisions pour comprendre : ce n'est pas des êtres insensibles, c'est parce qu'il s'agit d'entretiens cliniques et que la parole doit être écoutée le mieux possible pour bien comprendre la personne, pour qu'elle continue de parler sans blocage ni peur d'être jugée, pour qu'elle se sente libre d'exprimer ses idées. En soi, un entretien clinique sur ces questions est un défi, les thématiques liées au fascisme étaient déjà à l'époque taboues, cachées, personne n'allait facilement revendiquer vouloir détruire toute une population ou avoir les mêmes idées que l'ennemi des États-Unis, les nazis.

L'entretien clinique ne porte pas que sur les fantasmes, les rêves, les perversions ou les traumatismes, ça, c'est un stéréotype qu'on trouve dans les films ; ici des thèmes parfaitement formels ont été abordés comme le travail, le salaire, la composition de la famille, les idées politiques, etc. Également en psychothérapie, ces thèmes sont tout aussi importants, l'intime n'est pas forcément le seul sujet de discussion.

La famille chez les hauts et les bas scores : vue générale et méthodologie

Alors je vous mets d'abord tous les tableaux pour vous expliquer la méthodologie et des points sur les « chiffres », ensuite on détaillera de façon plus limpide, plus littéraire. Encore une fois, je trouvais intéressant de vous donner plus de liberté en montrant bien les données brutes, mais je comprends également que ces questions de méthodologie et ces chiffres puissent être repoussants ou compliqués à certains non formés aux statistiques, donc je l'expliquerai de façon plus littéraire après cette partie.

Catégories	Hom'H aut score	fem'Ha ut score	Total haut score	hom'ba s score	fem'bas score	Total bas score
1. idéalisation conventionnelle des parents	55 %	36 %	44,5 %	10 %	0 %	5,71 %
Jugement objectif des parents	5 %	24 %	15,55 %	65 %	73,33 %	68,57 %
2. victimisation par les parents	30 %	32 %	32,11 %	20 %	26,66 %	22,85 %
Rejet ouvert des principes parentaux	5 %	8 %	6,66 %	15 %	20 %	17,14 %
Affection authentique ou affection bloquée	20 %	12 %	15,55 %	60 %	66,66 %	62,85 %
3. soumission à l'autorité parentale	70 %	36 %	51,11 %	10 %	6,66 %	8,57 %
Indépendance des principes	10 %	0 %	4,44 %	50 %	53,33 %	51,42 %
Rébellion capricieuse	45 %	24 %	33,33 %	20 %	6,67 %	14,28 %
4. Dépendance matérielle aux parents	65 %	52 %	57,77 %	5 %	13,33 %	8,57 %
Recherche d'affection	5 %	20 %	13,33 %	70 %	53,33 %	62,85 %
Sens de l'obligation et du devoir	25 %	4 %	13,33 %	5 %	6,67 %	5,71 %
Conception de la famille en tant qu'endogroupe	30 %	28 %	28,88 %	10 %	6,67 %	8,57 %

TABLE 1 (X)
INTERVIEW RATINGS ON ATTITUDE TOWARD PARENTS AND CONCEPT OF FAMILY
FOR 80 SUBJECTS SCORING EXTREMELY "HIGH" OR "LOW" ON THE ETHNIC PREJUDICE QUESTIONNAIRE SCALE

Interview rating categories (abbreviated from Manual)	Sex	Number of "High" (H) and "Low" (L) ratings received by				Sums of instances		Level of statistical significance reached (percentage)
		20 men and 25 women "high scorers"		20 men and 15 women "low scorers"		"positive"	"negative"	
		H	L	H	L			
1. Conventional idealization(H) vs. objective appraisal(L) of parents	Men	11	1	2	13	24	3	1
	Women	9	6	0	11	20	6	
2. Victimization by parents (H) vs. a. Principled open rejection of parents (L)	Men	6		4		6	4	
	Women	8		4		8	4	
b. c. Genuine affection or blocked affect for parents(L)	Men		1		3	3	1	
	Women		2		3	3	2	
3a. Submission to parents(H) vs. principled independence(L)	Men	4			12	12	4	
	Women	3			10	10	3	
3b. Capricious rebellion(H)	Men	14	2	2	10	24	4	1
	Women	9	0	1	8	17	1	
4a. Dependence for things on parents (H) vs. love-seeking affiliation(L)	Men	9		4		9	4	
	Women	6		1		6	1	
4b. Sense of obligation and duty(H)	Men	13	1	1	14	27	2	1
	Women	13	5	2	8	21	7	
5. Ingroup conception of family(H)	Men	5		1		5	1	
	Women	1		1		1	1	
	Men	6		2		6	2	
	Women	7		1		7	1	

Il y avait 45 hauts scores (20 hommes, 25 femmes) et 35 bas scores (20 hommes, 15 femmes), donc un total de 80 sujets sélectionnés sur la base de leur haut score ou bas score sur l'échelle d'ethnocentrisme. Deux psychologues (un homme et une femme) ont comptabilisé par sujet la présence ou l'absence de l'idéalisation des parents par exemple ; par exemple, il y a eu 11 sujets qui idéalisait de façon conventionnelle leurs parents sur 20 hommes hauts scores et 2 fois idéalisation des parents par 20 hommes à bas score. Pour retrouver les scores neutres sur la catégorie 1, il faut additionner les mentions tant d'idéalisation que de jugement objectif et les soustraire au total de l'échantillon. Pour les hommes il y a 13 neutres concernant ce sujet sur un total de 40.

Les échantillons variant en taille, j'ai transformé en pourcentage les chiffres. Autrement dit, pour l'idéalisation des parents, on peut dire que 55 % des hommes à haut score idéalisent leurs parents et 10 % des hommes à bas score idéalisent leurs parents, ou encore que 44,5 % des hauts scores (femmes et hommes compris) idéalisent leurs parents. Pour retrouver les neutres, il faut additionner les scores (et pas les pourcentages) et pour la catégorie 1, il y a 33 % de

personnes neutres. Les chercheurs n'ont pas fait le calcul dans leur tableau parce que les données neutres ne sont pas très significatives ni informatives, donc je n'ai pas non plus indiqué ces pourcentages.

Je n'ai pas mis les « sums of instances » qui sont une vérification statistique :

- les instances positives sont par exemple, des hauts scores qui abordent des thèmes désignés hauts scores ou des bas scores abordant des thèmes désignés bas scores.
- Les instances négatives sont par exemple des hauts scores qui abordent des thèmes désignés bas scores ou des bas scores abordant des thèmes désignés hauts scores.

Il y a généralement une majorité d'instances positives, cela veut dire que les hypothèses que tel thème désigné « haut score » est bien préférées des hauts scores et inversement. Mais les instances négatives, même si elles contredisent les chercheurs, sont parfaitement normales et n'invalident pas la recherche, c'est simplement que les vies des sujets ne sont pas complètement stéréotypées.

Les catégories sont en couleur (**noir pour les hauts scores**, **bleu pour les bas scores**), car les chercheurs ont postulé que ces catégories seraient choisies par les hauts ou les bas scores. Comme on peut le voir, certaines sont en effet significatives (la soumission à l'autorité par exemple) et d'autres beaucoup moins (le sens du devoir par exemple).

J'ai colorisé les pourcentages hauts (au dessus de 50 %), car ils sont représentatifs du haut score/bas score, mais également les **pourcentages bas (en gris)**, qui sont tout aussi significatifs pour comprendre la vie des sujets.

À noter que ces chiffres et pourcentages sont à prendre en tant qu'**indicateur des tendances générales de cet échantillon**, ils ne sont certainement pas une loi immuable, et ils sont intrinsèquement moins solides que dans les études précédentes, car c'est une étude clinique. Non seulement c'est difficile parfois de qualifier un discours, mais certains sujets étaient très complexes à comprendre ; il y eut par exemple un haut score très antisémite qui s'est avéré être juif, on peut imaginer qu'il était très particulier en entretien. Certaines personnes avaient également des tendances psychopathologiques (trait psychopathe, discours paranoïaque...), d'autres étaient peu disert. Donc il faut prendre ces chiffres comme une indication générale, par exemple que les hauts scores extrêmes ont une plus forte tendance à être plus soumis à l'autorité

parentale que les bas scores extrêmes en 1950. Il serait erroné de dire que ce serait la même chose en 2017, on ne pourrait que faire l'hypothèse qu'un ethnocentrique est probablement plus soumis à l'autorité parentale qu'un non-ethnocentrique, mais il faudrait mener de nouveau ces études et reconstruire toutes les échelles (car elles sont inappropriées pour la plupart, à notre époque et notre culture) pour la vérifier.

Voici ci-dessous les chiffres sur l'organisation familiale ; ici les tableaux sont scindés selon le sexe, car les chercheurs n'ont pas répertorié les mêmes conceptions (ce qui est dommage à mon sens, mais qui s'explique selon leurs croyances psychanalytiques), mais néanmoins on arrive à des profils relativement comparables. La méthodologie et les échantillons y sont les mêmes.

Catégories	hommes haut score	hommes bas score
Conception du père : distant, mauvais caractère	60 %	25 %
Conception du père : démonstratif de ses sentiments	5 %	35 %
Conception du père : modèle moral	25 %	5 %
Conception du père : principes puritains	5 %	20 %
Conception du père : pseudomasculin [=virilisme]	30 %	20 %
Conception du père : calme, doux	5 %	45 %
Conception de la mère : soumise, se sacrifiant pour la famille	45 %	10 %
Conception de la mère : modèle moral	30 %	10 %
Conception de la mère : chaleureuse, aimable	0 %	45 %
Conception de la mère : compréhensive	10 %	20 %
Conception de la mère : intellectuelle, sensibilité artistique	0 %	25 %
Déni des conflits avec les parents	30 %	35 %
Verbalisation des conflits avec les parents	20 %	40 %
Foyer organisé autour d'un père dominateur ou d'une mère dominatrice	60 %	15 %
Foyer égalitaire (pas de rapport dominant/dominé entre les parents) ou foyer guidé par la mère (sans dominance)	5 %	50 %
Punition des parents sur l'enfant à cause de la violation de règles	70 %	30 %
Punition des parents sur l'enfant à cause de la violation de principes	5 %	25 %
Discipline par la menace et le trauma pour respecter les règles	65 %	20 %
Discipline basée sur l'intégration de principes	0 %	45 %

catégories	femmes haut score	femmes bas score
Conception du père : travaillant dur pour fournir la famille ou tendance psychopathe	24 %	6,67 %
Conception du père : modèle moral	16 %	26,66 %
Conception du père : chaleureux, sociable, aimable	16 %	23,33 %
Conception du père : compréhensif	8 %	6,67 %
Conception du père : intellectuel, sensibilité artistique	4 %	40 %
Conception de la mère : restrictive	40 %	13,33 %
Conception de la mère : modèle moral	24 %	6,67 %
Conception de la mère : douce, pseudoféminine	8 %	6,67 %
Conception de la mère : démonstrative, chaleureuse	12 %	40 %
Conception de la mère : compréhensive	20 %	26,66 %
Conception de la mère : intellectuelle, sensibilité artistique	16 %	20 %
Déni des conflits avec les parents	32 %	6,67 %
Verbalisation des conflits avec les parents	20 %	23,33 %
Foyer organisé autour d'un père dominateur et mère dominée	28 %	13,33 %
Foyer égalitaire (pas de rapport dominant/dominé entre les parents)	16 %	40 %
Punition des parents sur l'enfant à cause de la violation de règles	48 %	13,33 %
Punition des parents sur l'enfant à cause de la violation de principes	8 %	13,33 %
Discipline par la menace et le trauma pour respecter les règles	36 %	26,66 %
Discipline basée sur l'intégration de principes	12 %	26,66 %

L'organisation familiale : gestion des punitions, conflits et rôles des parents

À travers la description de leur enfance et de leurs parents, on peut reconstituer l'organisation familiale, à savoir les rôles de chacun, parents comme enfants, comment ils sont gérés via les punitions et la forme de la discipline.

Voici un aperçu global de la famille des hommes hauts scores (la deuxième case représente le pourcentage de bas score ayant fait part de la même catégorie) :

Catégories	hommes haut score	hommes bas score
Foyer organisé autour d'un père dominateur ou d'une mère dominatrice	60 %	15 %
Punition des parents sur l'enfant à cause de la violation de règles	70 %	30 %
Discipline par la menace et le trauma pour respecter les règles	65 %	20 %

On a ici une organisation totalitaire, un régime autoritaire. Les parents dominent l'enfant qui doit se soumettre aux règles (il est menacé pour cela) et s'il ne les suit pas, il est puni de façon traumatisante, c'est-à-dire violemment et sans explications.

Parfois il n'y a nulle discussion, la discipline est pure réaction :

[note : les sujets, par anonymat sont « codés ». « F » sont les femmes, « M » sont les hommes. En noir les hauts scores, en bleu les bas scores.]

F66 rapporte : « J'étais un peu capricieuse quand j'étais petite. J'ai eu des crises de colère si je n'obtenais pas ce que je voulais. Ma mère les guérissait ; elle me plongeait sous le robinet d'eau jusqu'à ce que j'arrête de crier. »

[Parents and Childhood as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

On note que le sujet ici a accepté l'interprétation parentale que ces crises étaient un caprice, donc qu'elles n'avaient pas de sens du tout et que la réaction des parents était convenable selon elle.

Ici l'explication est donnée après des jours et des jours de coups :

M58 : « Eh bien, mon père était un homme très strict, il n'était pas religieux, mais sévère dans l'éducation des jeunes, sa parole était la loi, et chaque fois qu'il était désobéi, il y avait punition. Quand j'avais 12 ans, mon père me battait pratiquement tous les jours parce que j'utilisais le coffre à outils dans la cour arrière, et les outils étaient un peu partout... Finalement, il a expliqué que ces choses coûtaient de l'argent, et que je devais apprendre à les mettre à leur place. »

[Parents and Childhood as Seen Through the Interviews. The Authoritarian](#)

Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. (1950)

La violence n'y est pas que physique :

F36 rapporte un type de châtement psychologiquement très cruel : « la mère du sujet critiquait tous ses amis et interférait avec toutes ses amitiés. Le sujet F36 avait un petit ami huit ans plus âgé qu'elle avec qui elle avait rendez-vous. Sa mère l'a grondée à propos de l'heure à laquelle elle était rentrée à la maison — elle lui a dit qu'il était une ou deux heures du matin, mais elle n'est jamais rentrée plus tard que 23 h. Sa mère lui a dit que tout le monde en ville parlait de sa relation du sujet avec cet homme et qu'elle ne serait pas autorisée à travailler en tant que professeur l'année prochaine (dans une petite ville). Cela inquiétait le sujet F36, de sorte qu'elle se rendit finalement auprès de la vice-directrice de la commission scolaire qui lui avait confié le poste et lui demanda si elle avait entendu parler d'elle. Elle lui a dit que, non, que tout le monde l'aimait bien et aimait aussi son petit ami. C'est ainsi qu'elle a su que sa mère fabriquait toutes ces histoires. Sa mère pensait sans doute qu'elle ne vérifierait jamais ses propos. »

Parents and Childhood as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. (1950)

La discipline chez les hauts scores « fonctionne » par une domination de l'enfant auquel on inflige un traumatisme. La règle est forcément perçue comme arbitraire par l'enfant parce qu'il n'y a pas eu d'avant explicatif. Les parents sont traumatisants pas forcément par sadisme, mais qu'ils résolvent ainsi leur besoin d'adulte, mais pas ceux des enfants. Ces règles et les traumatismes détruisent petit à petit l'individualité, le « moi » que tente de construire l'enfant : toutes ses pulsions, ses élans sont contrecarrés pour être réduits à la stricte obéissance, en cela l'enfant finit par refouler ses élans et le sens qu'il y avait associés (par exemple l'attirance pour le bricolage pour M58). C'est une discipline de destruction de l'ego, où la pensée, les idées personnelles de l'enfant sont abattues sur le champ pour être remplacé par des règles qui satisfont les adultes.

Cependant, la punition physique est courante à cette époque, les bas scores en rapportent également, comme Larry (dont on a parlé au tout début du dossier) par exemple :

Larry : « Je me souviens qu'à l'âge de 2 ans et demi mon père a fouetté mon grand frère très sévèrement et ma mère a pris tous les enfants et est allée en ville pour se séparer de mon père. Je me souviens que nous sommes allés au bureau de l'avocat et nous avons dû rester la nuit parce que nous n'avions nulle part où aller. Le lendemain matin, mon père est venu, et lui et ma mère ont réglé leurs différends. C'est la seule difficulté que j'ai jamais connue entre eux. Après, il n'y a jamais eu de disputes. J'ai eu une maison merveilleuse. (*Votre père était-il très sévère ?*) Il n'était pas strict dans le sens qu'il y avait beaucoup de règles, mais quand il nous disait de faire quelque chose, nous devions le faire. Quand nous ne le faisons pas, nous avons eu quelques coups de fouet, ils étaient vraiment durs. (*Et vous ?*) Je n'en ai pas eu autant que mes frères. Je faisais en sorte de ne pas en avoir. Je n'en ai pas eu après l'âge de 12 ans. Je me souviens que mon frère en a eu quand même jusqu'à l'âge de 15 ans. C'est à ce moment-là que j'ai appris à éviter les punitions. Quand j'étais plus jeune, j'ai fait tout ce qui pouvait éviter sa punition. Ma mère nous frappait plus souvent, mais pas si sévèrement. Nous craignions notre père pas notre mère, c'est-à-dire, nous craignions qu'elle lui dise ce qu'il s'était passé et il nous punirait. Sa principale menace n'était pas "Je vais vous donner la fessée", mais "Je vais le dire à votre père." Ses fessées étaient si douces que nous les aimions presque. »

Parents and Childhood as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. (1950)

Ici, le père est dominant, mais la mère, insoumise, veille au grain en évitant que les enfants soient trop violemment punis. Plus petit dans la fratrie, Larry a pu également apprendre à éviter les punitions en observant ses grands frères, ce qui a dû rendre les choses moins arbitraires. L'amour de la mère et l'apprentissage indirect par la fratrie ont donc contré en partie la destruction de l'ego de Larry. Rappelons que si Larry est bas score, il n'est pas le plus bas et a un fort conventionnalisme qui s'explique sans doute par cette discipline relativement rude.

Catégories	hommes haut score	hommes bas score
Conception du père : distant, mauvais caractère	60 %	25 %
Conception du père : démonstratif de ses sentiments	5 %	35 %
Conception de la mère : soumise, se sacrifiant pour la famille	45 %	10 %
Conception de la mère : chaleureuse, aimable	0 %	45 %

Dans les discours des hauts scores, il n’y a pas d’amour véritable qui transparait. L’affection du parent pour l’enfant n’est pas là, les parents sont « froids ». La chaleur humaine n’est pas présente dans leur discours ou concerne un parent mort à présent ou disparu. Il n’y a pas forcément de punition violente, parfois c’est juste un silence radio sur les caractéristiques internes des parents, comme s’ils étaient absents, lointains. C’est le cas de Mack qui rapporte l’amour de sa mère avant qu’elle ne décède, mais qui est peu explicite sur le père.

Catégories	hommes haut score	hommes basscore
Conception du père : calme, doux	5 %	45 %
Conception de la mère : chaleureuse, aimable	0 %	45 %
Foyer égalitaire (pas de rapport dominant/dominé entre les parents) ou foyer guidé par la mère (sans dominance)	5 %	50 %
Discipline basée sur l’intégration de principes	0 %	45 %

L’organisation familiale est très différente chez les bas scores : la domination VS la soumission des enfants est hors de propos : soit le foyer est égalitaire, c’est-à-dire que les décisions sont prises à plusieurs, que les besoins de chacun sont écoutés ou discutés ; soit le foyer est « orienté » par la mère, c’est-à-dire qu’elle guide les décisions, mais qu’elle ne domine pas les autres membres pour autant. Il y a des punitions si les principes sont violés et non les règles, les sens de ces principes sont explicités, il y a possibilité de discussion, parfois même les parents acceptent que leurs enfants prennent des voies complètement différentes de la leur et cela très jeunes :

M16 : ma mère prenait la religion vraiment très au sérieux. Mais je n’ai jamais voulu aller à l’église. À partir de 6 ans, j’ai développé des techniques pour fuir et traîner non loin. Il y avait des sortes de collines derrière la ville – vous connaissez la région X, dans le sud ? Le dimanche matin, je partais à l’aube et je ne rentrais pas à la maison jusqu’au soir. Juste assez de temps pour ne pas aller à l’église. (*Pourquoi ?*) Je suppose que c’était surtout parce que je m’y ennuyais. Je ne voulais pas m’asseoir et écouter tous ces non-sens – le salut, Jésus-Christ et tout le reste. Ma mère a toujours prié pour moi »

[Parents and Childhood as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

C’est ainsi que les bas scores ne voient pas en leurs parents des modèles moraux

contrairement aux hauts scores : ils ont pu exprimer, discuter leurs conflits, car ils n'étaient pas traumatisés par les punitions, et ainsi ils ont pu développer leur indépendance mentale, développer leur personnalité et leur ego.

L'exemple de M16 montre un amour très grand : malgré que la mère jugeait si importante l'église, elle n'a pas forcé l'enfant à y aller, elle ne l'a pas puni, elle s'est contentée de prier ce qui est une forme d'expression d'amour dans sa conception religieuse et montre une certaine patience.

M53 : « *(avez-vous des souvenirs agréables avec votre père ?)* Beaucoup de souvenirs agréables, car il nous a gâté quand il était à la maison, en faisant de la très bonne cuisine et ils avaient de merveilleuses idées concernant les activités qu'on pouvait faire. »

M59 : « *(Comment était l'entente entre votre père et vous ?)* Eh bien, une relation très amicale, c'était comme un copain, nous aimions aller à la pêche ensemble, jouer à des cartes, etc. Nous avons eu beaucoup de bons moments. »

M50 : « *(quel genre de personne est votre mère ?)* Une intellectuelle et une personne très instruite, son principal don semble être celui de la perception, et elle est musicienne (piano)... [...] *(Qu'est-ce que vous admirez le plus chez elle ?)* Sa capacité intellectuelle. »

Parents and Childhood as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. (1950)

Les parents n'y sont pas stéréotypés : le père est doux, il aime l'art ; là où une telle caractéristique serait rejetée chez les hauts scores (dû à l'anti-intraception et l'idée qu'un homme doit être rude) ; les deux parents sont aimants et expressifs de leurs sentiments, leur éducation n'est pas un apprentissage de la soumission à leur autorité et à leurs besoins, mais une transmission de principes. Les conflits ne sont pas déniés, les enfants sont au courant des conflits parentaux et ils peuvent se disputer avec eux également (car ils n'ont pas été traumatisés par les coups arbitraires notamment).

Cette discipline arbitraire, traumatisante, basée sur la terreur ou encore entourée d'un vide affectif apprend une seule leçon à ces hauts scores : la soumission à l'autorité parentale. Et celle-ci va agir comme un mur infranchissable dans l'esprit de ces hauts scores, qui ferme la personne, la rigidifie et lui fait développer toute une série de mécanismes de défense pour protéger cet espace si réduit (à cause des traumatismes les brisant) de leur personnalité.

Soumission VS indépendance

Catégories	Hom'H aut score	fem'H aut score	Total haut score	hom'bas score	Fem » bas score	Total bas score
3. soumission à l'autorité parentale	70 %	36 %	51,11 %	10 %	6,66 %	8,57 %
Indépendance des principes	10 %	0 %	4,44 %	50 %	53,33 %	51,42 %

Chez les hauts scores, surtout les hommes (70 % d'entre eux), la soumission à l'autorité parentale semble obligatoire, les enfants qu'ils étaient devaient obéir sans discuter au point que cela paraît avoir supprimé l'idée même de réfléchir à la légitimité de ces ordres :

M41 : « (*Discipline ?*) Eh bien, il n'y avait pas grand-chose à faire, nous devons faire ce qu'il nous disait. »

M43 : « Nous faisons ce que les plus âgés nous disaient de faire (*vous avez déjà questionné ceci ?*) Hé bien, je n'ai jamais remis ça en question. »

M47 : « Eh bien, pour dire la vérité, je ne pense pas qu'elle ait été assez stricte avec nous... Je sortais, je courrais, je rentrais plus tard que prévu, elle ne m'a jamais battu. Ce qui était pire. J'ai seulement été battu une fois, pour avoir volé la montre de mon frère quand j'avais 10 ans. (*Dans quel domaine il y avait de la discipline ?*) Pour le travail scolaire, et pour faire ce qu'on m'avait dit de faire. Elle était assez sévère concernant le fait d'être à l'heure à la maison. (*Et qu'est ce que vous répondiez ?*) Ça faisait juste mal. Je ne la sollicitais jamais ni lui ne disait des choses méchantes... »

[Parents and Childhood as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

La soumission et son corollaire, la discipline sévère et non expliquée, sont intégrées, mais également acceptées et vantées : les hommes à haut score s'identifient au punisseur et gardent l'idée que c'est une bonne éducation de punir sévèrement, sans laisser à l'enfant une place à la discussion ou l'interrogation.

À noter également l'absence dans leur discours d'une indépendance de principes, ils n'ont pas pu développer leurs propres idées (sans doute parce qu'ils étaient tenus d'obéir et c'est tout) et ainsi être indépendants des idées des parents. Évidemment c'est tout le contraire chez les bas scores :

M44 : « (vous parlez beaucoup avec votre mère ?) Ouais (rire), bien que nous soyons souvent en désaccord. Mais elle était très douée pour la discussion... Maintenant j'ai presque arrêté d'écrire des choses concernant le religieux à ma mère... pour éviter de la perturber... Elle était prête à accepter mes idées sur les choses, même si elles ne les aiment pas. Elle suit sa route et moi la mienne. Je pense qu'elle est d'une grande sagesse pour cela. »

[Parents and Childhood as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

Ils ont pu exprimer leurs idées différentes, en discuter et choisir leur propre voie, il y a une indépendance concernant les valeurs, les opinions et les principes. Parents et enfants peuvent être en désaccord, mais il y a une sorte d'acceptation mutuelle et l'affection n'est pas perdue.

Là où l'insoumission, le désaccord étaient liés à la terreur et la violence dans le contexte familial des hauts scores, là chez les bas scores, il persiste toujours un amour malgré les tempêtes :

M16 : « ma mère prenait la religion vraiment très au sérieux. Mais je n'ai jamais voulu aller à l'église. À partir de 6 ans, j'ai développé des techniques pour fuir et traîner non loin. Il y avait des sortes de collines derrière la ville – vous connaissez la région X, dans le sud ? Le dimanche matin, je partais à l'aube et je ne rentrais pas à la maison jusqu'au soir. Juste assez de temps pour ne pas aller à l'église. (Pourquoi ?) Je suppose que c'était surtout parce que je m'y ennuyais. Je ne voulais pas m'asseoir et écouter tous ces non-sens – le salut, Jésus-Christ et tout le reste. Ma mère a toujours prié pour moi »

[Parents and Childhood as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

Alors que la religion est primordiale pour la mère, plutôt que de punir son enfant ou le contraindre à aller à l'église, elle prie pour lui. Autrement dit, elle emploie une stratégie qui l'apaise elle, et qui montre son affection, son amour, selon ses croyances. À noter qu'en conséquence, les bas scores, ayant pu se construire mentalement en indépendance des parents (en rejetant la religion, en refusant certaines valeurs comme l'exemple plus haut de la fille qui refusait de se sociabiliser via des fêtes, etc.) leurs propos sont souvent accompagnés de condescendance, mais aussi de culpabilité et de doute. Ces sentiments négatifs leur permettent de retrouver et reconstruire l'affection malgré les désaccords, de faire des concessions (comme le bas score ayant fini de débattre de religion pour laisser sa mère tranquille).

Parfois les hauts scores expriment leur désaccord, tentent la discussion, mais l'indépendance mentale n'est pas gagnée, comme l'exprime par exemple cette femme :

F39 : « Je devais me lever tôt avec ma mère pour cuisiner et nettoyer toute la journée. J'avais l'habitude de dire que c'était particulièrement injuste parce que mon frère lui, jouait. Ma mère a dit, "tout à fait, c'est un garçon", et cela m'a vraiment rendue folle. [...] Ma mère était terriblement stricte avec moi pour apprendre à s'occuper de la maison... Je suis reconnaissante maintenant, mais j'avais du ressentiment à l'époque. »

[Parents and Childhood as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality. Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\).](#)

La soumission à l'autorité parentale verrouille complètement la psyché, l'empêche de développer ses idées ; ici, cette femme, pour respecter l'autorité parentale tout en intégrant cet épisode de rébellion, a cantonné le sentiment négatif à son enfance. En quelque sorte, c'était parce qu'elle était enfant qu'elle n'acceptait pas la situation et maintenant qu'elle est adulte elle se rendrait compte que c'était en fait une bonne situation. Évidemment cette soumission à l'autorité n'est pas conscientisée en tant que telle, les hauts scores font leurs les idées auxquelles ils sont pourtant soumis.

Cette absence de rébellion, cette absence d'indépendance concernant leurs idées, cette soumission qui bloque leur individualité comme un mur dressé autour de leur personnalité, et bien elle s'étend à tous les domaines par la suite. Cela explique beaucoup de choses concernant leur patriotisme rigide qui est une forme de soumission à l'autorité, leur soumission professionnelle, leur perméabilité à la manipulation, dont la propagande fasciste.

Des parents idéalisés VS des parents jugés objectivement

Catégories	Hom'H aut score	fem'H aut score	Total haut score	hom'bas score	fem'bas score	Total bas score
1. idéalisation conventionnelle des parents	55 %	36 %	44,5 %	10 %	0 %	5,71 %
Jugement objectif des parents	5 %	24 %	15,55 %	65 %	73,33 %	68,57 %

Lorsque les intervieweurs demandent « quel genre de personnes étaient vos parents ? », les hauts scores (surtout les hommes) les glorifient, par exemple :

F24 : « Père – il est merveilleux ; il ne peut pas être mieux. Il est toujours prêt à faire quelque chose pour vous. Il a X années, il fait X de taille, il a des cheveux noirs, il est mince, il a un joli visage et il a des yeux vert sombre. »

M52 : « (*qu'est que vous admiriez le plus chez votre père ?*) hé bien, voyons voir... Hé bien il n'y a pas un point en particulier que j'admiraient le plus... J'ai toujours été très fier d'être son fils. (*Quelle sorte de personne était votre mère ?*) La plus formidable personne dans le monde pour moi. (*Défauts de la mère ?*) Eh bien, je ne pense pas vraiment qu'elle en ait, sauf peut-être son agitation excessive dans sa maison, et elle ne s'intéressait pas plus que ça des affaires sociales... Je ne peux sincèrement pas dire qu'elle ait des défauts bien définis. »

[Parents and Childhood as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

Les glorifications sont généralistes, pleines de superlatifs « merveilleux » « meilleurs » et comme l'exemple ci-dessus, elles ont tendance à ne concerner que des caractéristiques extérieures, soit physiques, soit liées à des actions :

M47 : « (*quelle sorte de personne était votre mère ?*) Hé bien, la meilleure du monde... elle était bonne, en fait, c'était la meilleure. En d'autres mots, elle était parfaite avec moi. Elle était amie avec tout le monde. Elle n'était jamais dans les ennuis. Elle faisait tout ce qu'elle pouvait faire pour moi. Elle m'écrivait

tout le temps. (*Qu'est ce que vous admiriez le plus chez elle ?*) À peu près tout. Quand mon père est parti, elle a pris soin de moi toute sa vie. [...] Elle est toujours restée avec moi lorsqu'il y avait des ennuis. »

[Parents and Childhood as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

On aperçoit déjà que les parents sont appréciés pour ce qu'ils procurent matériellement ou en service (ce sera plus explicite dans d'autres catégories). Mais ce qui reste le plus révélateur c'est la façon dont cette glorification s'accompagne de caractéristiques pourtant négatives :

F79 : « mère était, évidemment, une personne vraiment merveilleuse. Elle était tout le temps très nerveuse. Elle était irritable seulement lorsqu'elle faisait trop de choses. »

[Parents and Childhood as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

Les chercheurs ajoutent que cette présence de caractéristiques négatives dans un discours idéalisant les parents n'est pas perçue comme une critique par celui qui les prononce. Cette glorification apparaît comme un vernis cachant au contraire des ressentiments contre les parents, d'où cette émergence de critiques non conçues comme telles. Mais ces signes sont plus explicites lorsqu'on compare les discours des hauts scores avec les bas scores :

M72 : « (*quel genre de personne est votre père ?*) Oh, c'est le genre de gars qui n'a jamais été très heureux de travailler pour quelqu'un d'autre. Cela a été toujours un peu difficile, en particulier avec les grandes entreprises (rires). Il a juste une haine venimeuse pour toute "grande tenue" ... Il a un sens viscéral de la justice et l'honnêteté, et il ne peut pas supporter les pressions pratiquées [par les grandes entreprises]. »

F65 : « Ma mère s'intéresse beaucoup aux gens, elle est pragmatique et raisonnable, mais elle s'intéresse trop aux modes... Sur certains points, je ne suis pas du tout d'accord avec ma mère. Ma mère voudrait que je sois plus sociable. Comme porter du rouge à lèvres, sortir à des fêtes, etc. Je suis trop paresseuse pour faire toutes ces choses. Elle est très gentille, agréable, mais je n'aime pas son tempérament. Elle est folle une minute et la suivante elle ne l'est pas. Elle me donne trop de conseils. »

[Parents and Childhood as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

Le discours chez les bas scores est personnel, les caractéristiques des parents qu'ils racontent ne sont pas généralistes, ils s'intègrent à leur histoire de vie et la critique est ouverte.

F70 : « (*Quel genre de personne est votre père ?*) Papa ne s'est jamais vraiment senti concerné par la situation à la maison. Il a fait plus attention à moi entre les âges de un à six ans. Je pense qu'il voulait un garçon, donc ça n'a probablement pas beaucoup influencé mon attitude. Décrire mon père est assez facile. C'est un type plus ferme que ma mère. C'est une personne d'une grande intolérance ; Il est d'"une grande autorité sur tous les sujets" (prononcé avec ironie) y compris la médecine et la physiologie. »

[Parents and Childhood as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\).](#)

Le conflit avec les parents est accepté par la conscience des bas scores, il a été réfléchi et il a été exprimé devant les parents. Non pas parce que ces bas scores seraient plus réfléchis que les hauts scores, mais parce que l'environnement leur a permis de s'exprimer : les parents étaient moins terrifiants, plus ouverts à la discussion, plus à l'écoute. Le haut score a été bloqué et en conséquence, cache son ressentiment sous cette idéalisation artificielle, ce stéréotype de la glorification.

Dépendance matérielle VS dépendance à l'amour

La soumission à l'autorité, l'absence de rébellion, l'absence de prise d'indépendance sur les idées sont connectées à une dépendance matérielle des hauts scores à leurs parents. C'est-à-dire que le parent est perçu comme un fournisseur de bien et service, qu'il est bon parent s'il fournit ce qu'il faut, qu'il est injuste s'il ne fournit pas ou qu'il fournit plus les frères et sœurs.

C'est une relation qui s'apparente à un marché, qui est totalement extériorisé, qui n'a pas de rapport avec l'affection, les sentiments, les moments où les interactions sont partagées.

Cette dépendance n'est pas conscientisée chez le haut score, c'est son discours qui le montre.

F68 : « J'ai toujours dit que ma mère prenait soin de moi, c'est le cas encore. Vous devriez voir mes placards – remplis avec des fruits, des confitures, des cornichons — et chaque semaine il ya du poulet, œufs, crème, et tout ce que vous pouvez imaginer. Elle adore rendre service aux gens. »

F7 : dit au sujet de son père : « Actuellement, je suis son favori... il ferait n'importe quoi pour moi – me conduire à l'école et passer des invitations pour moi. »

F79 : « Oui, comme je l'ai dit sur mon questionnaire, j'étais plus proche de ma mère à 6 ans, 9 ans et à 12 ans. Mais maintenant j'ai échangé et me suis tournée vers mon père, c'est-à-dire depuis que j'ai 20 ans. C'est lui qui a le portefeuille. Si je veux faire quelque chose, c'est lui que je dois aller voir. »

[Parents and Childhood as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

En résulte parfois une attitude d'exploitation et de manipulation des parents dont il faut tirer quelque chose, comme le montre le dernier exemple. Le ressentiment dû à la discipline dure, à la soumission à l'autorité, au manque d'affection, à l'impossibilité de se développer mentalement à cause des murs de la soumission s'exprime ici, comme une sorte de vengeance : le sujet à haut score réclame son dû matériel qu'il mérite, comme le salaire qu'on reçoit de s'être soumis aux demandes d'un employeur. Ce ressentiment est déguisé, les individus n'ont pas conscience de ce mode de fonctionnement – déguisé, car ainsi exprimé, il n'entrave pas l'obligation de soumission, il ne met pas en péril, il ne crée pas de conflit qui remettrait en cause tout le « système », comme un salarié qui plutôt que de réclamer juste une hausse de salaire, accuserait la domination, les conditions de travail, l'organisation et s'activerait à briser tous les facteurs qui le rendent dépendant a cet environnement malsain.

En cela, cette forme déguisée de ressentiment permet de maintenir le mental du haut score tel qu'il est, permet de ne pas questionner l'organisation familiale, mais néanmoins apporter une satisfaction d'avoir « récupérer son dû ». Il y a un conservatisme mental, dû aux peurs et à la réduction du moi qui empêche de voir d'autres horizons possibles.

Le bas score eux ne mettent pas l'accent sur les choses matérielles, les échanges de bien et service, mais sur l'affection, dont ils prononcent le mot régulièrement. Cet amour est grand et il n'est pas sans souffrance selon les circonstances :

F63 : « Mais je me souviens quand mon père est parti [divorce], elle [mère] est venue dans ma chambre et a dit : “Tu ne verras plus jamais ton papa”. J'étais folle de douleur et je sentais que c'était sa faute. J'ai jeté des choses, vidé des tiroirs par la fenêtre, tiré l'écarte du lit, puis jeté des choses au mur. »

[Parents and Childhood as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

Il y a une indépendance des idées et une indépendance matérielle chez les bas scores, mais le besoin d'affection est prégnant, parfois très excessif, on le verra surtout dans le chapitre suivant, dans leurs relations amoureuses où leur demande d'affection authentique peuvent les tourmenter.

Note : nous n'avons pas détaillé certaines catégories, car elles se sont révélées peu « marquantes » en termes quantitatifs, mais ce n'est pas la seule raison. Malgré une séparation en catégorie, tout est entremêlé dans l'individu, par exemple l'affection est un moteur chez le bas score qui influence positivement sa prise d'indépendance, ainsi qui permet l'expression d'une vraie rébellion. Généralement les catégories d'apparence « non traitées » (comme l'affection) le sont en fait dans les autres catégories ou abordées dans le bilan voire carrément d'autres sections où ces signes sont plus clairement explicites (par exemple l'indépendance à l'affection).

Concluons...

Les hauts scores ont reçu une discipline plus sévère, plus menaçante et qui a été vécue par l'enfant comme arbitraire. Dans leur famille, les relations sont basées sur des rôles de dominant/soumis contrairement aux bas scores dont la famille est plus « horizontale ». Les hauts scores sont serviles envers la demande des parents et ont tenté de supprimer les impulsions et élans qui sont inacceptables à leurs parents. Mais les impulsions ne meurent pas, elles finissent toujours par ressurgir sous une forme ou une autre, dans une circonstance ou une autre.

Les buts des parents sont hautement conventionnels, conformistes : ils sont anxieux et rigides au sujet de valeurs « extrinsèques » comme le statut professionnel, la classe sociale, l'apparence ; en cela, pour eux, ce qui est « bon » c'est ce qui est utile à l'escalade sociale et ce qui est marginal, différent, décalé est considéré comme mauvais. Cette vue étroite d'esprit fait que les parents sont intolérants à toute manifestation d'impulsions et élans de leur enfant qui s'éloignerait de cet objectif de conformiste. Plus les besoins sociaux des parents (d'apparaître bien aux yeux de la société par exemple) sont urgents, plus le comportement de l'enfant est perçu en fonction de leur besoin à eux ; les besoins de l'enfant sont absents de leur perception. Mais les valeurs des parents sont hors de portée de la compréhension de l'enfant et lui sont imposées : il va développer un comportement de façade, son ego est désintégré, refoulé, empêché d'être développé.

La soumission à l'autorité est induite à la fois à cause de l'impatience des parents et par la peur de l'enfant de déplaire ou subir des conséquences traumatiques.

En conséquence, les pulsions refoulées du haut score émergent avec intensité dans les domaines sociopolitiques. Parfois, avec peu de déguisement d'ailleurs :

« [extrait des propos d'un haut score sur l'échelle F] eh bien, si j'avais été en Allemagne, je crois que j'aurais fait pareil... Je suppose que j'aurais pu être un nazi... je pense que la discipline est une bonne chose... »

La personnalité autoritaire, Adorno, 1950

Ici, on voit très clairement que la soumission à l'autorité parentale est devenue une soumission à l'autorité en général.

L'indignation, le ressentiment refoulé par le haut score dans son enfance émergent dans sa considération des exogroupes ; c'est en quelque sorte une identification négative à eux :

« [extrait des propos d'un haut score sur l'échelle F] je n'ai jamais compris pourquoi Hitler s'est montré brutal avec eux [les juifs]. Il faut bien qu'il y ait une raison, quelque chose qui l'a provoqué. Certains disent qu'il voulait montrer son autorité, mais j'en doute. Je soupçonne les juifs d'avoir joué un grand rôle dans tout ça ».

La personnalité autoritaire, Adorno, 1950

On voit ici dans cette considération politique toute l'enfance du sujet : il n'a pas compris pourquoi ses parents étaient si brutaux envers lui, mais il pense qu'il y avait forcément une raison, ça ne peut pas être qu'une question d'autorité (parce que le sujet ne peut pas remettre en question l'autorité, ne peut pas la croire arbitraire, son inconscient lui interdit parce que c'est synonyme de traumatismes, parce qu'il n'a pas l'énergie pour cela ni l'horizon mental pour cela) ; alors c'est que c'est de sa faute. Et tout ce discours est projeté sur le juif, Hitler, etc.

L'absence pour le haut score d'une éducation qui apporte des principes, qui est personnalisée en fonction de l'enfant et de ce qu'il exprime, couplée à une transmission autoritaire de règles conformistes, a entravé le développement d'une identité personnelle bien définie. À la place, il y a un conformisme de surface qui s'exprime avec des stéréotypes, le tout dépourvu d'affect réel dans presque tous les domaines de la vie. Même d'un point de vue cognitif, les clichés remplacent les réactions spontanées : comparés aux bas scores, les hauts scores manquent d'imagination, de spontanéité, d'originalité, ils sont comme contraints dans le jeu d'un personnage rigide, conventionnel.

Le régime autoritaire du domicile familial, les rôles prescrits, les obligations sont calqués sur un modèle de « marché », ou les échanges d'affections et d'émotions sont hors sujets. Cela génère chez le haut score un opportunisme, une dépendance à ce qu'on prenne soin d'eux matériellement parlant, et provoque des attitudes d'exploitation et de manipulation d'autrui pour des avantages matériels. Il y a une sorte de vision capitaliste des relations sociales, un appétit pour le matériel (faute d'avoir pu apprécier l'affection, l'amour authentique), mais qui n'est pas reconnu et qui est projeté encore une fois sur les exogroupes :

« [extrait des propos d'un haut score sur l'échelle F] Bien sûr qu'il y a un problème. Les nègres se reproduisent tellement vite qu'ils vont finir par peupler le monde entier, pendant que les Juifs auront tout l'argent. »

La personnalité autoritaire, Adorno, 1950

Ils ont cette peur de la perte matérielle de leurs avantages parce qu'ils projettent leur conception capitaliste sur ces minorités, comme si le monde était un marché et que le groupe était une entreprise concurrente qui, en vivant, lui volerait des parts de marché.

Les hauts scores ont un ressentiment fort contre les parents, une hostilité refoulée qui d'ailleurs se comprend aisément lorsqu'on prend acte de ce qu'ils ont subi. En réaction à cette hostilité qui leur est interdit d'exprimer (à cause de la soumission à l'autorité parentale et également parce que ces sentiments négatifs sont très violents) il y a une glorification rigide des parents en des termes stéréotypés et concernant des caractéristiques extrinsèques : il en va de même pour leur considération de l'endogroupe, de la patrie.

Cette admiration stéréotypée est la seule acceptable à leur conscience, il y a donc surconformité aux autorités en général, aux coutumes, aux institutions ; le ressentiment étant refoulé, ils sont incapables de critiques vis-à-vis de l'endogroupe. Les autorités extérieures assurent en quelque sorte la fonction du surmoi et en partie celle du moi : ils n'ont pas d'autorité intérieure, ainsi l'autorité extérieure peut leur faire faire n'importe quoi, le meilleur pour eux comme le pire. Une autorité extérieure peut très facilement libérer la destructivité du haut score de cette cave de ressentiment et de sentiments négatifs, il suffit de l'ordonner à la destructivité en se basant sur les schémas existants chez les hauts scores.

Le haut score est également attiré par le pouvoir et il méprise les faibles ou inférieurs désignés : il a en quelque sorte calqué le modèle parental, et se veut dominant sur les faibles comme ses parents étaient dominants sur lui. Autrement dit, ce qu'il dit par exemple sur les juifs c'est ce qu'auraient pu dire sur lui ses parents. Le fait que son impuissance d'enfant ait été exploitée par les parents, qu'il ait été forcé de se soumettre renforce son attitude « anti-faible », il ne s'identifie plus à l'enfant-victime qu'il a été (parce qu'il considère qu'il a mérité ces traumas), mais au parent dominant.

Faute d'avoir pu développer une indépendance mentale aux règles, au moralisme de ses parents, il compense par un idéal viriliste, « dur », « fort », « rude », etc. Il conçoit les rôles dans la famille de façon binaire (père au travail, mère au foyer).

À noter qu'on note des différences dans une même famille, un frère devenant haut score et la sœur bas score, c'est sans doute une question d'identification à tel ou tel parent ; une sœur peut s'identifier peut-être plus à sa mère qui ne sera pas autoritaire et le garçon à son père ou vice versa.

Chez les bas scores, moins d'obéissance est attendue des parents, les parents sont moins à cheval sur les statuts et donc montrent moins d'anxiété en ce qui concerne la conformité, sont moins intolérants aux comportements de l'enfant qui ne seraient pas acceptables socialement. Au lieu de les condamner, les parents les guident, leur apportent du support, aident l'enfant à travailler ses problèmes. Cela permet un meilleur développement de la sociabilisation et une sublimation des pulsions : c'est-à-dire que par exemple le comportement très agité peut être par exemple transformé et maîtrisé pleinement via la passion pour un sport collectif, ce qui construit la propre identité de l'enfant au passage, parce que cette énergie est à lui et que le parent n'a fait que le guider pour qu'il la façonne.

Le fait de ne pas être préoccupé par le statut pour la famille des bas scores va souvent de pair avec une plus grande richesse de la vie et une libération de la vie affective. Il y a plus d'amour inconditionnel, la relation est plus personnelle, plus internalisée, car il y a moins de conventionnalisme. Cet aspect là de l'amour prend parfois des formes extrêmes et se transforme en un refus total des normes et coutumes ; parfois également les bas scores ont des demandes irréalistes d'amour, car ils tentent de retrouver cet amour qu'il y avait au sein de leur famille.

Les rôles familiaux étant souples, mère comme père pouvant par exemple être doux, l'homme bas score n'a pas besoin de compenser par une attitude viriliste ou être anti-faible, ce qui est lié également à un sentiment de « sécurité mentale » : l'amour des parents les sécurise, ils peuvent s'assumer dans toute leur identité sans feindre une rudesse de surface. Cette sécurité de l'amour des parents leur permet d'exprimer plus facilement leurs désaccords sans crainte de représailles ou de perte d'amour. Cela est souvent accompagné de culpabilité et d'angoisses, mais tout ceci permet une indépendance mentale, plus de liberté pour le bas score de choisir une voie qui lui est propre. L'autorité est intérieure, personnelle, en cela il est en mesure de s'opposer à des autorités extérieures qui s'opposeraient à ses principes.

Les chercheurs rajoutent un message primordial à cette analyse :

« il ne faut pas que le haut score soit blâmé en tant qu'individu à cause de ces biais. Au contraire, la structure psychologique du haut score doit être considérée comme le résultat de notre civilisation. La disproportion croissante des diverses "agences" psychologiques au sein de la personnalité autoritaire est sans aucun



doute renforcée par les tendances de notre culture telles que la division du travail, l'augmentation croissante des monopoles et institutions et la domination de cette idée de marché, de succès et de compétition. »

[Parents and Childhood as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

Autrement dit, si le haut score est ainsi, ce n'est pas parce qu'il serait un individu intrinsèquement « mauvais », mais bien parce que l'environnement familial, mais aussi la société l'a moulé ainsi. Et n'allez pas en conclure qu'expliquer ces déterminations c'est « excuser », au contraire, investiguer, c'est avoir toutes les cartes en main pour agir.

[F8] « Moi ! » Comment le potentiel fasciste et l'antifasciste se considèrent-ils ?

Précédemment, nous avons vu que les extrêmes hauts scores (ou potentiels fascistes) avaient subi une famille « totalitaire », hiérarchisée et autoritariste. Cela avait de lourdes conséquences en termes de traumatismes et de difficulté pour se construire en tant qu'individu singulier, avec ses propres principes, ses propres idées sur le monde et le comportement à y avoir. Comment, en conséquence, les hauts scores se considèrent-ils eux-mêmes ? C'est ce qu'on va voir avec ce chapitre sur le soi.

La façon dont on se considère, s'estime, en quoi c'est important ?

Un [anti-intraceptif](#) dirait que la considération de soi, positive ou négative, on s'en fout, qu'il n'y a que les actions qui comptent, et par actions il faudrait entendre le travail – surtout pas lié à une forme d'expression comme l'art ou tout domaine intellectuel nécessitant une forme de subjectivité.

Mais la façon dont on se considère est déterminante sur les actions que l'on fait et les actions que l'on peut s'interdire de faire. La façon dont on s'estime est une détermination, elle ouvre ou ferme des possibilités de vie. Par exemple, si on se considère idiot, comme ayant une intelligence plus basse que la moyenne, on va s'interdire de faire des études ou même de travailler

pour réussir un examen. On va s'interdire de lire, s'interdire de s'intéresser à des sujets aux intitulés trop intellectuels. S'étiqueter d'un jugement ainsi définitif, que ce soit d'être « nul », « incapable », « idiot », etc., c'est être son propre tyran et, par la censure d'activités, confirmer ce jugement du tyran intérieur – un mécanisme typiquement névrotique, un vrai cercle vicieux parfois entretenu par l'extérieur (par exemple l'éducation nationale qui groupe des élèves taxés de « nuls » et fait ce qu'on appelle horriblement des « classes poubelles »).

L'inverse est tout aussi réducteur de possibilités : se considérer comme supérieur aux autres, compétent en tout de façon quasi innée – autrement dit, être narcissique – fait qu'en conséquence on va mépriser les autres, quand bien même ils auraient raison sur l'erreur qu'on a commise dans un travail ou dans un comportement nuisible. Se considérer de façon exagérément positive et brillante nous fait considérer le critique même le plus aimable du monde comme un inférieur qui n'exprime que sa jalousie, et on ne voit la réalité de ce qu'il souligne, donc on persiste à faire l'erreur dans le travail, le comportement, etc. Ce qui, là encore, conduit paradoxalement à l'incompétence, l'échec, puisque le narcissisme empêche d'observer et corriger ses erreurs (vu qu'il se considère forcément parfait).

L'avis, les opinions qu'on a de soi-même sont des déterminations sur nos comportements et l'idéal serait une forme de réalisme bienveillant : c'est-à-dire ne pas tomber dans la négativité totale (« je suis nul, idiot... ») ou la positivité totale (« je suis supérieur à tous, je réussis tout.... »), mais d'avoir un avis subtil, complexe et complet, sans jugement moraliste, avec compassion, sur ses propres actions (« là je n'ai pas été assez à l'écoute de telle personne c'est dommage, mais ce n'est pas dramatique ; mais pour tel autre je pense avoir trouvé la bonne attitude, donc j'essayerai de reproduire cette attitude par la suite »).

Cette posture de « réalisme bienveillant » demande de bien se connaître, de pouvoir prendre le temps de réfléchir à son vécu, de pouvoir se sentir en sécurité mentale pour faire face aux conflits le plus paisiblement possible, mais aussi d'avoir pu parler avec autrui, d'échanger authentiquement avec les gens, que ceux-ci soient des aides à cette construction de soi ou au contraire des personnes avec lesquelles on est en conflit. Tout cela demande beaucoup d'énergie mentale.

Les hauts scores extrêmes, qu'on sait anti-intraceptifs, dont on sait à quel point ils ont été bridés par les traumatismes et leur famille, peuvent-ils avoir une image d'eux même réaliste, ou du moins les aidant dans la vie en tant que suffisamment bonne détermination ? Si ce n'est pas le cas, comment se considèrent-ils alors, quelle est la nature de l'image qu'ils se donnent ? Quel est l'impact d'une image de soi irréaliste ?

Perception de soi chez les hauts scores et les bas scores : vue générale

Rappel : ci-dessus le résumé des catégories sous-jacentes de la thématique « soi » dans les entretiens cliniques. Il y a 80 sujets extrêmement haut et extrêmement bas sur l'échelle d'ethnocentrisme. Les pourcentages correspondent au pourcentage de l'échantillon par exemple des hauts scores hommes (60 %) ayant manifesté une « glorification de soi » dans leur entretien.

Pour plus de détails sur la façon dont sont calculés ces chiffres et leur méthodologie, veuillez consulter [cet article : une famille au fonctionnement totalitaire](#)

Soi	Hs hom	Hs fem	Total HS	Bs hom	Bs fem	Total BS
34À Glorification de soi : mention de traits positifs, les traits négatifs sont rationalisés ; dis avoir surmonté les faiblesses/handicaps/persécution... ; le moi et l'idéal du moi tendent à être les mêmes.	60 %	52 %	55.55 %	15 %	6.6 %	11.4 %
Jugement objectif de soi : l'idéal du moi et l'estimation de soi sont séparés ; parfois accusations de soi	15 %	16 %	15.55 %	75 %	80 %	77.1 %
34 b le mépris de soi est refoulé ; moraliste, autoritaire et semi-externalisé	50 %	40 %	44.44 %	5 %	13.33 %	8.571 %
34 b estime ses traits comme pseudomascu- lins (détermination, énergie, décideur, volonté. Pas	65 %			10 %		

d'admission de la passivité.)						
Estimation de ses traits, admission d'un coté passif : douceur, fébrilité...	5 %			70 %		
Estimation de ses traits pseudoféminins		32 %			6.6%	
Admission des traits non-féminins		20 %			46.6 %	
Estime ses traits actuels selon un moralisme conventionnel : honnêteté, self-control ; tout comportement différent est considéré comme un « craquage » inexpliqué	65 %	76 %	71.11 %	10 %	20 %	14.28 %
Admission d'échecs concernant le contrôle de soi , pas seulement les « craquages » inexpliqués.	5 %	8 %	6.66 %	65 %	60 %	62.85 %
36a soi comme « normal » , donc tout va bien. Tentatives de déni ou d'oubli des comportements déviants passés ou présents.	70 %	8 %	35.55 %	10 %	0 %	5.714 %
Soi comme « différent » , non-conventionnel, singulier	25 %	20 %	22.22 %	70 %	60 %	65.71 %
36 b s'identifie à l'humanité, idéal d'égalité entre les hommes	10 %	0 %	4.44 %	25 %	26.6 %	25.71 %
37 idéal de l'égo : pseudomasculin	80 %			20 %		
Idéal de l'égo : s'accomplir , se réaliser, comprendre, être attaché physiquement et émotionnellement aux autres et s'en occuper, travail avec des valeurs humanistes, améliorer les relations sociales, s'améliorer, etc.	5 %			65 %		
Idéal de l'égo : pseudoféminin ;		32 %			6.66 %	
Idéal de l'égo : s'accomplir se réaliser, comprendre, être attaché physiquement et émotionnellement aux autres et s'en occuper, travail avec des valeurs humanistes, améliorer les relations sociales, s'améliorer, etc.		20 %			73.3%	
37 Son idéal est estimé selon un moralisme conventionnel	70 %	64 %	66.6%	20 %	13.333 %	17.143 %
Son idéal est humaniste	15 %	20 %	17.7%	75 %	73.3%	74.2%

38 Dénier des déterminations psychosociologiques ; explication de soi en termes d'hérédité, de facteurs physiques, de facteurs accidentels, etc. ; ou déni de l'impact de n'importe quel incident (par exemple déni de ses symptômes)	55 %	56 %	55.5%	5 %	0 %	2.8%
Explications des déterminations psychosociologiques de soi	20 %	8 %	13.333 %	70 %	73.3%	71.4%
39. propriété conçue comme une extension de soi	70 %	52 %	60 %	15 %	0 %	8.571 %
Propriété comme un moyen vers une finalité	10 %	28 %	20 %	75 %	86.6%	80 %

La glorification VS la critique objective

Soi	HS hom	HS fem	Total HS	BS hom	BS fem	Total BS
34a Glorification de soi : mention de traits positifs, les traits négatifs sont rationalisés ; dit avoir surmonté les faiblesses/handicaps/persécution... ; le moi et l'idéal du moi tendent à être les mêmes.	60 %	52 %	55.55 %	15 %	6.66 %	11.42 %
Jugement objectif de soi : l'idéal du moi et l'estimation de soi sont séparés ; parfois accusations de soi	15 %	16 %	15.55 %	75 %	80 %	77.14 %

Les hauts scores s'attribuent des traits majoritairement positifs, nient ou « oublient » les traits négatifs. S'ils ne peuvent pas nier les traits négatifs, ils les rationalisent.

Rappel : les noms des sujets ont été anonymisés par les chercheurs par des « codes » ; « M » correspond à un sujet homme, « F » à un sujet femme. Nous avons mis en rouge les hauts scores, en bleu les bas scores. Les propos en italique et en parenthèse sont les questions des intervieweurs.

F38 raconte comment elle a vaincu une paralysie infantile par la force de sa volonté : « j'ai toujours eu une bonne humeur, j'ai toujours été honnête avec ma famille, j'apprécie ce qu'ils ont fait pour moi, j'ai toujours essayé de trouver un moyen pour que je ne sois pas un fardeau pour eux. Je n'ai jamais voulu être une infirme. J'ai toujours été fiable. J'ai toujours été joyeuse et je suis sûre que je n'ai jamais fait sentir mal personne à cause de mon handicap. Peut-être qu'une des raisons de ma joie est ce handicap. J'ai porté un plâtre jusqu'à l'âge de 4 ans... Il [son mari] me compare à son ex-femme. Elle était infidèle. Je ne suis pas comme

ça. Elle était alcoolique. Je n'ai jamais bu comme ça. Je n'ai jamais fait des choses dans le dos des gens. J'ai toujours fait les choses ouvertement... (*habitudes ?*) Je n'ai jamais eu de mauvaises habitudes lorsque j'étais enfant, pas de cauchemars. Je rêve rarement même maintenant, que ce soit le jour ou la nuit. [...] Ma mère était la cheffe de la discipline. J'ai toujours été honnête avec eux et leur ai fait savoir ce que je supportais. Je crois que toutes mes relations avec mes frères et sœurs étaient meilleures que la moyenne. Je pense que je suis la favorite de toute la famille. Je sais que je suis la nièce préférée de tous mes tantes et oncles »

[Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

La « gaieté » et la volonté qui résout tous les problèmes sont une idée récurrente des hauts scores, idée en lien avec le déni des causes psychologiques ou sociologiques et aussi avec une forme de conventionnalisme.

Les bas scores, au contraire, ont un jugement d'eux-mêmes plus complet, plus objectif, qui comprend le négatif comme le positif ; ils font souvent référence à leurs failles, leurs sentiments d'insécurité, leurs timidités, leurs dépendances :

M49 dit à propos de lui-même : « Je pense que c'est le contact social qui me dérange le plus, je peux parler avec une personne, mais lorsqu'il y a plusieurs personnes, je reste là et je ne dis pas un mot. Je pense que c'est peut-être dû à un manque de contacts sociaux. »

F63 : « Je travaille mieux toute seule – j'ai du mal à travailler avec d'autres personnes, je m'entends bien avec eux, mais c'est une contrainte pour moi, je suis un peu timide, je n'aime pas la compétition. »

[Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

Les hauts scores ont tendance à réprimer tout ce qui peut leur être désagréable à confronter – comme ici leurs défauts –, donc à restreindre le champ de leur conscience. Sans doute est-ce à cause de la discipline à laquelle ils ont été exposés, qui exigeait d'eux une soumission immédiate : ainsi ils ont appris à présenter une « bonne » façade qui plaise aux parents, car ils étaient effrayés et tout ce qui ne correspond pas à cette façade est donc refoulé.

Même lorsque les failles de cette façade sont « officielles » ou flagrantes, ils continuent néanmoins de se glorifier en retournant les causes des failles :

M57 [prisonnier] : « J'ai un peu honte, je suis le seul mouton noir de la famille... et j'ai gagné plus d'argent que tous les membres de ma famille réunis. Oui, un homme de mon intelligence a laissé un foutu libéral me mettre derrière les barreaux. »

Le masculin et le féminin

Les hommes

Soi	HS hom	Bs hom
34 b estimation de ses traits, pseudomascullins : détermination, énergie, décideur, volonté. Pas d'admission de la passivité.	65 %	10 %
37 idéal de l'égo : pseudomascullin	80 %	20 %
Idéal de l'égo : s'accomplir , se réaliser, comprendre, être attaché physiquement et émotionnellement aux autres et s'en occuper, travail avec des valeurs humanistes, améliorer les relations sociales, s'améliorer, etc.	5 %	65 %
estimation de ses traits, admission d'un coté passif : douceur, fébrilité,...	5 %	70 %

Il y a chez les hauts scores hommes une très forte tendance à se décrire selon des traits « idéals » pseudomascullins (virils) : c'est-à-dire la détermination, la force, l'indépendance, la prise de décision, la volonté... Il n'y a pas de distinction entre ce qu'ils disent être et leur idéal (contrairement aux bas scores chez qui la description de l'idéal et de soi diffère). Les hommes bas scores n'ont pas cet idéal de pseudomascullinité et ont un idéal singulier d'accomplissement « hors genre » ; ils s'attribuent des traits dits « féminins ».

Les femmes:

Soi	HS femmes	BS femmes
Idéal de l'égo : pseudoféminin ;	32 %	6.667 %
Idéal de l'égo : s'accomplir se réaliser, comprendre, être attaché physiquement et émotionnellement aux autres et s'en occuper, travail avec des valeurs humanistes, améliorer les relations sociales, s'améliorer, etc.	20 %	73.33 %
Estimation de ses traits pseudoféminins	32 %	6.667 %
Admission des traits non-féminins	20 %	46.667 %

La description de soi en traits pseudoféminins chez les femmes hauts scores est moins marquée (sans doute parce que, quelles que soient ses opinions, ce « rôle » féminin n'est flatteur ou enviable pour aucune femme) cependant il est présent chez quelques-unes qui disent par exemple positivement qu'« être une femme au foyer est définitivement ma carrière ». Chez les femmes bas scores il a été trouvé un fort idéal d'accomplissement de soi en tant qu'individu singulier et elles s'attribuent également des traits/activités dits masculins :

F62 : « Ma mère disait toujours que je serais un meilleur garçon qu'une jeune fille, je bricolais, construisait encore et toujours quelque chose... Dans mon adolescence, je portais toujours des salopettes. Aujourd'hui encore, quand je suis triste, je construis des choses, je travaille physiquement. »

F23 : le sujet a toujours souhaité être un garçon et a beaucoup réfléchi aux discriminations contre les femmes dans sa profession. Elle n'aime pas cuisiner ou coudre. « Si j'étais un homme, je pourrais avoir une femme – c'est ce dont j'ai vraiment besoin, quelqu'un pour cuisiner, coudre et prendre soin de moi. » Elle se sent vraiment très dépendante à cet égard. Par conséquent, elle ne pourra pas se marier, ou bien elle continuera à travailler après qu'elle se soit mariée. Même si elle a des enfants, elle voudrait retourner au travail et que quelqu'un d'autre les élève après leur première année. « Je ne pense pas que je pourrais

élever correctement des enfants de toute façon... j'aimais les activités de garçons et je n'aimais pas du tout les activités des filles. Je voulais jouer au baseball avec les garçons et je sortais jouer au baseball avec eux. (*Que font les filles ?*) Elles s'asseyaient et parlaient des garçons – et rien ne m'ennuie plus. »

[Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

Malgré les conventions de l'époque – qu'une fille doit être pseudoféminine – elles assument le fait de ne pas l'être ou d'être « pseudomasculin ». Ce n'est pas tant le fait que les bas scores aient une part de féminité pour les hommes et une part de masculinité chez les femmes qui compte ici, mais le fait que malgré les conventions de l'époque, ils parlent ouvertement de leur singularité, voire les assument complètement. Ils n'ont pas besoin de cette « façade » normative dont ont besoin les hauts scores, ils acceptent et ne peuvent pas dénier ce « défi » que d'être singulier malgré les difficultés en société que cela peut représenter.

Conventionnalisme et moralisme

Soi	Hs hom	Hs fem	Bs hom	Bs fem
Estime ses traits actuels selon un moralisme conventionnel : honnêteté, self-control ; tout comportement différent est considéré comme un « craquage » inexplicable	65 %	76 %	10 %	20 %
37 Son idéal est estimé selon un moralisme conventionnel	70 %	64 %	20 %	13.333 %
36a soi comme « normal » , donc tout va bien. Tentatives de déni ou d'oubli des comportements déviants passés ou présents.	70 %	8 %	10 %	0 %

Encore une fois, le haut score présente sa façade « normale », « conventionnelle » : il se dit normal, se présente avec des qualités conventionnelles et son idéal est de même nature. Il y a une volonté de paraître dans la norme (qui on l'a vu précédemment est d'être pseudomasculin pour les hommes, par exemple). Tout ce qui pourrait faire leur singularité, les traits négatifs ou positifs, est oublié, dénié, non abordé ; ce qui pourrait le rendre « différent » est gommé, censuré à la conscience ou encore n'a pu éclore à cause de censures psychiques (dues à l'éducation, la peur, aux ressentiments trop violents, etc.). Dans l'exemple ci-dessous, on voit à quel point ce conformisme est lié à l'extrinsèque (les statuts, la hiérarchie...), au matériel, et ignore les activités ou relations sociales « pour elles-mêmes » ; il y a aussi l'aspect « glorification » de soi qui est bien représenté :

M352 : « (*satisfaction ?*) hé bien, je suis l'opérateur en chef – le chef d'équipe du groupe – qui contrôle les emplois du temps... [le sujet insiste sur sa position de chef] – c'est un petit département – nous sommes cinq employés, cinq par équipe, j'en retire une satisfaction personnelle... du fait d'avoir cinq personnes qui travaillent pour moi, qui viennent me demander conseil sur comment gérer notre production, et je suis satisfait du fait que j'ai la décision finale... c'est moi qui en suis responsable, et aussi du fait que sur cette décision c'est moi qui ai raison – et en général j'ai raison, et savoir que j'ai raison m'apporte une satisfaction personnelle. Ce sont ces choses que j'ai mentionnées... ce qui m'apporte aussi une satisfaction, c'est de savoir que j'apporte du contentement à quelqu'un. [...] (*qu'est que vous feriez si vous aviez plus d'argent ?*) ça élèverait notre niveau de vie, on pourrait avoir une voiture ; déménager dans un quartier plus résidentiel ; on se mélangerait à des gens d'un niveau plus haut, à part pour quelques amis très proches qui restent toujours ; et évidemment on ferait la connaissance de gens d'un niveau supérieur – avec plus d'instruction et plus d'expérience. Après, quand on a réussi à s'associer avec ce type de gens...ça vous fait élever à un niveau encore plus haut. »

[Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

Les chercheurs expliquent que cette importance d'avoir des traits conventionnels chez le haut score est liée à la forte volonté d'appartenir à la puissante majorité ; il s'agit de compenser le manque d'identité. Plus la déviation à cet idéal conventionnel est grande, plus il dénie cette déviation stressante. Voici deux sujets hauts scores en prison qui, justement, ont eu une forte déviation à la norme et qui la dénie :

M51 : le sujet dit qu'il a volé une seule fois et porte la responsabilité de cet acte sur l'alcool. « Je ne me considère toujours pas comme antisocial... » Il souligne qu'il ne se considère pas comme dépravé. Il note qu'il y a quelque temps, il a pris quelques traitements glandulaires et estime que ces derniers l'ont rendu plus masculin.

M57 : Le sujet exprime le désir superficiel de comprendre pourquoi il s'est fourré dans tant de problèmes alors que ses frères n'en ont pas eu. Il exprime le désir de se redresser. Il nie spontanément « qu'il y ait quelque chose qui cloche chez moi ». [Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

Soi	Hs hom	Hs fem	Bs hom	Bs fem
Admission d'échecs concernant le contrôle de soi , pas seulement les « craquages » inexplicables.	5 %	8 %	65 %	60 %
Son idéal est humaniste	15 %	20 %	75 %	73.33 %
Soi comme « différent » , non-conventionnel, singulier	25 %	20 %	70 %	60 %

C'est le contraire chez le bas score : il parle volontiers de ses échecs, ses travers, qu'il a pu inspecter avec sa conscience et assumer comme faisant partie de soi ou encore se construire en intégrant les échecs passés. Son identité est plus riche de singularité, en cela il ne se sent pas conventionnel et donc, on le verra plus tard, n'attend pas que les autres soient « normaux », respectant les normes en vigueur. L'important pour lui est là encore de s'accomplir en tant qu'humain, à travers des buts sociaux, des échanges, des constructions qu'il pourrait faire avec autrui ; il ne suit pas un modèle préfabriqué de réussite, son idéal est lié à sa personne et ce qu'il est, traits positifs comme négatifs.

M55 : (*Je vois que vous aimeriez être membre du Congrès ?*) Le sujet rit. Il indique que ce n'est pas un choix réaliste, mais qu'il aimerait être un membre du Congrès. Il met l'accent sur ce qu'il appelle les « valeurs intrinsèques » ici, « ne pas travailler uniquement pour de l'argent, etc., mais pour ce que vous accomplissez... et si vous êtes en échec, vous avez la satisfaction d'avoir essayé. » (*Qu'est-ce qui vous attire ?*) Il n'est pas adepte des relations personnelles, mais il les aime plus que les statistiques ou la recherche, il préférerait être en contact avec les gens. Un travail durant la guerre l'a fait s'impliquer dans les relations sociales « je vise peut être trop haut.... Je pourrais être recruteur dans une agence pour l'emploi ».

F62 : « Je voudrais enseigner le théâtre à l'école secondaire. Les raisons pour cela sont peut-être un peu bizarres. J'ai toujours beaucoup aimé le théâtre et j'ai pensé que le monde devrait en connaître plus sur ce domaine. Je veux que les gens connaissent le bon divertissement, l'art de haut niveau. »

F23 : Le sujet a été employé comme chimiste junior un an et demi. Elle est déçue de ce travail parce qu'elle avait espéré faire de la recherche, au lieu de cela elle fait un travail de routine comme cela aurait pu être fait par un assistant de laboratoire. « Vous n'êtes pas autorisée à faire les choses à votre façon, et vous n'avez aucune responsabilité à moins d'avoir un doctorat ». Le sujet est

également agacé par le manque d'honnêteté chez ses collègues : ils pratiquent ce qu'on appelle la « chimie du crayon », c'est-à-dire si une lecture ne donne pas le résultat escompté, ils falsifieront le résultat. Elle est allée le dire au chef, mais il n'a rien fait à ce sujet.

M9 : « [son but est :] Aider les moins fortunés, et faire partie de la communauté ou de la société dans laquelle on est, y participer activement, être gentil et généreux, avoir plus d'estime pour son prochain... »

M15 : « J'ai commencé à étudier dans le collège avec un grand intérêt pour les études sociales, l'histoire. » Cet intérêt est combiné avec un désir de travailler avec les gens. « Le conseil semble être mon choix actuel. (*Il y a une idée derrière ce choix ?*) Eh bien, dans notre église, j'ai observé à quel point nombre de personnes avaient des problèmes. Je pense que je voudrais les aider. (*Quels types de problèmes ?*) Personnel... (*Quel est votre point de vue religieux à l'heure actuelle ?*) Vous pourriez l'appeler quelque chose comme une religion sociale. [...] C'est un péché d'être indifférent au progrès. »

Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. (1950)

Le déni des causes psychosociologiques

Soi	Hs hom	Hs fem	Bs hom	Bs fem
Déni des déterminations psychosociologiques ; explication de soi en termes d'hérédité, de facteurs physiques, de facteurs accidentels, etc. ; ou déni de l'impact de n'importe quel incident (par exemple déni de ses symptômes)	55 %	56 %	5 %	0 %
Explications des déterminations psychosociologiques de soi	20 %	8 %	70 %	73.33 %

On a vu précédemment que le haut score rejette l'introspection, il est en général anti-intraceptif, il rejette les explications psychologiques ou sociologiques : cela vaut aussi pour son propre cas comme pour les autres, notamment les exogroupes dont il accuse le « sang » mauvais, la nature. Cette tendance s'explique à la fois par leur éducation (sans discussion, avec des punitions arbitraires, une culture ethnocentrique, etc.), mais aussi parce que les ressentiments et les conflits

mentaux sont violents et rendus inaccessibles à la conscience par, à la fois la soumission à l'autorité (« je ne dois pas ressentir des pulsions sinon je vais être puni »), le conventionnalisme rigide (« il est anormal de penser/vouloir ceci ») et l'autoritarisme (« je dois être fort donc renier telle ou telle faiblesse ressentie »). En conséquence, en ne réfléchissant pas à soi, en ne regardant pas à l'intérieur de soi ou dans les relations sociales, en ne s'interrogeant pas sur autre chose que le physique ou l'extérieur, le moi est donc pauvre, restreint. Et son jugement du monde est tout aussi pauvre (et souvent très négatif), cantonné à des explications en termes de nature, de sang, d'hérédité, etc.

Au contraire, le bas score est lui ouvert aux explications de toutes sortes, il s'y intéresse vivement et n'hésite pas à enquêter sur elles, ainsi que sur leurs traits les plus négatifs ; ils font des liens avec leur passé. Cette posture d'acceptation de l'introspection leur a été permise dans l'enfance et leur permet de réfléchir plus amplement, plus exhaustivement au monde, aux autres. Cette capacité est directement connectée à leur absence de préjugés : comme leur structure psychique leur permet de faire face aux problèmes, aux défauts ils peuvent réfléchir autrui de façon plus exhaustive, en pouvant imaginer leurs conflits mentaux, leurs atouts, leurs situations et l'impact sur leur esprit.

À noter que ce déni des déterminations psychosociologiques, que [Gangloff appelle allégeance](#) est actuellement promue et apprise à autrui dans notre société par les institutions sociales (pôle emploi, missions locales), vanté par les politiques, c'est un trait apprécié dans les entreprises. Le non allégeant, celui qui pense les déterminations sociales ou psychologiques est lui rejeté par la société.

La propriété considérée comme une extension de soi

Le haut score conçoit le matériel – donc la propriété – comme une extension de soi ; en quelque sorte il pense inconsciemment « je suis ce que j'ai ». Les chercheurs expliquent que cette conception du matériel est liée à l'insécurité mentale des hauts scores cachée derrière leur surconfiance de surface. Faute d'avoir suffisamment d'édifices mentaux solides, dont la construction et la solidification s'est faite grâce à l'amour et l'affection authentique d'autrui, le

haut score cherche à l'extérieur ce qui lui manque à l'intérieur dans son identité, c'est-à-dire une forme de richesse mentale.

L'exemple déjà cité de M51 est assez explicite à ce sujet, ses buts ne sont qu'extérieurs, tant dans le statut que dans la propriété.

On peut aussi dire que cette conception du matériel, de la propriété a un lien assez fort avec le conventionnalisme : les hauts scores se soumettent aux buts de la société capitaliste, tout simplement, alors que les bas scores ont d'autres buts plus importants à leurs yeux.

Les hauts scores estiment donc la propriété comme une fin, alors que les bas scores considèrent la propriété comme un moyen vers d'autres finalités, souvent des buts sociaux ou d'appréciation intrinsèque (comme la volonté d'avoir de la musique et des livres, pour leur contenu pas le fait de les posséder).

M49 : « (*Que feriez-vous avec 7500 \$?*) Eh bien, bien sûr, cela nous permettrait d'abord d'avoir une maison confortable, et un bon mode de vie. Et ma femme a toujours voulu écrire, et elle a commencé plusieurs idées, et cela lui permettrait d'aller de l'avant avec son écriture, et – si elle a écrit – nous pourrions embaucher des personnes pour le nettoyage de la maison et pour la blanchisserie, afin de lui donner plus de temps... et elle a toujours aimé aller à des pièces de théâtre et des concerts... Et nous pourrions faire ces activités sans nous mettre en péril... »

F63 : « L'argent n'a jamais eu beaucoup de sens pour moi. Peut-être que c'est stupide et irréaliste. Mais c'est d'œuvrer qui me donne satisfaction. »

[Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

En résumé

Comme ils le faisaient en décrivant leurs parents, les hauts scores se glorifient en « surface », en soulignant uniquement des aspects positifs d'eux (leur volonté, leur détermination, comment ils ont réussi à surmonter les difficultés de la vie...). Cette glorification s'avère être une défense contre les sentiments de dépendance, de passivité, d'impuissance et de mépris vis-à-vis de soi.

Autrement dit, cette glorification est le miroir inverse de ce qu'ils ressentent, mais qu'ils refoulent ou qu'ils ne veulent pas évoquer (c'est-à-dire qu'ils n'arrivent pas à s'autodéterminer, ont du mal à surmonter les difficultés de la vie, etc.).

Comme une grande palette d'événements, de faits et de sentiments ne sont pas acceptable à la conscience du haut score, leur égo – leur moi – est considérablement réduit, limité : les chercheurs parlent souvent de « moi faible » chez les hauts scores. En conséquence, ils se considèrent comme conventionnels, non-différents, « droits ». Leur description d'eux-mêmes a un ton moraliste.

Quand certains acceptent de parler d'écart de conduite de leur part, ils en définissent les causes par des facteurs extérieurs et des incidents sur lesquels ils ne pouvaient pas avoir de prise. Ils évitent les explications psychologiques ou sociologiques. On pourrait dire qu'ils oscillent entre externalité allégeante (pour les échecs) et internalité allégeante (pour les succès et pour accuser autrui) ; il n'y a jamais non-allégeance.

Il n'y a pas de continuité entre ce qu'il s'est passé dans leur enfance et ce qu'ils présentent dans leurs explications : ils évitent de faire référence à leur enfance, essaient tant que possible d'écarter la responsabilité de leurs parents dans ce qu'ils pourraient être ou avoir vécu (alors que le chapitre précédent est fort explicite sur l'impact des parents sur leurs comportements ou choix).

Les bas scores sont en meilleurs termes avec eux-mêmes, car ils ont été aimés et étaient acceptés par leurs parents. Ils sont plus disposés à admettre qu'ils n'ont pas atteint leurs idéaux ou qu'ils sont loin des rôles attendus dans leur culture. Leurs pulsions et leur tendance les moins désirables sont acceptées et considérées par le bas score comme faisant partie d'eux (il n'y a pas de refoulement). En conséquence, leur égo est plus riche, plus complexe, plus intracéptif. Les bas scores hommes acceptent pour eux des traits comme la douceur ou la passivité, sans recourir à des défenses contre ces sentiments et les femmes ne se censurent pas le fait d'être attirées et faire des activités à cette époque réservées aux hommes (ou rejeter la place au foyer).

Les bas scores ont un sentiment de sécurité grâce au recours à leur identité singulière en plus de facteurs extérieurs comme l'appartenance au groupe par exemple. Au lieu de respecter

les règles et valeurs conventionnelles, ils cherchent à se réaliser en tant qu'individu singulier, à travers la compréhension, l'affiliation, la réalisation d'idées telles que l'amélioration des relations sociales, le développement de soi, etc.

Les bas scores sont intéressés par les explications au sujet de leur égo, ils font des références spontanées à leur enfance qu'ils connectent à leur moi actuel. Ils décrivent de façon non idéalisée leur enfance : timide, avec des valeurs d'adulte (appréciation de la lecture, attirance vers le travail) qui semble montrer une « internalisation », c'est-à-dire que leur éducation a permis une transmission authentique de valeurs qu'ils ont faites siennes.

Ils parlent ouvertement de leurs dépressions, de leurs angoisses : ils ont une grande capacité à faire face à l'insécurité et au conflit. Le fait qu'ils soient disposés à l'introspection leur permet de s'ajuster, d'être souple mentalement : parfois cela fonctionne pour résoudre leurs problèmes parfois cela prend une tournure morbide (c'est-à-dire trop de sentiments de culpabilité par exemple).

[F9] Personnalité fasciste et sexe : la recherche du stéréotype plutôt que de l'amour

Précédemment, nous avons vu que les hauts scores (potentiels fascistes) avaient une représentation, une conscience d'eux-mêmes « tronquée » ou « réduite » ; les chercheurs parlent de « moi faible », dans le sens où les hauts scores extrêmes s'épuisent mentalement à maintenir une façade, une image d'eux-mêmes qu'ils veulent montrer forte, normale, conforme aux stéréotypes de leur endogroupe. Puisqu'ils refoulent les traits négatifs, n'élaborent pas à partir des problèmes, ils ne peuvent pas construire de singularité ; contrairement aux bas scores, qui ayant conscience de leurs défauts, tentent de les surmonter, les transformer ou de les assumer de façon sublimée.

Est-ce différent dans leurs relations amoureuses et/ou sexuelles ? Comment les hauts scores considèrent l'autre sexe – qui certes n'est pas minoritaire, mais qui est néanmoins un exogroupe, des personnes différentes d'eux ? Ayant manqué d'affection authentique enfant, on pourrait imaginer qu'il y a là une voie qui puisse les extirper de la rigidité mentale, via l'amour. Mais autrui, même aussi proche qu'un partenaire amoureux, a-t-il ce pouvoir ? Ou bien est-ce que le haut score fait inconsciemment en sorte de maintenir son système mental tel qu'il l'a toujours été, c'est-à-dire fermé ?

Dans les années 50, les rôles des hommes et des femmes sont très déterminés par la société, la liberté est moindre, les préjugés concernant les rôles sont forts, il est impensable qu'un homme ne travaille pas et s'occupe du foyer et que la femme soit au travail plutôt qu'au foyer. À ce titre, comment les bas scores, conjuguent leur autonomie mentale avec ces impératifs de rôles ?

Pourquoi parler de sexe ?

C'est l'une des sections que j'ai hésité à rapporter dans ce dossier, non à cause de ses thèmes, mais parce que l'étude de la famille ou encore de la perception des autres qu'on verra la prochaine fois était beaucoup plus riche de connexions avec le potentiel fascisme, plus riche d'éléments de compréhension de cette mécanique rigidifiée.

L'autre raison, c'est que cette analyse était plus imbibée de psychanalyse freudienne, et la perception de la femme et de l'homme y sont à mon sens un gros problème ; Freud ne pensait pas que le stéréotype femme et le stéréotype homme étaient des constructions sociales, et le stéréotype est confondu avec une certaine forme de nature, du moins symbolique, qui serait féminine ou masculine.

Mais j'ai trouvé que l'analyse d'Else Frenkel-Brunswik qui a rédigé cette partie de l'étude n'était pas trop « dogmatique », et laisse toute latitude à une lecture de psycho sociale, notamment avec les termes de « pseudoféminité » et « pseudomascullinité » qui mettent en exergue la façade sociale des rôles stéréotypés liés au genre.

Il me semble vraiment très important de se rappeler que cette étude date de 1950, parce qu'ici on voit bien que le sexisme n'est pas problématisé, tant il est encore institutionnalisé profondément. Ainsi, même les propos les plus anti-conformistes des bas scores ont un accent sexiste, même s'il y a une réelle volonté de s'échapper des rôles injustes et obligatoires. Mais l'important est de voir comment, malgré les conventions de l'époque, les bas scores les surmontent pour construire une forme d'autonomie mentale ou comment ils expriment ce conflit entre ce qu'ils sont et ce que veut la société de leur vie. Le sexisme des hauts scores est évident, mais là aussi le plus intéressant n'est pas de voir leur stéréotypie s'attaquer à un groupe différent, mais comment ce sexisme couvre la faiblesse de leur moi (en leur offrant un pouvoir factice sur l'autre sexe), comment ils exploitent ces conventions pour pallier à des manques psychiques. Autrement dit, on va voir que le stéréotype encouragé par la société, la culture de l'époque, est vu comme un défi à surmonter/à sublimer chez les bas scores les plus autodéterminés et que **les hauts scores ont besoin de ces stéréotypes pour entretenir une pseudopuissance de façade qui cache une faiblesse de leur moi, une difficulté à construire de vraies relations**

basées sur l'affection et la singularité de l'autre, que cette dépendance au stéréotype est au service de leurs ressentiments, leurs frustrations, leurs peurs. Cette affiche est une vraie affiche de la manif pour tous, que ce mouvement a qualifié « d'humoristique ». Le mouvement se bat néanmoins pour préserver les stéréotypes, les imposer comme étant « la nature » des hommes et femmes, et se bat contre ceux qui ne pensent pas comme cela. Les écrits de Zemmour sont également du même style, avec une confusion entre normes sociales et nature. Il y a donc des personnes, encore aujourd'hui, qui pensent comme les potentiels fascistes de 1950 que nous étudions ici.

Vue globale de l'étude

Rappel : ci-dessus le résumé des catégories sous-jacentes de la thématique « sexe » dans les entretiens cliniques. Il y a 80 sujets extrêmement haut et extrêmement bas sur l'échelle d'ethnocentrisme. Les pourcentages correspondent au pourcentage de l'échantillon par exemple les hommes hauts scores voient « le sexe comme moyen d'obtenir un statut » dans leur entretien à 40 % d'entre-eux.

Catégories	HS homme	HS femmes	Moy HS	BS hommes	BS femmes	Moy bs
22. sexe comme moyen d'obtenir un statut ; rationalisation des défauts ou échecs ; emphase sur les « dates » et les conquêtes	40 %	40 %	40 %	5 %	6,67 %	5,71 %
Admission ouverte de l'inadéquation ou des insuffisances sans rationaliser	10 %	4 %	6,67 %	40 %	80 %	57,14 %
23 rejet du ça ; moralisme du ça ; rejet du sexe ou	85 %	36 %	57,78 %	30 %	26,67 %	28,57 %
Acceptation du ça	10 %	16 %	13,33 %	20 %	53,33 %	34,28 %
23B promiscuité comme modèle (pas de relation étendue par l'amour)	0 %	28 %	15,55 %	5 %	13,33 %	8,57 %
Inhibitions conscientes sans moralisme	0 %	0 %	0 %	0 %	6,67 %	2,85 %
24 Attitudes sexuelles dichotomiques : sexe VS affection ; pure VS mauvaise femme ;	55 %	64 %	60 %	15 %	26,67 %	20 %

relations sexuelles dépersonnalisées						
Fusion du sexe et de l'affection ; orientation ou relations personnalisées	20 %	8 %	13,33 %	20 %	40 %	34,28 %
25 ressentiments sous-jacents d'irrespect envers l'autre sexe combinés avec une pseudo admiration	65 %	48 %	55,55 %	10 %	6,67 %	8,57 %
Authentique respect pour l'autre sexe, ambivalence ouverte ou conflit ouvert sur les rôles	25 %	8 %	13,33 %	35 %	73,33 %	51,41 %
26 orientation vers le pouvoir : attitudes d'exploitation, de manipulation	65 %	36 %	48,88 %	10 %	13,33 %	11,42 %
Recherche d'amour	25 %	8 %	13,33 %	50 %	93,33 %	68,57 %
27 déterminés par valeurs conventionnelles déterminées	60 %	40 %	48,88 %	15 %	13,33 %	14,28 %
Déterminés par valeurs individualisées	25 %	8 %	13,33 %	30 %	73,33 %	48,57 %

Ambivalence VS le respect

catégories	HS	HS	Moy HS	BS	BS	Moy bs
	homme	femmes		hommes	femmes	
25 ressentiments sous-jacents d'irrespect envers l'autre sexe combinés avec une pseudo admiration	65 %	48 %	55,55 %	10 %	6,67 %	8,57 %
Authentique respect pour l'autre sexe, ambivalence ouverte ou conflit ouvert sur les rôles	25 %	8 %	13,33 %	35 %	73,33 %	51,41 %

Comme avec leurs parents, les hauts scores ont un sentiment ambivalent envers les personnes de l'autre sexe : d'un côté ils les glorifient, mais de l'autre il y a un fort ressentiment, un irrespect. Il y a cette idée que les femmes, pour les hommes hauts scores sont « toutes les mêmes » (de façon négative) :

Rappel : les noms des sujets ont été anonymisés par les chercheurs par des « codes » ; « M » correspond à un sujet homme, « F » à un sujet femme. Nous avons mis en rouge les hauts scores, en bleu les bas scores. Les propos en italique et en parenthèse sont les questions des intervieweurs.

M40 : « (Quel genre de personne était votre belle-mère ?) C'est difficile à décrire, c'est juste une autre femme, je suppose... Rien d'exceptionnel. (De quelle manière était-elle comme votre père ?) Elle n'était pas comme mon père. (De quelle manière elle était différente ?) Dans tout. Elle n'était son égal en rien – pas du tout égale intellectuellement. »

M11 : « Mais je ne peux pas supporter d'être entouré d'un groupe de filles, leur bavardage est trop insensé. Elles sont toutes les mêmes. Les clubs d'étudiantes, c'est là où l'on trouve le plus d'arrogance et elles sont renfermées sur leur groupe. »

[Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

Pour les hauts scores hommes, la place de la femme est évidemment à la maison, et il y a des contradictions et des ambivalences à ce sujet dans leur discours :

M81 : « Je ne pense pas que les hommes respectent les femmes ou quoi que ce soit au sujet des femmes, de la façon dont ils devraient le faire... En d'autres termes, les femmes ne sont pas inférieures aux hommes. Après tout, ce sont elles qui ont les mains sur le berceau. »

[Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

Son admiration pour les femmes va de pair avec sa conception des femmes comme faibles. Le sujet M81 soutient fermement que les restrictions devraient être levées pour les femmes, mais exprime sa désapprobation de la présence des femmes dans le monde des affaires. Il estime que cela gênerait les chances de la femme, ces chances étant pour lui d'être au foyer.

Mack « [au sujet de sa femme] Elle est très gentille – pas belle, mais avec une personnalité très sympathique. Elle est d'origine française et en partie irlandaise. [...] Je n'aime pas qu'elle enseigne ; j'aime l'idée d'entretenir ma femme. Je l'ai toujours pensé. Mais peut-être que les circonstances feront que ce ne sera pas possible. Elle fait bien la cuisine et c'est un avantage, avec mon estomac délicat.

Quand je lui dirai que vous approuvez notre mariage, cela lui fera plaisir, mais naturellement je suis un homme et c'est toujours moi qui prends les décisions »

M14 : « (*Et les filles ?*) Eh bien, il n'y a rien de définitif encore, bien que j'en ai connu beaucoup. Je n'en ai jamais trouvé une avec qui je voudrais me marier. Je veux une fille dont le seul intérêt est la maison. Je pense que la place d'une femme ne devrait pas être dans le monde des affaires. Tant de femmes ont perdu le sens du foyer... »

[Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

Le ressentiment sous-jacent est présent aussi chez les femmes à haut score et il y a adhésion à l'idée de pseudoféminité :

F24 : « Bien sûr, maintenant, si vous choisissez un homme comme un ami, tout de suite, ils veulent du sexe. Vous devez faire attention aux hommes. »

F31 : « Je ne voudrais pas non plus être ouvrière d'usine. Ce n'est pas très bien de le dire maintenant, alors qu'ils ont besoin de monde travaillant dans les usines, mais je ne peux pas voir une fille travaillant en jeans, dans la graisse, et se mettant au même niveau que les hommes. »

[Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

Les bas scores sont plus en recherche de camaraderie chez l'autre sexe, l'affection y est plus authentique ; la franchise est aussi quelque chose d'important pour eux :

M59 : « Quand je rencontrerai une fille pour moi, je lui expliquerai toute ma vie passée, parce que je ne crois pas que le bonheur puisse être basé sur des mensonges. »

[Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

L'amour et le respect restent malgré les difficultés :

M50 : « À l'époque, j'étais trop égocentrique pour être amoureux de quelqu'un... Je l'admirais et la respectais, je l'aimais... mais n'aurions jamais dû

nous être mariés. Aujourd'hui je pense que nous pourrions avoir une meilleure chance que cela se passe bien... parce que j'ai grandi suffisamment. »

F30 : « Je pensais que X était merveilleux, il était si brillant, ses idées et ses aspirations et les miennes étaient tout à fait semblables... Nous étions tous de bons compagnons et amis, nous avons parlé de tous les problèmes du monde, mais nous n'avons jamais vraiment parlé de nous-mêmes. »

[Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

Cependant le conventionnalisme concernant les rôles féminins ou masculins peut être présent chez les bas scores, comme nous le montre le témoignage de Larry (qui est globalement haut en conventionnalisme) ; cela ne se fait pas sans certaines contradictions qui montrent cette tension entre la volonté de respecter les conventions et également vouloir être progressiste :

Larry : (morale sexuelle ?) je pense qu'une fille devrait rester vierge, en tout cas jusqu'à 21 ou 22 ans. Après, si elle a l'intention de se marier rapidement, elle devrait attendre après le mariage, mais si elle pense à sa carrière ou ne veut pas se marier, alors il n'y a rien de mal à ce qu'elle ait une aventure avec un célibataire du moment qu'ils restent discrets et à l'écart, pour ne pas abaisser les critères moraux des autres. Elle devrait se choisir un homme avec qui avoir des relations sexuelles et ne pas sortir avec d'autres hommes. [...] Je voudrais que ma femme aussi soit vierge, même si ce n'est pas indispensable. J'ai perdu tout respect pour les femmes avec qui j'ai couché. Je sais que c'est égoïste, mais je suppose que la plupart des garçons sont comme ça. »

[Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

Statut et pouvoir

catégories	HS	HS	Moy HS	BS	BS	Moy bs
	homme	femmes		hommes	femmes	
22. sexe comme moyen d'obtenir un statut ; rationalisation des défauts ou échecs ; emphase sur les « <i>dates</i> » et les conquêtes	40 %	40 %	40 %	5 %	6,67 %	5,71 %
Admission ouverte de l'inadéquation ou des insuffisances sans rationaliser	10 %	4 %	6,67 %	40 %	80 %	57.14 %

Les hauts scores ont tendance à voir le sexe comme un moyen d'obtenir un statut ; pour reprendre les termes qu'on a utilisés la dernière fois, il s'agit là d'avoir une bonne « façade » sur le plan sexuel également. En cela, la catégorie « sexe comme moyen d'obtenir un statut » est liée à la rationalisation des défauts ou échecs sexuels, car cette rationalisation est aussi un moyen de faire bonne figure, d'entretenir une façade bonne et conventionnelle. Voici quelques exemples de cette exploitation du partenaire pour l'argent de la part d'hommes hauts scores :

M40 : « (*Quel genre de femme aimeriez-vous épouser ?*) Une femme riche. (*D'autres exigences ?*) Eh bien, je voudrais qu'elle ait au maximum 35 ans, de préférence entre 28 et 30 ans. (*D'autres caractéristiques ?*) Je prendrais ce qui vient. »

M45 : « J'ai été marié trois fois, la première fois à X, à dix-huit ans, cela a duré six semaines. C'était ma partenaire dans une marche de danse, on s'est marié à terre, sans amour, mais on a reçu de l'argent de la part des spectateurs. Les relations sexuelles étaient plus agréables avec elle qu'avec mes autres épouses. »

[Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

Nous avons vu précédemment que les hommes hauts scores tendaient à avoir besoin d'un idéal et de se percevoir comme pseudomasculin (virilité) et on retrouve cette tendance dans la façon dont ils se vantent de leurs conquêtes sexuelles pour masquer un manque d'expérience ou de succès dans ce domaine ; ils rationalisent avec des arguments extérieurs et non de problèmes venant d'eux-mêmes.

M45, un homme haut score, se vante beaucoup sur sa capacité à séduire les filles : « (*Où êtes-vous instruit pour le sexe ?*) Dans une voiture sur un parking [...] je pense que c'était quand j'avais environ quatorze ou quinze ans... Oh, attendez une minute, je devrais remonter plus loin que cela. La première fois, c'était quand j'avais environ huit ans. Bien sûr, je ne savais pas ce que je faisais. C'était mon cousin... (d'un commun accord). Cela m'a rendu malade. (*Premier rapport sexuel ?*) Eh bien, je devais avoir quinze ans. [...] avec une fille que je connaissais à peine. Elle devait être âgée d'environ vingt ans, à cheval, deux couples dans la voiture, un modèle A. Elle et moi sommes partis par nous-mêmes... C'était une relation d'une nuit. Je ne pense pas la revoir. (*Avez-vous eu beaucoup de relations avant de vous marier ?*) Oui. (*Des relations ponctuelles ?*) Oui, c'est tout. (*Qu'en est-il de votre deuxième femme ?*) J'ai été avec elle deux fois. J'avais vingt ans. La deuxième fois n'a pas duré longtemps. Je me marie toujours de façon spectaculaire. Nous nous sommes mariés dans un taxi... Nous avons eu des rapports sexuels avant notre mariage, après quatre mois de connaissance. Elle était vierge. »

[Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

Pour les femmes haut score ce statut enviable, c'est la popularité, la désirabilité en quelque sorte couplée au besoin que l'autre ait un « bon » statut :

F32, une femme à haut score, fait remarquer qu'elle avait toujours eu « des tas de copains ». Quand elle était en quatrième année, il y avait un garçon qui portait ses livres à la maison et ils sont restés amis pendant de nombreuses années. Il n'y eut aucun baiser entre eux ou de chose dans ce genre. Son père avait une ferme dans X et la famille y passa ses étés pendant de nombreuses années. Un été, quand elle avait environ 18 ans, quelque chose de très dramatique s'est produit. Une nuit, un fermier qui s'était intéressé à elle est venu à la porte d'entrée et a dit à ses parents qu'il se tuerait si elle ne l'épousait pas. Lorsqu'on leur a demandé jusqu'où leur relation était allée, elle a nié qu'il y avait eu le moindre baiser ; « Il n'était qu'un fermier ».

F31 : « Mais il y a une chose qui me dérange. Samedi soir, j'avais une *date* à l'aveugle, et ce garçon je l'ai beaucoup aimé ; seulement il est marin et mon petit ami est officier. Ce n'est pas que je sois préoccupée par les galons. (*Mariage ?*) Eh bien, j'aimerais quelqu'un... avec une bonne personnalité qui se mêle bien avec les gens. Quelqu'un qui est en même temps sérieux au sujet de l'avenir. Mon petit ami est ingénieur. »

[Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

Les discours sont radicalement différents chez les bas scores : ils parlent volontiers de leurs échecs, de leurs failles, de leurs défauts comme ils le font avec tous les sujets. N'ayant pas besoin d'avoir un idéal de pseudoféminité ou de pseudomascullinité, ils parlent ouvertement de leurs expériences, quand bien même elles seraient un échec :

M55 : [au sujet de sa première expérience] « Oh, c'était il y a environ 14 ans, même si ce n'était pas vraiment un succès... J'étais tellement maladroit, je ne sais pas si on peut appeler ça une expérience ; pour vous donner une idée, j'avais environ dix-sept ans et c'était sur le siège arrière d'une voiture. » (*Autres expériences sexuelles avant le mariage ?*) Le sujet mentionne plusieurs relations accidentelles, dont aucune n'a conduit à des histoires : « Je pense que cela a probablement contribué à mon sentiment de ne pas réussir et de ne pas être en mesure de... peur d'être maladroit. »

[Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

Le rôle de femme, la pseudoféminité est un problème chez les femmes bas scores qui disent explicitement ne pas réussir à accepter ou se plier aux conventions de l'époque (être populaire auprès des garçons, avoir des rendez-vous et adorer tout cela) :

F27 « (*Après avoir commencé à faire connaissance avec des garçons, étiez-vous à l'aise avec eux ?*) Pas vraiment. Je n'ai même pas aimé les rendez-vous. J'étais trop inquiète à l'idée qu'ils m'en demandent un autre. Je ne peux pas dire que j'ai aimé beaucoup les garçons. C'est juste l'idée qu'ils sont des garçons, je n'ai jamais été enthousiaste à cela comme certaines filles, je n'ai jamais aimé personne avant d'avoir rencontré mon mari. »

F30 n'a aucune difficulté à admettre qu'elle n'a jamais eue de rendez-vous :
« Nous sommes devenus fiancés sans jamais avoir de rendez-vous. En fait, je n'ai jamais eu de dates... Nous rions souvent maintenant du fait que nous nous sommes fiancés et savions que nous voulions passer notre vie ensemble, et cela sans avoir jamais eu de rendez-vous.

F63 raconte sa difficulté à accepter le rôle féminin : « Je n'arrive pas à me faire faire quoi que ce soit, je n'ai jamais accepté mon rôle de femme. J'ai eu de nombreuses dépressions du fait que mes ambitions aient été bloquées [par le mariage]. J'aime vraiment mon mari actuel, je voudrais me relever pendant qu'il est en mer. Si je n'y arrive pas, je le perdrai aussi. »

[Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

Il y a souvent chez les femmes à bas score un conflit mental ouvert entre le fait d'avoir des ambitions et le fait que celles-ci soient bloquées à cause du mariage ; c'est d'autant plus compliqué qu'elles aiment leurs maris. On voit là un véritable problème directement causé par les normes sociales de l'époque qui restreignent leur être et dont elles subissent assez consciemment les conséquences.

Conventionnalisme VS individualisme

catégories	HS homme	HS femmes	Moy HS	BS hommes	BS femmes	Moy bs
27 déterminés par valeurs conventionnelles déterminées	60 %	40 %	48,88 %	15 %	13,33 %	14,28 %
Déterminés par valeurs individualisées	25 %	8 %	13,33 %	30 %	73,33 %	48,57 %

Les hauts scores sont déterminés par des valeurs conventionnelles lorsqu'il s'agit de choisir leur partenaire et les relations sexuelles et/ou amoureuses. L'accent est mis sur ce qui est approuvé socialement, le statut socio-économique est important à leurs yeux, ainsi que l'appartenance à une église. Le ton est moraliste, comme le montre bien ce témoignage d'une femme haut score :

F32 : « Eh bien, je pense qu'en raison de la société dans laquelle nous vivons, les jeunes gens perdent beaucoup en ne se mariant pas dans l'église de leur confession. Ils perdent le respect pour le mariage et n'apprennent pas le vrai sens des vœux de mariage, quand il est fait ainsi commercialement (dans un office public). Je pense que quand les gens sont mariés à l'église – par cela je ne veux pas dire un grand mariage nécessairement – ils ont l'une des plus belles expériences de leur vie... Ce que l'Église peut enseigner à la jeunesse, c'est "choisir". Par cela, elle entend principalement choisir entre le bien et le mal, mais aussi choisir ses amis. Dans un groupe de parole à l'église, on rencontre le bon type de jeunes ; Pas du genre qui traîne autour de la rive du lac la nuit. »

[Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

Encore un témoignage où le statut est primordial aux yeux d'une femme haut score :

F74 : « (Quels sont les traits souhaitables pour un compagnon ?) Le compagnon devrait être sur le même statut socio-économique. Ils devraient profiter de faire les mêmes choses et s'entendre sans trop de querelles. » [Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. Volume 1. \(1950\)](#)

Les hommes hauts scores s'attendent à ce que leurs femmes soient au foyer, prennent soin des enfants et de la maison

M20 : « Dans mon esprit, il n'y a aucun doute à ce sujet. La place de la femme est à la maison. Pour maintenir une maison et faire ce qui est bien un homme devrait être en mesure de pourvoir financièrement à la famille... Une femme n'a pas à aller au travail. »

[Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

Les bas scores ont pour leur part des désirs qui ne sont pas stéréotypés, qui ne sont pas conventionnels. Ils sont déterminés dans le choix de leur partenaire et leur vie avec par des valeurs individuelles, un rapport intrinsèque à la personne, pas à ce que devrait être une femme ou un homme :

M53 : « (*Quelle sorte de fille vous attire ?*) Je ne sais pas... Je pense que celles que j'aime sont celles qui ont un esprit plus indépendant [...] Eh bien, le charme (rires), l'humour et une certaine liberté d'esprit. Plus réfléchi que dans l'action... (*Et votre fiancée actuelle ?*) Elle semble avoir toutes les caractéristiques que j'aime... Je m'amuse à être avec elle, elle est intelligente, elle est jolie. Elle m'aime, ce qui est très important. Nous partageons des choses ensemble. La musique, la lecture, la natation, la danse. La plupart des choses que nous faisons ne nécessitent pas trop d'énergie, ce qui les rendent bonnes. »

[Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

En résumé

Le haut score manque d'individuation vis-à-vis du membre du sexe opposé, c'est-à-dire qu'il a du mal à le distinguer en tant qu'individu singulier de son groupe. Il refoule les pulsions sexuelles du reste de sa personnalité, par exemple il opère un déplacement en accusant le monde de dépravation sexuelle plutôt que de faire face à ses propres envies sexuelles qui sont inacceptables à sa conscience. Enfant, rappelons-nous qu'ils ont eu une éducation sévère, sans explication, où seule était admise la soumission, cela explique sans doute pourquoi ils refoulent quantité de pulsions, quelle qu'en soit la nature.

Le haut score a une relation avec l'autre sexe pauvre en affection et une approche d'exploitation et de manipulation lorsqu'il s'agit de choisir un partenaire, ce qui rappelle là aussi leur relation d'exploitation matérielle des parents. Il est préoccupé par le statut de la personne et sa conventionnalité : la relation n'est pas authentique, elle n'est pas intrinsèque. Il a des attentes concernant son ou sa partenaire qui sont stéréotypées et rigides.

Le haut score glorifie l'autre sexe, c'est une admiration superficielle couplée à un ressentiment sous-jacent, comme c'était le cas avec leurs parents.

On voit donc dans leur relation à leur partenaire le même système mental que formé lors de l'enfance, fait d'un conventionnalisme rigide, une relation extrinsèque à l'autre.

Les bas scores ont une relation à l'autre sexe assez diverse, beaucoup moins « nette » ; mais globalement, ils ont une approche de l'autre sexe plus personnalisée, plus portée sur les qualités intrinsèques de l'autre, plus orientée vers l'amour. Mais tout n'est pas parfait, ils ont aussi des problèmes, et ils se réfèrent souvent à leurs échecs, leurs inhibitions et leur difficulté à s'ajuster à l'autre. Ils cherchent un amour si intense que ce n'est parfois pas satisfaisant ; on voit également ici l'enfance qui parle, avec la relation intense vécue avec leur parent, qu'ils peinent à retrouver à tel niveau d'intensité. Il peut y avoir dépendance émotionnelle au/à la/le conjoint.e.

Mais globalement, les bas scores acceptent mieux leur sensualité et leurs diverses pulsions sexuelles ; lorsqu'il y a des conflits avec leur partenaire, ceux-ci sont ouvertement exprimés, ce qui permet de les résoudre. Les hommes bas scores acceptent de s'attribuer des traits

« féminins » contrairement aux hauts scores hommes ; c'est la même chose pour les femmes bas scores qui s'attribuent des traits masculins. Même si cela était difficile à vivre dans leur époque (ils étaient marginalisés de ne pas correspondre parfaitement au stéréotype), cela leur permet de réduire drastiquement l'hostilité, l'agressivité et le ressentiment sous-jacent envers l'autre sexe, des sentiments que l'on trouve chez les hauts scores adeptes des stéréotypes qui nuisent à leurs relations interpersonnelles ainsi qu'à eux-même.

[F10] *L'enfer, c'est les autres*

Précédemment, nous avons vu que les hauts scores avaient eu une vie qui avait petit à petit « fermé » leur esprit, créant un rapport à l'environnement social conformiste où seuls les signes extérieurs matériels ou de réussite avaient de l'importance à leurs yeux. Privés de la capacité à nouer des liens d'affection authentique, privés de l'élan intérieur qui leur permettrait de créer leur singularité, de nouer de riches relations tant dans la vie sociale qu'avec des objets de passion, leur vie en vient à reposer sur l'extrinsèque.

Le recours au stéréotype n'est pas un biais malheureux chez les hauts scores, il est un guide d'orientation et un guide d'interprétation du monde, portant une vérité parfois essentialiste ; cette considération du monde via le stéréotype, on voit qu'elle concerne même [le partenaire amoureux et/ou sexuel](#). Alors oui, il semble évident, après toutes les recherches précédentes, que l'entourage soit considéré par le haut score selon le filtre du stéréotype. La question sous-jacente qui va nous importer va être de l'ordre du hacking social pour chaque catégorie, d'abord en termes de compréhension de chaque mécanisme sous-tendant la désagréabilité du rapport social avec le haut score (et pour lui aussi), qui est fort signifiante.

Une petite explication sur la phrase de J.P Sartre mise en titre, souvent mal comprise mais dont la mauvaise compréhension est très intéressante, c'est pourquoi je l'ai mise en titre (révélatrice d'un potentiel haut score, cette incompréhension ?) :

J'ai voulu dire « l'enfer c'est les autres ». Mais « l'enfer c'est les autres » a été toujours mal compris. On a cru que je voulais dire par là que nos rapports avec les autres étaient toujours empoisonnés, que c'était toujours des rapports infernaux. Or, c'est tout autre chose que je veux dire. **Je veux dire que si les rapports avec autrui sont tordus, viciés, alors l'autre ne peut être que l'enfer.** Pourquoi ? Parce que les autres sont, au fond, ce qu'il y a de plus important en nous-mêmes, pour notre propre connaissance de nous-mêmes. Quand nous pensons sur nous, quand nous essayons de nous connaître, au fond nous usons des connaissances que les autres ont déjà sur nous, nous nous jugeons avec les moyens que les autres ont, nous ont donné, de nous juger. Quoi que je dise sur moi, toujours le jugement d'autrui entre dedans. Quoi que je sente de moi, le jugement d'autrui entre dedans. **Ce qui veut dire que, si**

mes rapports sont mauvais, je me mets dans la totale dépendance d'autrui et alors, en effet, je suis en enfer. Et il existe une quantité de gens dans le monde qui sont en enfer parce qu'ils dépendent trop du jugement d'autrui. Mais cela ne veut nullement dire qu'on ne puisse avoir d'autres rapports avec les autres, ça marque simplement l'importance capitale de tous les autres pour chacun de nous.

J.P Sartre http://www.philo5.com/Les%20philosophes%20Textes/Sartre_L%27EnferC%27EstLesAutres.htm

Une partie importante

Les parties précédentes permettaient de comprendre la formation de la personnalité autoritaire (notamment avec [la famille](#)), et on a pu voir comment cette structure bridait la personne (avec [le soi](#)) et comment cela impactait et orientait ses rapports intimes ([le sexe](#)). Cela dit, à moins d'être thérapeute ou être dans la famille, dans l'entourage proche du haut score, en termes de hacking social c'est parfaitement désespérant, parce qu'on ne peut strictement rien faire pour aider la personne à se débrider, à aller mieux ou encore que son entourage cesse de développer la fermeture mentale (on pense aux punitions horribles des parents par exemple).

Ici, on va aborder des lieux plus publics, car ces « autres », ce sont les collègues de travail, les personnes croisées, les amis, les camarades de classe, les inconnus avec qui ils doivent, pour une raison ou une autre, partager un moment. Et ce rapport avec autrui, il est pénible tant pour le haut score qui avance d'abord méfiant, voire médisant, que pour autrui qui doit subir son jugement perpétuel.

Il y a également une vraie dichotomie entre l'attitude des bas scores et des hauts scores, encore plus à mon sens que dans les autres parties, c'est pourquoi il va falloir redoubler d'astuce, de retenue pour ne pas tomber dans le piège [ethnocentrique](#) qui réduirait le problème à « ils ont tort et nous avons raison », « ils sont méchants nous sommes gentils », dont les solutions seraient réduites à imposer le mode d'action du bas score, rééduquer le haut score, lui faire la leçon, bref être moraliste et dogmatique ce qui est typique des attitudes du haut score lui-même, donc parfaitement inefficace.

Lui dire qu'il est mauvais, lui faire la morale, lui dire d'arrêter de juger, c'est renforcer son ethnocentrisme, lui dire qu'il a raison de se méfier d'autrui.

Mais alors, comment faire ?

Lorsque j'ai lu cette partie (la source ici : http://www.ajcarchives.org/AJC_DATA/Files/AP14.pdf), j'ai imaginé le haut score dans une situation simple pour voir toutes les possibilités. Je l'ai imaginé à une fête sympathique, sans prétention, où les gens dansaient par pur plaisir, où certains jouaient avec passion, où d'autres encore discutaient avec un élan et une certaine profondeur. Une fête de bas score, complètement dans l'intrinsèque, que ce soit avec l'objet jeu, avec les personnes, avec leur libido et celle des autres, se foutant totalement de leur apparence dans un appartement en bazar, avec des gens de tout statut, sans la moindre intention de réseautage.

Le haut score s'y tiendrait là, à l'écart et se foutrait de la gueule des danseurs discrètement. Il n'échangerait que quelques remarques à quelques-uns, se gardant bien dans d'entrer dans la profondeur des discussions. Il accuserait les joueurs de superficialité, il afficherait un mépris général et repousserait avec dégoût le bazar provoqué par la fête. Il lui serait impossible d'entrer dans cette ambiance.

Comment résoudre ce problème ? En le virant ? En lui balançant ses 4 vérités au visage ? En le forçant à aller sur la piste de danse ou en le poussant à donner son avis pour qu'il rentre dans une discussion ? En se foutant de lui ? Ces solutions ne vont que renforcer son mépris et créer une sale ambiance pour lui. Et quand bien même il pourrit déjà l'ambiance, est-ce bien là la seule chose qu'on puisse faire que de s'attaquer à lui ? Ces solutions, elles ne me conviennent pas, et pourtant, à notre époque, notamment sur Internet et dans la militance, ce sont quasi les seules que je vois employées à ma grande tristesse.

Le problème tient peut-être à ce qu'on pose la mauvaise question : le problème n'est pas que le haut score ne participe pas à la fête, d'une manière ou d'une autre. Le problème c'est, qu'est-ce qui l'empêche d'avoir le choix de danser ou de ne pas danser, de discuter ou ne de pas discuter ? Parce que ce jugement, ce mépris qu'il exprime, il n'est que l'expression de son manque de liberté vis-à-vis de la situation : il est incapable d'entrer dans un rapport social, un rapport intrinsèque et donc va le juger pour ne pas perdre sa façade, pour ne pas paraître incompetent. La

question, c'est, qu'est-ce qui bride le haut score ? Qu'est qu'il ne sait pas faire (mais qu'il n'ose pas s'avouer), qu'est ce qu'il ne comprend pas, quel est ce manquement si fort qui le pousse à opter pour un rôle infect, mais qui lui donne une meilleure image sociale (c'est dire l'ampleur du problème pour qu'il préfère adopter tel rôle) ? Qu'est-ce qui le bride ? Est-ce qu'il est raisonnable d'engager des actions pour l'aider à être plus libre, autrement dit est-ce que ces brides retiennent quelque chose de bien pire ou est-ce qu'elles sont parfaitement inutiles ? Peut-on le débrider pour qu'il soit plus libre sans pour autant remplacer un logiciel dogmatique par un autre tout autant dogmatique ? Peut-on aider à développer une autonomie mentale réelle chez le haut score, sans pour autant s'en faire maître gourou, sans se rendre supérieur à lui, sans le manipuler, en lui offrant la vaste plaine de la liberté sans qu'il en soit effrayé, en le respectant voire en l'aimant ? Peut-être que le haut score est un défi qui est posé à notre propre autonomie, notre propre individualité, à nos propres travers et notre propre manque de sagesse, peut-être que les seules solutions face au haut score, sont de se débrider soi-même et d'être créatif bien au-delà de toute notion idéologique, bien au-delà de toute morale.

Mais on reviendra sur tout ça plus tard.

Vue générale

Rappel : ci-dessus le résumé des catégories sous-jacentes de la thématique « les autres » dans les entretiens cliniques. Il y a 80 sujets extrêmement haut et extrêmement bas sur l'échelle d'ethnocentrisme. Les pourcentages correspondent au pourcentage de l'échantillon par exemple les hommes hauts scores sont extrapunitifs à 85 % d'entre-eux.

Catégories "Les autres"	Hs hom	Hs fem	Moy hs	Bs hom	Bs fem	Moy bs
28. condamnation moralisatrice	70%	56%	62,2%	15%	20%	17.1%
Permissivité envers les individus ; les rejets sont rationalisés par rapport aux principes	5%	12%	8,8%	80%	66.6%	74.2%
29a. extrapunitif	85%	60%	71,1%	5 %	13.3%	8.5%
impunitif	5%	8 %	6,67%	45 %	20 %	34.2%
29b intrapunitif; sentiments excessifs de culpabilité et reproches à soi	5 %	8 %	6,67 %	35 %	40 %	37.1%
30. méfiance et suspicion; les personnes sont considérées comme une menace ; victimisation ; conception du monde comme une jungle	70%	76 %	73,3%	15 %	20 %	17.1%
Confiance ; ouverture ; les personnes sont considérées comme « bonnes » jusqu'à preuve du contraire	10 %	16 %	13,3%	70 %	60 %	65.7%
31a. conception hiérarchique des relations humaines	60%	52%	55,55%	10 %	6.667 %	8.571 %
Conception horizontale des relations humaines (égalité, mutualité)	5 %	8 %	6,67 %	55%	73.3%	62.8%
Culte du héros	5 %	4 %	4,44 %	5 %	0 %	2.85%

32a. dépendance à autrui, dispersé, pas de recherche d'amour	70%	40 %	53,33%	15 %	6.66 %	11.42%
Focal, recherche d'amour	15 %	12 %	13,3%	50%	46.6%	48.5%
32b. exploitation, manipulation, opportunisme	30 %	12 %	20 %	5 %	0 %	2.8%
Soin à autrui personnalisé	15 %	12 %	13,3%	45 %	53.3%	48.5%
32c. authentique fixation sur un objet	5 %	12 %	8.8%	65%	53.33%	60%
33a. trait désiré pour l'ami-e: statut économique ou social acceptable ou admirable	35 %	40 %	37,7%	10 %	0 %	5.7%
Trait désiré pour l'ami-e : valeur intrinsèque, camaraderie et passions communes ; approche intellectuelle ou esthétique ; appréciation des traits « facile à vivre » ; conscience sociale, perspicacité ; valeurs libérales	10 %	12 %	11.11 %	80%	66.6%	74.2%
33b traits désirés pour l'ami-e: moralement conventionnel; propre sur soi, bonnes manières, équilibré, honnêteté, contrôle.	55%	44 %	48,8%	20 %	20 %	20 %

Condamnation moraliste Vs permissivité

Catégories "Les autres"	Hs hom	Hs fem	Moy hs	Bs hom	Bs fem	Moy bs
28. condamnation moralisatrice	70%	56%	62,2%	15%	20%	17.1%
Permissivité envers les individus ; les rejets sont rationalisés par rapport aux principes	5%	12%	8,8%	80%	66.6%	74.2%

La condamnation d'autrui, moraliste, chez le haut score est une caractéristique qu'on a pu voir dès le début de l'étude sur les échelles d'antisémitisme, puis d'ethnocentrisme, de conservatisme (ou par exemple les pauvres étaient accusés de leur condition, car trop feignants) et enfin sur l'échelle F. En effet, condamner autrui c'est l'essence même du préjugé, son moteur, son expression : l'autre est accusé, dit immoral, selon des facteurs extérieurs. Le haut score accuse l'autre de dire des choses inappropriées, d'avoir des mauvaises manières, de ne pas être propre, de ne pas faire les choses telles qu'il faudrait les faire, etc. Ces accusés sont considérés comme inférieurs, il n'y a aucune indulgence pour eux.

Le haut score a besoin d'exprimer le ressentiment et l'hostilité qu'il y a en lui, mais il ne peut le faire contre lui (anti-intraceptif, le conflit est insupportable à gérer à sa conscience) et il ne peut le faire aux personnes contre qui il a de l'hostilité (forte soumission à l'autorité, née de la peur des parents et de l'absence d'affection), donc cela se déplace contre des groupes extérieurs.

Il se réfère à un ensemble de règles extérieures qu'il a pris en idéal, en dogme, lié au conventionnalisme et à la religion prise de façon dogmatique. Cette condamnation d'autrui est donc sans tolérance et globalement agressive :

M40 : « (Quelles sont les choses qui vous offensent le plus chez les autres) Le fait qu'ils soient des gens. (C'est-à-dire ?) Oh, la majorité des gens est ignorante, plus proche des animaux que d'autre chose. Je veux dire des animaux débiles. [...] Ils n'ont pas assez d'esprit pour voir les choses telles qu'elles sont ; ils sont facilement influencés, grossiers, vulgaires ; ils sont comme une meute. Désignez-leur un chef et ils le suivraient n'importe où. (La plupart des gens sont comme ça ?) Les archives le montrent. (Quelles archives ?) Les statistiques. (...) Comme ici [en prison]. Le QI moyen est d'environ 50 ou 60. C'est très, très bas... Ils se baladent avec un couteau et plantent pour un pauvre "fils de pute", et ils se prennent pour des forts... »

Dans cette condamnation, qui est projection, on peut voir tout le mal que pensent les sujets haut scores d'eux-mêmes, comme une sorte de « *je suis ce que je reproche aux autres* » parfaitement inconscient. On peut y lire aussi cette façon inconsciente de parler comme leurs parents devaient parler d'eux, ou comment des autorités les ont tyrannisés. Ils se placent dans la peau de ce qui les a aliénés psychiquement.

Le suivi d'un dogme rigide est en cela un besoin chez eux : l'autorité mentale n'a pas été construite, elle a toujours été extérieure, par les parents d'abord, puis par les chefs ou autorités de l'endogroupe. La religion est une autorité mentale totalitaire (en ce sens qu'il n'y a pas de réflexion personnelle) sur eux et ils veulent qu'elle le soit sur les autres :

M52 : « (*Les principales différences entre les chrétiens et les autres ?*) “Les chrétiens sont des gens qui, en tout temps, s'efforcent de faire ce qui est juste et de se conformer à la parole de Dieu”.

M58 : “... et la personne qui a vécu selon le christianisme vivra éternellement – ceux qui n'ont pas vécu comme cela périront.”

M4 : “(*Importance de la religion ?*) C'est très important, car cela donne aux gens l'occasion d'utiliser une partie de leur énergie supplémentaire, cela contribue également à établir une norme pour le comportement et la conduite. Sans la religion, il y aurait beaucoup plus de crime et de délinquance dans le monde (*est-ce que le monde devient meilleur ou pire ?*) Il s'empire – la jeune génération est plus sauvage, les garçons de 17 ans vont se soûler, et la science est responsable de tout cela, par exemple en ayant permis les voitures pour qu'ils puissent sortir, et c'est là qu'ils commencent à boire.”

Source : [Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

La condamnation d'autrui est identique chez les femmes hauts scores :

F66 : “(*Pourquoi vous dites ne pas vouloir faire un métier lié à l'aide sociale ?*) Eh bien, certaines personnes – vous voyez – je ne les aime pas, je ne pense pas que j'aurais assez de patience pour les aider... (*Pourquoi avoir dit ne pas vouloir d'activités sociales ?*) Je n'aime pas les gens. Nous venions juste de déménager et ils n'étaient pas de mon genre (...) Ils étaient toujours en clique et ils étaient infantiles. Ils étaient idiots, toujours à rire, ils portaient des jeans et de vieilles chemises à carreaux sales...”

F24 : “(Que pensez-vous des groupes à faible revenu ?) Ils ne pensent pas assez vite – ils ne peuvent pas le faire, ils ne se sont pas assez éduqués pour quoi que ce soit. (Peut-être qu’ils n’ont pas eu assez d’opportunités ?) Il y a toujours des moyens de s’en sortir – il y a toujours des façons si on en fait assez. Cela peut être difficile, mais on peut y arriver.”

Source : Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. (1950)

Chez les bas scores, les sujets tendent à être tolérants envers autrui, envers les individus (ce n’est pas forcément le cas lorsqu’ils parlent des institutions qu’ils peuvent accuser) ; ou alors ils essaient de comprendre les comportements via des explications sociologiques ou psychologiques. Ils montrent plus d’empathie. Par contre, ils ont tendance à s’accuser eux-mêmes comme on le verra plus tard.

Extrapunitif

Catégories “Les autres”	Hs hom	Hs fem	Moy hs	Bs hom	Bs fem	Moy bs
29a. extrapunitif	85%	60%	71,1%	5 %	13.3%	8.5%
impunitif	5%	8 %	6,67%	45 %	20 %	34.2%
29b intrapunitif ; sentiments excessifs de culpabilité et reproches à soi	5 %	8 %	6,67 %	35 %	40 %	37.1%

L’extrapunitivité est un terme de Rosenzweig. L’extrapunitivité consiste à rejeter la faute sur les autres plutôt que sur soi. Les hauts scores le sont sans surprise, car ils leur manquent une vision sur leurs propres défauts (anti-intraceptif ainsi que de nombreux refoulements pour entretenir une façade conventionnelle “bonne” par peur notamment) et ont une très forte tendance à la projection c’est-à-dire qu’ils projettent leurs défauts et faiblesses sur autrui pour se défendre de prendre conscience.

On pourrait également parler du mécanisme du bouc émissaire : plutôt que de s'en prendre à son groupe, à soi, ou affronter ses propres conflits, l'individu ou le groupe, choisit un individu ou un groupe à blâmer, qui porterait toutes les fautes. L'individu qui s'attaque au bouc émissaire se décharge ainsi, se porte "mieux" dans le sens où ainsi il n'a pas à prendre conscience de ses malheurs, il n'a pas à s'inspecter, il n'a pas à investiguer ses problèmes. C'est une solution économique dans ce sens où l'énergie de l'individu qui accuse est préservée du lourd travail de réflexion. C'est évidemment une fausse solution, un palliatif qui ne résout rien au problème de fond et qui en plus détruit l'individu ou le groupe cible avec une injustice effarante.

L'extrapunitivité, le mécanisme du bouc émissaire, sont des moteurs, des composantes de la machine préjugé. Ils sont en quelque sorte l'aboutissement concret de la pensée à préjugés, de l'ethnocentrisme.

F60 : Le sujet ne se soucie pas de ses collègues de travail. "Certains ont tous le PDQ" [niveaux de diplômes], mais pas de bon sens. » Elle ne veut pas mentionner des noms, mais elle aime dire ce qui se passe. « Certains passent leur temps à échanger des médisances. » Elle se contente de leur parler, mais elle ne croit pas qu'il faudrait faire plus de choses avec eux. Très méprisante, elle se sent supérieure et met des distances avec eux. En effet ils ne la connaissent pas du tout – car elle se considère comme une personne très spéciale – elle pourrait révéler ses dons – mais elle ne le fait pas. Elle décrit comment elle a traité la masturbation [dans l'école où elle travaille] : les autres avaient peur d'arrêter les enfants. Elle, elle a juste « éclaté » les mains des petits garçons et des filles et a dit, « Maintenant, ne faites plus ça. Ce n'est pas bon pour vous. »

F77 : Elle est la sœur d'une présidente d'un club d'étudiants. Elle pense que les filles dans ces clubs sont « stupides, idiotes, ont un comportement dégoûtant et déplacé. Il n'y a rien de plus cruel et égoïste qu'une étudiante en plein développement. Elles sont bruyantes – ne portent aucune attention aux affaires – c'est insupportable. » Lorsqu'elle parle des professeurs, elle dit que ce qu'ils demandent est d'un niveau trop élevé « Ils crient trop, ils beuglent – sont tyranniques – polis et professionnels – il faut être de pierre pour prendre leurs enseignements »

Source : [Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

Les bas scores sont plus « impunitifs » c'est-à-dire qu'ils ont tendance à s'abstenir de blâmer autrui, que ce soit eux ou autrui ; ou encore intrapunitif, c'est-à-dire qu'ils ont tendance à se blâmer eux, à se culpabiliser excessivement ce qui peut être un problème pour eux (et amorcer des dépressions, voire être signe d'une estime de soi beaucoup trop basse). Il peut y avoir des ruminations excessives à propos de leurs fautes.

« *Le monde est une jungle* »

Catégories "Les autres"	Hs hom	Hs fem	Moy hs	Bs hom	Bs fem	Moy bs
30. méfiance et suspicion; les personnes sont considérées comme une menace ; victimisation ; conception du monde comme une jungle	70%	76 %	73,3%	15 %	20 %	17.1%
Confiance ; ouverture ; les personnes sont considérées comme « bonnes » jusqu'à preuve du contraire	10 %	16 %	13,3%	70 %	60 %	65.7%

Comme le haut score voit autrui comme mauvais, agressif et globalement comme une menace (bien que ce soit une projection de ses propres pulsions agressives), il considère en conséquence que le monde est une jungle, que le monde est dangereux, qu'il faut se méfier de tout le monde et qu'on ne peut pas accorder sa confiance à qui que ce soit. Il y a aussi « victimisation » chez eux, c'est-à-dire qu'ils se considèrent comme victime d'autrui ; la notion de survie est alors très importante pour eux, car si le monde est une jungle, le seul mode est de se battre, de survivre à cet autrui qui ne peut qu'être malfaisant.

Cette conception permet aussi de libérer légitimement des pulsions agressives : puisque le monde est mauvais, pour survivre, il faut être également sans pitié, donc détruire autrui avant qu'il ne nous détruise.

M57 : « foutu enfer, vous ne pouvez pas vous faire de vrais amis ici [prison], ils vous poignent dans le dos. On ne peut faire confiance à personne. »

M47 : « (*qu'est ce que vous détestez chez les autres ?*) Eh bien, leurs actions, la façon dont ils parlent. (*Que voulez-vous dire ?*) Je ne sais pas comment l'expliquer... Peut-être comme quelqu'un qui viendrait me voir, m'offrirait des bibelots juste pour se faire pardonner. Je ne marche pas dans ça. Pour aller à des spectacles, certains gars se pressent et se bousculent dans des files, comme des petits enfants. (*Qu'est-ce que vous trouvez le plus offensant ?*) Les gars qui essayent de s'attaquer à mes affaires »

F72 : « (*quelles sortes de choses vous rendent folle ?*) Eh bien, par exemple, ma sœur. Quand je rentre à la maison et qu'elle commence à me poser des questions sur ce qui s'est passé et ce que j'ai fait : je ne veux pas avoir à rendre des comptes. Je n'ai rien à cacher, mais je n'aime pas qu'on me questionne. Je n'aime pas les fouineurs »

Source : *Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. (1950)*

Les hauts scores n'aiment pas qu'on leur pose des questions, ce qui a d'ailleurs rendu assez difficile la recherche car ils étaient très méfiants de toute l'étude. Les questions sont perçues comme une intrusion, comme en témoigne précédemment F72, alors qu'il semblerait que sa sœur ne faisait qu'entretenir une forme d'attention parfaitement banale, typique d'une sociabilisation.

Les bas scores ne sont pas méfiants a priori, ils portent d'abord une confiance aux gens ainsi qu'un intérêt authentique pour ce qu'ils sont, ils les considèrent comme bons jusqu'à preuve du contraire. En cela, ils ne voient pas le monde comme une jungle, au contraire, mais plus comme un environnement où chacun peut communiquer avec l'autre, partager :

F34 : « J'ai toujours mis un point d'honneur à m'asseoir à côté de différentes personnes dans le bus et discuter avec eux. Beaucoup de gens pensent que tout le monde va bien maintenant et que tous gagnent beaucoup d'argent. Or, en ce moment les gens passent un mauvais moment. Et ils sont inquiets pour l'avenir. Tout le monde est sous une terrible tension. »

F30 : « Je me contenterais même d'appeler "évolution" ma religion. Quand il s'agit d'assister ou de travailler dans une église, je préfère les méthodistes, mais ce n'est pas important. Ce qui est important, c'est que les gens croient en l'humanité, se fassent confiance les uns les autres, et que la force de la bonté, du progrès, soient les forces les plus puissantes du monde. »

Les relations sociales hiérarchisées

Catégories "Les autres"	Hs hom	Hs fem	Moy hs	Bs hom	Bs fem	Moy bs
31a. conception hiérarchique des relations humaines	60%	52%	55,55%	10 %	6.667 %	8.571 %
Conception horizontale des relations humaines (égalité, mutualité)	5 %	8 %	6,67 %	55%	73.3%	62.8%

Le haut score se méfie de tout le monde, considère le monde comme une jungle dans laquelle il faut se battre ; s'accroche à cette conception une perception des relations sociales comme une hiérarchie, avec des personnes supérieures et d'autres, inférieures. Comme une meute de loups, luttant pour la survie, maintient une hiérarchie stricte et violente, avec des loups désignés comme boucs émissaires pour relâcher les tensions suscitées par le mode d'organisation et ses frustrations liées aux rôles.

Ils adhèrent à cette conception, quand bien même cela les dessert :

M51 : « Eh bien, il y a les faibles et les forts, je ne peux pas expliquer plus en détail. (Et vous ?) Je suppose que je suis un des plus faibles (dit un peu hésitant et à contrecœur). » **Source** : [*Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)*](#)

Le haut score voit donc les relations sociales comme un moyen d'obtenir plus de pouvoir en s'associant aux plus puissants et en méprisant les plus faibles. On avait déjà vu précédemment qu'il cherchait des partenaires amoureux « riches », qu'il refusait de communiquer à des gens estimés inférieurs à leur travail ou dans leur voisinage.

M4 : Le sujet aime se mêler aux gens, aime les grandes fêtes. Il avait un complexe d'infériorité selon lui, mais maintenant il est à l'aise. Il aime s'associer et parler avec des gens célèbres, à être dans la « couche supérieure ». « Eh bien, j'ai rencontré beaucoup de gens depuis que je suis ici ; cela a certainement marqué une différence pour moi. J'ai fixé mon objectif, et je veux être l'un d'entre eux (il mentionne l'armée et la marine, beaucoup de gens riches et socialement éminents). »

Cette conception des relations sociales façon « meute de loups » est fortement liée au capitalisme dans leur propos, avec cette idée que le riche a mérité sa richesse et que le pauvre est un feignant qui ne peut que s'en prendre à lui-même. Précédemment on avait vu que leurs buts dans cette jungle étaient parfaitement financiers, matériels ou liés à la position dans cette hiérarchie sociale : voici encore un témoignage presque identique à ceux dont on avait parlé :

M8 : (*Qu'est que plus d'argent rendrait possible ?*) cela augmenterait notre niveau de vie, on achèterait une meilleure voiture, plus chère, on se déplacerait dans un meilleur secteur résidentiel, on s'associerait avec des entreprises et des groupes fraternels qui nous élèveraient... on fréquenterait des gens de la couche supérieure, à l'exception de quelques amis fidèles qu'on garderait toujours, évidemment... on s'associerait à des gens d'un niveau plus élevé, avec plus d'éducation et plus d'expérience. Lorsque vous arrivez, à s'associer avec ces gens... Cela vous amène à une étape suivante, plus supérieure, etc. »

Source : Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. (1950)

On voit ici bien représentée cette préoccupation trouvée dans l'échelle pour cette dichotomie « fort VS faible », « personnes supérieures VS personnes inférieures » et la recherche compulsive du succès dans cette conception des relations sociales « verticales ». Les chercheurs rapportent que cette conception est typiquement Occidentale et autoritariste :

« Fromm (42) affirme que la caractéristique la plus importante du caractère autoritaire est son attitude envers le pouvoir et sa division des personnes en deux groupes : le fort et le faible. L'amour, l'admiration et la promptitude à la soumission sont automatiquement suscités par le pouvoir des personnes ou des institutions, tandis que le mépris est également suscité par des personnes ou des institutions impuissantes. La vue même d'une personne impuissante peut conduire à l'envie de l'attaquer, de le dominer ou de l'humilier. »

Source : Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. (1950)

En cela les chercheurs ont aussi cherché si dans les discours il y avait un « culte de la personnalité héroïque », assez typique des régimes autoritaires, mais cette recherche-ci n'a pas été concluante dans l'étude.

Chez les bas scores, il n’y a pas cette hiérarchie sociale, les relations sont vues de façon plus horizontales sans être supérieures ou inférieures, sans conquête vers des hauteurs de statut. Il y a une appréciation de la collaboration, de la mutualisation, il y a une volonté d’égalité et d’équité entre les êtres humains. Cela est possible parce que le monde n’est pas vu comme une jungle, l’homme n’est pas vu comme un loup. Rappelons que les bas scores ont été sécurisés enfants, ils ont été nourris d’affection authentique, ce qui leur permet d’avancer en confiance et avec bien moins de peurs dans l’univers social dont ils savent qu’il peut être extrêmement bon et bénéfique à leur vie.

La dépendance aux choses

Catégories “Les autres”	Hs hom	Hs fem	Moy hs	Bs hom	Bs fem	Moy bs
32a. dépendance à autrui, dispersé, pas de recherche d’amour	70%	40 %	53,33%	15 %	6.66 %	11.42%
Focal, recherche d’amour	15 %	12 %	13,3%	50%	46.6%	48.5%

On l’a vu dans toute catégorie des entretiens, que ce soit avec les parents, avec les conjoint.e.s, les hauts scores ont une dépendance pour les choses matérielles, choses qui font en quelque sorte office d’extension de leur moi dans leur conception de la réussite, c’est en quelque sorte « je suis ce que j’ai » et, en cela, leur relation sociale peut se traduire comme « on m’estime lorsqu’on me donne des choses » ou encore « on me doit des choses, je mérite des choses de cette personne ». L’affection est absente, elle a été remplacée par les choses matérielles et l’univers social est devenu une sorte de marché. L’ami sert à quelque chose par exemple :

M43 : « Oh, un ami aide à combler beaucoup de besoins, que ce soit lié à la maladie, l’argent, eh bien, un ami peut aider pour tout »

M45 : « (Que cherchez-vous chez des amis ?) même s’il n’y a pas de conversation entre nous, c’est de savoir que si vous avez besoin d’aide à n’importe quel moment, il sera présent pour aider... »

On voit bien la différence avec les bas scores, ceux les plus bas en ethnocentrisme, qui voient l'ami tout autrement :

M48 : « (Qu'est-ce que les amis offrent à une personne ?) Eh bien, ils vous offrent une compréhension – ils vous comprennent et tiennent compte de vos lacunes.. Et ils vous apprécient même avec ces lacunes. »

M56 : « (Qu'est-ce que les amis vous offrent ?) Ah, c'est quelque chose... J'ai toujours été sélectif dans mes choix, en conséquence je n'ai pas beaucoup d'amis... mes amis ont toujours été des gens avec qui je peux me confier – c'est la confiance, la camaraderie. »

Source : Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. (1950)

Comme on l'a vu dans les chapitres précédents, le bas score serait plus dépendant à l'amour qu'à autre chose, ce qui peut parfois être un problème lorsque les attentes d'affections sont trop grandes.

L'exploitation/manipulation d'autrui VS l'authentique appréciation d'autrui

Catégories "Les autres"	Hs hom	Hs fem	Moy hs	Bs hom	Bs fem	Moy bs
32b. exploitation, manipulation, opportunisme	30 %	12 %	20 %	5 %	0 %	2.8%
Soin à autrui personnalisé	15 %	12 %	13,3%	45 %	53.3%	48.5%

La manipulation, l'opportunisme et l'exploitation ne sont pas les tendances les plus fortes chez les hauts scores (ici comme dans les autres thèmes des entretiens), cependant il y a certains individus parmi eux qui ont des tendances très marquées d'exploitation d'autrui contrairement aux bas scores. Comme les propos de ce sujet :

M51 : « *(Pourquoi choisir une femme plus âgée ?)* Eh bien, j'ai oublié... Elle avait de l'argent et je ne... Je n'ai jamais eu de relations avec quelqu'un qui n'avait pas d'argent, même avec ces affaires homosexuelles. Je me suis enfui de chez moi et c'est surtout de cette façon que je me suis géré. » [...] « *(Est-ce que vous avez des préférences concernant le type de partenaire homosexuel ?)* Oui, j'ai toujours eu des préférences, mais je n'ai jamais laissé la préférence me guider, la seule chose qui m'intéressait était la rentabilité. Je n'ai pas été fidèle, autrement dit, je ne m'attendais pas à l'être. J'ai été seul si souvent, je m'ennuyais. *(Est-ce que des hommes vous attirent en dehors de l'argent ?)* Oh oui, mais je n'ai jamais laissé l'amour, soi-disant, s'opposer à ma façon de gérer les choses... » Le sujet souligne que s'il était une femme, il ne laisserait aucun aspect lié à l'amour empêcher un mariage pour gagner autant d'argent que possible. Il essaierait d'obtenir ce qu'il pourrait en termes financiers, qu'importe la relation sexuelle.

Source : [Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

L'inverse, c'est-à-dire l'authenticité des relations avec autrui, le soin d'autrui qu'importe les rétributions financières ou de statut, est par contre marqué chez les bas scores :

M42 : « *(Avantages du scoutisme ?)* J'aime travailler avec les jeunes... il y a de la satisfaction à aider autrui... ça ne rapporte pas financièrement, mais... vous êtes plus heureux... on se fait de bons amis... »

Source : [Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

L'amitié selon le statut

Catégories "Les autres"	Hs hom	Hs fem	Moy hs	Bs hom	Bs fem	Moy bs
33a. trait désiré pour l'ami-e: statut économique ou social acceptable ou admirable	35 %	40 %	37,7%	10 %	0 %	5.7%
Trait désiré pour l'ami-e : valeur intrinsèque, camaraderie et passions communes ; approche intellectuelle ou esthétique ; appréciation des traits « facile à vivre » ; conscience sociale, perspicacité ; valeurs libérales	10 %	12 %	11.11 %	80%	66.6%	74.2%
33b traits désirés pour l'ami-e: moralement conventionnel; propre sur soi, bonnes manières, équilibré, honnêteté, contrôle.	55%	44 %	48,8%	20 %	20 %	20 %

Là encore, le fait que les hauts scores cherchent des amis avec un statut élevé et conventionnel n'est pas ce qu'il y a de plus marqué ; mais c'est dans l'absence de recherche de camaraderie, d'intérêts communs, de conscience sociale, etc. chez leurs amis qui est assez marquant. L'important, c'est l'aspect extérieur :

M52 : « (Comment choisissez-vous vos amis ?) Eh bien, j'ai un standard basé sur mes propres attentes dans la vie. Cet ami doit avoir un but dans la vie, avoir des bonnes manières, il n'a pas besoin d'être un gros bonnet, mais je les aime lorsqu'ils ont un certain statut. Je n'aime pas les voyous... Beaucoup de mes amis sont des gens sociables. »

F78 rapporte qu'elle n'a « pas vraiment de proches amies ». Elle cherche quelqu'un « pour lequel elle n'aurait pas à s'excuser – quelqu'un bien élevé, avec une belle apparence, qui s'habille soigneusement. »

M4 : « *qu'est-ce qui vous attire chez un ami ?*) Eh bien, leurs manières et leurs comportements. »

Source : Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. (1950)

Le bas score se fiche du statut et ses buts avec ses amis sont bien différents ; ils sont entre bas scores très différents à ce sujet :

F62 : « Nous sommes quatre filles et nous avons beaucoup de discussions sur les grandes idées. Nous avons eu un professeur qui nous a appris à réfléchir au sujet de l'éducation et des conditions sociales. Nous parlons de tous ces domaines, et nous espérons être des individus avec l'esprit tourné vers le social. Nous essayons de penser. Ma plus proche amie et moi ne sortons pas avec les garçons, mais les deux autres filles si, et nous apprécions qu'elles racontent leurs expériences, et ce qu'elles nous disent. Je suis plus une suiveuse qu'une cheffe. Mes amies sont plus dominantes. »

M42 : « J'aime une personne qui pense que l'argent n'est pas la chose la plus importante... mais elle veut se perfectionner et avoir une meilleure éducation ; elle aime s'entendre avec les gens... Mes amis sont tous très différents les uns des autres... J'ai un ami qui est un catholique et qui connaît mieux les critiques de l'Église catholique que moi... Mais qui argumente intelligemment en faveur de l'Église catholique... »

M49 : « j'avais un camarade chinois et nous avions l'habitude d'aller nager et d'aller jouer au ping-pong... il s'est marié juste quand je suis arrivé... sa maison était dans une allée sans adresse ; c'était des gens sans complications, simples ; il pouvait être très sérieux, mais si vous le vouliez, on pouvait vraiment s'amuser... ils semblaient plus compréhensibles, ils appréciaient plus les petites choses et ils étaient plus sympathiques. »

Source : Chapter 11: Sex, People, and Self as Seen Through the Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. (1950)

En résumé

Les hauts scores ont une relation extrinsèque aux personnes en général : ils apprécient les personnes qui ont un haut statut dans la hiérarchie sociale, ils apprécient les personnes conventionnelles et qui suivent les normes sociales, ils condamnent de façon irréaliste les personnes qui ne suivent pas les normes sociales. Il est possible que cette condamnation leur serve de défense contre la tentation d'avoir un comportement immoral ou non conventionnel, ils projettent sur autrui ce qu'ils sont en quelque sorte tentés de faire, mais qu'ils s'interdisent de penser.

À titre d'exemple (c'est vraiment qu'une simple illustration, on a vu que certains hauts scores même en 1950 exprimaient leur bisexualité et n'étaient pas pour autant non-ethnocentrique), la condamnation irrationnelle de l'homosexualité est assez éclairante sur le sujet : ce serait parce que ces personnes à haut score, à cause de leur éducation (entre autres) ne peuvent pas se permettre de s'imaginer ni même se poser la question de si elles seraient homosexuelles ou bisexuelles ; or ce questionnement est en quelque sorte demandeur d'être évalué par la conscience, mais ils le refoulent en condamnant les homosexuels ou tout droit qui pourrait leur être accordé.

Les hauts scores considèrent majoritairement que les autres sont menaçants et dangereux, qu'il faut s'en méfier. Là également, il y a projection de leurs propres sentiments d'agressivité et d'hostilité sous-jacente (d'abord contre leurs parents, et l'autre sexe) sur autrui, qu'ils imaginent aussi porteur de cette hostilité.

Ces idées que l'environnement humain est une menace, renforce le désir qu'ils ont d'être fort, cela explique aussi cette conception viriliste : ils cherchent un « costume » pseudomasculin, pseudopuissant pour compenser leurs peurs, leurs impuissances, leurs confusions.

La peur de l'échec et la peur d'être submergé par des forces extérieures (comme ont été les parents avec eux, des tsunamis dont les punitions étaient arbitraires et inexplicables) les conduisent à être préoccupés par cette dichotomie forts VS faibles, être en haut VS être en bas de

la pyramide sociale. En cela, leur choix de leurs amis est exclusivement déterminé par le désir d'obtenir un soutien dans la lutte compulsive pour le succès. Cet opportunisme est à peine masqué : comme avec leurs parents, ils mettent le focus sur l'obtention d'avantages matériels, sur l'utilisation des personnes pour avoir des choses ou surmonter des obstacles.

Leur inclination à considérer le monde comme une jungle semble révéler une panique au sujet de cet opportunisme qui ne serait pas « assez », une peur d'être impuissant face aux dangers. Comme ils sont terrorisés par le monde, ils ont alors une attitude d'exploitation et de manipulation des gens qui les entourent, y compris leur partenaire.

Leur relation au travail est extrinsèque : ils sont indifférents au contenu du travail, ils se concentrent sur les passerelles vers le succès et l'ascension vers le pouvoir. Il s'agit de lutter contre la concurrence par la rudesse, par le fait d'être plus malin que l'autre. La passion ou l'intérêt pour le travail lui-même est hors propos.

Les bas scores sont moins angoissés donc sont libres de chercher de l'affection dans leurs amitiés, ainsi que du plaisir, des intérêts communs, des valeurs sociales, des attraits communs intellectuels ou esthétiques, etc. Ils se concentrent sur la valeur singulière des personnes, sur l'intrinsèque.

Cette capacité à aimer est liée à une attitude permissive et confiante envers les autres. L'environnement social est conçu comme agréable plutôt que dangereux, ils sont dépendants aux gens non pour des questions matérielles ou de statuts, mais émotionnelles. Cette recherche d'amour peut là encore être problématique pour eux, car ils ont un tel niveau d'aspiration que cela peut être irréaliste.

Le travail est plus « libidinisé », ils s'y intéressent intrinsèquement, il y a un effort constant pour œuvrer intellectuellement ou socialement : ils ne s'inquiètent pas du statut, du pouvoir, mais plutôt du fait de réussir à œuvrer ou non. Ils ne sont pas indifférents au succès, mais lorsqu'ils dépriment à ce sujet, c'est à cause du sentiment de ne pas œuvrer.

Leur tendance à se concentrer sur l'intrinsèque, que ce soit chez les autres individus ou le travail par exemple, est directement liée à leur absence de préjugés : plutôt que de juger en fonction de préjugés et de façon stéréotypée (la place dans la hiérarchie par exemple) ils sont ouverts à l'expérience immédiate avec les personnes ou les activités et évaluent cette expérience de façon personnelle et intrinsèque.

Cette étape de la recherche a été importante pour moi. Je trouve qu'elle suscite énormément de questions, qu'elle rend bien compte du mécanisme de la haine et du mépris, à quel point cela est une prison mentale, à quel point cela peut être pénible au point que cela devienne un défi de résister de haïr soi-même l'autrui haineux. Je voulais donc terminer sur ces propos de Martin Luther King, qui me semblent pouvoir résonner en chacun, qui qu'on soit, et qui définissent à mon sens ce qu'est la force de la résilience, la force tout court :

« Nous avons subi les humiliations ; nous avons supporté les injures ; nous avons été maintenus dans la plus profonde oppression. Et nous avons décidé de nous dresser, armés de la seule protestation. C'est une des grandes gloires de l'Amérique que de garantir le droit de protester. Même si nous sommes arrêtés chaque jour, **ne laissez jamais quelqu'un vous abaisser au point de vous forcer à le haïr.** Nous devons user de l'arme de l'amour nous devons faire preuve de compassion et de compréhension envers ceux qui nous détestent. Nous devons réaliser que tant de gens ont appris à nous détester et qu'ils ne sont finalement pas totalement responsables de la haine qu'ils nous portent. Mais nous nous tenons au tournant de la vie et c'est toujours l'aube d'un nouveau jour. »

Martin Luther King

[F11] *Les syndromes fascistes*

Précédemment, nous avons terminé l'étude clinique des hauts scores potentiellement fascistes ; en guise de conclusion, Adorno propose différents syndromes fascistes et antifascistes que nous allons voir aujourd'hui.

Classer les gens, n'est-ce pas de la stéréotypie ?

Adorno, à la fin de l'étude, a relevé différents profils de hauts scores et de bas scores selon certaines caractéristiques marquantes. Cette mise en catégorie peut poser problème (comme nous avons commencé [à aborder la question ici](#)) : n'est-ce pas faire preuve de stéréotypie que de classer ainsi les gens ? Il était parfaitement conscient de la dérive que cela pouvait représenter :

« Les enquêtes consacrées à l'étude du préjugé doivent être particulièrement prudentes lorsqu'on aborde la question de la typologie. Pour l'exprimer de manière précise, la rigidité de la construction des types témoigne en soi de cette mentalité "stéréopathique" qui relève des constituants fondamentaux du caractère potentiellement fasciste »

Source : *Études sur la personnalité autoritaire*, T. W Adorno

Mais ceci étant dit, parler de ces différents profils était nécessaire :

« La construction de type psychologique n'implique pas simplement une tentative arbitraire et compulsive pour mettre un certain "ordre" au sein de la diversité confuse de la personnalité humaine. Elle représente un moyen pour "conceptualiser" cette diversité, selon sa propre structure, c'est-à-dire pour parvenir à une meilleure compréhension »

Source : *Études sur la personnalité autoritaire*, T. W Adorno

Il ne s'agissait pas de ranger les gens, mais de rendre compte de ces profils pour mieux les comprendre. Il en est de même pour d'autres classifications mal comprises comme le DSM (manuel de psychologie/psychiatrie qui recense tous les troubles et pathologies mentales) : il ne s'agit pas d'inventer de nouveaux malades ou de faire loi sur le mental des gens en les taxant de fous, mais de rendre compte des troubles et permettre aux thérapeutes une meilleure observation, compréhension et réflexion dans leurs pratiques. Les classifications posent problème lorsqu'on est dogmatique et qu'on les prend en quelque sorte pour des textes de lois.

Bien saisir la diversité des profils hauts scores avait aussi un but pragmatique :

« Il s'agit là d'une réflexion pragmatique : la nécessité pour la science de fournir des armes contre la menace potentielle de la mentalité fasciste. La question reste ouverte de savoir si, et dans quelle mesure, le danger fasciste peut être réellement combattu avec des armes psychologiques. Le traitement "psychologique" des personnes ayant des préjugés est problématique en raison de leur grand nombre et parce qu'ils ne sont en rien "malades" au sens habituel, puisque, comme on l'a vu, ils sont souvent, du moins superficiellement, mieux "adaptés" que les individus qui n'ont pas de préjugés. »

Source : *Études sur la personnalité autoritaire*, T. W Adorno

Adorno fait là un constat fondamental et, en un sens, assez effroyable : les hauts scores sont plus adaptés à la société que les bas scores, au moins en « surface »...

On aura le temps de revenir sur cette terrible phrase, mais d'ores et déjà lorsqu'on prend connaissance des grandes tendances du haut score, il est rapide de faire le même constat qu'Adorno : le conventionnalisme, la soumission à l'autorité, la perception du haut score du monde « comme une jungle » sont des prérequis dans beaucoup d'entreprises, des tendances qui permettront de « réussir » sa vie, bien plus que les caractéristiques d'un bas score qui se fiche des hiérarchies et statuts, qui suit son amour des choses et des personnes, qui n'obéit qu'à ses principes et non à ce qui est ordonné, qui n'arrive pas à être conventionnel, « normal ».

Les syndromes hauts scores

La typologie d'Adorno comporte plusieurs profils de hauts scores :

- 1. le ressentiment de surface
- 2. le syndrome conventionnel
- 3. le syndrome autoritaire
- 4. le rebelle et le psychopathe
- 5. le manipulateur

Ce classement n'a rien à voir avec les scores, mais concerne les structures psychiques des personnes, leurs tendances « préférées », la façon dont elles se sont approprié les préjugés et stéréotypes. Pour le ressentiment de surface, le préjugé n'est pas très profondément inscrit dans la personne, au point qu'elle peut changer d'avis si sa situation économique change ; le psychopathe lui, prend le préjugé comme point de départ ou « excuse » pour lâcher ses élans agressifs, argumenter ne sert strictement à rien, là n'est pas la source du problème, c'est plutôt son manque d'empathie et la violence des pulsions sur lesquels il faut s'interroger.

Adorno rappelle qu'il ne cible pas les gens avec cette typologie, mais bien des mécaniques engendrées par l'environnement, notamment la culture :

« Le caractère potentiellement fasciste doit être considéré comme le produit d'une interaction entre le climat culturel du préjugé et les réponses "psychologiques" à ce climat. Le climat culturel du préjugé ne consiste pas seulement en facteurs externes de base, tels que les conditions économiques et sociales, mais en opinions, idées, attitudes et comportement qui semblent appartenir à l'individu qui n'ont été engendrés ni par sa pensée personnelle ni par son développement psychologique autonome, relevant de son appartenance à notre culture »

Source : *Études sur la personnalité autoritaire*, T. W Adorno

Autrement dit, le haut score n'est pas un « idiot », sa pensée est issue de l'environnement social, il s'est saisi des préjugés parce qu'ils étaient là et aussi parce que son développement mental ou les événements de la société l'ont poussé soit à ne pas développer cette autonomie de pensée, soit à la briser pour la restreindre dans un système gratifiant et sécurisant de la pensée fasciste.

Adorno n'a pas restreint sa typologie aux hauts scores, il étudie des bas scores dans le but de mieux comprendre les hauts scores :

« Nous considérons qu'il faut aussi construire les syndromes des sujets à bas scores. La direction générale de notre recherche nous conduit à souligner, avec une certaine unilatéralité, les déterminants psychologiques. Cela ne devrait néanmoins jamais nous faire oublier que le préjugé n'est en rien un phénomène entièrement psychologique et « subjectif ». On doit garder à l'esprit que ce que nous avons souligné au chapitre XVII : l'idéologie et la mentalité « hautes » sont largement créées par l'esprit objectif de notre société. Alors que des individus différents réagissent différemment, selon leur structure psychologique, aux stimuli culturels omniprésents du préjugé, l'élément objectif du préjugé ne peut être négligé si nous voulons comprendre les attitudes des individus ou des groupes psychologiques. Par conséquent, il ne suffit pas de se demander « pourquoi cet individu est ethnocentrique, ainsi que cet autre ? », mais il faut plutôt poser la question « pourquoi réagit-il de manière positive aux stimuli omniprésents, auxquels cet autre homme réagit de manière négative ? »

Source : *Études sur la personnalité autoritaire*, T. W Adorno

Pourquoi le bas score n'est-il pas devenu ethnocentrique ? C'est là le but de la classification des bas scores d'Adorno, en cela, elle me semble non exhaustive, et ne répond qu'à cette précédente question.

Le haut score à ressentiment de surface

C'est l'un des profils qui - à mon sens - éclaire beaucoup sur les problématiques fascistes de notre époque. Le ressentiment de surface est lié à l'anxiété sociale, les sujets y ont des préjugés, mais qui portent sur des facteurs « rationnels » ; en cela, ils sont capables d'entendre des arguments rationnels également. Leur discours ethnocentrique semble une réaction à des événements de leur vie et même s'ils présentent toutes les tendances de la personnalité autoritaire, ce système fasciste ne s'est pas acoquiné à leur psychisme profond.

Pour mieux se représenter ce profil, Adorno l'illustre par le sujet 5043, une femme au foyer qui a des scores extrêmement élevés. Elle est issue d'une famille relativement riche qui n'a pas eu une discipline sévère vis-à-vis d'elle, au contraire elle dit avoir été chouchoutée et être très proche de ses parents. Elle s'est mariée avec un agent de change, conservant un statut supérieur jusqu'à un krach boursier : leur statut économique s'est alors dégradé, ils ont perdu de l'argent et sont « tombés » dans la classe moyenne, ils ont du demander de l'aider à leurs proches.

Elle a peur de tomber plus « bas ». Elle a des préjugés contre toutes les minorités et ses peurs et angoisses sont dirigées vers ceux qui pourraient lui prendre quelque chose, d'un point de vue économique et statut social. Le fait que ses préjugés soient directement connectés à ces événements de vie est explicite dans ses silences au sujet de la peur qu'elle a pu ressentir lors du krach, par contre elle disserte sur l'installation des juifs dans son quartier, elle y voit une prise de contrôle du quartier. L'arbitraire du krach boursier est incarné, personnalisé (au sens qu'un problème complexe est réduit et injecté à la responsabilité d'un groupe de personnes), c'est comme si ce préjugé personnalisait ce qu'elle a subi et qu'ainsi elle pouvait libérer toute sa colère sur une cible enfin perçue clairement, ce qui lui était impossible avant. On a là une mécanique du bouc émissaire, qui permet de condenser des problèmes complexes, arbitraires et abstraits sur une cible humaine et que l'on peut viser :

« Le besoin qu'ils [les hauts scores] ont de trouver un "coupable" responsable de leur situation sociale précaire constitue un postulat nécessaire à l'équilibre de leur moi : sinon l'ordre juste du monde serait perturbé. Selon toute probabilité, ils recherchent d'abord le coupable en eux-mêmes et se considèrent, de manière pré-consciente, comme des "ratés". Les Juifs les soulagent superficiellement de ce sentiment de culpabilité. L'antisémitisme leur offre la gratification de se sentir "bons" et innocents et de transférer la responsabilité sur une entité visible et hautement personnalisée. Ce mécanisme a été personnalisé. Des individus comme notre cas 5043 n'ont probablement jamais eu d'expériences négatives avec les Juifs, mais ils adoptent simplement le jugement prononcé extérieurement à cause du bénéfice qu'ils peuvent en retirer »

Source : *Études sur la personnalité autoritaire*, T. W Adorno

Autrement dit, trouver un bouc émissaire qui serait responsable d'une situation sociale perturbée – aux motifs complexes, abstraits, arbitraires, injustes – leur permet d'aller mieux, d'être en sécurité mentale avec une explication claire, de redorer leur image d'eux-mêmes, de ne pas culpabiliser. Le préjugé attrapé à l'extérieur, dans la société a une véritable utilité, celle d'aller mieux...

On voit aussi dans ce profil la facilité que peut représenter le contrôle des personnes par les politiciens, les personnalités publiques parlant de politique, les gourous politiques : il suffit d'exploiter des problèmes complexes, arbitraires qui génèrent de la culpabilité (le chômage par exemple) et de personnaliser le problème « ce sont les étrangers qui volent le travail ». Et voilà, les personnes pour se sentir moins confuses dans leur situation, moins coupables, plus assurées, n'ont qu'à se saisir de cette phrase pour retrouver un peu d'estime d'elles-mêmes, se voir dans la catégorie des « bons », se sentir plus maîtresses de leur vie, plus maîtresses et plus puissantes dans cette connaissance des « vraies » causes.

Cette assurance de « savoir » des hauts scores via le préjugé est décrite et expliquée en amont dans l'étude par Adorno, c'est assez étonnant à lire, on croirait lire la description de personnes « gourous politiques » comme on peut en croiser sur YouTube, chez la pseudo-dissidence :

« Leurs allusions plus ou moins cryptées révèlent fréquemment une espèce d'orgueil sinistre ; ils parlent comme s'ils avaient deviné et résolu un stratagème autrement insoluble pour le restant de l'humanité (et peu importe le nombre de

fois que leur solution a été déjà exprimée). Ils lèvent l'index, au sens littéral ou figuré, parfois avec un sourire d'indulgence supérieure ; ils ont réponse à tout et présentent à leurs interlocuteurs au cours des discussions l'assurance absolue de ceux qui ont coupé tout contact avec ce qui pourrait provoquer une vérification quelconque de leur formule. C'est probablement cette sécurité illusoire qui fascine ceux qui ressentent un manque d'assurance. Grâce à cette même ignorance, que nous pouvons nommer confusion ou semiérudition, l'antisémite parvient souvent à conquérir la position d'un mage profond. Plus ses formules drastiques sont primitives, du fait de leur caractère stéréotypé, plus elles sont en même temps séduisantes, dans la mesure où elles opèrent la réduction du complexe à l'élémentaire, quel que soit le mode de fonctionnement de la logique de cette réduction. La supériorité ainsi gagnée ne s'en tient pas au niveau intellectuel. Parce que le cliché représente régulièrement le groupe externe comme mauvais et le groupe interne comme bon, le modèle d'orientation antisémite offre des gratifications émotionnelles et narcissiques qui tendent à briser les barrières de l'autocritique rationnelle ».

Source : *Études sur la personnalité autoritaire*, T. W Adorno

Autrement dit, le préjugé sert aux personnes à se sentir supérieures, leur assure un substitut de compréhension du monde, un substitut de puissance, un empowerment de paille qui leur permet de ne pas affronter leurs conflits internes, leurs échecs, leurs méconnaissances, leur permet d'éviter un long travail d'analyse complexe de toutes les choses qui leur arrivent.

Ce dernier extrait ci-dessus d'Adorno est une véritable clef pour ouvrir le champ des solutions « efficaces » contre l'ethnocentrisme, le fascisme ou toute autre militance contre les discriminations ; elle nous rappelle qu'une question à se poser lorsqu'on fait face à quelqu'un qui tient un discours raciste, sexiste, ethnocentrique, discriminant c'est « quel est le bénéfice qu'obtient son ego a exprimé ceci ? ». C'est une bonne question à se poser lorsqu'on tombe sur des vidéos ou contenus pénibles lorsqu'on est bas scores.

À noter que cela est pénible pour les bas scores non parce que ça dérangerait leurs opinions (comme se vantent les influenceurs hauts scores) mais parce que quelqu'un un minimum doté d'empathie ressent comme une gifle la haine envoyée à autrui, donc c'est pénible, surtout lorsque tout ceci est vide de rationalité, manipulateur, signe manifeste d'ignorance et sans grand talent souvent.

Le haut score à syndrome conventionnel

Ici les stéréotypes ne sont pas forcément utilisés en réaction à des événements inassumés/non traités par la personne, mais sont intégrés à la personnalité : par exemple, l'homme haut score à syndrome conventionnel considère le fait d'être fort, viril, et tout ce qui compose le stéréotype masculin, comme la normalité, et tout ce qui en différencierait, par exemple être un homme doux est selon lui anormal, pathologique, indécent, choquant. Les valeurs dominantes sont les socles de son monde, il n'en a pas construit d'autres, il n'en reconnaît pas d'autres. Le préjugé est considéré comme de l'ordre d'une loi de la nature, ils l'ont absorbé comme une leçon de vérité sur le monde, une représentation unique et juste de tel ou tel type d'individu. En cela, le préjugé est plus irrationnel que ceux ayant un ressentiment de surface, car il n'est pas connecté à leur vie personnelle, à leurs préoccupations, il est la norme : c'est comme si le haut score avait appris qu'un sapin était le parfait représentant de « l'arbre » et donc qu'un peuplier ou un saule ne pouvaient pas être des arbres normaux, qu'ils étaient soit malades, soit des erreurs de la nature, atteints d'une forme de corruption, etc. Il ne peut pas intégrer le saule à sa définition d'arbre, car il persiste à ne voir que le sapin en modèle absolu.

Ce n'est pas la colère qui guide leurs préjugés, mais la représentation rigide du monde qu'ils ont reçu sans interroger. En cela, il peut y avoir de très fortes contradictions dans leurs discours, parce qu'ils ont une très forte pression intérieure à paraître normaux, ils déclament donc des discours normatifs, mais qui proviennent de différentes pensées s'opposant :

M5057 est un soudeur de 30 ans aux manières extrêmement sympathiques, qui ne fait cas d'aucune haine lors de l'interview. Il a un score très haut en ethnocentrisme. À la question du problème juif voici ce qu'il répond « C'est évident qu'ils se tiennent les coudes. Ils s'aident bien plus que ne le font les protestants. » Il pense qu'ils ne devraient pas être persécutés parce qu'ils sont juifs « Un juif a autant de droits à être libre aux États-Unis que n'importe qui d'autre » dit-il. Puis suit cette déclaration : « je déteste voir un trop grand nombre d'entre eux qui arrivent chez nous en provenance d'autres pays. Je suis favorable à l'exclusion complète des immigrants juifs ».

M5057 est ethnocentrique parce qu'il veut suivre les conventions de l'endogroupe, qu'il s'identifie à lui, en témoigne sa référence à la valeur liberté et accueil de tous aux États-Unis.

Mais il suit également des conventions d'exclusions de toute différence.

Les personnes à syndrome conventionnel ont fait des préjugés les piliers de leur monde mental, leur surmoi, leur autorité mentale : enlever ces piliers et tout s'effondre, tout est chaos pour eux, car ils n'ont pas d'autres fondations que celles dictées par ces valeurs.

Ils ont un énorme besoin de paraître normal, d'être conformes ; être différent est une angoisse, une peur d'être séparé ou exclu de l'endogroupe.

Argumenter ne sert à rien en ce cas, quand bien même il comprendrait que les piliers de son édifice mental ne sont pas franchement rationnels, ce sont les piliers, les détruire c'est risquer l'effondrement, le chaos, donc il s'en défendra.

On peut alors se demander si en ce cas changer les conventions peut avoir un effet : cherchant à être normal avant tout, suivra-t-il des conventions sans préjugés ? Si l'endogroupe dominant rejette toute trace d'ethnocentrisme et de préjugés, se « soumettra »-t-il à cette nouvelle norme ? Étant donné que le non-ethnocentrisme n'est pas un pilier, n'est pas un dictat précis, mais basé sur une forme de liberté par exemple qu'un homme peut avoir toutes les caractéristiques possibles, peut-il intégrer cette flexibilité, lui qui a besoin d'une rigidité pour s'orienter dans le monde ? Là me semble toute la complexité du problème haut score, certains ont besoin de dogmes rigides, ainsi toute tentative pour lui faire adopter des idées par essence flexibles non « bétonnées », souples, ouvertes à toutes les surprises, c'est le plonger dans l'angoisse et donc le faire s'accrocher à cœur et à cri à ses stéréotypes. Avant de lui apprendre à danser, il me semble qu'il faille d'abord développer sa souplesse, sans quoi il va croire qu'on veut lui faire du mal, puisque cette danse ne lui fait que des crampes, des courbatures et fait crier son corps.

Après tout dépend à quel âge intervient ce « duel » de conventions, tout dépend de la situation et de l'environnement dans lequel vit ce haut score.

Le haut score à syndrome autoritaire

C'est celui qui se rapproche le plus de la totalité de ce qui a été vu dans l'étude. Ce profil apprécie être obéi et obéir, l'autorité est une valeur phare dans son monde mental. Cette posture est la résultante d'événements traumatiques liés à l'autorité :

M352 est un sujet dont nous avons déjà pris quelques extraits d'entretiens. Il est opérateur en chef et ce qui lui plaît dans son métier c'est d'avoir des personnes qui lui obéissent. Il est préoccupé avant tout chose par la question du « statut », il voit le monde comme une escalade dans une hiérarchie sociale, et ce qui lui plaît c'est de pouvoir monter : le contenu intrinsèque du métier, de sa vie, des choses qu'il peut acquérir n'a pas d'importance, il ne les mentionne pas. Ce qui compte c'est le statut, l'extrinsèque, être dominant et pour cela il accepte d'être soumis. Il est très rigide sur les règles et dogmes, par exemple il dit que les non-chrétiens - car ils sont non chrétiens - vont périr. Concernant l'adultère, il considère que c'est mal si cela est découvert, parce que des gens « respectables » (c'est-à-dire des autorités de l'endogroupe) le commettent, donc ça va si cela reste caché. Là encore on voit l'importance qu'il donne à l'image extérieure ainsi qu'à l'autorité.

Enfant, il a été battu par son père très sévère, et cela d'une façon on ne peut plus arbitraire ; il touchait aux outils, attiré par cette activité, et se faisait frapper à chaque fois sans explication, tous les jours. Ce n'est que bien plus tard que son père expliqua qu'il le frappait, car il ne rangeait pas correctement les outils. Et aussi violentes, injustes soient ces punitions, non seulement il les a acceptées, mais il a fait sienne cette façon de faire, la trouve bonne :

« Mais vous voyez, je n'en ai jamais voulu à mon père – c'était de ma faute. C'est lui qui établissait les règles, et je désobéissais j'étais puni, mais jamais dans un accès de rage incontrôlé. Mon père était un homme bon – je n'ai jamais eu aucun doute là dessus [...] (De quel parent vous sentiez vous le plus proche ?) De mon père, je crois. Même s'il me battait tellement, je pouvais lui parler de tout (le sujet souligne que son père a toujours été juste avec tout le monde, lui y compris) »

Source : *Études sur la personnalité autoritaire*, T. W Adorno

Face à ses traumatismes, il y a eu une forme de résignation puis, pour expliquer cet

arbitraire, le sujet a justifié l'attitude de son père en se détruisant : c'était de sa faute, son père était bon. Puis il s'est construit à l'image de son père faute de pouvoir le remettre en question, et adhère au modèle autoritaire. À présent le sujet voit dans le but de la vie une conquête de la place du « fort », c'est-à-dire celui qui a un statut lié au pouvoir sur autrui, c'est la solution qu'il a trouvée pour supporter, s'adapter à la violence du père : devenir comme lui dans la société, prendre la place du dominant ayant le pouvoir de violence sur autrui.

En cela il rejette tout ce qui serait inférieur, faible – son moi passé, cet enfant qu'il a été, subissant les coups arbitrairement – et refuse les explications liées aux situations :

« il [le sujet] a continué en soulignant qu'il faudrait établir une ségrégation entre les noirs et les blancs, qu'il vaut mieux donner des possibilités équivalentes plutôt qu'"éviter le problème", selon sa formule. Il fait référence au très haut pourcentage de maladies vénériennes parmi les noirs, qu'il attribue à leur bas niveau de moralité et, lorsque l'intervieweur lui pose des questions plus précises, il finit par attribuer à leurs "conditions de vie surpeuplées" et fait beaucoup d'effort pour expliquer sa pensée. Cela conduit à une absence de pudeur et de respect pour la vie privée – tous ces gens les uns sur les autres "ils perdent la distance qu'il devrait y avoir entre les gens", etc. »

Source : *Études sur la personnalité autoritaire*, T. W Adorno

Il ne peut s'empêcher d'expliquer les choses par une erreur fondamentale d'attribution : c'est de la faute des gens, c'est leur nature qui les conduit à subir des choses – ici les maladies vénériennes seraient de la faute de leurs traits de caractère. Même lorsqu'il essaye d'intégrer un élément de la situation, « les conditions de vie surpeuplée » plutôt que de chercher ce qui cause ce surpeuplement (par exemple la pauvreté), il ne peut s'empêcher de se raccrocher à nouveau à une explication causale interne allégeante, une erreur fondamentale d'attribution, le fait que ce soit des traits personnels communs qui soient en cause. On voit ici l'histoire de son enfance très clairement : il ne peut pas accuser le père, c'est impossible, l'idée même d'insoumission est une vallée de terreurs, de peurs intenses, il est forcé pour sa survie de se soumettre (allégeance). Alors, s'il y a un problème, cela ne peut être que provenant de lui (internalité). Il projette là sa vie intime sur l'explication de phénomènes de société, excepté qu'à présent il s'identifie au père, et qu'à présent c'est lui qui veut faire preuve d'autorité et imposer la punition (la ségrégation).

Adorno explique que ces profils autoritaires sont littéralement épuisés par la quantité d'énergie qu'ils doivent consacrer à refouler, dénier et se battre pour maintenir cette image de fort dans ce monde réduit de tout ce qui pourrait éveiller la moindre question critique. En cela, ils ont recours aux stéréotypes par économie mentale et parce qu'ils répondent bien à leur besoin de domination.

Le haut score de rebelle à psychopathe

Ce rebelle-là rêve d'accomplir des actions pseudo-révolutionnaires, il peut avoir une haine irrationnelle et aveugle contre toute autorité, et être guidé par une volonté de destruction. Cette anti-autorité implacable cache le fantasme d'être au côté des forts ou de prendre leur place. Plus est poussée cette tendance, plus on se rapproche d'un profil psychopathe, ici à prendre en tant que profil sadique, comme la définition dans le sens commun.

Adorno parle aussi du syndrome du « dur » : ce haut score n'a pas d'autorité mentale intérieure et il ne respecte pas beaucoup plus celle extérieure, tous les excès sont permis, les pulsions d'agressivité sont lâchées.

Dans l'étude ce profil a été trouvé dans la prison de StQuentin, notamment avec des sujets à profil ouvertement antidémocratiques comme Floyd par exemple qui nous dit que si les noirs restent aux États-Unis, « sur le territoire des blancs » il y aura « effusion de sang ». On a là des profils qui ne se contentent pas de dire, mais qui passent à l'action violente en témoigne leurs séjours en prison.

C'est le profil le plus inquiétant en matière de potentiel d'agression physique et d'impossibilité qu'une autorité arrive à le contenir (même provenant de son propre groupe).

Le haut score excentrique

Ce profil ne s'est pas adapté à ce qu'on nomme le principe de réalité (la capacité à s'extraire du rêve, de l'hallucination) ; ces individus se sont isolés ou ont été poussés à l'isolement et construisent un monde intérieur fictif qui s'oppose au monde extérieur qu'ils rejettent. Ils sont très suspicieux et le mécanisme de projection est très actif chez eux.

Prenons l'exemple de F24, la cinquantaine, ancienne gouvernante d'un président, d'apparence très cultivée (du moins elle insiste énormément sur la question de sa culture qu'elle dit très haute).

« Elle les méprise beaucoup [ses collègues de travail], elle se sent supérieure et isolée... Les autres ne savent rien d'elle – vraiment rien – et elle se considère comme une personne très spéciale qui pourrait leur révéler ses talents, mais ne veut pas le faire [...] elle pense que “les Japs, les juifs et les nègres devraient retourner d'où ils viennent...” “Évidemment, les Italiens devraient rentrer dans la région d'Italie d'où ils sont venus, mais – bon les trois groupes principaux qui n'ont rien à faire ici sont les Japs, les Juifs et les nègres” [au sujet de la religion] elle a une religion individuelle. Un jour elle se promenait tôt le matin – les oiseaux chantaient – elle a levé les mains et le visage vers le ciel, et ils étaient mouillés (elle considère qu'il s'agit d'un phénomène surnaturel). »

Source : *Études sur la personnalité autoritaire*, T. W Adorno

Ce profil est marqué par la paranoïa (aucune confiance ni considération pour autrui) et, on le voit sur la dernière phrase, guidée par des délires de grandeur (sur le thème de la supériorité qu'elle s'attribue, le fait d'être « élue »).

Ces profils lient des délires aux préjugés et stéréotypes : par exemple, ils pensent régulièrement que les Juifs conspirent à un niveau mondial pour dominer la terre. Le préjugé est marqué du sceau de la paranoïa et du délire, souvent de conspirations parfaitement invérifiables. Cela permet à ces personnes de se sentir supérieures parce qu'elles sauraient quelque chose d'inaccessible aux communs des mortels. Cette croyance autojustifie leur isolement social sans toucher à leur ego (« je suis seul parce que je suis trop supérieur ou parce que je sais, moi »). Le fait d'en rester à des stéréotypes leur permet de vivre encore en société, de garder un pied dans une forme de normalité puisque le stéréotype est accepté, lui.

On est ici à deux pas de la psychose avec ce profil.

Le haut score manipulateur

Dans ce profil, l'émotion est absente. Le sujet voit le monde comme un objet à utiliser, manipuler, il est indifférent au contenu, à l'intrinsèque. Le monde et les autres sont vus schématiquement, voire administrativement, comme à « gérer », sans affect. Il y a une froideur totale dans ce profil, et il est plus proche de notre définition actuelle de psychopathe : il est dénué d'empathie, d'émotions, il agit rationnellement, mais étant donné que les émotions, l'affect lui sont parfaitement étrangers, cela donne des « plans » parfaitement horribles. Il a un goût pour la logique, l'organisation qui s'exprime comme ceci par exemple :

M108 : (*qu'est-ce qu'on peut faire à propos des noirs ?*) on ne peut rien faire. Il y a deux factions. Je ne suis pas favorable à l'accouplement entre blancs et nègres parce que cela produirait une race inférieure. Les nègres n'ont pas atteint le stade de développement des Caucasiens, qui vivent artificiellement et absorbent quelque chose des autres races. » Il approuverait la ségrégation, mais cela n'est pas possible, à moins d'utiliser les méthodes d'Hitler. Il n'y a que deux manières de traiter ce problème [selon lui] – les méthodes d'Hitler ou bien le mélange des races. Le mélange des races est la seule réponse et il se produit déjà, d'après ce qu'il a lu, mais il est contre. Cela n'apporterait rien de bien à la race.

Source : *Études sur la personnalité autoritaire*, T. W Adorno

Autrement dit, le sujet est pour l'extermination des noirs.

Le terme manipulateur peut porter à confusion à notre époque, parce qu'Adorno n'y voit pas là quelqu'un de machiavélique, mais quelqu'un dépourvu d'affect et d'émotions, donc qui avance avec une logique et une raison inhumaine, froide. Il « manipule » dans le sens où autrui n'a pas plus de valeur à ses yeux qu'une chaise, il ne voit pas en quoi c'est gênant de se débarrasser d'un mobilier qu'il estime encombrant.

Les syndromes bas scores

Le bas score rigide

C'est le profil bas score qui a le plus en commun avec les hauts scores : l'absence de préjugés ne vient pas chez lui d'une réflexion personnelle, intérieure, mais d'un modèle idéologique extérieur qui fait office de pilier mental, un peu comme les conventions chez les hauts scores à syndrome conventionnel.

Adorno explique bien les différentes rigidités du bas score :

« On peut parfois les reconnaître [les bas scores rigides] à un certain désintérêt pour des questions de minorités en soi cruciales, dans la mesure où ils sont plutôt contre le préjugé en tant qu'élément de la plateforme fasciste ; mais parfois ils s'intéressent uniquement aux problèmes de minorités. Ils n'ont pas moins souvent tendance à se servir de clichés et de phraséologie que leurs opposants politiques. Certains d'entre eux sont moins enclins à minimiser l'importance de la discrimination raciale, en la cataloguant simplement comme un sous-produit des graves enjeux de la lutte des classes – une attitude qui révèle peut-être un préjugé refoulé de leur part. On rencontre souvent des représentants de ce syndrome, par exemple parmi les jeunes gens "progressistes", en particulier les étudiants dont le développement a échoué à coïncider avec leur endoctrinement idéologique. L'un des meilleurs moyens pour identifier ce syndrome consiste à remarquer la manière dont le sujet est enclin à déduire son attitude à l'égard du problème des minorités d'une quelconque formule générale, au lieu de faire des déclarations spontanées. En outre, ces sujets avancent souvent des jugements de valeur qui ne peuvent pas être fondés sur une connaissance réelle du sujet en question »

Source : *Études sur la personnalité autoritaire*, T. W Adorno

Ce bas score est rigide, il a cet « implacable » dans la façon dont il assène les idées comme on trouve chez le haut score :

« F139 pense que toutes les personnes sont égales, et sur ce point aussi elle croit que c'est le seul point de vue possible pour un vrai chrétien [...] « Si je pouvais introduire la prohibition aujourd'hui je le ferais. Je crois qu'il faut empêcher tout ce qui ne rend pas l'homme meilleur – ce qui le rend pire »

L'égalité est pensée de façon dogmatique « c'est le seul point de vue possible » et il y a une certaine tyrannie dans sa volonté au sujet de la prohibition. Le sujet est punitif et ne tolère pas d'exception à la règle.

Il y a aussi comme chez le haut score des préoccupations sur l'extrinsèque, le statut et on sent une hiérarchisation des individus :

« Je suis très préoccupée par l'école où elle va [sa fille]. L'influence des gens qui ont des modèles d'éducation et de culture plus bas que les nôtres a naturellement eu un effet sur les écoles »

Le bas score protestataire

C'est l'homologue du profil autoritaire ; son surmoi, son autorité intérieure est très, voire trop forte, il a une conscience qui est autonome et indépendante des codes extérieurs :

« la plupart des sujets à bas scores "névrotiques", qui jouent un rôle tellement important dans notre échantillon, révèlent le syndrome "protestataire". Ils sont souvent timides, "réservés", ils manquent d'assurance, et sont même enclins à se torturer avec toute sorte de doutes et de scrupules. Ils manifestent parfois certains traits compulsifs, et leur réaction contre le préjugé semble leur avoir été à certains égards imposée par les exigences de leur surmoi rigide. Ils sont fréquemment poursuivis par un sentiment de culpabilité et considèrent a priori les Juifs comme des "victimes", et comme nettement différents d'eux-mêmes. Un élément de stéréotypie est peut-être inhérent à leurs sympathies et à leurs identifications. Ils sont guidés par le désir de réparer l'injustice qui a été commise contre les minorités. [...] tout en étant non-autoritaires dans leur mode de pensée, ils sont souvent psychologiquement contraints, et par conséquent incapables d'agir avec l'énergie que leur conscience requiert. C'est comme si l'intériorisation de la conscience avait tellement bien réussi qu'ils sont sévèrement inhibés ou même psychologiquement paralysés. Leur éternel sentiment de culpabilité tend à leur faire considérer tout le monde comme "coupable". Bien qu'ils détestent la discrimination, ils peuvent avoir du mal à s'élever contre elle. » **Source : Études sur la personnalité autoritaire, T. W Adorno**

Autrement dit, ils sont tellement durs envers eux-mêmes qu'ils s'en paralysent. On voit néanmoins avec ce profil qu'on commence à s'éloigner des profils hauts scores.

F127 est une étudiante : elle cite le nom de son association étudiante féminine (*c'est l'une meilleures, n'est-ce pas ?*) « C'est ce qu'on dit. Je n'avais jamais pensé qu'elle avait quelque chose de spécial »

Elle n'a pas d'intérêt pour les questions de statut ; dans son attribution des causes de phénomène, on voit que le discours est clairement opposé à celui des hauts scores :

« (*que pensez-vous de la pauvreté ?*) je déteste y penser. Et je ne crois pas qu'elle soit nécessaire. (*de qui est-ce la faute ?*) oh je ne voulais pas dire que c'était de la faute des pauvres. Je ne sais pas, mais il me semble qu'à notre époque on devrait faire en sorte que personne ne manque de rien »

On peut se demander si son enfance a été déterminante pour justement construire cette autorité mentale personnelle – quoique trop forte. On peut imaginer qu'elle ait eu une meilleure enfance que le haut score autoritaire qu'on a vu précédemment, mais ce n'est pas le cas. À quatre ans, elle a été enlevée par un noir, mais dit « je ne crois même pas que j'ai eu peur » et elle n'a pas de préjugés contre eux. Cela se passait très mal avec son père :

« je crains de ressembler plus à mon père, et ça ne me plaît pas. C'est un homme très impatient, arrogant et égoïste. On ne s'entend pas très bien. Il préférerait ma sœur parce qu'elle l'adulait. Mais il nous a fait souffrir toutes les deux. Il suffisait que je parle un peu mal à ma sœur, comme font les enfants quand ils se chamaillent, pour que je sois frappée, et durement. Ma mère en était très préoccupée. C'est pour ça qu'elle ne nous punissait jamais, parce que lui le faisait constamment, et la plupart du temps sans aucune raison. J'étais continuellement frappée. C'est la chose dont je me souviens le mieux »

Une enfance terrible ne produit pas forcément le haut score, la personne à préjugés ou autoritaire.

Le bas score impulsif

Ce sujet laisse libre cours à son « ça », c'est-à-dire que ce sont des sujets qui ont par exemple une vie sexuelle totalement débridée, intense, de fortes consommations d'alcool/drogues : ils laissent les pulsions s'exprimer, mais ils sont dépourvus d'agressivité. Ils ont une très forte libido, ils sont attirés intrinsèquement par les personnes estimées différentes ou refoulées. Ils ne font strictement pas de différence entre endogroupe et exogroupe, ils vont vers autrui avec une très grande sympathie. Donc on a ici un profil centré sur le « ça », mais dont les pulsions agressives sont absentes, mais au moi et surmoi fragile : ce n'est pas à cause des forteresses qu'ils y érigerait, mais dans la façon dont ils assument leurs pulsions avec sincérité et passion. Ils ont des élans destructeurs contre eux-mêmes lorsque justement, leurs élans et ce qui est recommandé par la société entrent en conflit.

Adorno illustre ce profil par une jeune femme homosexuelle F205, internée pour des raisons de dépression profonde, où elle est parfois complètement perdue. Elle a été sévèrement punie par le passé à cause de son homosexualité et a en conséquence multiplié les conquêtes masculines pour savoir si elle réagissait sexuellement à eux.

Elle n'a pas de préjugés et cette question de la discrimination la préoccupe :

« il y a une quantité terrifiante d'oppression des minorités – de préjugés. Il y a une peur des minorités, un manque de connaissance. Je voudrais que tous les groupes soient assimilés – internationalement. Je voudrais que l'éducation du monde soit unifiée. Les minorités elles-mêmes se tiennent aussi à l'écart. C'est un cercle vicieux. La société en fait des parias et eux réagissent de la même manière (*des différences ?*) » l'intervieweur a beaucoup insisté pour que le sujet décrive les différences entre les groupes, mais elle s'est contentée de répéter « toutes les différences qui existent sont dues aux conditions dans lesquelles les gens sont élevés et aussi aux réponses émotionnelles (discrimination) ». (*les juifs ?*) je ne vois pas en quoi les juifs sont différents comme groupe. J'ai des amis juifs... peut-être sont-ils plus sensibles à cause des préjugés contre eux. Mais c'est une bonne chose. » »

Le bas score indulgent

Il est l'opposé du manipulateur. Ce profil a une forte réticence à faire violence à qui que ce soit, Il est enclin à « vivre et laisser vivre ». C'est un profil caractérisé par un non-jugement d'autrui très marqué. Ces profils n'ont pas de rancœur, pas de mécontentement, ils ont une forte sécurité intérieure qui leur permet d'ironiser sur eux-mêmes, qui leur permet de jouir de la vie, ils ont beaucoup d'imagination. Concernant leurs positions politiques, ils ne sont pas radicaux, c'est comme s'ils vivaient dans un monde sans discriminations ou injustices, ce qui tend à abaisser leur pouvoir de résistance. Généralement ils n'ont pas subi de traumatismes ni de gros conflits au cours de leur vie.

Autant Adorno dit qu'il ne faut pas attendre d'action militante d'eux, autant s'il venait à y avoir des contextes fascistes, ils ne s'y plieraient pas. Leurs stéréotypes sont absents :

Sujet M711, ancien urbaniste « (*que pensez-vous du problème juif?*) je ne pense pas qu'il y ait un problème juif. Dans ce cas aussi, ce sont les agitateurs qui veulent une diversion (*que voulez-vous dire?*) Hitler, Ku Klux Klan, etc. (*des traits juifs?*) Non... j'ai vu des juifs qui avaient des traits censés être juifs, mais aussi beaucoup de personnes non-juives. (le sujet insiste sur le fait qu'il n'existe aucune distinction selon des lignes raciales). »

Ce profil est dans le non-engagement, le doute, l'interrogation. Mais ce n'est pas une posture de fuite, c'est une posture consciente et réfléchie. Lorsque les chercheurs ont soumis à M711 un item sur le fait d'avoir « un leader fort », il a dit être un peu d'accord, d'une manière paraissant indécise, mais qu'il explique ensuite de cette façon :

« Hé bien, j'admire Willkie ; j'admire Roosevelt ; j'admire Wallace. Mais je ne crois pas qu'on devrait avoir des leaders en lesquels les gens placent une foi aveugle. On dirait que les gens recherchent des chefs pour éviter de penser par eux-mêmes. » L'interview de ce sujet se conclut par l'affirmation dialectique que « le pouvoir est presque l'équivalent de l'abus de pouvoir ».

Cette posture d'indulgence, de « non-dogmatisme » faisant presque l'allure d'un doute fuyant les réalités, les opinions fermes, est en fait une posture très réfléchie, engagée dans le non-engagement, pour éviter justement tout aveuglement par un culte du chef ou une croyance aveugle à une idéologie.

Le bas score libéral authentique ou à syndrome compassionnel

Avant de commencer, rappelez-vous ce qu'on a dit dans [le chapitre sur le libéralisme](#). **Lorsque que les chercheurs parlent de « libéral » cela n'a rien à voir avec quelqu'un qui serait pour le libéralisme économique**, on parle ici de libéral individuel, c'est-à-dire d'un individu qui promeut la liberté des personnes à choisir leur religion ou ne pas en avoir, à avoir les mœurs qu'ils souhaitent, à être autonomes, etc. **Dans la définition des chercheurs, ce libéral-là est au contraire opposé à l'antiétatisme, opposé aux pouvoirs dominants des entreprises, et politiquement c'est selon nos catégories politiques modernes et françaises, une personne à gauche toute, voire à l'extrême gauche.**

Ce profil affirme ses opinions, il a un fort sens de l'autonomie personnelle, de l'indépendance et ne supporte pas que l'extérieur interfère avec ses croyances et idées. Il ne veut pas interférer non plus dans les idées des autres. Ce qui marque le plus ce profil, c'est le courage moral : il lui est impossible de garder le silence si du mal est fait à autrui quand bien même parler le mettrait en danger. Les stéréotypes sont absents, car il se considère comme un individu singulier et donc considère autrui comme un individu singulier également. L'émotion forte comme il pouvait y en avoir chez le profil impulsif est transformée en compassion chez lui : Adorno parle de syndrome compassionnel pour le décrire, car ces profils peuvent s'engager à sauver autrui à leur déprofit.

À titre d'illustration, ils rapportent l'interview du sujet F515, une jeune fille joyeuse qui a fréquenté un cours d'infirmière où elle dit avoir appris à se débarrasser de ses a priori sur le contact physique : pour supporter les tâches qui lui étaient auparavant pénibles, par exemple le changement des bassins, elle s'est concentrée sur le contact humain avec les patients en blaguant et plaisantant avec eux. Elle refuse toute vision ethnocentrique des humains :

« Les minorités doivent avoir autant de droits que les majorités. Ce sont tous des êtres humains et ils devraient avoir autant de droits que la majorité. Il ne devrait y avoir seulement que des individus et ils devraient être jugés selon leur individualité. Point final ! Est-ce que ça suffit ? »

L'entretien révèle qu'elle a eu des parents extrêmement ouverts d'esprit, intelligents, non carriéristes et surtout, diffusant un très grand amour à leurs enfants et autour d'eux :

« Ma mère est très sympathique. Compréhensive. Bienveillante. Les gens adorent parler avec elle. Quelqu'un l'appelle au téléphone et ils deviennent amis pour la vie juste pour avoir parlé au téléphone ! Elle est sensible ; c'est facile de la blesser. »

Adorno voit en ce profil un exemple pour contrer le fascisme ; il constate que les profils les plus ouverts, les plus compassionnels, les plus engagés avec un élan d'affection vers le monde sont ceux qui ont eu une famille aux mêmes traits, il conclut ainsi :

« Le résumé de l'entretien [de F515] est résumé par l'intervieweur de la manière suivante "les facteurs les plus puissants engendrant dans ce cas un sujet à bas score sont l'ouverture d'esprit de ses parents et le grand amour que la mère du sujet a porté à tous ses enfants." si l'on peut généraliser cette affirmation, et en tirer des conséquences pour les sujets à haut score, nous pouvons postuler que la signification croissante du caractère fasciste dépend largement de changements fondamentaux qui doivent être apportés à la structure même de la famille. »

Source : *Études sur la personnalité autoritaire*, T. W Adorno

Alors la voilà, la piste de lutte contre le fascisme selon Adorno et ses collaborateurs. Elle serait au cœur de la famille, et il serait question d'y permettre l'ouverture de la porte de l'amour. Un constat d'apparence simple, cohérent avec tout ce qui a été trouvé, mais on ne peut plus complexe à prendre en considération. C'est un constat parfaitement inaccessible [au champ défini du Hacking social](#), mais c'est aussi une conclusion dont les associations contre les discriminations en tout genre peuvent difficilement prendre en compte. La famille est un noyau que même les lois les plus rigides n'atteignent pas, le foyer est un espace secret de la société pour lequel même les personnes proches n'en voient pas la vie, même en cas de fortes violences.

Le monde a quand même évolué depuis Adorno, et même si on trouve encore des familles totalitaires comme celles d'un grand nombre de hauts scores, des violences et traumatismes subis par l'enfant, on voit aussi que beaucoup d'enfants, même en ayant vécu le pire, sortent des terribles conditionnements qu'ils ont subis. Ce n'est pas une raison pour rendre tolérables les punitions physiques qui sont intrinsèquement des gestes violents et humiliants, mais

cela donne beaucoup d'espoir sur la capacité de l'individu à se construire hors et au-delà des traumatismes subis. La résilience est possible, et l'environnement a un grand rôle pour tendre la main à des personnes qui ont été empêchées dans leur développement pour une raison ou une autre. L'environnement, c'est l'école, mais aussi les proches, le voisinage, les amis et tout ce qui fait un univers social au cours d'une vie.

Notre conclusion diffère de celle d'Adorno : nous pensons pour notre part qu'on peut aider via d'autres passerelles que celles de la famille, que les déterminations traumatisantes ne sont pas uniquement issues que de l'enfance, en cela il y a d'autres moyens d'agir contre le fascisme, tant pour en prévenir sa naissance dans le psychisme, que pour transformer les personnes en étant atteintes, que pour le neutraliser dans des environnements où il a trop de pouvoir destructif. C'est ce dont nous parlerons non pas la prochaine fois, car nous poserons d'abord toutes les critiques liées à cette partie « entretien clinique » puis nous résumerons tout ce qui a été trouvé qualifiant la personnalité autoritaire.

[F12] Critiques de la phase clinique de l'étude sur la personnalité autoritaire

Aujourd'hui, nous passons en revue toutes les critiques de l'étude clinique (de F7 à F11) sur la personnalité autoritaire.

On peut émettre de très nombreuses critiques à l'égard de cette phase de l'étude. C'est à ce point que nous avons hésité longuement à ne rapporter que la partie psychologie sociale, c'est-à-dire toute l'aventure jusqu'à l'échelle F. Celle-ci est particulièrement solide, que ce soit en nombre de personnes testées, sa construction soignée, sa validité à travers le temps ([on en a parlé ici](#)). Il est impossible de dire la même chose pour les entretiens, la question même d'en faire des statistiques – bien qu'il y ait eu des comptes – me semble sujette à trop de biais. Clairement, la partie entretien ne « prouve » rien, elle ne donne pas une « vérité », elle n'offre aucune certitude. Faut-il pour autant l'ignorer ? Non à mon sens, car elle étaye les tendances du haut score de l'époque, donne des éléments à la compréhension de cette psychologie singulière, met en lumière des causes et conséquences qui, sans ces entretiens, auraient manqué de finesse, auraient été un jugement implacable. Ces entretiens rendent de la complexité à la vie de ces personnes, là où l'échelle F nous montrait des individus peut-être trop stéréotypés, bien que ces résultats soient scientifiquement plus solides.

Malgré les découvertes des entretiens, qu'on peut lister, on ne peut pas les prendre comme le bingo psychique du haut score et le tendre comme l'unique recette du haut score. Et au fond, ce n'est pas un mal, cette incertitude. Au contraire, il me semble que cette seconde partie de l'étude s'oppose aux certitudes de celui qui voudrait partir à la chasse au haut score, le considérant comme un individu problématique. Cette partie nous rappelle la complexité des vies, ces terribles nœuds que certains arrivent à défaire de façon étonnante sans qu'on saisisse vraiment le facteur

qui permis une telle prouesse et que d'autres renforcent, légitiment et qui deviennent leur personnalité, leur façon de vivre, leur forteresse.

J'y vois là un rapprochement entre fumeurs et haut score [*je suis fumeuse*] : aujourd'hui les instituts de prévention, de santé, etc., pour baisser le nombre de fumeurs, lui font la morale en prenant pour base un bingo des saloperies que cause la cigarette. Par exemple, ils disent aux fumeurs sur les paquets « tu vas devenir aveugle si tu continues ». Et le non-fumeur peu compréhensif va vous faire des reproches tels que « t'es stupide, la cigarette ça fait ceci et cela et tu continues, tu veux crever, avoir un sale teint, c'est ça ? T'es con ».

C'est ce qui se passe avec les hauts scores, on les accuse de stupidité, d'être soumis à la hiérarchie, d'être allégeant en société, de se faire avoir par toutes les infaux qui passent, de se croire forts et supérieurs alors que leurs propos ne font que crier une insécurité mentale dominée par les émotions.

On ne comprend là ni les fumeurs ni les hauts scores et en conséquence, on va les accuser, les pousser à la réactance, à renforcer le comportement qu'on accuse. Les campagnes de prévention contre la cigarette me donnent immédiatement envie de fumer par exemple, c'est l'exemple même de la réactance.

Il me semble que lorsqu'un comportement pose problème - par exemple le fait que les fumeurs se tuent à fumer et que le haut score peut être parfaitement insupportable en milieu social à cause de son extrapunitivité ; il s'agit de comprendre pourquoi la personne le réalise, pourquoi la personne a besoin de ce comportement, quels sont les avantages qu'elle en retire. Pour la cigarette, peu de non-fumeurs accusateurs ont conscience du besoin psychique que c'est, ils ne se rendent pas compte qu'à choisir, le fumeur préfère subir le manque de nourriture plutôt que le manque de cigarettes tant c'est un besoin fort. Ils ne se rendent pas compte que la clope est une béquille qui organise la vie dans le temps, une façon de gérer, d'organiser sa vie, qu'elle est un soulagement, une récompense contrôlée, qu'elle est utilisée comme un palliatif à tout un tas de choses et qu'ainsi, l'addiction est comme un mode de vie, supprimez-le sans prendre des mesures avant et il y a un effondrement du corps et de l'esprit.

Il me semble qu'il pourrait en être de même pour les hauts scores : s'il existait un moyen de les empêcher de se comporter tel qu'ils se comportent, ils s'effondreraient, parce qu'ils ont besoin de ces comportements, c'est ce qui leur apporte une vie sécurisée mentalement.

Alors voilà, ces entretiens ils ont permis à mon sens d'apporter de la complexité au sujet et de ne pas se cantonner à des explications rigides et par là même erronées. Tout comme il peut être vrai de dire « un fumeur retire le même plaisir qu'une personne ayant tendance à grignoter » l'appliquer à tous serait erroné ; il en va de même pour ce qu'on a vu précédemment, certains hauts scores ne voient que les relations sociales qu'en hiérarchie autoritaire parce qu'il n'ont connu que ça enfant et n'ont pas les moyens psychiques de remettre en cause ces modèles, mais ils ne sont pas tous ainsi. C'est juste une possibilité qui peut s'avérer vraie pour certaines personnes, mais fautive pour d'autres. Les informations découvertes par ces entretiens sont des pistes, certainement pas la recette du haut score par défaut.

Voilà pourquoi j'ai abordé cette partie clinique, parce qu'elle donne des **pistes de compréhension**, parce qu'elle nous remet sur le chemin de la complexité de l'être humain, et qu'appréhender cette complexité est la seule façon de mieux penser des solutions. Sans quoi on s'en tiendrait à un « arrêtez avec vos stéréotypes c'est parfaitement con » qui va les faire renforcer leur idée que le monde est une jungle dans laquelle ils doivent se battre.

Ceci étant dit, oui évidemment, elle a des défauts cette étude.

« En quoi ce tout petit échantillon peut être représentatif de quoi que ce soit ? »

En effet, si on prend juste l'échantillon des hauts scores, on se rend compte qu'il est tout petit, en plus ce sont les hommes hauts scores qui rentrent surtout dans tous les traits de la personnalité autoritaire, les femmes ayant un profil moins homogène. L'échantillon ne comporte que des extrêmes, que ce soit en bas et haut score, et même sur des facteurs extrêmement fort en termes de déterminations, on se rend compte qu'ils peuvent produire tout et leur contraire. Par exemple sur l'enfance, les hauts scores ont tendance à avoir été très maltraités, violentés et non aimés de façon authentique, mais beaucoup d'entre eux semblent avoir eu une enfance

convenable. Certains ont même été chouchoutés et deviennent pour autant des hauts scores extrêmes. Des bas scores ont vécu des traumatismes terribles, je pense à une jeune femme frappée continuellement par son père qui en plus a été enlevée par une personne noire enfant, on aurait pu imaginer qu'elle développe une peur des personnes noires et qu'elle devienne autoritaire, or c'est absolument tout l'inverse qui s'est passé. Elle n'a pas fait d'une généralité son traumatisme, a pris conscience du comportement odieux de son père et fait tout pour ne pas devenir comme lui.

Oui, l'échantillon n'est pas représentatif et je dirais même qu'il ne rend pas compte de ces profils qui se sont sortis des déterminations de leur environnement, c'est-à-dire en devenant autoritaires alors qu'ils n'ont pas subi l'autorité injuste, ou devenant non-autoritaires alors qu'ils ont subi cela. Clairement, je pense que ces sujets auraient dû mériter une grande investigation, car il y a des facteurs qui échappent à la compréhension et ces facteurs qui les ont faits devenir différents auraient été passionnants à examiner.

Mais avoir cette somme de facteurs, quand bien même elle n'est pas représentative, pas généralisable, c'est néanmoins très riche d'interrogations. Je pense à la partie [« les autres »](#) par exemple, qui met en lumière la méfiance massive des hauts scores à l'égard d'autrui, cela permet de prédire les comportements de ceux-ci et donc aussi de s'y préparer : avant de pouvoir lui parler, et bien il va falloir gagner sa confiance et cela est un défi, c'est normal de se prendre des regards de travers de sa part en premier lieu, il n'y a pas à s'en culpabiliser. Le chemin vers une vraie discussion où chacun s'écoute sera en premier lieu très long. Les données de cette étude permettent de s'y préparer. Repérer rapidement l'autoritaire permet aussi de l'éloigner de postes où il serait une nuisance, un frein au développement d'autrui : je pense à l'éducation par exemple, et tous les domaines liés au social, ou tout ce qui nécessite des interactions nécessitant des compétences relationnelles, diplomatiques (je pense à la police).

« La description des hauts scores est stéréotypée »

On peut percevoir dans cette somme d'informations trouvée chez les hauts scores un mode d'emploi du haut score, une somme de lois qui le régissent. Il me semble essentiel de ne pas considérer cela comme des preuves, une vérité quelconque, mais comme des pistes, sans quoi on

peut devenir moraliste, dogmatique et extrapunitif. Il en va de même pour les bas scores : quand bien même leur portrait donne parfois l'impression que c'est le chemin idéal, ce n'est pas le cas, il faut se rappeler qu'il a été très difficile de faire rentrer dans des cases les bas scores et que l'étude n'était pas centrée sur eux, mais sur leurs différences avec les hauts scores. Comme c'est leur différence qui importait dans l'étude, forcément ce sont les traits enviables qui sont ressortis, comme la conscience, la possibilité d'entrer en conflit avec les parents et de digérer les crises pour que tous en tirent une nouvelle force, de nouvelles voies. Il n'y a pas à se vanter d'être bas score, ni en retirer une gloire quelconque, sachant que beaucoup d'entre eux présentent des traits de rigidité mentale, de dogmatisme, et aussi beaucoup de souffrance, cela ne peut pas être considéré comme un stéréotype de l'idéal.

« On dirait que selon les chercheurs, il est impossible de se sortir des traumatismes de l'enfance, que les parents sont tout puissants sur la formation psychique des enfants »

Oui en effet, dans l'étude on a cette impression que les parents – quand bien même ce serait à cause de problèmes socioéconomiques – ont une toute-puissance nocive ou bienfaitrice sur l'enfant. C'est une critique qu'on pourrait faire à la psychologie clinique, surtout lorsqu'elle se base trop (à mon sens) sur la psychanalyse.

Dans l'étude, les explications, les interprétations sont basées sur la psychanalyse freudienne et c'est bien là le gros problème selon moi, car celle-ci ne voit pas assez les traumatismes arrivant après l'enfance, ne voit pas la puissance des conditionnements sociaux (au travail par exemple), ni la façon dont les individus peuvent se déformer sous la pression sociale pour réussir leur vie dans la société quand bien même leur éducation aurait accusé cette déformation.

C'est un problème, mais les données récoltées par les chercheurs s'opposent justement à cette interprétation qui voudrait que tout soit joué durant l'enfance : oui, les traumatismes et l'éducation reçus enfant peuvent être déterminants, mais d'autres événements, les potentiels de la personne ou encore l'environnement de la personne peuvent tout renverser, pour le meilleur et pour le pire.

Et c'est là la grande frustration que cause cette étude : en se centrant sur l'enfance, les chercheurs sont passés à mon sens à côté des formatages sociaux, des événements sociaux déterminants qui auraient pu nous expliquer comment, malgré un environnement haut score un individu rejette tout ethnocentrisme et inversement, comment malgré un environnement riche d'affection, d'ouverture au monde et bienveillant, un individu se met à adhérer au fascisme, tant d'un point de vue psychologique que politique.

« Cette étude n'a rien à voir avec notre époque, maintenant les punitions sont moins violentes, les femmes ont plus de droits, il y a plus de mixité, etc. En quoi ça pourrait nous informer de quoi que ce soit sur notre époque ? »

Oui, il s'est passé plus de soixante ans depuis cette étude, beaucoup de choses ont changé, que ce soit le traitement des enfants, les droits des femmes, les droits des homosexuels, les droits des minorités, les luttes contre la discrimination, etc. Les conventions ne sont plus les mêmes en « surface ».

Comme beaucoup de mes congénères bas scores, il me semblait par exemple qu'autoriser le mariage homosexuel ne serait qu'une formalité, c'est-à-dire que cela passerait sans encombre, puisque les mentalités n'étaient plus les mêmes. J'ai été véritablement choquée de la manif pour tous, des propos qu'on y a entendus, des propos que je ne concevais pas encore possibles à notre époque. La non-homophobie que j'avais perçue avant cet événement n'était qu'une surface, une façade, au fond il y avait toujours ce jugement de l'homosexualité, il y avait toujours ces représentations d'« anormalité » ou de « perversion » dans la population. J'en étais véritablement effarée et dégoûtée, autrement dit je m'étais laissée avoir par cette surface qui paraissait à peu près tolérante, alors qu'au fond, non.

Si je parle de cette anecdote où l'on pourrait me taxer de naïve, c'est pour montrer que selon le milieu où l'on vit, son environnement, on peut croire que des conventions ont changées, surtout lorsqu'on n'est pas touché directement par la discrimination : on ne prend pas conscience que des personnes ont telle ou telle vieille convention, parce qu'elles affichent une façade moderne, et que sa réalité est en fait tout autre. Cette réalité est cachée, elle ne se fait voir que lorsqu'on est la cible d'une discrimination, ou lorsqu'on assiste à un événement particulier. Je pense par exemple à la maltraitance des enfants : ayant eu la chance de ne jamais être frappée pour quoi que ce soit, j'ai pensé pendant longtemps que les enfants même frappés ne l'étaient qu'exceptionnellement et « doucement », que les violences fortes étaient rares. Cette croyance s'est dramatiquement effondrée lorsque j'ai vu à l'école des élèves se cacher dans les vestiaires pour que les autres ne voient pas les bleus dont ils étaient recouverts à cause de leurs parents. Puis plus tard, même en public, dans les supermarchés, au restaurant, etc., j'ai été tétanisée de voir la violence que certains parents infligent à leur enfant de façon totalement arbitraire.

Les conventions changent oui, mais en surface. En 2017, oui, il n'est pas dans la norme de dire en public que les gamins doivent être éduqués à coup de poing par exemple. Mais en privé, ces pratiques existent encore, le changement de convention pour certains c'est juste « il ne faut pas crier ça sur tous les toits » ou « on n'a plus le droit de dire que ça c'est une bonne/mauvaise chose, on "muselle" ma parole » pour les plus hauts scores.

Bien sûr, les conventions changent en profondeur dans certains environnements, heureusement, mais pas du tout dans d'autres. Qu'importe les lois et ce que dit l'État, dans les foyers, le secret est total. Les violences en général sont cachées, qu'elles soient physiques ou mentales, il est très difficile de s'en rendre compte et lorsqu'on a la chance de ne pas la connaître, oui on peut avoir du mal à en prendre conscience.

« Comment être certain que tout ceci n'est pas un vaste biais de confirmation pour valoriser le groupe bas score contre le groupe haut score »

Explication du biais de confirmation : <https://youtu.be/6cxEu-OP5mM>

On ne peut être certain de rien à mon sens, mais de là à dire que toute l'étude serait un biais de confirmation est exagéré. Il y a des signes qui montrent que toutes les précautions ont été prises pour éviter tout biais :

- **Dans la méthodologie** : les hauts scores étaient libres de parler le temps qu'ils le souhaitent et de la façon dont ils souhaitent. Le guide d'entretien des thèmes à aborder était le même que pour les bas scores et les questions n'étaient pas des questions pièges, mais au contraire des questions les plus « vides » possible d'orientation. Le seul traitement différent envers les hauts scores était que leur intervieweur était blanc, du même sexe qu'eux, et avec un nom sans consonance juive.

- **Concernant la « catégorisation »** que l'on voit dans les tableaux, elle a été faite par d'autres psychologues que ceux des entretiens (pour éviter des biais de jugement liés à la rencontre elle-même), qui ont agi seuls chacun de leur côté avant de rassembler ce qu'ils avaient trouvé (qui coïncidait).

- On voit également que **toutes les hypothèses sur les hauts scores n'ont pas été vérifiées** ; par exemple « le culte du héros » n'est pas présent dans leurs discours.

- Il n'y a strictement **aucun indice dans les entretiens qui montre une orientation des discours, un jugement ou un comportement de l'intervieweur ayant « poussé » les sujets** : ils sont d'une neutralité impressionnante et d'excellents psychologues, on le voit lorsqu'ils continuent de poser des questions dans le thème pour « bien comprendre » alors que le sujet dit des horreurs sur les minorités et vante Hitler.

- **Le compte dans les catégories** pourrait être plus critiquable en effet – mais ce n'est nullement vérifiable, nous n'avons pas l'intégralité des entretiens. Il faut considérer ce compte non comme une preuve, mais comme un indice général des tendances chez les hauts scores ou bas scores.

« *C'est trop freudien* »

C'est la critique avec laquelle je suis le plus en accord. Dans ma retranscription de cette étude, j'ai essayé de rapporter avec exactitude les propos des chercheurs tout en l'expliquant de la façon la plus claire possible, mais je n'ai pas traité l'intégralité de l'étude, voici les chapitres que je n'ai pas reporté :

- Les tests projectifs : [Chapter 14: The Thematic Appreciation Test in the Study of Prejudiced and Unprejudiced Individuals. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

- L'organisation dynamique de la personnalité : [Chapter 12: Dynamic and Cognitive Personality Organization as Seen Through Interviews. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

- L'étude sur les prisonniers : [Chapter 21 : Criminality and Antidemocratic Trends: A Study of Prison Inmates. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

- L'étude sur les internés en hôpital psychiatrique : [Chapter 22 : Psychological Ill Health in Relation to Potential Fascism: A Study of Psychiatric Clinic Patients. The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1. \(1950\)](#)

Je ne les ai pas reportés pour des raisons pragmatiques de synthèse (y étaient trouvées les mêmes variables que décrites ailleurs, notamment pour les tests projectifs qui confirment les problématiques de l'enfance), mais aussi parce que les interprétations de ce qui avait été découvert étaient trop psychanalytiques (chapitre sur [l'organisation dynamique de la personnalité](#)), au point de passer à côté des mécanismes sociaux plus évidents à mon sens, comme la soumission beaucoup plus grande à la pression sociale chez les hauts scores que les bas scores.

La psychanalyse freudienne pose un gros problème pour la question des genres, qui est stéréotypée (l'homme « actif », la femme « passive ») malgré l'acceptation qu'un homme ait une part de féminin et inversement, cela reste une conception des différents sexes imbibée de stéréotypes, c'est à mon sens un certain paradoxe que d'analyser des personnes à préjugés sous l'angle de théories n'ayant pas fait une croix sur les stéréotypes, même pour des raisons symboliques.

Globalement, ce qui me pose problème, c'est l'absence d'interprétation sous l'angle psychosocial, que l'appel à l'interprétation par la psychanalyse a masqué et qui, en dernier lieu, donne des constats assez désespérants dans le sens où les leviers qui permettraient de faire évoluer les hauts scores sont dans des domaines où il est quasi impossible d'intervenir, comme la famille. Heureusement, quand bien même les chercheurs se sont appuyés sur les théories freudiennes dans leurs interprétations, rien n'empêche d'y chercher d'autres interprétations et donc d'autres solutions.

Le plus gros biais psychanalytique est à mon sens dans la typologie des syndromes : on apprend des choses intéressantes sur des profils plus paranoïaques que d'autres, des rigidités plus ou moins profondes, mais c'est un outil que je n'utiliserais pas personnellement, ni pour en tirer des solutions ni pour en jauger des problématiques (excepté peut-être pour le ressentiment de surface ou le conventionnalisme qui sont assez parlant). On parlait de biais de confirmation tout à l'heure, je parlerais ici de biais de « désespoir » ; j'ai l'impression qu'Adorno et ses collaborateurs ont été tant usés d'écouter ces hauts scores qu'ils se sont auto-convaincu qu'il n'y avait rien à faire et donc n'ont pas vu au-delà. Les hauts scores ont aussi cette façon d'aborder les problèmes

comme désespérante, il suffit de plonger dans un livre fasciste d'aujourd'hui pour en prendre la mesure : tout ce qu'il reste de ces lectures, c'est un sentiment d'impuissance, de la colère, de la haine, etc. Qu'on soit d'accord ou non avec ce fascisme, ces personnes ont cette capacité de tuer l'espoir, l'ouverture d'esprit. Autrement dit, j'ai le sentiment qu'ils se sont fait avoir dans cette ambiance de mort que diffusent les hauts scores, non volontairement, mais parce que c'est la mécanique même des conflits mentaux que de se défendre contre tout ce qui pourrait aider à les régler. Mais ces considérations me sont tout à fait personnelles et cela n'enlève strictement rien à toutes les informations trouvées par les chercheurs : on peut travailler à l'interprétation de celles-ci différemment ou encore y voir des indices où le « hack social » est possible.

« Ça ne sert à rien de rentrer si profondément en eux, on ne peut pas changer leur enfance ni guérir leurs traumatismes »

Comme dit au-dessus, ce qui ressort des « que faire » des chercheurs est particulièrement déprimant : la mixité sociale ne servirait à rien parce que les hauts scores ne tiennent pas compte de leurs expériences personnelles ; l'éducation ne sert à rien parce qu'elle ne développe aucun élan de motivation intrinsèque (caractéristique importante des bas scores qui vont d'eux-mêmes, juste par curiosité personnelle ou pour comprendre des phénomènes de société, chercher la connaissance dans les livres ou en parlant avec des inconnus par exemple) ; le développement de l'autonomie mentale semble vraisemblablement impossible tant qu'il n'y a pas au moins un parent qui la permet ; etc.

Plus de 60 ans se sont écoulés depuis cette recherche et là, c'est un avantage : la psychologie sociale a prouvé que les comportements pouvaient être changés, la psychologie positive a montré qu'on pouvait changer les croyances qui bloquent les comportements positifs, que l'individu peut se développer psychiquement quand on arrive à être un bon facilitateur de changement. Plus globalement, les changements de société, le champ d'exercice, de test, sont

agrandis (internet...) et donc nous permettent d'observer cette recherche avec d'autres horizons possibles. La simple distance temporelle peut nous faire voir d'autres choses possibles et le temps n'a pas beaucoup changé les hauts scores : ils ont certes plus de terrains d'expressions possibles, des styles forts différents et des préjugés différents, mais si on creuse un tout petit peu, on voit les mêmes mécanismes à l'œuvre.

Alors oui, en effet, il est quasi impossible d'intervenir dans les familles pour éviter les violences ou les traumatismes. À moins d'être un voisin, un instituteur, un proche très attentif et de faire appel aux institutions de protection de l'enfance. Mais parfois, c'est un totalitarisme sans violence physique ni vraiment mentale, c'est une culture de l'autorité ou encore une culture de l'enfant roi (exacerbant un narcissisme, voire des traits de triade noire n'en donnant strictement aucune limite ou en considérant l'enfant comme un demi-dieu qui a le droit d'avoir tout y compris la vie du chat, par exemple) qui pousse l'enfant à devenir haut score. Et là, les institutions n'y peuvent rien. Mais les environnements que fréquente l'enfant peuvent contrer ça, s'ils interviennent rapidement ; je ne responsabilise pas là uniquement les professeurs ou maîtres, parce que l'individu tout seul s'il peut certes accomplir beaucoup de choses, dans ce cas-là, il a besoin que l'environnement soit congruent avec ces volontés d'enseignement et qu'elles soient non empêchées d'exercer.

Ce sont ces questions d'environnement que nous allons voir bien plus tard (ou que nous avons déjà vu). Parce que l'enfant n'est pas que la « création » des parents, il se forme dans les environnements qu'il fréquente qui sont tout aussi déterminants que les parents. Et il en va de même pour les adultes, on s'adapte aux environnements, on s'y formate pour le meilleur et le pire, c'est donc là qu'on peut voir des « que faire » assez productifs à mon sens.

*[F13] Pseudo-intellectuel,
narcissique, « non-
manipulable » et pourtant
crédule... Est-ce là le nouveau
facho ?*

Il est l'heure de synthétiser toutes les infos fournies par l'étude, et elles sont nombreuses : entre les signes d'ethnocentrisme, de préjugé à la surface, les traits de personnalité, les indicateurs informant sur la structure psychique, les déterminants de la personnalité et de la structure psychique, les conséquences sur la sociabilité, il y a de quoi faire. On passera un long moment à voir ce qui pourrait avoir changé dans ce portrait.

Comment résumer cette foule d'information et rendre compte des interactions ? Cela a été une longue préoccupation pour nous et nous avons dû faire des choix qui ne sont pas parfaits à nos yeux. Notamment en tirant un trait sur la représentation des interactions, ce qui est fort dommage, mais qu'on peut rapidement pallier en se rappelant que tout est lié : ainsi si on veut travailler à réfléchir sur la question de la soumission à l'autorité, il ne faut pas oublier son lien à l'ethnocentrisme et ses conséquences de conformisme et conventionnalisme.

DETERMINATIONS (ENFANCE)

- > organisation totalitaire de la famille
 - > punition violente ou/et arbitraire basée sur règle et non des principes
 - > rôles rigides
 - > valeurs extrinsèques
 - > forcé à la soumission -> traumatismes
 - > absence d'affection authentique d'un ou des parents (affection sous condition de « bon » comportement et récompensé par de l'extrinsèque)
 - > impossibilité d'exprimer les conflits, les désaccords
- Observations secondaires :*
- > dépendance matérielle aux parents
 - > glorification des parents

PSYCHISME

- > tendance à la projection (externalisation)
- > refoulement
- > moi faible/ insécurisé
- > tourné vers l'extrinsèque (pouvoir)
- > rigidité cognitive/ difficulté à s'ajuster

PERSONNALITE AUTORITAIRE

- > stéréotypie
- > soumission à l'autorité
- > agressivité autoritaire
- > conventionnalisme rigide
- > anti-intraception
- > préoccupation liée au pouvoir, au fait d'être dur et non faible
- > tendance à la superstition et la crédulité

PERCEPTION DE L'ENTOURAGE

- > condamnation moraliste d'autrui
- > extrapunitif (rejette la faute sur autrui plutôt que sur soi)
- > pense le monde comme une jungle
- > conception des relations humaines comme une hiérarchie (pas d'égalité, pas d'horizontalité, pas de mutualité)
- > dépendance à l'apport matériel d'autrui
- > ne cherche pas l'affection d'autrui
- > exploitation/manipulation d'autrui
- > n'apporte pas de soin personnalisé à autrui
- > choisi ses amis selon leur conventionnalité et leur statut
- > n'a pas d'intérêt intrinsèque pour l'ami ou des valeurs de partage

PERCEPTION DE SOI

- > glorification de soi (jugement non objectif de soi)
- > vision de soi stéréotypée (homme = pseudomasculin ; femme = pseudoféminin)
- > idéal de soi stéréotypé (homme = idéal masculin)
- > façade normative
- > n'admet pas les échecs (rationalisation externe ou craquage inexplicable ou oublié)
- > déni des déterminations psychosociologiques
- > explication en termes héréditaire, physique et externe
- > propriété considérée comme extension de soi

PERCEPTION CONJOINT.E

- > ambivalence vis-à-vis de l'autre sexe
- > pas d'authentique respect pour l'autre sexe
- > conventionnalisme des rôles féminins et masculins
- > exploitation/manipulation de l'autre sexe pour l'extrinsèque
- > choix du partenaire selon les conventions, non la singularité du partenaire
- > sexe opposé vu comme un exogroupe, non un individu singulier
- > absence de recherche d'affection

EXPRESSION POLITIQUE

- > préjugés
- > ethnocentrisme
- > pseudoconservateur
- > patriotisme rigide
- > pseudodémocratie
- > peur de la contamination de l'autre
- > discours irrationnel ou contradictoire
- > tendance à prendre sa religion ou ses croyances de façon dogmatique

Le haut score, potentiel fasciste

Résumé des caractéristiques trouvées chez les hauts scores dans les études sur la personnalité autoritaire
(1950, Adorno, Lewinsohn, Nevitt Sanford, Frenkel-Brunswik)

DETERMINATIONS (ENFANCE)

- > organisation horizontale famille
 - > punition/discipline basée sur la violation de principes
 - > rôles flexibles et non-stéréotypés
 - > valeurs intrinsèques
- > affection authentique d'un ou des parents
- > possibilité d'exprimer les conflits, les désaccords de les résoudre ou de tolérer les différents points de vue ; possibilité de s'émanciper des principes parentaux
- Effets secondaires :*
 - > indépendance, autonomie, parfois condescendance des enfants vis-à-vis des parents
 - > appréciation objective des parents

PSYCHISME

- > tendance à l'internalisation
- > conscience
- > moi sécurisé
- > tourné vers l'intrinsèque (amour)
- > flexibilité

PERSONNALITE

- > authenticité
- > autonomie
- > flexibilité/souplesse mentale
- > capacité à l'intracception
- > orientation vers l'intrinsèque, préoccupation liée à l'amour
- > esprit critique ouvert à la différence

PERCEPTION DE L'ENTOURAGE

- > permissif (=tolérant) ou intrapunitif (rejette les fautes sur lui)
- > a confiance en autrui jusqu'à preuve du contraire
- > conception des relations humaines horizontale (égalité, pas de hiérarchie dans les rapports sociaux)
- > dépendance à l'affection d'autrui
- > apporte un soin personnel, individualisé à autrui
- > choisi ses amis selon des intérêts intrinsèques communs, selon l'affection mutuelle, selon les échanges sociaux plaisants, selon des partages intellectuels ou artistiques, etc.
- > flexibilité sociale, s'adapte aux personnes et situations sociales
- Observation secondaires :
 - > se culpabilise trop
 - > l'amour qu'il cherche est parfois trop demandé à autrui ou irréaliste

PERCEPTION DE SOI

- > jugement objectif de soi
- > vision de soi non stéréotypée
- > idéal de soi non-stéréotypé et différent de la vision de soi
- > admet ses échecs
- > recherche et curiosité concernant les déterminations psychosociologiques à son sujet
- > propriété considérée comme un moyen d'atteindre des buts

PERCEPTION CONJOINT.E

- > perçoit le ou la conjoint.e comme un individu à part entière, non comme représentant d'un groupe
- > authentique respect et intérêt pour l'autre sexe
- > rapport intrinsèque à l'autre
- > choix du partenaire selon la singularité et l'amour du partenaire

EXPRESSION POLITIQUE

- > antifasciste
- > progressiste
- > valeurs flexibles (patriotisme non-rigide, non soumis au dogme/idéologie par ex.)
- > ouverture au «non-soi», c.a.d à autrui, progrès, changement, différence, etc...
- > libéral individuel (mais non libéral économique)

Le bas score, potentiel antifasciste ?

Résumé des caractéristiques trouvées chez les bas scores dans les études sur la personnalité autoritaire
(1950, Adorno, Lewinsohn, Nevitt Sanford, Frenkel-Brunswik)

Avertissement

Ce qui suit n'est pas la carte d'identité du haut score : comme on l'a pu voir dans la partie « syndromes » des bas scores peuvent avoir des caractéristiques de potentiels fascistes, des hauts scores n'ont pas forcément eu une enfance destructrice. C'est un résumé de l'étude d'Adorno et ses collaborateurs, pas un bingo qu'il faudrait remplir absolument pour être certifié potentiel fasciste.

Le bas score n'a pas pour autant un profil, une personnalité, une structure psychique parfaite ; il a juste des caractéristiques contraires au haut score, mais qui poussées à l'extrême peuvent être névrotiques tout comme un haut score poussé à l'extrême peut tomber dans la psychose (notamment la paranoïa). Le fait qu'il soit contraire au haut score permet juste de mieux comprendre la particularité du haut score, mais il ne faut pas en faire un idéal.

Le haut score n'est pas un suppôt de Satan dont il faudrait prendre toutes les caractéristiques en contre dogme, comme « ne soyez jamais soumis à l'autorité ! » (suivre une autorité, par exemple médicale, peut sauver la vie). Dans cette étude, on apprend les dégâts du moralisme, du dogmatisme. Ce résumé ne doit pas servir à faire la morale aux gens ou leur dire que ce qu'ils font est mal parce que tel autre truc est bien, il ne doit pas servir à juger. Le jugement moral des individus est parfaitement stérile d'action pour changer vraiment la société et ne sert que l'ego de celui qui juge ou sa communauté en accord avec lui. Il me semble qu'il faille aller au-delà. C'est un exercice difficile, mais on peut le rendre plus accessible en concentrant son attention sur l'environnement, les situations, ainsi qu'en se rappelant qu'on est déterminant également, qui qu'on soi et quoi qu'on fasse, et que ce n'est pas un pouvoir négligeable, bien au contraire.

Ce qui a changé aujourd'hui

Ce qui va suivre ne sont que des hypothèses déduites de mes observations et recherches autres : il s'agit de réactualiser un peu ces recherches non pour avoir une carte précise et exhaustive du système haut score, mais suffisamment d'éléments pour réfléchir convenablement d'éventuels « que faire », du hack social.

Donc on va passer en revue quelques caractéristiques qui semblent avoir changé ou muté. Encore une fois je vous invite à participer, clairement une seule tête ne suffit pas à trouver toutes les idées et vous avez autant de légitimité, d'expériences, de connaissances (peut-être bien plus sûrement) pour réfléchir à ces questions.

Idiocracy ? Stupidité ?

Il est vraiment très difficile de comprendre ce que vit intérieurement le haut score pour quelqu'un qui n'est pas ethnocentrique. La propagande fasciste, en faisant de la personne différente, que ce soit l'étranger ou le congénère, la cause de problèmes de société complexes apparaît comme une stratégie du bouc émissaire clairement grossière : on peut se demander comment les hauts scores peuvent gober de telles âneries tant cela réduit la réalité, fait l'impasse sur des dizaines de mécanismes et facteurs plus significatifs.

En 1950, Adorno et ses collaborateurs n'ont pas cessé de répéter dans leur étude que **les hauts scores n'étaient pas bêtes ou idiots** (et [ils l'ont même vérifié via des tests](#)), ce n'était ni un manque d'intelligence ou d'éducation qui les conduisait à adhérer à la propagande fasciste. Beaucoup de sujets disaient ouvertement ne rien comprendre à la politique ou prouvaient une grande méconnaissance (comme celui qui pensait que le communisme était une sorte de club social), mais cette méconnaissance, ce n'est pas juste de la stupidité. La question à se poser pour contrer le fascisme n'est pas « *pourquoi les gens sont cons ?* » (question désespérante qui amène à une impasse), mais « *pourquoi les gens ne peuvent pas, en raison de problèmes psychologiques, aller vers la connaissance, la chercher par eux même ?* » La question se posait déjà en 1950, car on remarquait que les bas scores faisaient leur éducation eux-mêmes, soit en lisant des livres et en faisant des recherches sans autre finalité que leur curiosité, soit en étant curieux de discuter avec toutes sortes

de personnes, et c'est ce qui faisait leur ouverture d'esprit. Aujourd'hui, cet élan de curiosité est encore plus facilité par Internet, toute connaissance étant très accessible, que ce soit en « théorique » que via l'échange social. Et pourtant nos hauts scores restent coincés dans leur bulle fascisante, abordant les autres contenus ou les discussions comme s'ils étaient des déclarations de guerre, qu'importe leur sérieux, leur neutralité ou leur authentique bienveillance lorsqu'il s'agit de relations sociales.

Numerama a publié cet article le 3 février 2017 :



Puis a reçu ce mail assez aberrant :

Nom : Marie [REDACTED]

Site web : no

Que signifie cette illustration de merde avec une femme voilée ? On n'est pas obligé de supporter cela. Respectez la neutralité, un article sur les nouvelles technologie ne doit pas être un prétexte à de la propagande islamiste !!!!

Voici leur réponse (avec publication du mail évidemment) :



 Suivre

Chère lectrice, cette « femme voilée » est une ingénieure du MIT qui a travaillé sur le projet

Cordialement,

[numerama.com/tech/230098-un ...](https://numerama.com/tech/230098-un-...)

Ce n'est pas de la stupidité, c'est de la rigidité : leur mental se sent menacé par des éléments inconnus, un peu comme un estomac très sensible qui obligerait à ne manger qu'un nombre réduit d'aliments, ils ne peuvent digérer des informations différentes de leur régime habituel, rien de nouveau ne s'incorpore excepté la propagande fasciste, leur seul régime toléré [*désolée pour ceux ayant effectivement l'estomac sensible, c'est juste une métaphore, mais vous n'êtes pas que vos tripes*]. La propagande fasciste répond à leurs besoins, donc elle est acceptée et digérée, contrairement au reste. Et cette propagande on a vu qu'elle leur offrait une illusion de sécurité mentale (monde simple), un défouloir pour exprimer les frustrations/colères, les expliquer et leur offrir une issue (« c'est de la faute d'untel »), etc.

Les personnes à bas QI ou sans diplômes ne sont pas forcément hauts scores, elles peuvent très bien être ouvertes d'esprit, s'intéresser à autrui, être curieuses et « digérer » le monde dans toutes ses variations ; et inversement une personne à très haut QI ou bardée de diplômes peut devenir haut score parce que la variété du monde lui est indigeste. La « stupidité » est hors de propos, que ce soit dans les études en 1950 ou à présent, gardez-vous de ce jugement hâtif qui à mon sens, n'est qu'une façon de ne pas s'occuper du problème, de le dénier.

Du tabou sexuel comme déterminant... au thème sexuel comme révélateur de tendances autoritaires

Dans l'étude d'Adorno, les chercheurs se sont basés sur des théories freudiennes pour tenter d'interpréter et comprendre la personnalité autoritaire, étant donné que Freud voyait dans la sexualité et la libido la source de problème psychique lorsqu'elle était mal canalisée ou bridée. Eh oui, à son époque, nul doute que quantités de comportements problématiques avaient trait à des pulsions sexuelles refoulées, à cause de normes, de conventions et obligations à adopter un genre stéréotypé avec une sexualité tout aussi stéréotypée s'opposant parfois aux besoins de l'individu (d'être obligé d'être hétérosexuel alors que la personne est homosexuelle par exemple).

Aujourd'hui, il existe sûrement des individus qui refoulent leurs pulsions sexuelles, qui sont piégés dans les stéréotypes contre ce que veut leur libido, il y a évidemment des comportements pathologiques liés à des frustrations sexuelles ou des problèmes de gestion de libido. Mais ce ne sont pas forcément des problématiques en lien avec la personnalité autoritaire. Autrement dit, les problèmes sexuels ne sont pas forcément une caractéristique de la personnalité autoritaire ou du haut score.

Même s'il est très difficile d'en savoir quoi que ce soit, certains sondages montrent que les pratiques sexuelles sont assez libérées et satisfaisantes chez l'extrême droite [[lien](#)]

Ce sondage n'est pas à prendre comme preuve, parce que les gens lorsqu'il s'agit de sexe, « mentent » encore plus, et donnent des réponses conformistes ou qui leur font paraître comme quelqu'un de bien/enviable. On pourrait dire que les normes sont à la variété des pratiques et que les gens disent avoir une sexualité variée alors que peut-être il n'en est rien. C'est strictement impossible à vérifier. Mais ce que montre l'étude, c'est que les personnes n'ont pas honte de dire qu'elles ont eu des pratiques comme la sodomie, qu'elles ont déjà eu des relations avec des personnes du même sexe, ce qui montre – quelle que soit la vérité ou non de ces affirmations – que les tabous sexuels ne sont plus les mêmes qu'en 1950.

Je pense qu'à présent le domaine du sexuel est utilisé par le haut score comme un appui pour exprimer d'autres tendances plus déterminantes sur son comportement comme l'agressivité, la stéréotypie, l'extrapunitivité et que cela révèle plus des problèmes de soumission à l'autorité, de dogmatisme et d'ethnocentrisme : durant la manif pour tous, j'avais entendu une manifestante qui disait qu'autoriser le mariage gay, c'était courir vers la fin du monde étant donné qu'il n'y aurait plus que des relations homosexuelles, donc plus de reproduction.

On a là d'abord une « belle » projection : la personne estimait que l'instauration d'un droit supplémentaire impliquait immédiatement un changement de comportement de toute une population. Plus que de pulsions sexuelles refoulées, on voit surtout ici à quel point la personne est soumise à l'autorité : elle imagine que la sexualité est dictée par une autorité, nullement par l'élan interne de la personne, ni sa conscience, ni sa réflexion, ni ses désirs. C'est une autorité qui décide cet intime pourtant profondément personnel. Dire que cette personne était juste homophobe ce serait passer à côté de très graves symptômes : elle est totalement sous l'emprise de doctrines, c'est-à-dire que son moi est refoulé ou elle refuse d'en prendre conscience pour se soumettre totalement à une autorité extérieure. En résultat, elle n'a jamais observé sans doute son désir ou pris en compte son ressenti, sa sexualité est déterminée par les « lois ». On peut suspecter un endoctrinement très fort depuis longtemps, au point qu'elle n'ait pu développer ou ait renié sa propre conscience de ses ressentis. Cette personne n'était pas stupide ou terrorisée par l'homosexualité, mais le pion parfaitement conditionné d'un dogme, au point que sa conscience d'elle-même ait été supprimée.

Le sexe est un thème certes particulier, mais plus qu'être une caractéristique problématique du haut score, je pense qu'il est intéressant de voir ses connexions avec le dogme, la soumission à l'autorité, l'agressivité pour mieux comprendre les enjeux. Certes, certains manifestent assez clairement des pulsions sexuelles refoulées ou des problématiques assez claires d'impuissance ou de frustration, mais il ne faut pas cantonner l'analyse juste à cela, comme la clef qui expliquerait toute une série de comportements, car souvent il a bien d'autres tendances associées, et des tendances sur lesquelles on peut agir plus facilement que des besoins intimes.

De la superstition à la crédulité

Déjà en 1950, le haut score était prompt à voir des complots et conspirations partout, souvent fomentés par les politiciens qu'il n'aimait pas ou des groupes contre lesquels il avait des préjugés. Cela permettait aux hauts scores de sentir leur ego plus fort qu'autrui (car eux « savaient »), de gagner en assurance (leur forme de complotisme étant une certitude excluant tout doute, ils présentaient aux chercheurs une assurance sans faille dans leurs comportements) et cela leur permettait de ne pas chercher la responsabilité de leurs attitudes dans les malheurs qu'ils avaient pu subir (c'était de la faute du groupe accusé de conspiration) ou de ne pas y penser. Croire en un complot mondial leur permettait d'aller mieux en s'épargnant d'affronter la complexité des connaissances (pour faire de la recherche, il faut accepter d'être ignorant et certaines personnes n'ont pas la force mentale d'accepter ce statut perpétuel), cela leur épargnait l'introspection et la réflexion sur leurs propres problèmes.

Associer superstition et stéréotypie dans l'étude ne me semble pas approprié, surtout que dans l'échelle on est plus proche de quelque chose de très productif d'idée comme de la paranoïa alors que la stéréotypie qui est une réduction d'idée, un cloisonnement. Les idées purement superstitieuses me semblent plus de l'ordre de la compulsion, du rite pour se rassurer, et cela n'est pas très représenté dans l'échelle.

Je pense que le terme crédulité serait plus approprié à notre époque : il s'agit de la facilité à croire alors que les fondements de ce qui est cru sont très légers, voire absents. Les hauts scores vont absorber des idées, croyances en lien avec leurs idées ethnocentriques, ainsi ils vont croire à toutes les infaux sur le web qui confirment leurs idéologies, parce que cela nourrit leur système interne, légitime leur idéologie, et donc gonfle cette « assurance » de façade dont ils ont besoin pour cacher leur moi faible. Ce serait une crédulité sélective, il faut que l'infoux soit en raccord avec leur idéologie : c'est-à-dire qu'ils ne vont pas croire à tout, ils seront d'une rigidité, d'une intolérance très forte face au moindre contenu qui contient un signe qui ne leur plaît pas (qu'importe s'ils interprètent mal ce signe) et d'une allégeance acritique au contenu qui présente un signe qui leur plaît (par exemple si l'info vient d'un site ostentatoirement patriote). Cette crédulité est liée à leur besoin psychique, à leur représentation du monde. Voici par exemple une personne qui s'est opposée totalement à notre article sur l'antisémitisme quelques minutes après sa

sortie (donc il était impossible qu'elle ait tout lu), jugeant simplement le titre et l'image, prouvant une forme de crédulité ; sans vérifier, il était certain que cela partait en guerre contre ses idéologies et elle s'est emportée :

Cela paraît long ainsi, mais la personne s'est déchainée une demi-heure/une heure avant de nous bloquer. Elle a d'un bout à l'autre refusé de prendre en considération ne serait-ce que l'intitulé facebook qui pourtant montrait clairement qu'on parlait des années 50.

Un hacker en déduira qu'alors il est très facile de les piéger, il suffirait donc de donner des signes qui leur plaisent, quelques mots et images, mais avoir un discours tout autre, il le partagerait quand même. C'était un peu l'idée provoc » des rédacteurs d'inaux : tester jusqu'où allait la crédulité et amuser ceux qui avaient de l'esprit critique. Cependant certains regrettent tant la machine de crédulité s'emballe : http://www.lemonde.fr/big-browser/article/2016/11/17/le-constat-d-un-auteur-de-fausses-infos-sur-facebook-personne-ne-verifie-c-est-effrayant_5033076_4832693.html

Les nouveaux jeux rationnels des hauts scores : le pseudo-intellectuel, le pseudo-scientifique et le pseudo-littéraire

En 1950, il y a déjà quelques discours pseudo-intellectuels chez les hauts scores : les sujets prennent des grands airs devant les intervieweurs, utilisent des mots scientifiques, emploient un phrasé d'apparence rationnel et logique, mais le contenu présenté n'est en rien scientifique et sa visée n'est pas scientifique ou intellectuelle, il ne s'agit pas de réfléchir ou de se questionner sur le monde, mais justifier son ethnocentrisme :

M732c, un ancien combattant « mentionne que la fille la plus brillante de la classe de son école se trouve être noire et il explique ses bons résultats scolaires en termes de surcompensation noire de ce que lui considère comme infériorité intrinsèque »

Ce haut score exploite un terme psychanalytique pour justifier sa théorie raciste que les noirs sont « intrinsèquement inférieurs » et aussi pour que l'exemple de cette fille noire douée ne remette pas en cause son idéologie par son exemple. Cet exemple montre à quel point l'expérience personnelle a peu d'impact sur les hauts scores : lorsqu'un élément vient montrer qu'ils ont tort (c'est-à-dire que les noirs ne sont nullement inférieurs aux blancs) ils rationalisent.

Cette rationalisation n'a rien d'un raisonnement scientifique, car sa finalité n'est pas de réfléchir, d'ouvrir des horizons à des questions, accroître le doute et permettre la critique, mais de justifier une croyance raciste.

Cette posture pseudo-intellectuelle sert aussi à masquer l'ignorance. Le sujet offre une façade confiante, autoritaire, certaine, avec un ton façon « tour d'ivoire » et assène un discours pour impressionner l'interlocuteur. Seulement lorsque l'interlocuteur n'est pas ignorant, hé bien il voit parfaitement que c'est une façade, un nuage de fumée qui au contraire montre une ignorance non assumée. Le discours peut aussi prendre des allures généralistes, mais qui ne disent rien :

Toujours M732c ; adorno le décrit comme un bluffeur qui « commence toujours par des phrases qui sonnent moderne », mais il les finit rarement : « *(que pensez-vous des tendances politiques actuelles ?)* je dirais qu'aujourd'hui nous sommes dans une situation très triste. Pire qu'il y a deux ans – bon la situation avec la Russie et l'Iran – et ces grèves qui s'annoncent – il faut une sacrée capacité politique pour remettre le monde d'aplomb... »

Dans l'étude, ces « bluffeurs », cette ignorance masquée, n'a pas été très étudiée, car bon nombre de hauts scores étaient sincères et disaient ne rien comprendre à la politique. Ces hauts scores étaient aussi des citoyens lambda, et à cette époque, les gens n'avaient pas beaucoup de voies « publiques ». C'est très différent maintenant avec Internet où chacun peut devenir porte-parole, guerrier de son idéologie. Alors je pense que les hauts scores, soit de façon assez autonome ou soit grâce à l'appui de leur groupe, ont développé leur capacité à délivrer un discours pseudo-intellectuel qui peut impressionner l'ignorant, chez qui l'ignorant peut percevoir de la force. L'intellectuel lui-même peut tomber dans ce jeu macabre s'il est frustré : en effet, il est très facile de dominer autrui en utilisant des marques d'autorité avec des termes compliqués, des sentences ampoulées et un style affûté – qu'importe si cela cache en son contenu juste des sentiments de haine ou ne sert qu'à détruire autrui. Les intellectuels frustrés peuvent y voir là une solution pour réparer leur ego blessé ou justifier des sentiments inavouables.

Autrement dit, comme toute attitude, un phrasé scientifique, intellectuel ou littéraire avec un style merveilleux peut servir à justifier l'injustifiable, cacher les sentiments de haine, cacher des finalités odieuses, servir comme arme pour détruire autrui sans aucune justification valable. Il est donc plutôt recommandable d'inspecter toujours le contenu avant de vous faire épater par la forme, et ce n'est pas évident. Je pense par exemple au livre « du bonheur d'être

reac » », j'ai été horrifiée de voir ce style d'écriture magnifique, qui aurait pu conter merveilleusement bien de belles histoires, être au service de sentiments parfaitement médiocres qui pourrait être résumé ainsi « le monde, tel que je le vis uniquement à travers le filtre de la télévision, ne me plaît pas comme ça ». Il en est de même pour Zemmour, il base toute sa réflexion sur le monde, la société à travers le filtre de la télévision, des séries TV à 14h au JT, et parfois sur des pubs qu'il voit dans la rue. Mais son intellectualisme, son style écrit, masque ce fait particulièrement médiocre d'une vision complètement tronquée, formatée par le petit écran.

Soral est un maître du style, sans conteste. Il sait très bien masquer ses intentionnalités, il le fait en dansant avec les mots et oui, c'est normal que cela en épate plus d'un. Au fond, tout ce qu'il fait n'est que rationalisation de sentiments ou de volonté inavouables, qui sont pêle-mêle la volonté de dominer l'esprit de ceux qui le suivent, gagner une pseudo-puissance sur ce qu'il accuse, s'élever au-dessus des gens qu'il n'aime pas, compenser ses frustrations et échecs, voire jusqu'où il peut tricoter la réalité et constater que ces tricotages sont crus (ce qui satisfait son ego). Sa problématique mentale est déterminée par le narcissisme couplé à de nombreux problèmes psychiques non réglés (traumatismes de l'enfance).

Par exemple, ci-dessous il use à la fois d'un pseudo-humour cynique (entendez par là qu'il pourra dire que c'est pour rire si on l'accuse, mais le contenu est clairement une opinion qu'il avait) pour cracher sur l'idée qu'Internet n'est pas une révolution parce que lui il n'était pas dans ce monde-là à l'époque et semblait ne pas du tout savoir ce que c'était ni ce qu'il y avait dedans :

INTERNET

Ceux qui ont renoncé à la révolution voient des révolutions partout : dans le sexe, la nouvelle condition des femmes, la jeunesse, le bouquet satellite...

Ainsi la révolution Internet, qui a surtout fourni au branché de gauche un alibi technologique à son mépris du travailleur (du producteur au livreur). L'idéologie de la Net économie étant par excellence la vision de l'intermédiaire; intermédiaire qui, sous prétexte qu'il dynamise l'échange, finit par oublier que les voitures ou les patates qu'Inter-

155

net lui permet d'acheter ou de vendre, il faut bien que quelque part, loin, très loin au bout du monde, dans la Creuse, au Mexique, des ouvriers, des paysans les produisent avec leurs petites mains.

Une fois calmés les délires de la révolution Internet par le flop prévisible de la Net économie, que reste-t-il de cet outil ?

— Un super Minitel en couleurs pour passer des commandes, qui marche plutôt mal si on n'a pas le haut débit.

— Une encyclopédie confuse des savoirs du monde d'un niveau terriblement bas, puisque aucune instance ne vient en garantir le sérieux.

— Un retour à l'écrit, fort peu « nouvelle technologie » quand l'*e-mail* vite torché remplace le coup de téléphone.

— Et surtout, chaque fois que l'on veut surfer sur la toile, une raison de plus de subir, entre deux *bugs*, des pages de pubs laides et ringardes comme les rideaux peints des cinémas de banlieue des années 60.

Dégonflée sous la pression de ce que Lénine, parodiant Nietzsche, appelait « l'éternel retour du concret », j'ai bien peur que la révolution Internet soit du même tonneau que le « révolutionnaire » smoking pour dames Yves Saint-Laurent !

Extrait de « *Abécédaire de la bêtise ambiante* » de Soral. On peut voir à quel point il a été médiocre dans ses perspectives, même concernant son propre comportement vis-à-vis du Net.

On voit qu'à la fin il cite n'importe comment Nietzsche et Lénine, c'est du « name dropping », une façon économique de se faire passer pour intelligent, d'ébahir avec son discours ou encore d'avoir une autorité de façade, mais ça n'a strictement aucune utilité ici, ni pour appuyer son raisonnement ni pour quoi que ce soit. On a là un bel exemple à la fois de rigidité (« *non je n'irais pas à la rencontre d'internet vraiment !* »), de pseudo-intellectualisme pour justifier sa haine, ses incompréhensions, et d'arguments d'autorité balancés n'importe comment pour satisfaire son ego qui se veut supérieur et dominer le lecteur.

Observation « secondaire » : l'excuse de l'humour

C'est encore une caractéristique de surface qu'on ne voit pas chez les hauts scores de l'étude : le contexte ne s'y prêtait pas non plus, les gens se laissent rarement aller à des blagues ou des traits d'humour devant des chercheurs (sauf quand on les amorce à la créativité, mais ça, c'est une autre histoire :)).

Cependant, les bas scores de notre époque voient assez souvent des hauts scores faire des blagues-qui-n'en sont pas vraiment, mais qui révèlent une vraie opinion du blagueur. Cela va de l'oncle raciste qui en repas de famille ne fait que des blagues racistes et sexistes à l'humoriste professionnel qui fait de son fond de commerce un ralliement des hauts scores dits « dissidents » (= idéologues hauts scores), parfois par emballement, parce que cela lui rapporte ou parce qu'il a fini par se convaincre. C'est difficile de jauger, par exemple pour des humoristes comme Dieudonné, il est tombé dans une spirale de provocation, Astier qui s'oppose à sa censure, fait bien la nuance sans pourtant soutenir ces dérapages : <https://youtu.be/BPuO5TrS1ZE>

On a également détaillé la question de Dieudonné dans [cet article sur la réactance](#).

Au-delà de ces questions de cercle vicieux de provocation, l'humour permet à certains, comme pour le pseudo-intellectualisme, de faire passer des opinions inavouables : quand bien même cela serait mal perçu par l'assistance, il y aura toujours l'excuse « mais je disais ça pour rire, faut pas prendre ça au premier degré ». Cela permet au haut score d'exprimer ses idées sans trop de risque social, cela peut aussi lui servir à se trouver des amis ou un public ayant les mêmes idées que lui.

L'erreur est peut-être de trop se préoccuper de ce trait de surface, et de vouloir interdire ces « sales » blagues, de se poser la question de ce que devrait être l'humour. La censure de Dieudonné a considérablement servi à Soral et à la sphère dissidente, par des phénomènes de réactance. Cela ne devrait qu'être un appel à investiguer pour les bas scores. À l'oncle raciste et ses blagues, je pense qu'on ne devrait pas l'ignorer ou vite parler d'autre chose, mais lui poser des questions, de façon neutre pour l'inviter à exprimer clairement et sans faux semblant ses opinions,

pour qu'il en prenne conscience et qu'il puisse les assumer ou au contraire s'en écarter si cela n'était pas sa volonté. Il ne s'agit pas de tolérer les expressions de sexisme, de racisme et d'intolérance, mais de les utiliser pour susciter l'intrication, l'introspection, la réflexion du haut score sur ses propres opinions ; autrement dit, lui tendre un miroir pour qu'il soit certain que c'est bien cela qu'il pense ou veut exprimer de son moi profond.

Observation secondaire : il se dit « non-manipulable », pas « naïf », il ne se fait pas « berner », lui

Dans l'étude les hauts scores ne parlent pas de la question de la manipulation, le seul thème qui s'approche de cette idée est la question du grand complot mondial qu'ils attribuent aux juifs ou aux politiciens adverses.

Aujourd'hui le thème « on nous manipule » est redondant : les hauts scores accusent de manipulation, de mensonges, de manigance toutes les personnes ou groupes qu'ils n'aiment pas. Ils clament d'autre part être lucides, avoir pris la pilule rouge (en référence à Matrix), ne pas se faire avoir ? « comme les autres moutons » (= les personnes ne pensant pas comme eux), n'être pas manipulables.

Et d'autre part on constate qu'ils ont un peu le même comportement que Trump : ils accusent les médias en bloc (de mensonges, de manipulations...), mais ne tirent leur vérité que de la télévision et tout ce qu'elle peut envoyer de grossièrement faux. Par exemple Trump s'est récemment basé sur un montage abusif concernant la Suède, croyant qu'il s'y était déroulé un attentat : <https://youtu.be/t0tSLV3GGQc>

Il a admis ensuite s'être basé sur un reportage de la fox news (réputé faire n'importe quoi) Il s'agirait de ceci : <https://youtu.be/2NEXBxKj2u8>

Idem pour ceux plus amateurs d'Internet, ils accusent les médias de mentir, mais une fois sur la toile (ou plutôt sur Facebook) ils cherchent ou prennent pour argent comptant des infaux grossièrement erronées. Alors qu'on aurait pu imaginer qu'une démarche critique soit de

faire des recherches exhaustives, notamment dans des archives historiques, de la CIA, ou sur des bases de données scientifiques, et de croiser tous les contenus sur un thème pour tenter d'en faire une synthèse. Non, l'affirmation « on nous ment » ici se base sur la consommation en diagonale d'une info balancée par un responsable FN (à l'origine, c'est un post de Bernard Monot puis hyper-relayé sur Facebook :



Bernard Monot

19 h · 🌐

Voici un exemplaire de carte bleue délivrée par le Ministère de l'intérieur aux « demandeurs d'asile ». Cette carte permet d'effectuer des retraits pouvant aller, selon les cas, jusqu'à presque 40euros par jour !

Je vous laisse le soin d'apprécier votre générosité à l'égard de vos futurs voisins de paliers.... [Afficher la suite](#)



👍 J'aime

💬 Commenter

➦ Partager



👍👎👨‍🦯 95

Meilleurs commentaires ▾

555 partages

28 commentaires

Et le debunkage par l'excellent site hoaxbuster :
<http://www.hoaxbuster.com/hoaxliste/carte-bancaire-migrants>

Les commentaires sur le debunkage par les décodeurs sont très explicites en termes psychologiques ; il y a un déni de la manipulation par l'extrême droite, un renforcement de leurs opinions sur le thème que l'État-nous-ment — l'État-est-injuste-envers-les-français, une absence totale de questionnement sur pourquoi l'extrême droite a manipulé cette info pour la rendre plus choquante (passant ladite allocation à 40Euros/par jour au lieu de 6,80euros/par jour ou pour le deuxième post 641Euros/par mois au lieu d'en vérité 204Euros/par mois). Non, au lieu de s'interroger sur le menteur, les commentateurs accusent de menteurs les « ennemis » désignés, c'est-à-dire les « gauchistes » ou encore les médias qui débunkent, etc.

Encore une fois, ce n'est pas par bêtise qu'ils ont ce comportement étonnant où d'un côté ils s'enorgueillissent de lucidité, de « savoir » plus qu'autrui et de l'autre ils ne questionnent nullement ceux qui leur mentent dont il y a preuve du mensonge (ou de la corruption d'ailleurs ; ils ont porté souvent des discours accusant les politiciens d'être pourris, corrompus, lorsque c'est Le pen et son parti qui sont effectivement en cause de magouilles, ils clament que c'est un complot, donc encore un déni).

C'est un effet purement psychologique : leur ethnocentrisme très poussé accentue le biais de confirmation. Une page patriotique ou anti-gauchiste, une autorité ou un influenceur d'extrême droite sera un endogroupe impossible à remettre en cause, impossible à questionner. Donc les influenceurs d'extrême droite ont tout pouvoir de faire croire à n'importe quoi ou être protégés de toute accusation du moment que l'exogroupe peut porter le chapeau. C'est un gros problème pour tout ceux qui ont à cœur l'esprit critique, la vérification d'info, pour ceux qui luttent contre le fascisme, pour ceux qui ont à cœur la justice et tendent vers quelques vérités : impossible que les hauts scores doutent de leurs chefs, quand bien même ceux-ci se comporteraient d'une manière on ne peut plus explicitement corrompue (avec preuves à l'appui), débiteraient des mensonges, tenteraient de manipuler leur monde. Mais croire que c'est parce qu'ils seraient bêtes c'est s'empêcher de régler le problème : le problème, c'est la soumission aveugle à l'endogroupe, et cela on peut le voir ailleurs que chez les militants d'extrême droite. Personne n'aime les politiciens qui volent l'argent de l'État pour leurs luxes personnels, personne n'aime les corrompus et pourtant il y a toujours des fans de Fillon ou de Macron. Le problème, c'est qu'il s'agit d'une question de soumission à l'endogroupe, d'allégeance à l'autorité. Il est là le problème.

Le fait que les personnes se vantent d'être non-manipulables est une sorte d'affirmation-talisman « si je dis que je ne suis pas manipulable, je ne serais pas manipulable ou on ne me manipulera pas ». Une sorte de méthode Coué sur la question de la force mentale, sauf qu'ici la stratégie est vouée à l'échec : seul le doute sur soi et ses convictions trop vite acquises permettent d'être alerte sur la manipulation, donc se croire au-dessus est le meilleur moyen de se faire manipuler.

Cela leur permet de gagner une supériorité mentale de façade, pour montrer une forme d'assurance et de pouvoir à autrui – un autrui qui serait bien peu informé sur les méthodes de manipulation pour croire qu'on peut s'en prémunir en se disant au-dessus de tout ça.

Cela leur permet également de ne pas chercher à comprendre les informations, de ne pas analyser, de ne pas croiser les sources, de ne pas les confronter à d'autres sources, de ne pas avoir à affronter des avis contraires à soi, de ne pas faire face à des idées qui pourraient leur faire changer d'avis, etc. Autrement dit, se dire « non manipulable » et d'accuser les exogroupes de manipuler tout le monde (ce qui justifie au passage le fait qu'on ne veuille pas les lire/les voir/les entendre) est également une façon d'économiser de l'énergie mentale, de ne pas se risquer à affronter des remises en cause, cela permet de rester dans une forteresse de convictions confortables et ne pas se mettre en insécurité mentale. Mais là encore, ce n'est pas une question de stupidité ou de flemme intellectuelle. Le haut score ne peut se risquer à absorber des connaissances, des informations qui pourraient modérer ou changer sa forteresse mentale fasciste : il a besoin de ces croyances pour mieux vivre, pour dompter la confusion, pour ne pas affronter ses sentiments de peurs ou de ressentiment de façon franche et à propos. Donc toute connaissance qui risque de le questionner est d'office rejetée.

Mais il peut néanmoins absorber des livres, des films avec des œillères fascistes ; on a cité par exemple l'excellent Matrix tout à l'heure. Au lieu d'y voir une invitation à questionner tout dans le monde, le film est réduit à une dichotomie ethnocentrique entre un monde d'illusion fait de méchants et de moutons aveuglés (l'exogroupe) et un monde d'éclairés (son endogroupe). Pareil pour Fight Club, encore un excellent film et livre, il est vanté par les hauts scores non pour son excellente critique de la société de consommation par exemple, mais parce que ce serait bien de retrouver la force de se taper dessus entre mâles (une réduction terrible du film).

La forteresse des croyances fascistes défend le haut score de voir l'élément qui pourrait l'ouvrir à d'autres réflexions. Ce n'est pas parce qu'il est « convaincu », « engagé », c'est de l'expression de la rigidité mentale, prouvée par leur soumission à leurs autorités/influenceurs et leur refus d'aller à la rencontre de l'exogroupe.

On pourrait aussi parler de « pseudolucidité », c'est-à-dire que le haut score donne des signes d'être critique, de ne pas se faire avoir, d'être fort contre la propagande/la manipulation pour masquer au contraire une très forte propension à être manipulé et soumis à la propagande de son endogroupe qui a tout pouvoir sur lui. Les mécanismes psychiques ont souvent ce caractère assez ironique.

Des déterminations variées...

Nous avons dû le dire déjà à plusieurs reprises, mais nous ne sommes pas forcément en accord sur le fait que les chercheurs voient en la famille la source de la personnalité autoritaire ou du moins le seul levier pour améliorer leur développement.

L'enfant roi

On a évoqué ce point rapidement dans les critiques, qu'une « éducation » (ou plutôt absence d'éducation) enfant-roi pouvait former un potentiel fasciste.

Soyons bien clairs sur la définition d'enfant-roi, parce que justement les fascistes sont prompts à accuser le laxisme parental pour vendre les méthodes violentes d'antan, dont la soumission totale de l'enfant et la violence. L'enfant-roi c'est un enfant à qui on n'a pas appris le principe de réalité parce que ses parents n'ont posé ni cadre (heures de repas, heure de coucher définie par le respect de tous par exemple), ni règles (comme « on ne touche pas au placard à médicaments parce que cela n'est pas jouet et c'est dangereux »), ne disent jamais « non ». En résulte chez l'enfant une intolérance à la frustration qui persiste même à l'âge adulte via un caractère tyrannique : il veut commander tout le monde et que le monde réponde à ses exigences, parce qu'il n'a pas les outils de maîtrise de la frustration, comme la patience, la réflexion, l'empathie qui permet de mettre ses besoins de côté par respect d'autrui, etc.

Le principe de réalité n'est pas acquis, c'est-à-dire qu'il ne voit pas les exigences de la réalité (par exemple ne pas déranger le voisin et ajourner cette envie de faire de la batterie survenue à trois heures du matin ; il dira que c'est la faute du voisin qui ne sait pas dormir assez profondément si celui-ci est en colère contre lui), il refuse de prendre sur lui la conséquence de ses actes. S'il a un échec, comme une mauvaise note, ce sera de la faute du prof.

Selon Didier Pleux, certains adultes rois deviennent même incapable de faire intervenir la morale dans leurs prises de décision. Devenant amoraux, ils peuvent devenir immoraux, de véritables tyrans. Cette situation serait aussi un terreau favorable pour le développement du fascisme : perdu face à cette liberté sans borne, l'individu roi accepterait le cadre rigide d'un système autoritaire et ce d'autant plus qu'il y serait valorisé et que des boucs émissaires seraient désignés comme étant la source de ses problèmes (lieu de maîtrise externe).
https://fr.wikipedia.org/wiki/Individu_roi

Avant d'accuser ces parents d'enfant-roi d'être mauvais, il faut comprendre qu'ils n'ont nullement l'intention de faire mal : au contraire, ils peuvent être super-laxistes parce qu'ils ont peur d'être des tyrans, de mauvais parents (peut-être parce qu'eux-mêmes ont eu des parents les violentant) ; certains ont des problématiques psychologiques qui les amènent à se soumettre à l'enfant parce qu'ils veulent être aimés d'eux (et ont peur de les aider à être autonomes, la domination-soumission est un lien fort qui perdure, aussi triste cela soit, c'est une relation de dépendance) ; il est aussi possible que les parents d'enfants devenus rois soient tout simplement épuisés : imaginez une mère divorcée qui doit travailler 40 h par semaine dans un métier mal payé, eh bien elle fait tout pour se faire aimer, culpabilisée de n'être pas là tout le temps, de ne pas avoir le temps, de ne pas réussir à jouer avec lui tant mentalement et physiquement toutes ses forces ont été tirées, etc. Rajoutez ne serait-ce qu'une angine à ce tableau et vous obtenez un quotidien franchement infernal à tenir mentalement. Alors une solution facile d'obtenir un peu d'affection dans cette histoire peut être le laxisme total.

Apprendre le principe de réalité et apprendre à gérer les frustrations (c'est un peu synonyme), ce n'est pas se « soumettre aux normes sociales », c'est juste prendre conscience de l'environnement social, voire même l'environnement physique et son corps : il s'agit de faire apprendre à l'enfant les grands principes du corps (et le nourrir à intervalle régulier et dire non aux bonbons pour le dîner par exemple), respecter le monde physique (et apprendre à l'enfant à

prendre soin de son jouet et que la plante verte mérite aussi qu'on lui laisse ses feuilles), respecter autrui (et lui dire non lorsqu'il se met à maltraiter un autre enfant).

Cela ne retire rien à la singularité de l'enfant, c'est juste lui donner des outils pour qu'il appréhende le monde avec respect.

Cependant comme tous les points ajoutés au tableau dressé par Adorno et ses collaborateurs, cela reste une hypothèse. J'ai personnellement l'impression que ces adultes tyrans auraient plutôt tendance à plonger dans le fascisme non par besoin d'un « cadre » (mais certains si), mais par besoin de contrôler tout le monde et que tous répondent à ses besoins. Donc, à devenir un influenceur fasciste pour avoir des pions à disposition et contrôler le monde tel qu'il le souhaite.

Le travail d'aujourd'hui

Nous pensons que le travail par exemple peut endoctriner un individu pour lui donner une conception du monde « comme une jungle » ; peut-être n'aura-t-il pas autant de préjugés qu'un haut score des années 50, mais il pourra être brutaliste ce qui est très proche de la personnalité autoritaire. On a donné des tonnes d'exemple dans *l'homme formaté*, et cela peut se produire dans des entreprises aux allures très libérales et ouvertes, mais étant basées sur la compétition entre les personnes, le seul moyen de s'adapter est d'opter pour une posture haut score, avec toute la violence que cela suppose. L'adaptation se paye généralement cher, car l'individu peut reprendre conscience, parfois via le corps, comme cet homme qui a eu un infarctus dont nous parlons ici : <https://www.youtube.com/watch?v=ffAZcktrh9c>

Le travail autoritaire « à l'ancienne »

Il y a des corps de métier qui fonctionnent de façon autoritaire, comme de petites tyrannies, où l'obéissance est la seule modalité acceptée : la police, les militaires, mais aussi des « petites boîtes » que ce soit des restaurants, des entreprises dans le bâtiment... L'individu est forcé à s'adapter et se conditionner à une structure autoritaire/centrée sur la hiérarchie ou la question du pouvoir, donc aussi à accepter ce système vertical avec inégalité des rapports, supériorité de l'un, infériorité de l'autre. Il est aussi probable qu'il y ait un mouvement inverse, que les hauts

scores soient attirés par des corps de métier dans lesquels ils espèrent pouvoir « exprimer » leur agressivité et confirmer leur vision du monde comme une jungle ; le documentaire d'Usul (ci-dessous) est très explicite sur cette question, mais il ne faut pas oublier que certains n'ont pas du tout ce profil haut score ou d'appétit pour « la guerre » et viennent pour l'inverse ; d'autres encore n'ont ni un profil pacifiste ou guerrier, mais s'adaptent à la mentalité dominante avec plus ou moins de sérieux.

Des traumatismes et événements marquants au cours de la vie

Tout un tas d'événements peut faire basculer la vision du monde à une personne, cela peut être des agressions, des viols, des humiliations, du harcèlement, des frustrations, des échecs, etc.

Certaines personnes pourront faire d'extraordinaires prouesses de résilience même avec des traumatismes profonds ; ci-dessous Boris Cyrulnick aborde le cas d'une personne qui a été dans les camps et qui a résisté tant que possible, étudiant la vie dans le camp, faisant cours aux personnes autour d'elle tout en subissant au quotidien les chocs terribles de la violence et des humiliations. C'est toute la différence entre résignation et résilience : dans les deux cas on subit une situation déplaisante voire violente, mais avec la résilience on utilise toutes ses forces pour dépasser d'une manière ou d'une autre la situation.

Mais cette force, parfois on n'a pas la chance de l'avoir, parce que l'enfance n'a pas été sécurisante non plus, parce que le contexte actuel n'est pas aidant, parce qu'on n'a pas de soutien, parce que les tentatives de résilience sont punies, bref, il peut y avoir tout un tas de raisons qui ne permettent pas à l'individu de trouver les forces nécessaires pour aller au-delà. Alors, le traumatisme, la frustration, le ressentiment ou l'échec va dominer son action et la teinter de mépris de l'autre, de colère, voire de haine.

Attention, je ne dis pas qu'une frustration ou un échec provoque soit la résilience, soit le haut score, il peut y avoir une multitude de comportements possibles, même la résilience est précédée de colère et de dépression souvent. Mais c'est une issue malheureusement possible.

Le vécu dans des situations impossibles

Parfois, les personnes sont coincées dans des situations infernales, par exemple sont dans un travail où elles sont harcelées, mal traitées et dans une situation financière tendue. La seule issue qui leur permettrait d'aller mieux serait de quitter l'emploi, hors cette solution est légitimement terrorisante, car ils ont déjà du mal à se nourrir avec un salaire et trouver un autre emploi est mission impossible, ou le risque que ce soit encore pire.

Dans ce genre de situations, où il y a des heures et des heures à subir une pure destruction de ses forces mentales (on peut aussi faire le parallèle avec une situation de couple qui va très mal, qui est destructrice où les personnes ont du mal à partir parce que c'est risquer aussi quelque chose d'encore plus terrorisant), la personne ne peut pas se développer, elle ne peut pas réfléchir, alors oui, peut-être qu'elle va rester devant la télévision, eh oui, peut-être qu'un jour elle va projeter ces peurs sur le monde. Mais ce ne sera pas de la stupidité, c'est peut-être parce que les circonstances, les contextes qu'elle a subis l'ont tellement vidé de ses forces qu'elle ne pouvait rien faire d'autre, parce que lire un livre, lire tout court, ça demande de l'énergie.

Beaucoup de hauts scores avec « ressentiment de surface » c'est-à-dire qu'ils n'ont pas vraiment de personnalité autoritaire ni de préjugés ancrés, le sont à cause de situations impossibles qui les vident de toute force. Ces personnes-là ont besoin à mon sens qu'on les aide à faire le changement déterminant – de couple, de travail – en toute tranquillité, avec toute la douceur possible et surtout beaucoup beaucoup de sécurisation.

Le vécu dans un milieu haut score

À force de vivre dans un certain environnement social, on se calque à ceux-ci pour être accepté, pour passer de bons moments, pour vivre tout simplement. Ce conformisme qu'on vit tous un moment – au moins dans l'adolescence – il n'est pas mauvais en soi : c'est comme cela qu'on se construit en « introjectant » certaines caractéristiques de cet autrui qu'on respecte/admire

et en repoussant d'autres caractéristiques. Mais parfois, ce milieu est haut score, et l'individu, quand bien même il aurait eu une enfance enrichissante, il va se calquer sur d'autres qui n'ont pas développé leur sécurité mentale ou leur autonomie à cause de traumatismes, peut-être même qu'il va penser que leur façon d'être est plus réfléchie que lui qui « a bien vécu ». Donc il est possible que certains deviennent haut score par conformisme à un groupe, possible aussi qu'après la rencontre d'autres groupes ou d'autres milieux ils se rendent compte que ce n'était pas une mentalité qui leur était adaptée pour appréhender le monde.

L'endoctrinement

Certains groupes ont le même effet que des sectes sans pour autant qu'il y ait une religion derrière. Il faut bien comprendre que l'endoctrinement, c'est progressivement retirer tout ce qui fait la singularité d'un individu pour le remplacer (ou s'y accoler) par un dogme qui a une toute-puissance sur le comportement de cet individu, qui devient alors un pion du groupe jusqu'à tuer et se tuer.

Les individus endoctrinés ne le sont pas nécessairement parce qu'ils auraient une faiblesse – cela arrive que beaucoup joignent des sectes alors qu'ils sont en « crise » (mais une crise n'est pas forcément faiblesse, c'est juste un moment de transformation, donc d'instabilité, du mental de l'individu), mais parfois c'est parce que leur vie, pour une raison ou une autre est apparue pauvre, sans sens. L'individu cherche de l'épique, de l'« awe » (un terme difficile à traduire en français qui représente à la fois l'épique de la vie ressentie et se sentir tout petit face à quelque chose de fascinant, de grand, parfois réalisé collectivement) cherche à rendre sa vie importante et c'est là un très grand déterminant qui pousse à s'accoler à un dogme, qu'il soit extrémisme religieux ou extrémisme politique. Le groupe qui endoctrine n'a qu'à nourrir ses idées de gloire, de victoire, d'épique et s'assurer de voir en cet individu quelqu'un de très important et de combler ses besoins psychiques.

Et là, il y a accusé la société de consommation dans les futilités des buts qu'elle propose ; il y a accusé la conception de l'école (je n'accuse pas les profs, c'est le système scolaire actuel qui pose problème) qui ne rend pas épique l'acquisition de connaissances et compétences (et pourtant ça l'est !) ; il y a accuser le monde du travail qui est, dans beaucoup trop de milieux,

parfaitement déprimant et dégradant dans sa division et organisation des tâches qui privent l'individu d'œuvrer. Le grandiose de la vie, de ce qu'on peut ressentir en tant qu'individu (par exemple [le flow](#)), il est enterré à six pieds sous terre d'une décharge de produits qui veut s'appropriier et voler les sentiments les plus épiques : ce que les pubs de voiture vantent par exemple, prenons la sensation de liberté, hé bien on peut la ressentir en lisant un bouquin qui « matche » avec nos questions existentielles et qui donne soudainement une clef majeure pour nous ouvrir des horizons de vies inconnus jusqu'alors. J'ai par exemple ressenti ça récemment en me plongeant dans les écrits de Carls Rogers et en pensant la question d'authenticité. C'était d'une jubilation qu'aucune voiture ou paire de Reebok n'aurait pu me procurer, je me suis sentie réellement plus libre avec cette lecture. Peut-être qu'il faudrait les déterrer ces sentiments et en parler, les partager, pour qu'ils retrouvent leur place appropriée, hors de la pub, hors du supermarché que représente notre société consommatrice, ennuyeuse et déprimante au possible pour quelqu'un qui veut vivre.

Résumons

Voici le listing, revu selon mes hypothèses sur le monde actuel des hauts scores. Cela n'a rien de vérifié, je n'ai pas de preuves de quoi que ce soit pour ce qui va suivre, cela n'est pas exhaustif. Mais je le fais parce que cela peut être utile à la réflexion sur « que faire ». Vous comprendrez, nous ne sommes plus sur le territoire de la recherche, mais on cherche là à opérationnaliser toutes ces connaissances en but de hack, social ou non, en but de réparation, de construction voire de neutralisation.

Encore une fois ce ne sont pas des traits forcément cumulés, il peut y avoir des profils variés ; ce sont toutes sortes de profils possibles.



DETERMINATIONS

- > organisation totalitaire de la famille (punition violente ou/et arbitraire basée sur règle et non-principes ; rôles rigides ; valeurs extrinsèques ; forcé à la soumission ; absence d'affection authentique d'un ou des parents (affection sous condition de « bon » comportement et récompense par de l'extrinsèque ; impossibilité d'exprimer les conflits, les désaccords
- > absence d'éducation : « enfant-roi » ou désintérêt de l'environnement pour l'enfant
- > Le travail d'aujourd'hui, faussement libéral, faussement horizontal qui pousse au brutalisme
- > Le travail autoritaire « à l'ancienne »
- > Des traumatismes et événements marquants au cours de la vie

PERCEPTION DE SOI

- > glorification de soi (jugement non objectif de soi)
- > vision de soi stéréotypée (homme = pseudomasculin ; femme = pseudoféminin)
- > idéal de soi stéréotypé (homme = idéal masculin)
- > façade normative
- > n'admet pas les échecs (rationalisation externe ou craquage inexplicable ou oublié)
- > déni des déterminations psychosociologiques
- > explication en terme héréditaire, physique et externe
- > propriété considérée comme extension de soi

Le haut score

Résumé des caractéristiques trouvées chez les hauts scores dans les études sur la personnalité autoritaire et «modernisation» par *Hacking-social*

PSYCHISME

- > tendance à la projection (externalisation)
- > refoulement
- > moi faible/ insécurisé
- > moi trop égocentrique (intolérance à la frustration, refus du principe de réalité)
- > tourné vers l'extrinsèque (pouvoir)

PERSONNALITE AUTORITAIRE

- > stéréotypie
- > soumission à l'autorité
- > agressivité autoritaire
- > conventionnalisme rigide
- > anti-intracception, anti- intellectuel, anti-science, rigidité à toute information ou personne apportant une information contredisant l'ethnocentrisme/l'idéologie qu'il suit de façon dogmatique
- > préoccupation liée au pouvoir, au fait d'être dur et non faible, masculinisme, anti-féminisme, anti-chomeurs...
- > crédulité

PERCEPTION CONJOINT.E

- > ambivalence vis-à-vis de l'autre sexe
- > pas d'authentique respect pour l'autre sexe
- > conventionnalisme des rôles féminins et masculins
- > exploitation/manipulation de l'autre sexe pour l'extrinsèque
- > choix du partenaire selon les conventions, non la singularité du partenaire
- > sexe opposé vu comme un exogroupe, non un individu singulier
- > absence de recherche d'affection

PERCEPTION DE L'ENTOURAGE

- > condamnation moraliste d'autrui
- > extrapunitif (rejette la faute sur autrui plutôt que sur soi)
- > pense le monde comme une jungle
- > conception des relations humaines comme une hiérarchie (pas d'égalité, pas d'horizontalité, pas de mutualité)
- > dépendance à l'apport matériel d'autrui
- > ne cherche pas l'affection d'autrui
- > exploitation/manipulation d'autrui
- > n'apporte pas de soin personnalisé à autrui
- > choisi ses amis selon leur conventionnalité et leur statut
- > n'a pas d'intérêt intrinsèque pour l'ami ou des valeurs de partage

EXPRESSION POLITIQUE

- > préjugés
- > ethnocentrisme
- > pseudoconservateur
- > patriotisme rigide
- > pseudodémocratie
- > pseudo intellectuel (ou pseudoscientifique, ou pseudolittéraire)
- Observations secondaires :*
- > peur de la contamination de l'autre
- > discours parfois irrationnel ou contradictoire
- > se cache sous et exploite « l'humour » pour exprimer ses idéologies ou sentiments inavouables
- > parfois tendances narcissiques chez les « influenceurs » hauts scores, voire des problématiques de perversions narcissiques ou de narcissisme malfaisant
- > se dit « non manipulable », pseudolucidité cachant la crédulité à l'endogroupe
- > tendance à prendre sa religion ou ses croyances de façon dogmatique

Etudes sur la personnalité autoritaire

Adorno, Lewinson, Nevitt Sanford, Frenkel-Brunswick, 1950

[F14] Neutralisation, transformation et prévention des racines du fascisme

Habituellement, nous terminons les dossiers par un « Que faire ? » qui n'a pas vocation à être exhaustif ni être des « conseils » ou « prescriptions », mais juste une source d'inspiration parmi des milliers d'autres possibles selon les vies que l'on peut vivre. Autrement dit, on essaye de trouver des solutions, mais nous sommes limités comme n'importe qui par notre cerveau, notre vie, c'est pourquoi nous invitons toujours les internautes à ne voir en ces « que faire » qu'une minuscule somme de possible qui leur appartient de critiquer, compléter, augmenter, développer, etc.

Aujourd'hui, un « Que faire » comme d'habitude serait autrement plus complexe. Si vous êtes un hacker ou que la pensée systémique vous est un mode de pensée habituel ou familier, les listes du précédent chapitre et ce qu'on peut en déduire comme actions vous ont sûrement fait comprendre à quel point il peut être délicat de livrer en brut les « Que faire » les plus logiques. Parce que oui, le système haut score est hackable, on peut même le cracker et le détourner à d'autres fins, l'exploiter, c'est assez facile à déduire, et les politiciens exploitent ce système à fond. Par exemple pour Dieudonné, c'était une pure stratégie de Valls pour préparer sa future candidature tout en rehaussant un ennemi qu'il a lui-même alimenté par la censure (cf notre explication dans l'article sur la réactance). Donc pour les tactiques de crack social, oui elles existent, mais on ne va pas en parler directement.

On ne va pas parler de crack social du système haut score pour des raisons déontologiques : certes les hauts scores posent problème dans le tissu social, de par leur agressivité, leur extrapunitivité, ils sont un véritable danger lorsqu'ils sont possédés par les groupes

extrémistes, leur soumission et leur autoritarisme en faisant d'excellents soldats, de plus avec une énergie assez dingue venant de leur haine ou leur ressentiment. Mais s'attaquer à eux comme un soldat contre un autre soldat ne me semble pas une solution : c'est valider leur conception du monde, brutaliste, de la loi de la jungle, c'est ethnocentrique, c'est se poser en personne supérieure donc valider implicitement leur hiérarchisation des humains.

Attention je ne dis pas là, par ce « ne pas s'attaquer à eux comme un soldat contre un autre soldat » qu'il faut laisser passer leurs actes inacceptables, liés à l'agressivité, à la violence physique et morale, à leur campagne contre des boucs émissaires, etc. La justice – en principe – condamne les actes de discrimination et de violence, il faut s'en saisir et aider les victimes dans cette tâche parce que les proches non touchés et de confiance peuvent avoir plus d'énergie pour ces batailles judiciaires. Les associations peuvent être d'une grande aide également lorsqu'on est cible de discrimination, et au-delà de l'aide juridique/administrative, c'est un soutien moral avec des personnes qui ne représentent pas de menaces, cela permet de retrouver de la force chez ceux qui ont été cible des hauts scores.

Nous avons choisi pour notre part de considérer les problèmes que génèrent la mentalité, l'idéologie et les armées constituées de hauts scores sous le point de vue de l'environnement social et non de justice sociale, non pas parce qu'on ne se préoccupe pas des victimes ou des cibles, bien au contraire, mais simplement parce que cela semble plus être de notre domaine d'interroger l'environnement et la façon de le changer pour installer des changements, cela n'a pas à être opposé à d'autres pratiques concernant le problème des discriminations, c'est juste un autre point de vue.

Notre focus dans les futurs articles sera donc, comment modifier l'environnement social pour qu'il ne génère plus de mentalité haut score, comment faire pour qu'il aide les personnes à développer une autonomie mentale, que faire dans les environnements sociaux déjà conquis par les fascistes et comment faire en sorte que cette conquête par le fascisme soit inopérante pour cause d'autonomie mentale des personnes.

Donc on a à peu près trois angles d'attaque du problème : **la prévention** (pour que les individus puissent se développer afin d'être libre de penser par eux-mêmes et non via la stéréotypie par exemple), **la transformation** (comment aider le haut score à se changer lui-même, mais aussi comment créer/transformer des environnements où le haut score n'est pas synonyme de réussite) et **la neutralisation** (comment stopper les actions nuisibles qui formatent les personnes et qui polluent certains environnements).

Nos « Que faire » ne feront pas directement suite à ce dossier (qui s'est finalement avéré être un livre :)) comme cela a pu être le cas pour les dossiers précédents, parce que, comme Adorno l'a dit, et c'est aussi ce que nous pensons, le haut score est plus adapté à la société qu'un bas score, bas score qui est marginalisé ou qui ne rentre pas dans le jeu perçu comme ridicule de l'ascension sociale qui n'est qu'illusion de bonheur plus ou moins capitaliste, rêve néolibéral, dont le pseudolibéralisme individuel n'est qu'une façade sexy (voire un total fake) d'un autoritarisme vieillot avec sa domination par peu de personnes et sa soumission de tous. Si on ne veut plus être entouré de soldats, si on en a marre des préjugés, de l'ethnocentrisme, si on est horrifié qu'on puisse encore penser en stéréotypes, et bien la solution la plus radicale, mais aussi la plus complexe, la plus coûteuse en termes de changement, c'est de changer la société. Totalemment, c'est-à-dire dans ses propres actions, dans son être évincer tout ethnocentrisme et d'avancer autodéterminé en son entier, congruent. À quoi bon lutter contre les discriminations si on passe son temps à cracher sur tel ou tel autre groupe et donc faire preuve d'ethnocentrisme, le cœur même de la pensée à préjugé ? L'idée n'est pas de remplacer une idéologie fasciste ou managériale (c'est parfois synonyme dans certains cas) par une autre idéologie tout aussi rigide et ethnocentrique, mais d'œuvrer à vraiment libérer les personnes à s'autodéterminer. Du moins, c'est notre point de vue de bisounours, bisounours parce que oui, cela demande une certaine confiance en l'être humain, une certaine absence de peur jusqu'à preuve du contraire.

Nos « que faire » vont prendre une forme assez séparée de ce dossier (actuellement, les recherches nous poussent à en faire un livre tant il y a des choses géniales à rapporter ; mais on réfléchit aussi à des formes plus light en terme de densité), parce qu'ils ne sont pas des idées centrées sur les hauts scores, mais sur des questions de société plus larges, notamment celle de « prévention » qui vise l'autodétermination, il est donc logique de les « libérer » du format de ce dossier étant donné qu'ils toucheront à plein de sujets.

De plus nous avons déjà beaucoup écrit pour partager des solutions qui cadrent totalement avec ce dossier. Passons-les un peu en revue avant de tirer un trait sur cette série F :

La neutralisation

Commençons par ce qui nous semble donc une « fausse solution », qui n'est efficace qu'à court terme, mais qui est malheureusement nécessaire : neutraliser, c'est stopper une action. C'est nécessaire quand une armée de hauts scores s'attaque à un environnement, le manipule, lui nuit, etc. Neutraliser ne se fait pas en étant soldat d'une idéologie différente (encore une fois, le combat l'excite, il l'attend, c'est un cadeau que de lui offrir un affrontement), mais en étant hacker (comprendre, bidouiller, détourner) et ici, je dirais qu'il faut de la ruse, de la discrétion, une absence d'égo et de chapelle à défendre (le but est juste la neutralisation), de l'intelligence tactique et sociale, et du machiavélisme. Oui, ce ne sont pas des solutions de white hat, mais dans certains cas il y a nécessité à porter des chapeaux gris.

On a un peu tâté de ce « terrain » déjà ici :

- [Le trolling](#) : je pense qu'une personne concernée par la « neutralisation » de la mentalité haut score dans un lieu donné sur Internet devrait être au clair sur la notion de trolling. Non pas parce que le haut score est un troll (ça arrive, mais la plupart du temps il se comporte en hater sur le Net), mais parce que c'est un outil très efficace quels que soient les pouvoirs qu'on ait à disposition. Apprendre à troller c'est apprendre la physique des commentaires sur le Net et apercevoir en conséquence beaucoup de choses qui ne sont pas vues lorsqu'on ne trolle pas. L'article vous donnera le ton, mais clairement c'est quelque chose qui doit se vivre pour vraiment comprendre cette physique sociale sur Internet et en tirer des leçons de ruse et de bidouilleur pro.
- [L'art du sabotage social par l'OSS](#) : ce doc de l'ex-CIA est inspirant à tous les niveaux, quelle que soit la façon dont on en use. Il faut juste le réadapter à un contexte de non-guerre où l'on doit protéger aussi les personnes extérieures à la situation.
- [L'homme formaté](#), mais lu « à l'envers » tout particulièrement la partie sur l'engagement. On en a parlé aussi ici avec idclick.

- **« Quand les rebelles se font exploités »** : comprendre la réactance qu'on détaille dans cet article permet d'éclairer le succès des contenus hauts scores qui font leur business sur la provocation, la censure, et les émotions négatives.

À noter que j'ai remarqué que les propos d'anciens policiers dans des services particuliers, les agents des services secrets ou toute personne ayant travaillé dans le milieu du renseignement, étaient forts enrichissants à entendre sur ces questions. Le travail d'enquête et de quête de l'info chez les enquêteurs ou agents est fort ressemblant à celui qu'un hacker effectue dans une finalité « grey hat ». Donc, il ne faut pas hésiter à fureter de côté là, il y a des enseignements à prendre.

Si le terrain de neutralisation est internet, il semble aussi essentiel d'avoir un minimum de compétence concernant l'anonymat sur Internet d'un point de vue technique et psychologique.

Des sources – en vrac - intéressantes :

- <http://www.midilibre.fr/2012/10/08/un-militant-repent-balance-les-secrets-de-l-ultra-droite,574771.php>
- <https://www.legrandsoir.info/les-techniques-secretes-pour-controler-les-forums-et-l-opinion-publique.html>
- <http://tempsreel.nouvelobs.com/rue89/rue89-politique/20110403.RUE1597/quatre-infiltrés-racontent-a-quoi-revent-les-fachos-sur-facebook.html>
- <https://www.legrandsoir.info/les-techniques-secretes-pour-controler-les-forums-et-l-opinion-publique.html>

Étant donné la sensibilité de ces sujets de « neutralisation » je ne sais pas du tout si nous en parlerons à l'avenir de façon publique, cela semble incohérent avec le nécessaire secret que ces méthodes requièrent.

Prévention

Il s'agit donc de créer des environnements favorisant l'émergence de caractéristiques non haut-score, contraires au haut score : **autonomie, autodétermination** (contre la soumission à l'autorité, contre la crédulité), **individu tourné vers l'intrinsèque** (contre les appétits liés au narcissisme, l'agressivité autoritaire), **bonne gestion des émotions et relations sociales** pour gérer les conflits mentaux ou les conflits relationnels voire même développer de **l'altruisme et de la compassion** (contre l'anti-intraception, pour empêcher l'émergence de troubles psychologiques, pour contrer les mécanismes de projection, pour empêcher l'extrapunitivité et tout ce qu'on a vu dans le chapitre les autres), **des organisations humaines horizontales** (contre l'autoritarisme). En conséquence de ces visées, il y a du bonheur via le **flow**, un développement individuel constant par l'individu lui-même, un appétit pour l'apprentissage et la résolution de problème, des outils mentaux qui favorisent une grande créativité, une ouverture d'esprit, une flexibilité mentale. Mais ceci aussi créé sûrement des **individus non allégeants**, peu conformistes qui oui, il faut bien l'avouer, sont capables de révolution en tout lieu et toutes circonstances, voire même sans heurts, discrètement, changeant les organisations de l'intérieur contre la volonté d'autoritaires. À noter que ce sont non des traits de personnalité que nous vantons là, mais des moteurs de développement qui ne créent pas des individus « pareils », bien au contraire dans certaines sources que nous citeront (par exemple) les individus autodéterminés, altruistes, tournés vers l'intrinsèque ont des personnalités très différentes, des domaines d'action tout aussi différents, des attitudes très différentes, des finalités différentes.

Nous en avons donc déjà parlé dans :

- **L'autodétermination** : c'est l'antidote contre la soumission à l'autorité qui est dramatique (cf milgram), l'antidote contre l'exploitation par les autoritaires, et au passage source de passion, d'élan, de soif à vivre dans le monde, agir. On explique dans cet article comment elle naît, ses variations.
- **Le flow** : c'est le résultat épique d'une action autodéterminée. C'est un état mental où l'individu est surefficient, un état extraordinaire où l'égo disparaît, est « dans » l'activité. On y parle aussi de la personnalité autotélique, qui est la personnalité à l'opposé de la personnalité autoritaire à mon sens.

- La gamification : qui donne des clefs pour créer des systèmes à « flow », tournés vers l'intrinsèque. Gamifier suppose de s'appuyer sur des caractéristiques qui favorisent les mécanismes d'apprentissage dans tout ce qu'ils ont de plaisant, de fun, d'engageant, voire d'addictif. Cela n'a rien à voir avec la gamification « marketing » qui est souvent présentée à bases d'appli nulles pour smartphones, c'est un changement conceptuel déjà en vigueur et oui, qui peut représenter une menace dans certains cas. Mais pas une menace en ce qui concerne un autoritarisme en tout cas.

- Quest to learn, la présentation : présent également dans le dossier gamification, Q21 (son petit nom) est une école absolument formidable qui apprend l'autodétermination, la coopération, l'action dans le monde et tant d'autres choses via une conception de toute l'école sur le jeu. Elle remplit tout le bingo « prévention » cité plus haut.

- Quest to Learn, son programme de pensée systémique : c'est un programme de l'école qui apprend aux élèves à penser les problèmes de façon complexe, à voir les problèmes en systèmes et comment y intervenir pour les changer. Cela contre tous les biais d'attribution à mon sens, impossible d'être expunitif si on arrive à établir une carte de tous les facteurs intervenant dans une situation. La pensée par stéréotype y est annihilée, non par moralisme ou dogmatisme, mais simplement parce que c'est parfaitement inefficace pour résoudre un problème et que cette pensée systémique, rend le monde beaucoup plus intéressant, moins oppressant et la personne y perçoit alors foule de « leviers » pour changer les choses, agir.

Voici un pêle-mêle de sources extérieures dont on n'a pas parlé, mais qui aussi, pour une partie ou en totalité, remplit ce bingo de la prévention et de la transformation de la société (développement de : **l'autonomie, l'orientation vers l'intrinsèque, l'altruisme/la compassion, la flexibilité mentale, l'horizontalité**) ; il est possible qu'on revienne dessus par des articles, mais n'attendez pas pour les consulter. Elles sont toutes véritablement passionnantes et enthousiasmantes :

- Une expérience d'éducation tournée vers l'autonomie, l'horizontalité, l'intrinsèque et la bonne gestion des émotions avec Celine Alvarez : <https://www.celinealvarez.org/> ainsi que son livre « les lois naturelles de l'enfant ». Le site est une mine d'or, il y a aussi de nombreuses conférences et vidéos sur sa chaîne YouTube ; ici des vidéos de la classe d'expérimentation : <https://youtu.be/R03zw6FIoQc>

mais aussi l'explication du théorique sur les pratiques qu'il y avait dans cette classe, ici sur le langage : <https://youtu.be/Lvd0LtV5exk>

Pour être tout à fait sincère, tout dans sa démarche, la façon dont elle l'a menée (très hacking social), les théories neuro et psycho qu'elle a appliquées, l'altruisme qu'elle a opérationnalisé dans la classe, est à mon sens formidable et exemplaire. J'ai pensé écrire précisément sur sa démarche, y consacrer quelques papiers, mais en fait toute sa démarche est déjà sur le net, sous toutes les coutures, et accessible à tous. Donc je ne sais pas si j'en parlerais, mais je vous invite vivement à examiner vraiment le contenu de ce qu'elle propose (et pas les papiers ou reportages des médias qui ne parlent pas des mécaniques).

- Une expérience d'éducation qui développe la flexibilité mentale (et donc l'esprit critique), présentée par Hygiène Mentale : <https://youtu.be/miJ2ObMs-I4>

J'y adhère vivement là également, non seulement parce que je pense que c'est un apprentissage nécessaire, qu'il y est bien mené, mais également pour sa forme : l'institutrice a légèrement gamifié le cours, en donnant ce rôle jubilatoire d'hoaxbuster à ses élèves et ça, c'est hyper enthousiasmant. Cela montre qu'avec peu de choses on peut transmettre des outils d'empowerment aux enfants dans la joie (et non la pénibilité de l'apprentissage forcé ou ennuyeux de répétition comme en vante les anti-alvarez) qui leur serviront toute leur vie.

- Apprendre en jouant, un instituteur raconte : <https://youtu.be/oOsTAoeJyuk>

- La liberté totale dans l'apprentissage, exemple avec Summerville : <https://youtu.be/Mi59UJYV9jU>

- *Liberté pour apprendre*, **Carl Rogers**. Carl Rogers est un docteur en psychologie qui s'est démarqué à la fois de Freud et à la fois du courant béhavioriste (où l'homme est presque considéré comme une machine programmable) avec une psychologie humaniste (précurseur de l'actuelle psychologie positive qui centre son regard sur les potentiels de l'individu, non sur l'aspect pathologique), centrée sur l'individu. Il s'est beaucoup interrogé sur les questions d'éducation, ayant été lui-même professeur à l'université et déplorant que le département de psychologie fonctionne sur des postulats implicites qui nuisaient à ce qu'on savait de l'apprentissage humain, un véritable comble. Dans cet ouvrage, il donne de nombreux exemples d'instituteurs et de professeurs qui ont décidé de révolutionner leurs manières de faire. Tous ces exemples se basent sur la question de la liberté, d'en donner aux élèves et étudiants, de créer des façons de faire qui rendent plus libre l'individu et qui libèrent aussi les professeurs et les administrateurs. Ces façons de faire se basent aussi sur une confiance en l'humain et sa capacité à s'autodéterminer et ses potentiels (par exemple l'étudiant est directement convié à travailler sur des vrais projets de recherches ou en lien avec des professionnels). Ce livre, comme tous les écrits de Carl Rogers sont d'une chaleur humaine admirable tout comme d'une authenticité rare. Carl Rogers met un point d'honneur à la question d'authenticité et de savoir être pleinement, ainsi très sincèrement il parle des difficultés, des défauts, des échecs, de ses failles (et aussi dans les exemples d'autrui) lorsqu'on opère des changements si importants dans les structures sociales. En un mot c'est passionnant, une lecture qui embrasse son lecteur d'un bain réparateur, encourageant et nullement idéologue et clairement, qui pousse à penser des révolutions humaines profitables à tous.

- *Vivre*, **Mihaly CSIKSZENTMIHALYI** pour en savoir plus sur le flow et la personnalité autotélique. À croire qu'il s'agit d'une compétence implicite des psychologues positifs et humanistes, ce livre est un pur bonheur, il est inspirant sans sacrifier le sérieux scientifique, il est une bonne base à sa propre réflexion sur la femme et l'homme futur qu'on voudrait devenir ou avoir plus souvent à son travail, à son école et dans tout lieu social :) Là encore comme Rogers, ce n'est pas du tout « normatif », il ne s'agit pas d'une idéologie remplacée par une autre, il parle d'individus qui sont « fermement » eux-mêmes dans le monde avec un bonheur qui irradie sur tout ceux qui les entourent. Là encore, on pourrait voir un quelque chose qui rend les individus plus libres.

Transformation

Il s'agit là, dans nos environnements sociaux actuels de faire en sorte que les qualités citées précédemment comme l'autodétermination, l'autonomie, l'horizontalité, l'altruisme, la flexibilité mentale ne soient pas une nouvelle norme, ce qui serait une tyrannie ou générerait une sorte de pseudolibéralisme à injonction paradoxale où l'on est dit libre, mais où par exemple l'on doit répondre d'ordres qui se font passer pour des conseils. Non, cela ne doit pas être une norme, cela doit être une forme intrinsèque d'organisation, c'est-à-dire que l'autonomie y est réelle, authentique, et qu'un individu qui n'agit que par soumission à l'autorité, pour s'adapter, se doit de se développer, de se responsabiliser sans quoi cela ne fonctionne pas. L'environnement modifié peut justement proposer des passerelles à des individus qui n'ont pas l'habitude de s'autodéterminer afin qu'ils se sentent à l'aise avec eux-mêmes et les autres, qu'ils puissent tendre vers une certaine liberté.

Je pense que le monde du travail, révolutionné, peut proposer ses environnements, tout comme aujourd'hui je le sais coupable – pour beaucoup d'entreprises et institutions – d'être un vaste encouragement à l'allégeance, à la soumission, au pouvoir et à la dureté, à l'écrasement d'autrui, etc. Le monde du travail, dans ses pires travers, est un encouragement à ce que tous adoptent une mentalité haut score, quand bien même la personne y arrive sans déterminations particulières à l'esprit autoritaire. Je crois donc qu'un changement ne peut intervenir que si on change ces organisations, et j'en ai déjà pas mal parlé par ici :

- **L'homme formaté** : dans le dernier chapitre, je décris l'exploitation, la manipulation et l'idéologie managériale pseudolibérale qui masque son autoritarisme. À la toute fin, je donne des exemples d'entreprises qui ont révolutionné leur mode d'organisation, des modes dont les fondements sont authentiquement en faveur de l'autonomie, de l'horizontalité, de l'ouverture d'esprit et de l'autodétermination.
- « **Un management sain, si si c'est possible** » : on voit ici un management tout simple, sensé et humain.
- **Le brutaliste et le bisounours** : dans cet article Gull met en lumière le profil du brutaliste qui est une forme de personnalité autoritaire moderne, managérial. La mentalité « bisounours » est un horizon de sortie à ce brutalisme.

- [Idées de crack de la théorie des alliés](#) : ici on présente un outil vanté dans les livres de management servant à manipuler, soumettre et diviser les employés pour qu'ils entrent en compétition. Autrement dit, on voit mise en œuvre la création d'un ethnocentrisme entre employés « méchants » (ceux qui critiquent le chef ou ses mesures, qui ont d'autres idées) et employés « gentils » (ceux qui sont soumis au chef). On a tenté de donner des idées de hack en vue de rendre inopérant cet outil.

Concernant la question du travail, voici des sources extérieures qui présentent de nouveaux paradigmes d'organisation qui tendent à être profitables aux autodéterminés et encourager les autres à l'être :

- *Reinventing organizations*, **Frédéric Laloux** (l'ouvrage est dispo en français). Cet auteur a enquêté auprès d'entreprises qui se sont révolutionnées (dont nous avons abordé certaines dans nos articles comme Favi) : plus humaines (soin apporté à une communication authentique et respectueuse de tous), plus libres (absence de chef, autonomie et responsabilité de tous), elles ont toutes révolutionné dans leur coin dans leurs domaines complètement différents (soin à la personne, usine d'équipement automobile, transport des tomates...) et pourtant elles ont adopté des conceptions très similaires, comme ce démantèlement de la hiérarchie pour un organigramme beaucoup plus horizontal. Un nouveau paradigme se dessine, avec tellement plus de sens, tellement plus d'humanité, de passion, d'émancipation et surtout tellement moins de souffrances ; voici une conférence qui en parle longuement : <https://youtu.be/NZKqPoQiaDE>

- *Le bonheur au travail*, **Arte** Là aussi, Arte a enquêté sur ce nouveau paradigme des organisations qui se dessinent de plus en plus couramment ; on y retrouve l'usine Favi notamment, mais aussi des organisations en transition vers un management « libéré » où il est parfois difficile pour les individus de prendre cette liberté. Encore une fois, on voit que toutes tendent vers plus de liberté (que ce soit les horaires, l'absence de chef...) et plus d'humanité.

- [Favi](#) ; l'entreprise y raconte son management en détail et toute l'histoire qui a mené progressivement à tout changer, les difficultés qu'elle a connues, la difficulté pour certains employés de composer avec la liberté, etc.

- [Gore tex](#) : un petit dossier qui raconte l'organisation de Gore tex qui est très

spéciale, avec des accents de réelles démocraties, une forte liberté de l'individu qui peut monter ses projets, choisir l'équipe qu'il souhaite, un rôle de chef qui est cantonné à être un « facilitateur », « médiateur » dans les groupes et qui est élu.

- *Pourquoi le travail nous emmerde et comment changer ça*, **Cali Ressler** (entreprise best buy) : ici il est question de détruire les contraintes d'horaires et de présences. Cela s'est fait en hacking social d'ailleurs, un groupe de personnes dont les responsables des ressources humaines se sont mis à travailler avec des objectifs, mais qui pouvaient être réalisés sur place, chez eux ou à l'autre bout de la terre en voyage, n'importe quand et pour n'importe quelle période (certains travaillaient juste deux semaines par mois à fond et ils partaient en vacances le reste du temps). Puis ils ont présenté les résultats au PDG, qui étaient bien meilleurs qu'avant, il a accepté ensuite ce mode de travail (jusqu'à ce qu'un autre PDG vienne interdire cela, malheureusement...).

- un dossier sur les organisations tendant à être humaines (de l'entreprise à l'école) : <http://www.internetactu.net/2017/03/01/vers-des-organisations-du-travail-humaines-13-croyez-vous-dans-lintelligence-collective/>

Plus globalement nous conseillons vivement Internet Actu c'est un des rares sites qui propose une vraie réflexion, une ouverture sur beaucoup de sujets qu'on ne voit jamais ailleurs, les articles sont souvent très inspirants, sur la question du travail, mais aussi du numérique, du social, etc.

Note : il y a aussi un fossé entre les entreprises où les employés sont authentiquement libérés et la pseudo-liberté qui consiste à feindre la liberté des employés pour les faire travailler plus, voire accroître la compétition. Une forme de « tu es libre de m'obéir ou non, mais si tu ne m'obéis pas tu vas le sentir passer ». Quand il n'est pas voulu un authentique changement, ça ne prend pas, ce n'est qu'une pseudoliberté, l'autoritarisme reste, en encore plus vicieux parfois puisqu'il n'est plus sincère. On a donc ce risque de pseudoliberté. Il y a aussi des individus pour qui il est insupportable de se responsabiliser (eh oui, la liberté, l'autonomie c'est aussi être responsable, prendre les choses en main) qui peuvent empêcher l'évolution, parce que oui, un régime autoritaire c'est confortable parfois pour certains (pas besoin de réfléchir, pas besoin de s'investir, pas besoin d'être conscient de ce qu'on fait, pas besoin de penser aux autres...). Donc les périodes de transformation sont longues, sont parsemées d'erreur de tout bord. Favi a mis

quelques dizaines d'années avant de trouver la structure qui fonctionnait le mieux et la plus souple possible pour que les personnes puissent l'améliorer ou la changer selon les événements ou nécessités du moment. Bref, c'est un défi énorme ce changement de paradigme, c'est une grosse dépense d'énergie pour tout le monde, ça n'a absolument rien d'un miracle ou d'une recette magique qu'on pourrait appliqué d'un clin d'œil. Mais je pense que franchir ce niveau de difficulté en but de plus d'humanité, plus de liberté, plus de sens, même si cela en coûte en effort humain, en temps (pas spécialement en argent d'ailleurs, sauf peut-être dans les temps de changement massif), cela en vaut la peine.

- *L'éthique hacker*, **Pekka Himanen** : les hackers ont une façon d'appréhender la vie et le travail particulièrement autodéterminée, tournée vers l'intrinsèque, prônant l'horizontalité (et ne supportant pas vraiment les rapports verticaux), la coopération, la flexibilité mentale. On en a parlé également dans la mentalité des hackers. C'est une bonne source d'inspiration, mais comme on le voit dans certains passages dans l'article, il peut y avoir des difficultés de connexion avec le monde social extérieur de par justement une forte orientation vers l'intrinsèque et le flow. Le milieu n'est pas exempt de haut score, du moins des personnes faisant preuve par exemple d'une orientation vers le pouvoir, avec des attitudes élitistes. Mais ça reste quand même en opposition majeure avec une mentalité autoritaire, je pense qu'il y a de quoi s'en inspirer.

« Transformer » c'est aussi aider autrui. L'idée ce n'est pas de convaincre autrui d'une autre idéologie (cela ne marchera pas avec les hauts scores, au contraire ça va renforcer leurs opinions), mais l'aider à être libre, à résoudre lui-même ses problèmes et choisir la voie qu'il veut. L'idéologie fasciste est rarement un choix réfléchi (excepté peut-être pour le narcissique qui y voit la facilité de gagner en personnes l'admirant inconditionnellement par exemple), donc je pense qu'il est possible de libérer les personnes de telles idéologies (par exemple pour celles ayant un ressentiment de surface) juste en étant amis à l'écoute avec elles.

- **TAT tests de perception implicite** : <https://implicit.harvard.edu/implicit/france/takeatest.html> Ce sont des séries de tests cognitifs très solides qui permettent de jauger si notre perception est « atteinte » de préjugés : quelqu'un qui aura des préjugés va favoriser automatiquement des stimuli contre d'autres, disons que sa perception même est atteinte de préjugés. Ça vaut le coup,

par honnêteté, de se tester avant de vouloir changer autrui sur ces questions. En plus, sachant qu'il s'agit d'un test cognitif, ça va être très dur de tricher :) Il vaut mieux éviter de les faire lorsqu'on est fatigué, la perception et l'attention sont vraiment très sensibles à la fatigue.

Note : Souvent dans les « Que faire » habituel, je réservais une partie sur que faire pour ne pas avoir tel ou tel biais, bref un que faire individuel sur soi, parce que cela me semble la base avant de vouloir changer le monde autour de soi. Mais je doute qu'aucun « vrai » haut score n'ait suivi ce dossier, un article « comment ne pas devenir soi-même haut score » me semble parfaitement inutile étant donné ce qu'on a appris sur la personnalité autoritaire, les concernés ne s'y intéresseraient pas et des très bas scores pourraient se sentir concernés et s'en culpabiliser (parce qu'ils ont tendance à prendre tous les problèmes pour eux) alors que clairement ce sont des questions hors sujet pour eux. Le test perceptif peut s'avérer suffisant. Pour ne pas tomber dans des travers hauts scores, il suffit de ne pas suivre leurs caractéristiques, c'est-à-dire l'ethnocentrisme, leur rapport aux autres et tout ce qu'on a vu. Et éviter le dogmatisme et le moralisme en plus de cela.

- *L'approche centrée sur la personne, Carl Rogers.* On a déjà parlé de lui ci-dessus dans la partie prévention, on le retrouve ici parce qu'il est à mon sens extrêmement enrichissant pour comprendre comment aider une personne, ce qui est synonyme pour lui de la rendre libre, autodéterminée, autonome. Sa façon de faire (qui tient beaucoup à un savoir être basé sur l'authenticité de ce qu'on ressent en tant qu'aidant) est extrêmement inspirante pour aider l'autre à se développer non comme on le voudrait, mais comme lui peut être et veut être en tant qu'individu singulier. On est à des lieux de transformer l'autre selon des normes, selon des dogmes ou selon des idéologies, l'autre se libère de ce qui le dominait et commence à s'autodéterminer. Je pense que tout écrit de Carl Rogers peut être un sérieux appui lorsqu'on se demande comment aider l'autre sans vouloir être dogmatique.

Chose assez exceptionnelle, certains entretiens de Carl Rogers ont été filmés, on voit donc une thérapie à l'œuvre et son attitude justement déterminante dans le fait d'amener de la liberté et de l'autodétermination à l'autre : <https://youtu.be/ee1bU4XuUyg>

- *Plaidoyer vers l'altruisme*, **Matthieu Ricard**. Le scientifique et moine bouddhiste fait ici un rapport exhaustif de toutes les études et recherche en biologie, en philosophie, en psychologie et neuropsychologie sur la question de l'altruisme et de l'empathie. Il étend le sujet à des questions de société et du « comment faire » pour étendre l'altruisme. Il me semble essentiel de le rajouter à la liste parce qu'on touche là à un fondement qui motive les révolutions dans l'enseignement ou au travail qui ont cette commune conception de l'humain : ils ont confiance en l'homme et ses potentiels, à la différence des régimes autoritaires dont le fondement est « l'homme est un loup pour l'homme » où l'on ne fait confiance à l'homme que pour ses « capacités » d'agression, ses pulsions négatives. Ce livre permet de recadrer la conception que l'on a de l'homme, clairement on y voit que les médias (avec le syndrome du grand méchant monde) et notre société nous poussent à nous méfier des uns et des autres et tant que cette conception bride notre imagination, notre perception, on n'avancera pas à mon sens. Il ne s'agit pas de nier les malheurs, les horreurs, les défauts de l'humanité bien au contraire, l'altruisme est justement un élan pour les contrer, pour les gérer, pour « s'attaquer » aux souffrances.

- *Vers un monde plus altruiste*, **Arte**. Le reportage est dans la veine que l'ouvrage précédent, cependant ce n'est pas une redite inutile, car on peut y voir certaines expériences de psycho décrites dans le livre.

- *Accidental Courtesy*, **Daryl Davis**. Je ne l'ai pas encore vu (si jamais vous avez un lien, dites-moi;)), mais j'ai l'impression qu'il risque de contenir des pistes intéressantes. Il s'agit d'un reportage sur la vie d'un musicien afro-américain qui a fait quitter le Ku Klux Klan à 200 hommes, non pas en les convainquant, mais juste en devenant ami avec eux. Il dit : « *Je n'ai jamais espéré convaincre un membre du Klan, j'ai seulement cherché des réponses à ma question : comment pouvez-vous me haïr alors que vous ne me connaissez même pas ?* ». La bande annonce : <http://accidentalcourtesy.com/>

Évidemment il y aurait encore de nombreuses pistes, je pense à des interrogations sur la culture et la violence symbolique « banale », l'esprit élitiste dont on peut faire preuve sans mauvaise intention, mais qui pousse à restreindre l'horizon culturel des jeunes. Autrement dit cracher sur les télévores les poussent à rester coller devant la télévision, dire que les jeunes ont des goûts de merde les incitera à s'éloigner des goûts non-qualifiés de merde. Links the sun a fait une vidéo intéressante là-dessus :

Il y a aussi, sous-tendu à cette question de violence symbolique banale et pas issue des classes forcément supérieures d'ailleurs (s'acharner sur les fans de Jul ou TPMP par exemple, c'est un lieu commun qui touche toutes les couches sociales pour peu qu'elles aient eu la chance d'être ouverte à plus que la télé dans leur environnement de vie), la question de la façon dont on transmet l'info, dont on la commente notamment sur le territoire public (média, réseaux sociaux), la façon dont on la crée et qu'est ce qu'on transmet, etc. Cet extrait de Menard qu'on a déjà posté est assez explicite :

Est ce que vraiment cela sert à quoi que ce soit – si ce n'est l'identité des journalistes – de le couper ainsi virulemment ? Est ce que cela n'aurait pas été plus intéressant au contraire de lui poser des questions sur ce sujet, de creuser pour chercher à comprendre ?

Inversement à cette problématique, des individus comme Zemmour ont pris un temps d'antenne considérable, il en va de même pour les thèmes chers à l'extrême droite et l'extrême droite elle-même est clairement sur le devant de la scène que ce soit pour être critiqué ou non. Les médias devraient s'interroger non pas sur la question ? « Comment parler de l'extrême droite », mais plutôt de quoi ils ne parlent pas à cause de leur obsession pour l'extrême droite et le spectaculaire qu'elle offre à moindre coût. Où sont les décroissants sur le terrain médiatique ? Où sont les objecteurs de croissance ? Où sont les libristes ? Où sont les hackers, les vrais et non les crackers ? Où sont les scientifiques et leurs découvertes ? Où sont les universitaires ? Qui parle du bitcoin à la télévision, qui parle de Snowden ? Qui parle de sciences humaines ? Et la permaculture ? Les repair-café ? Et le revenu universel, dans sa version non néolibérale ? Pourquoi un débat sur l'uniforme scolaire et pas une visite à Quest to learn ? Et ce

village, dont j'ai oublié le nom tant personne n'en parle, qui n'a pas un élu, mais tous les citoyens à sa tête ? Pourquoi il n'intéresse pas Pernaut, ce village qui expérimente un nouveau mode de gouvernance ? Il y a mille communautés, des centaines d'idées qui sont passées à la trappe à cause du temps d'antenne volé par les thèmes et personnalités haut scores. Et ça, ça nuit à la société toute entière.

Bref, il y a à questionner la façon dont on transmet la culture, la politique, la littérature, bref tous les thèmes, et comment on en parle... Et aussi pourquoi on la transmet, pourquoi on le fait, lorsqu'on est un petit créateur indépendant. Est-ce qu'on a vraiment envie de créer ou non ? Est-ce qu'on veut vraiment exprimer quelque chose ? Est-ce qu'on veut vraiment échanger ? Est-ce qu'on veut vraiment avancer avec autrui ? Ici se poserait donc aussi la question de sa propre autodétermination, qu'il me semble fondamentale à se poser quand on crée des choses qui auront un public, qu'importe le support.

Tous ces liens et sources sont des pistes, mais il y en a sûrement tellement plus encore, je vous invite à nous les partager, cela ne peut qu'être utile à tous dans cette quête vers l'autodétermination des individus, leur autonomie, leur orientation vers l'intrinsèque, leur altruisme qui demande de repenser en profondeur toutes les structures de notre monde social.

Un dernier mot. Nous avons totalement confiance en vous pour jauger des finalités et des « utilités » possibles d'un article, très souvent nous voyons l'utilisation très très appropriée que vous faites de nos productions sur le net et c'est un véritable honneur que d'avoir une communauté d'une telle subtilité et d'une telle intelligence. On vous remercie mille fois. Et nous espérons que ce « que faire » inhabituel, complètement tourné vers des sources extérieures, ou plus tard dispersé au travers de nos productions, ne vous soit pas trop frustrant, n'hésitez pas à nous poser des questions ici en commentaire si cela est possible (ainsi tous peuvent voir la réponse, mais on répond aux mails - chiffrés ou non - également à admin@hacking-social.com clef : [0x79877AA5](#)

Principales sources de l'étude sur la personnalité autoritaire [de l'article F1 à F13]

- *The Authoritarian Personality, Studies in Prejudice Series, Volume 1*
T.W. Adorno, Else Frenkel-Brunswik, Daniel J. Levinson and R. Nevitt Sanford, Harper & Brothers, Copyright American Jewish Committee, 1950.
Disponible intégralement ici : <http://www.ajarchives.org/main.php?GroupingId=6490>
- *Études sur la personnalité autoritaire*, **T.W Adorno** ; Il s'agit de la traduction française, mais amputée des travaux des autres chercheurs. Un extrait ici : https://www.editions-allia.com/files/pdf_190_file.pdf
- *Strength And Weakness : The Authoritarian Personality Today* By **William F. Stone; Gerda Lederer; Richard Christie** ; il s'agit de la méta-analyse des études sur l'autoritarisme en psychologie sur 40 années.